

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1996

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

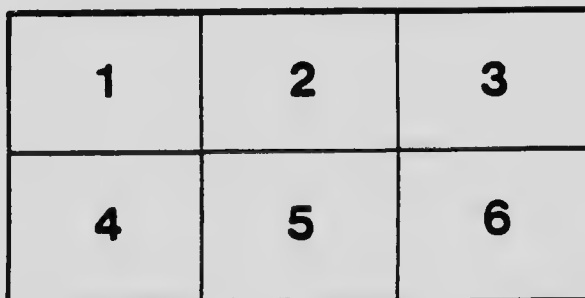
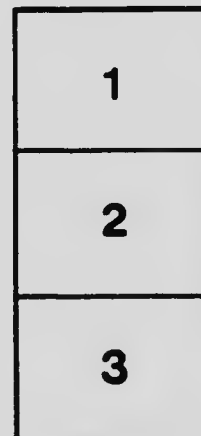
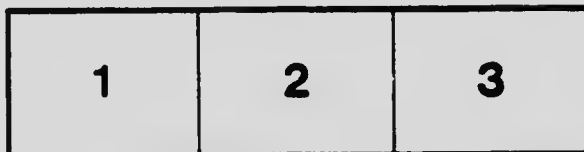
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

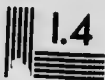
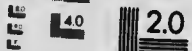
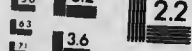
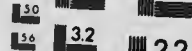
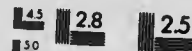
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

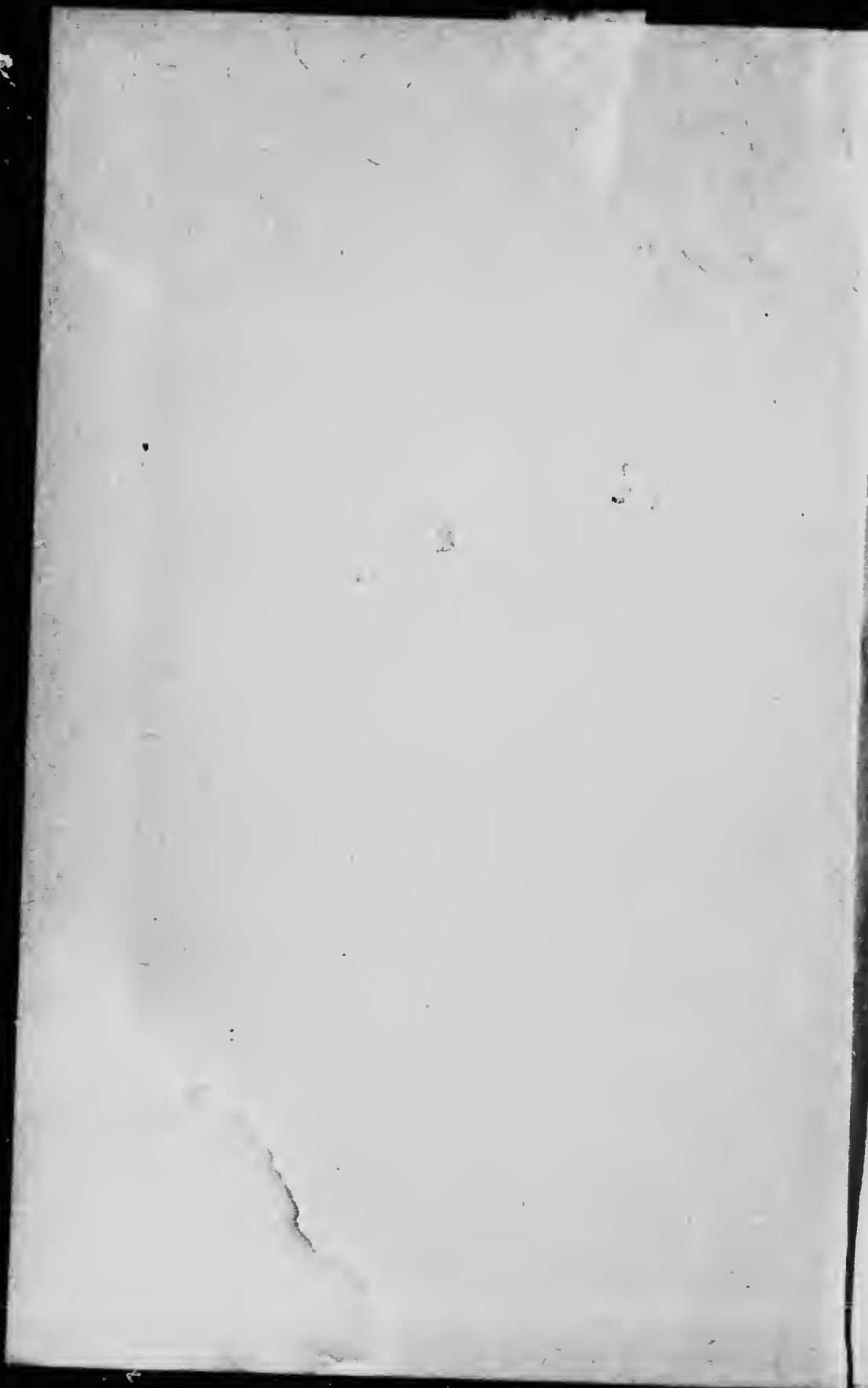
MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax



LE
Médecin Vétérinaire
A LA MAISON

PAR LE
DR. F. NICOLLE
DE L'ECOLE D'ALFORT, FRANCE

IMP. LA LIBRE PAROLE
QUEBEC
1913

SF 751

NS22

1913

Paris



DR. F. NICOLLE
DE L'ECOLE D'ALFORT. FRANCE

880741

PREFACE

Le public canadien demande un livre présentant sous sa forme, la plus simple, les éléments de la science vétérinaire mise au niveau du progrès actuel. Je me suis efforcé de le satisfaire en publiant ce traité que j'ai rédigé en vue des besoins constants du cultivateur; tout ce qu'il renferme est d'une utilité journalière pour tous les propriétaires d'animaux domestiques. J'ai consacré la première partie au cheval, j'ai successivement passé en revue, en écartant les mots techniques difficiles à comprendre, tout ce qui concerne la conservation, l'alimentation de ce noble animal, ainsi que des autres animaux de la ferme. Je me suis toujours attaché à faire ressortir le symptôme dominant propre à chaque affection de manière à pouvoir la diagnostiquer avec assurance; j'indique à chacune d'elles les causes qui les font naître ainsi que le traitement qui procure le plus de succès.

En écrivant ce livre, je n'ai pas cherché à charmer le lecteur par des traits d'éloquence, mais j'ai fait part de tout ce qu'il m'a été donné d'apprendre par une pratique de vingt ans dans divers pays. Jamais je n'ai oublié d'appliquer les résultats récents obtenus par nos illustres maîtres français. Mon but a été de rendre service au peuple canadien où les vétérinaires sont rares, si j'apprends que j'ai réussi, ce sera ma plus douce récompense.

L'auteur.


Une découverte de la science médicale
LE "VIGORA"

Spécifique contre les maladies du Cheval.

Grand Tonique et Reconstituant		Des Bronches et Des Poumons
--	---	---

Aujourd'hui la science médicale fait tant de progrès pour le plus grand bénéfice de l'humanité souffrante et obtient tant de succès que des hommes distingués se sont dévoués à étudier, à protéger l'animal des maladies dont il souffre et même à le sauver des graves infirmités. Par exemple, le cheval, l'animal le plus beau, le plus intelligent et le plus utile dont nous sommes si orgueilleux souffre de toux, bronchite, et même du souffle [la pousse], maladie terrible qui souvent lui enlève ses forces et même sa valeur, on ne sait quoi faire pour les sauver ; eh bien la science médicale a trouvé un spécifique prompt et certain pour le guérir, le VIGORA.

Ce remède préparé de médicaments recommandés par l'Académie de médecine guérit promptement les maladies de voies respiratoires, tel que : toux aiguë, bronchite prolongée et maux de gorge. Il fait disparaître ce qu'on appelle vulgairement le souffle [pousse] donne de l'haleine et rend le cheval fort et vigoureux. Sa propriété antipsorique le recommande fortement contre les maladies de la peau, tel que ; éruptions, boutons, tumeurs, gale, etc.

Veillez adresser vos demandes à

J. B. MORIN, Pharmacien - Chimiste

318¹/₂, Rue St-Joseph, - QUEBEC, Canada





LE CHEVAL

CHAPITRE I

De la Génération

Pour conserver le cheval qui nous donne sa force et son intelligence, et qui est la plus noble conquête de l'homme, il faut qu'il se reproduise, et cette fonction qui a pour but la conservation de l'espèce, s'appelle la Génération. Elle transmet les caractères spécifiques et souvent les caractères des races. On est parfois surpris de trouver des sujets qui ne ressemblent nullement à l'étalon ni à la jument reproductrice; mais si l'on cherche dans la généalogie, on retrouve chez ces produits les caractères des aïeux; c'est l'atavisme; aussi est-il bon de connaître les ascendants et de ne pas toujours exclure de la reproduction des sujets inférieurs provenant de bonne souche car ils peuvent donner des produits sérieux à eux-mêmes et ressemblant à leurs aïeux.

Le mâle donne, dit-on, à ses produits, la vigueur, l'énergie, la conformation de la tête, de l'encolure et membres antérieurs; la femelle donne la taille et imprime ses formes à la partie postérieure du corps.

Généralement il y a fusion au mélange des qualités et des défauts des procréateurs. Il est reconnu que le mâle a de la prepondérance dans l'acte de la reproduction, parce qu'il est souvent mieux soigné, mieux nourri que la jument, et placé dans des conditions hygiéniques meilleures. Il faudra prendre les reproducteurs de manière à modifier les défauts de l'un par les qualités de l'autre. Par exemple, si la jument a des pieds plats, les talons bas, on recherchera un étalon avec de bons sabots et des talons hauts, etc.

De la Monte

La monte est l'expression par laquelle on désigne l'accouplement dans l'espèce chevaline. Il y a des conditions qu'il s'agit de rechercher pour opérer la monte. Pour obtenir de bons sujets il faut que les animaux soient à l'âge adulte: 4 à 5 ans, pour la jument 5 à 6 ans, pour l'étalon, et qu'ils descendent d'ascendant ayant présenté une conformation régulière et rendus de bons services.

Il faut que la femelle soit en chaleur, ce que l'on reconnaît aux signes suivants: la vulve se tuméfié, le clitoris tuméfié devient apparent et la jument expulse fréquemment un liquide blanchâtre et gluant; elle hennit souvent et manifeste le désir de se rapprocher du cheval.

Dans les haras français on permet deux ou trois saillies par jour. L'étalon fait généralement 50 à 70 produits par saison ce qui fait environ 150 saillies. Quand la jument est excitable, il est quelquefois nécessaire de la fatiguer par une

course longue et rapide, on de lui pratiquer un léger saignée, et écarter tous les aliments excitants.

Précautions après la monte.—Lorsque l'acte est accompli, l'étalon est reconduit dans sa stalle; s'il a chaud, on le bouche et on lui met une couverture; au bout d'un quart d'heure on lui présente une demi-ration d'avoine mélangée de blé. La jument est promenée pendant une demi-heure.

Gestation ou Plénitude

C'est l'état dans lequel se trouve la jument qui a été fécondée. La gestation commence donc à la saillie et se continue jusqu'à ce que le produit de la conception soit expulsé. Les signes qui prouvent que la jument est en gestation, sont : La disparition des chaleurs, le refus de s'approcher du mâle, l'essoufflement pendant le travail, la nonchalance, la tendance à l'engraissement, l'augmentation de volume du ventre; le décubitus à gauche et les différents mouvements du fœtus vers le bas de l'hypocombre droit, après l'ingestion de boissons froides. Le terme moyen de la gestation est de 340 jours, c'est-à-dire de 11 mois. La jument pleine du bandet porte 15 jours en plus, et l'ânesse 12 mois.

Avortement

C'est l'expulsion du fœtus avant qu'il soit viable. Il se distingue de la parturition prématurée en ce que, dans ce dernier cas, le fœtus bien qu'il vienne avant terme, réunit toutes les conditions de viabilité. C'est un accident pathologique qui peut avoir des conséquences graves pour les femelles, et on estime que 8 pour 100 des juments pleines sont exposées à avorter.

Causes prédisposantes.—L'alimentation de mauvaise nature, les foin des prairies humides, marécageuses, qui contiennent peu de principes nutritifs en débilitant la mère, entretiennent une vie languissante chez le foetus et provoquent une expulsion. L'alimentation trop riche qui engendre la pléthore peut produire le même accident.

Les mauvaises conditions hygiéniques, les écuries malsaines, la mauvaise conformation et les tumeurs du bassin, les maladies chroniques de la matrice, favorisent l'avortement.

Causes occasionnelles.—Elles sont nombreuses, les coups sur le flanc, les froissements contre les portes en sortant de l'écurie, les mauvais traitements, les sauts d'obstacles, les travaux fatiguants, etc.

Symptômes.—L'avortement survient généralement sans prodromes. La jument se couche, se relève, trépigne, regarde son flanc, a des coliques, plus ou moins violentes, refuse de manger, fait des efforts expulsifs, puis la poche des eaux apparaît; souvent l'embryon, les eaux, les enveloppes sont expulsées en une masse unique; quelquefois le travail se fait lentement il faut l'intervention de l'homme.

Soins hygiéniques.—La bête qui a avorté exige de bons soins, même quand l'avortement a été facile; on la placera dans un endroit très calme, avec une abondante litière et de chaudes couvertures. On la bouehonnera et on lui donnera des aliments de facile digestion, des boissons farineuses, tièdes et des tisanes de graine de lin. Il est bon de désinfecter la matrice par des injections tièdes avec du cresyl 1 p. c. ou du permanganate de potasse 2 p. c. Il est à remarquer qu'un premier avortement en entraîne souvent un second même un troisième, il est donc très sage d'écarter complètement de la reproduction une jument qui a avorté.

Parturion ou Mise-Bas

C'est l'acte par lequel le foetus arrive au terme de son développement et est expulsé de la matrice à travers les parties génitales. Le part est naturel quand le foetus se présente en bonne position et que la mise bas s'opère sans qu'il soit nécessaire de venir en aide à la mère. Il est laborieux quand il nécessite le secours de l'art. Il est tumultueux quand il y a grande surexcitation de la mère, qui se traduit par des efforts violents et continus. Il est languissant quand la mère est affaiblie, et quand les contractions utérines font défaut. Il est contre nature quand le foetus est en mauvaise présentation, qu'il est trop gros ou que le bassin de la mère est mal conformé; il nécessite toujours l'intervention de l'homme.

Indices d'un Part prochain

L'approche du part est annoncée par l'affaiblissement du ventre et de la croupe, l'oedème de la vulve qui laisse écouler des mucosités plus ou moins abondantes et le gonflement des mamelles. La jument éprouve un vague sentiment d'inquiétude, des coliques sourdes, les mouvements de la queue, le trépignement des membres postérieurs, les efforts expulsifs et l'apparition de la poche des eaux. Bientôt cette poche se rompt où on la perce avec les doigts et le foetus ne tarde pas à se montrer. En général, il présente les deux membres antérieurs sur lesquels est appuyée la tête. Quelquefois ce sont les membres postérieurs qui sortent en premier lieu. Pour les autres présentations, il faut recourir

à la science. Lorsque la jument est debout (c'est le cas ordinaire) le fœtus tombe sur le sol et le cordon ombilical se **rupture** près de l'abdomen; s'il n'est pas rompu par la chute, il faut le lier près du ventre et le couper ensuite à une longueur de cinq centimètres.

Pour prévenir l'arthrite (glaires) des poulains il faut laver le cordon ombilical deux fois par jour pendant six à huit jours avec l'eau phéniquée 9 p. e. Lorsque le part est tumultueux on produira un effet salutaire par une saignée moyenne. Si le part est languissant ou provoquera les contractions utérines en administrant quelques bouteilles de bière dans lesquelles on ajoutera 1-3 d'once d'ergot de seigle. Bientôt l'arrière faix est rejetée et on boucheonne la jument et on la met en liberté avec une abondante litière; on lui présente des boissons farineuses tièdes.

Si la jument ne délivre pas au bout de 24 heures, on fera prendre à la malade chaque matin et chaque soir, un breuvage ainsi composé:

Poudre de sabsine 1 once.

Ergot de seigle 1-6 d'once.

Café et caunelle 2-3 once.

Eau, une pinte.

faire bouillir pendant 20 minutes et passer sur un linge fin.

Allaitement

C'est l'acte par lequel la femelle donne à son petit le produit de la sécrétion des mamelles.

Le premier lait ou **colostrum est visqueux, jaunâtre avec quelques stries sanguines**; c'est un excellent purgatif qui remplit son but en expulsant le méconium.

Pendant toute la période de l'allaitement, il faut veiller à la nourriture de la jument; on la placera dans de bons pâturages; si elle est nourrie à l'écurie; elle recevra une alimentation riche: avoine, son, farine d'orge, fourrages de choix.

L'époque du sévrage n'a lieu que vers la première dentition, c'est-à-dire vers le sixième mois on réduit peu à peu le nombre d'allaitement de chaque jour, enfin on sépare le poulain de sa mère. Pour tarir le lait des juments, on supprime les aliments nutritifs, on administre un purgatif sulfate de soude 16 onces, et un diurétique sel de nitre 1-3 d'onc.

De l'âge du Cheval

La connaissance de l'âge du cheval par l'inspection des dents incisives est très ancienne; mais il a fallu que ce siècle parût pour que l'on pût appliquer par des règles certaines, les remarques des anciens.

Un vétérinaire allemand, il y a quelques années, a signalé un nouveau moyen pour déterminer l'âge des chevaux de plus de huit ans en se basant sur le nombre des rides qui se forment au bord de la paupière inférieure. L'auteur admet qu'après huit ans, il apparaît une ride chaque année et qu'ainsi l'âge de l'animal est égal à autant d'années qu'il y a de rides plus huit.

Description des dents

Les dents sont de petits corps osseux implantés dans les alvéoles des os maxillaires; ils ressemblent aux poils par leur mode de production, et aux os par leurs propriétés physiques et chimiques. On compte chez le cheval de 36 à 44 dents, distinguées en incisives, crochets et molaires. Celles

qui apparaissent quelque temps après la naissance, sont les dents de lait, ou dents caduques; ce sont les incisives et les trois première molaires, celles qui les remplacent, prennent le nom de dents d'adultes.

Des incisives

Elles sont au nombre de six à chaque mâchoire et forment l'extrémité antérieure de chaque arcade dentaire qui, dès le jeune âge, représente un demi-cercle assez régulier; au fur et à mesure que l'animal vieillit cette courbe s'allonge. Les incisives portent des noms différents suivant leur position, les deux antérieures qui occupent le milieu de l'arcade s'appellent pinces; les deuxièmes qui les touchent de chaque côté s'appellent coins.

Les Crochets

Les crochets au nombre de deux à chaque mâchoire sont placés entre les incisives et les molaires, un à chaque côté de chaque mâchoire. Les crochets supérieurs ne correspondent pas aux inférieurs, ceux-ci sont plus rapprochés des incisives et laissent un grand espace entre eux et les premières molaires. Les juments sont généralement dépourvues de crochets, on appelle bréhaignes celles qui en possèdent, ils sont toujours plus petits que ceux du cheval.

Des Molaires

Les molaires sont au nombre de douze à chaque mâchoire, six de chaque côté. On rencontre quelquefois des molaires supplémentaires petites et qui souvent tombent avec la première molaire caduque pour ne pas être remplacées. Les trois premières molaires de chaque arcade sont caduques.

Signes auxquels on peut reconnaître l'âge du cheval

Ordinairement le poulain naît sans incisives; le bord antérieur des pinces se montre du sixième au douzième jour et le bord postérieur arrive au niveau un mois après la naissance. A cette époque, les mitoyennes se montrent et les coins font leur éruption du sixième au dixième mois seulement.

La cavité des dents caduques disparaît promptement, les pinces et les mitoyennes sont ordinairement rasées vers un an, tandis que les coins se rasent qu'à dix-huit mois. A partir de ce moment, et pendant un an, on n'a plus pour se guider que l'usure et le déchaussement des dents. Les pinces tombent vers deux ans et demi et sont remplacées à trois ans. A trois ans et demi, les mitoyennes sont chassées par leurs remplaçantes qui se montrent vers quatre ans.

A quatre ans et demi les coins tombent et sont remplacés vers cinq ans. Les crochets apparaissent souvent vers trois ans et demi et s'allongent de plus en plus jusqu'à l'âge de sept ans. De cinq à huit ans, on se fonde principalement sur l'usure régulière des incisives, sur la diminution et la disparition de la cavité dentaire externe. Les pinces sont toujours rasées vers l'âge de six ans. Les mitoyennes rasent vers sept ans. A cet âge le coin de la mâchoire supérieure présente une échancrure qui peut persister longtemps sans jamais apparaître avant sept ans. A huit ans les coins sont rasés et on voit apparaître entre la cheville d'émail central et le bord antérieur des pinces, une ligne jaunâtre c'est l'étoile dentaire de Girard formée par l'ivoire qui a remplacé la pulpe de la cavité dentaire. A neuf ans, les pinces s'arondissent, l'émail central diminue et se porte en arrière, l'étoile dentaire devient plus apparente; les pinces de la mâchoire supérieure sont rasées.

A dix ans les mêmes changements ont lieu dans les mitoyennes, les mitoyennes de la mâchoire supérieure sont rasées.

A onze ans mêmes changements dans les coins, mais la rotondité n'est jamais si accusée. Les coins de la mâchoire supérieure sont rasés. A douze ans, l'émail central a disparu des pincés, et l'étoile dentaire occupe le milieu de la table de la dent. A treize ans les pincés tendent à prendre la forme triangulaire, l'émail central a disparu de toutes les incisives et se trouve remplacé par l'étoile dentaire; l'émail central des coins supérieurs a disparu. A 14 ans les pincés deviennent triangulaire. A quinze ans, mêmes changements pour les mitoyennes. A 16 ans, mêmes changements pour les coins; les mitoyennes supérieures perdent leur émail central. A 17 ans l'émail disparaît dans les pincés supérieures. De 18 à 22 ans, les dents s'applatissent d'un côté à l'autre et deviennent biangulaires; les pincés à 19 ans; les mitoyennes à 20 ans, et les coins à 21 ans. En même temps l'arcade dentaire se rétrécit et les dents éprouvent un mouvement en avant, elles tendent à se rapprocher de l'horizontale. A partir de 20 ans, on n'a plus d'indices certains pour apprécier l'âge du cheval.

Chevaux bégus

Le cheval est dit bégus quand la cavité dentaire externe persiste au-delà du terme normal; l'animal paraît alors plus jeune qu'il est réellement. Pour rectifier l'âge, il faut recourir à la forme des dents et se baser sur l'élargissement de l'étoile dentaire.

Chevaux faux-bégus

Quand l'émail central n'a pas disparu vers 12 à 13 ans, on dit que le cheval est faux-bégus. Pour apprécier l'âge dans ces conditions, il faut s'appuyer sur les données fournies par la forme et la direction des dents.

du Pouls

Le pouls est le choc que le doigt perçoit en explorant une artère superficielle. Chez le cheval on peut constater le pouls aux artères glossofaciales, latérales du boulet et coccygiennes. Pour explorer l'artère glosso-faciale, on pose la main gauche sur le chanfrein, le pouce de la main droite cherche un appui à la partie inférieure de la joue, tandis que l'index et l'annulaire appuient sur l'artère située dans la seissure comprise entre la partie droite et la partie recourbée de l'os de la mâchoire. On doit approcher l'animal sans l'effrayer, et laisser passer, sans en tenir grand compte, les premières pulsations. On ne commencera à juger de leur valeur qu'autant que l'animal ne sera parfaitement tranquille. Pour apprendre à connaître le pouls, il faut l'explorer souvent chez les animaux sains et sur différents sujets.

Caractères des Pouls

Voici quelle est la moyenne, pendant une minute, sur nos différents animaux domestiques :

Chez le cheval.32 à 40
L'âne et le mulet45 à 50
Le boeuf35 à 40
Le mouton et la chèvre.70 à 80
Le cochon.70 à 80
Le chien90 à 100

Dans la jeunesse, le pouls bat plus vite; il est retardé dans la vieillesse. Pendant la gestation, le pouls se montre plus fréquent ainsi que pendant le travail.

Les chaleurs de l'été augmentent constamment la vitesse du pouls.

Le pouls constaté sur un animal sain et en repos donne des sensations régulières, égales en nombre et en force. D'après les observations faites par des savants praticiens, la moyenne sur le cheval, pendant une minute est de 32 à 40 pulsations.

Variétés du Pouls dans les maladies

Pouls rare.— On appelle pouls rare, celui où les pulsations sont moindres qu'à l'état normal; et quand la différence est notable, il indique une maladie chronique des centres nerveux, comme l'immobilité, ou un empoisonnement par les narcotiques.

Pouls vite.—Le pouls vite est caractérisé par la courte durée de la pulsation (entérite métrite).

Pouls fréquent.—Celui dont les pulsations se succèdent avec rapidité (fièvre).

Pouls lent.—Quand le gonflement de l'artère se développe et se termine lentement, c'est un signe d'anémie.

Pouls dur et résistant.—Accompagne la fièvre inflammatoire.

Le Pouls petit et fréquent indique une inflammation des séreuses (péritonite, pleurésie, péricardite, méningite.)

Le pouls est tendu quand l'artère semble tirée par ses deux extrémités; il accompagne les fièvres éruptives.

Le pouls est plein quand l'artère est ronde (pléthore).

Il est mou quand l'artère est flasque (lymphatisme hydrohémie.)

Il est embarrassé quand les pulsations sont difficiles à saisir, le vaisseau paraît trop plein et indique toujours l'urgence de la saignée.

Il est dicrote quand la pulsation rebondit et se fait sentir une seconde fois, il accompagne certaines maladies de coeur.

Il est intermittent quand il y a absence de quelques pulsations, comme dans le tétanos et les affections des centres nerveux.

Le pouls filiforme qui ne bat que par petits mouvements (comme un fil) annonce une mort prochaine.

De la Fièvre

La fièvre est un état maladif caractérisé par l'accélération du pouls, par une chaleur plus ou moins intense, souvent précédée de frissons et accompagnée de désordres dans l'économie animale. Elle débute ordinairement par des phénomènes qui sont l'abattement, le manque d'ardeur au travail, la pesanteur de la tête, la courbature, le défaut d'appétit, l'accélération des mouvements du flanc, etc. Le pouls monte à 60 pulsations chez le cheval.

La fréquence du pouls ne peut pas, à elle seule, caractériser la fièvre, il faut qu'il y ait toujours de la chaleur anormale du corps. On peut la mesurer avec la main appliquée sur la peau ou avec le thermomètre introduit dans le rectum. La température normale chez le cheval sain est de 37 à 38° centigrades; lors de la fièvre elle peut monter de 40 et même à 41°.

De la Saignée

La saignée est l'opération qui consiste à ouvrir une veine pour en extraire du sang. Beaucoup de maladies étant de nature inflammatoire, il est souvent nécessaire de faire une saignée sur le champ. Tout cultivateur doit être en

état de la pratiquer. On peut saigner à toutes les veines superficielles, telles que les veines de l'ars, de l'avant-bras, de la face interne, de la cuisse, mais on choisit de préférence la veine jugulaire. Pour les saignées préventives ou maintiendra les sujets à la diète, pendant 4 à 5 heures ou bien on saignera le matin. On tire généralement 3 à 4 pintes de sang chez le cheval. Si la saignée a été pratiquée sur un cheval malade, il est facile de voir si elle était nécessaire. Dans ce cas le sang se coagule lentement en deux caillots: un rouge inférieur et un blanc supérieur qui forme ce que l'on appelle le couenne inflammatoire; elle varie de volume avec la fièvre et peut acquérir plusieurs centimètres d'épaisseur. La saignée sera toujours pratiquée dans le cas de pléthore franche, de conjections des organes vasculaires (poumons, foie) dans la fourbure. Il y a toujours dans ces cas, de l'abattement, de la rougeur des muqueuses, de la chaleur de la peau et le pouls est plein, tendu et fréquent. On s'abstiendra de saigner dans les maladies éruptives, dans la gourme, la pléthore séreuse, l'arémie, l'hydroémie et les hydropisies.

Accidents consécutifs de la saignée

Divers accidents peuvent se produire dans le cours d'une saignée.

10. La piqûre de la carotide qui se reconnaît à la couleur rutilante du sang s'échappant par saccades. Le moyen pratique de s'en rendre maître est le tamponnement c'est-à-dire la compression extérieure.

20. L'introduction de l'air dans la veine qui fait entendre un bruit de gargouillement isochrone avec les battements de coeur; s'il ne pénètre qu'un peu d'air, l'animal n'en est pas incommodé, mais dans d'autres cas, il devient agité, anxieux et tombe en syncope; la mort en est quelquefois le résultat.

30. Le **Thrombus** dû à l'infiltration du sang entre la peau et le tissu cellulaire, se traduit par une tumeur plus ou moins volumineuse qui disparaît souvent par une friction excitante, la compression ou les cataplasmes d'argile et de vinaigre.

40. L'hémorragie qui arrive souvent quand l'animal se frotte; on la combat en plaçant une nouvelle épingle et une nouvelle...

50. L'inflammation de la veine ou phlébite qui se reconnaît par la tuméfaction de la veine, à la raideur de l'encolure et au saignement du pus qui s'écoule par l'ouverture de la saignée. Avant d'entreprendre le traitement de cet accident, on attachera l'animal de manière qu'il ne puisse plus se frotter et on appliquera sur la région gonflée une forte friction d'onguent vésicatoire. Ce moyen réussit toujours.

Du Séton

Le séton consiste en un corps étranger que l'on place sous la peau pour déterminer une irritation et entretenir un exutoire. Suivant la nature des corps étrangers, on distingue le séton à tige formé d'une bandelette de toile ou de chanvre que l'on place avec une aiguille; le séton à rouelle, formé d'une rondelle de cuir que l'on introduit sous la peau par une seule incision, et enfin le trochisme formé d'une substance irritante (ellébore), sublimé en cône ou en pâte, que l'on fait pénétrer sous la peau à la manière du séton à rouelle.

Lieux d'élection.—On peut placer des sétons sur toutes les parties du corps, mais leur lieux d'élection sont le poitrail, le thorax, les joues, l'encolure, l'épaule, la cuisse, la fesse, la croupe et le grasset.

Pour placer le séton à mèche, on fait à la peau un pli dont on traverse la base avec un bistouri, puis on introduit par cette ouverture une aiguille longue qui est tenue et poussée de la main droite, tandis que l'autre main soulève successivement la peau et prépare le trajet. Quand l'instrument a pénétré à la longueur voulue, l'opérateur fait le contre-appui avec un bistouri et l'aiguille sort de la peau. On passe la mèche par une ouverture ménagée au côté tranchant de l'aiguille et on retire celle-ci; on fait un noeud à chaque bout du ruban que l'on enduit ordinairement de savon noir et on attend la suppuration qui a lieu souvent le troisième jour. On fait à cet époque le pansement du séton; on glisse le doigt en pressant légèrement sur le trajet pour faire écouler le pus qui s'y trouve accumulé et on nettoie les deux ouvertures avec de l'eau tiède légèrement phéniquée. Suivant l'abondance du pus on donnera ces soins une ou deux fois par jour.

DU PIED

De l'organisation du pied

Les parties contenues dans le sabot sont: 1o. L'os du pied et le petit sésamoïde ou os naviculaire. L'os du pied a la forme d'un cône tronqué s'articulant par sa face supérieure à l'os de la couronne; la face inférieure est divisée en deux parties, l'antérieure reposant sur la sole, la postérieure donnant attache au tendon du muscle perforant. La face antérieure supporte la paroi. Le petit sésamoïde est appliqué à la partie postérieure de l'os du pied. Ces deux os sont réunis par des ligaments courts et solides.

2o. A la troisième phalange sont annexés deux fibrocartilages, un en dehors, l'autre en dedans. Ils ont pour but

d'amortir les chocs résultant de la pression du pied sur le sol.

3o. L'expansion tendineuse du muscle perforant qui vient s'attacher à la face inférieure de l'os du pied.

4o. Le coussinet plantaire qui recouvre le tendon et se trouve compris entre les deux fibro-cartilages, est situé au milieu de la face inférieure du pied. C'est la fourchette de chair. Il fait l'office de coussin élastique pour les parties contenues dans le sabot.

5o. Le tissu vasculo-nerveux. Les vaisseaux forment un réseau très riche qui enveloppe la troisième phalange; les artères et les veines sont la continuation de celles du canon. Les nerfs sont très nombreux et très ramifiés, aussi le pied est-il à la fois, un organe de tact et de sensibilité.

6o. Le tissu réticulaire est une membrane qui recouvre toutes les parties précitées. Suivant la région qui l'occupe, on l'appelle **tissu réticulaire**: du bourrelet.

Tissu réticulaire de la paroi.

Tissu réticulaire de la sole.

Tissu réticulaire de la fourchette.

Le tissu réticulaire du bourrelet occupe la face supérieure du pied où il forme deux renflements appelés, l'un bourrelet principal l'autre bourrelet périoplique. Le bourrelet principal suit le contour du pied et vient se perdre dans la lacune médiane de la fourchette, c'est lui qui sécrète la corne de la paroi. Le bourrelet périoplique recouvre le précédent et sécrète le périople. Le tissu réticulaire de la paroi, situé en avant de l'os du pied qu'il recouvre, forme une membrane à plis parallèles qu'on appelle tissu feuilleté ou tissu podophylleux, il produit le tissu héraphylleux. Le tissu réticulaire de la sole, ou tissu velouté de la sole, est une membrane appliquée au dessous de l'os du pied. La fonction est de sécréter la corne de la sole. Le tissu réticulaire de la fourchette s'applique sur le coussinet plantaire et sécrète la fourchette.

Du Sabot

Le sabot se trouve composé de trois pièces distinctives qui sont la paroi, la sole et la fourchette.

Paroi

La paroi forme le pourtour du sabot, c'est la partie visible lorsque le pied est à l'appui; elle se replie en arrière et en dedans pour former les barres. La paroi se divise en plusieurs régions qui sont :

- 1o. La pince, la partie médiane antérieure;
- 2o. Les mamelles, les deux côtés de la pince;
- 3o. Les quartiers, les deux parties latérales; ils font suite aux mamelles.

4o. Les talons, les extrémités postérieures, qui, en se repliant en dedans pour entourer la fourchette, forment les barres ou arc-boutants. La face externe de la paroi, lisse, polie et vernissée, doit cet aspect à la lame épidermique qui la recouvre et que sans cesse à détruire la râpe du maréchal. La face interne présente une série de feuillets, de couleur blanche placés les uns à côté des autres et s'engrenant avec les feuillets du tissu podophylleux. Le bord supérieur de la paroi, en rapport avec la couronne, présente à sa face interne une cavité qui reçoit le renflement que forme la terminaison apparente de la peau et que l'on appelle bourrelet ou cutidure.

Cette cavité s'appelle biseau ou cavité cutégérale. Le bord inférieur repose sur le sol ou sur le fer, si le cheval est ferré. Son épaisseur va en diminuant de la pince au talon. La partie interne du bord inférieur est unie étroitement avec

le bord antérieur de la sole. La paroi a une direction oblique plus prononcée en pince qu'en talon; sa couleur est noire ou blanche, cela dépend des marques blanches situées à la partie inférieure des membres. La corne noir est plus résistante que la blanche. L'accroissement de la corne de la paroi a lieu du bord supérieur au bord inférieur. C'est donc au bourrelet que la corne se produit, et de ce point, elle descend jusqu'à la partie inférieure, où elle se trouve usée par la marche ou retranchée par la ferrure. Il ne faut donc jamais détruire le bourrelet dans les opérations chirurgicales.

Sole

La sole est la partie de corne située à la partie intérieure du pied, entre le bord inférieur de la paroi et les barres. Elle présente deux faces, une supérieure, l'autre inférieure. La face inférieure a concavité tournée vers le sol.

La face supérieure, convexe, recouvre la face inférieure du tissu réticulaire, et s'unit à ce dernier au moyen de nombreuses porosités dont la sole est criblée et dans lesquelles pénètrent les papilles du tissu réticulaire. Le bord externe adhère au bord inférieur de la paroi. Le bord interne s'unit aux barres qui le séparent de la fourchette.

Fourchette

La fourchette est située dans l'espace triangulaire formé par les barres. Elle présente deux faces: une supérieure, l'autre inférieure, et deux extrémités: l'une antérieure et l'autre postérieure. La face interne est moulée sur le coussinet plantaire, elle offre une multitude de porosités dans les

quelles s'introduisent les villosités du tissu réticulaire qui recouvre le coussinet plantaire. L'extrémité antérieure ou pointe de la fourchette se termine vers le milieu de la sole. L'extrémité postérieure forme deux éminences molles, arrondies une de chaque côté, qui ont reçu le nom de blèmes; elle se continue avec le bord supérieur de la paroi par une bande cornée très mince appelée périople. La râpe ne doit jamais l'effleurer, il faut au contraire, l'enduire d'une couche de graisse pour éviter les seimes.

Accidents produits par la ferrure.—Compression du pied par les clous

Lorsque le fer est trop étroit, ou étampé trop gros, il peut arriver que dans le brochage, les clous s'implantent près des parties vives, qui, comprimées par la lame, s'enflamment, se gonflent et occasionnent de la douleur. L'animal marche en hésitant à pas raccourci et simule la fourbure. Il faut dans ce cas, déferrer bien vite le pied malade, amincir sur le trajet des clous et s'assurer, s'il n'y a pas de pus dans leur voisinage, puis on applique un cataplasme froid de farine de lin, on fait prendre au pied quelques bains d'eau fraîche et on réapplique le fer.

Piqûres.—Enclouure

En fixant les clous, il arrive quelquefois que l'un d'eux se dirige vers les parties vives; si le maréchal-forgeron s'en aperçoit, il le retire et on dit que le cheval est piqué; il s'écoule alors de l'orifice creusé par le clou quelques gouttes de sang. La piqûre prend le nom d'enclouure lorsque

l'un des clous qui fixent le fer, a touché le vif avant de sortir de la muraille et que l'ouvrier ne s'est pas aperçu de l'accident. Il arrive alors que l'animal témoigne sa douleur par une boiterie, qui va en augmentant et devient intense au bout de trois ou quatre jours, le pied malade est souvent porté en avant de la ligne d'aplomb. On déferre le pied, il arrive des cas où l'existence de la piqûre est rendue évidente par la sortie du pus; on creuse alors un sillon avec la rainette et le pus s'écoule; il peut présenter des colosions différentes. tantôt il est noir, sans odeur; tantôt il est jaune, épais et fétide, alors il dénote la gangrène des parties molles.

Traitement.—Si on a retiré le clou à temps le cheval boite peu. On introduit dans le trou aussitôt après l'enlèvement du clou de l'essence de térébentine. Mais si l'animal continue à boiter, il faut creuser une rainure au milieu de la piqûre, amincir tout le contour et mettre un plumasseau imbibé d'onguent visicatoire retenu par une éclisse. Si le pus est jaune il est préférable de donner des bains avec une solution de sulfate de cuivre, de sulfate de zinc, sulfate de fer 2 p. c. On peut aussi employer les bains d'eau phéniquée; on alterne avec les précédents. Quand le pus est fétide, il faut opérer, mettre à nu les tissus vifs du côté de la paroi et de la sole et aller jusqu'aux parties saines. On excise ensuite les parties gangrenées ou nécrosées, lesquelles présentent une teinte jaune verdâtre qui contracte avec la couleur rouge des tissus sains. Si l'os est altéré il faut l'attaquer avec la rugine, puis on fait un pansement compressif avec des étoupades imbibées d'eau phéniquée.

Sole chauffée ou brûlée

Ce sont deux degrés différents de la même maladie. Cet accident résulte de l'application trop prolongée du fer rouge sur le pied. La sole se dessèche, et si la brûlure a été forte,

il peut y avoir décollement du tissu réticulaire avec une abondante suppuration entre ce tissu et la sole. La boiterie est plus ou moins marquée suivant l'intensité de la brûlure.

Traitement.—Il faut déferer le pied et examiner à la rainette toutes les parties brûlées; si la suppuration est peu abondante on applique sur cette partie un plumasseau d'étoupes avec de l'onguent de pied au goudron; s'il y a abondance du pus avec plaie, le pansement sera fait avec des étoupades mouillées d'eau phéniquée 1 p. c. Dans l'inter valle, les bains froids activent la guérison.

Cerise

On désigne sous le nom de cerise, une excroissance rouge, espèce de bourgeon charnu, qui s'élève à la surface d'une plaie du pied, et que sa forme et sa couleur ont fait comparer au fruit du cerisier. Elle est produite par les coups de boutoir mal portés, par suite des mouvements de l'animal. Elle dépend aussi des pansements mal faits, des compressions inégales et de pincements exercés par la corne au pourtour des plaies.

Traitement.—Une compression méthodique avec l'amin-cissement des parties voisines peut suffire. Si ce traitement ne réussit pas, il faut exciser ces excroissances ou les traiter par les escharotiques: Le sulfate de cuivre, l'onguent égyptiac ou la liqueur de Villatte; ces médicaments associés à la compression sont toujours très bons.

Défectuosités du pied.—Pied panard

On appelle pied panard, celui dont la pince est dirigée en dehors. Le cheval panard est exposé aux atteintes aux javarts et exige une ferrure spéciale. On pare le pied en

respectant le quartier interne et on applique un fer dont la branche interne est plus courte et plus épaisse que l'externe, surtout en éponge.

Cheval Cagneux

On appelle cheval cagneux celui dont la pince est dirigée en dedans. On doit parer le quartier interne sans toucher à l'externe, et on donne plus d'épaisseur à la branche externe du fer.

Pied pincard ou rampin

C'est le pied dont l'appui se fait principalement sur la pince, il se rencontre aux pieds de derrière et peut-être dû à la conformation naturelle ou à l'usure des membres.

On se sert avec avantage d'un fer à branches tronquées, c'est-à-dire d'un fer court, se terminant en quartiers et laissant les talons libres. On fait ce fer très épais en pince et très mince vers les quartiers.

Maladies du Pied.—Fourbure aiguë

La fourbure est la congestion du tissu qui secrète la corne.

Causes.—Les causes sont les courses longues et rapides, le travail excessif, l'alimentation trop abondante et trop substantielle, les chaleurs de l'été; elle survient quelquefois comme complication d'autres maladies.

Symptômes.—La fourbure est toujours précédée de symptômes fébriles assez intenses; il y a de la tristesse, de l'abattement, des tremblements et de la raideur des reins. La bouche est sèche, les muqueuses injectées, le pouls févreux, et la respiration accélérée. Les autres signes caractéristiques ne tardent pas à se montrer et on constate alors une grande chaleur du pied, de la sensibilité qui force l'animal à rejeter son poids sur les autres membres; la marche devient difficile, incertaine. Si les deux membres antérieurs sont atteints, ils sont portés en avant, avec les postérieurs, également engagés sous le centre de gravité. L'action de poser les pieds est faite avec précaution et particulièrement sur le talon; le reculer est très difficile. La percussion du sabot malade développe une grande douleur que l'animal témoigne en retirant son pied. Si la fourbure a lieu sur les pieds de derrière, ceux-ci sont fortement engagés sous le ventre pour porter l'appui en talon, et les membres antérieurs se rapprochent des postérieurs pour les secourir. L'attitude de la fourbure des quatre membres est la même que pour la fourbure antérieure. Lorsque cette affection est traitée à temps, elle guérit facilement en huit à dix jours; passé ce délai il est à craindre que le type chronique ne s'établisse.

Traitement.—La saignée a été indiquée de tout temps; il faut la faire grande cinq à six pintes et la répéter au besoin. On emploie ensuite les bains froids; à défaut d'eau vive, on fait une fosse qu'on remplit d'eau. Les frictions révulsives sur les épaules, essences de térébentine et alcool mélangés, ou bien de la farine de moutarde, sont recommandées. Pour la nuit on fera bien d'appliquer aux pieds fourbus des cataplasmes d'argile délayée avec une solution de sulfate de fer 1 p. c. A l'intérieur le sulfate de soude, le sel de nitre sont employés pour calmer la fièvre, on ajoute cinq grammes de métique chaque jour, pour obtenir une résolution plus rapide. L'antifébrine agit efficacement contre la fourbure aiguë et doit être préférée à la pilocarpine dont le prix est trop élevé. Au bout de quatre à cinq jours, il est bon de déferrer le cheval et de le mettre en prairie.

Fourbure chronique

Causes.—Elle est toujours la cause de la fourbure aiguë.

Symptômes.—Le premier trait qui frappe, ce sont les modifications du sabot. D'abord, la paroi s'allonge en pince en même temps qu'elle se rétrécit en quartier, donnant ainsi plus de longueur au pied et le rapprochant de la forme d'un sabot chinois. La corne perd son luisant, devient sèche, dure et cassante, les fibres affectent une direction presque horizontale. La surface extérieure possède des cercles séparés par des sillons plus ou moins profonds. Les talons acquiert un fort développement, mais les mamelles et les quartiers s'atrophient. La face plantaire du pied anciennement fourbu est convexe, surtout à la partie antérieure; elle est quelquefois molle et saigne facilement sous l'action du bœuf ou du durogne-pied. Cette convexité est due au mouvement de bascule qu'éprouve l'os du pied par la poussée de corne de nouvelle formation à la partie antérieure de la paroi. Au bout d'un certain temps, l'os appuyant toujours par son bord inférieur, finit par perforer la sole et par apparaître en dehors.

C'est ce qu'on appelle le croissant. Le tissu nouveau qui se développe ainsi, entre l'os du pied et la paroi, renferme une couche plus ou moins épaisse d'une corne friable, sèche, comme vermoulue; elle est connue sous le nom de fourmillière, à cause des trous nombreux dont ce tissu est criblé. La boiterie varie d'intensité selon les altérations, elle est moindre quand il y a simple fourmillière; ordinairement il y a un lever convulsif des pieds postérieurs qui simule l'éparvin sec; l'appui ne se fait qu'en talons et la boiterie reste intense tant que l'ancienne paroi n'est pas disparue par avulsion. Lors de croissant l'appui est souvent impossible.

Traitement.—Dans le cas de simple fourmillière, on enlève par amincissement, en pince, en mamelles et en quartiers,

la portion de paroi ancienne qui est superposée à la paroi kéraphylleuse, on amincit également cette dernière, et on applique un pansement avec de l'onguent de pied au goudron, pour conserver la souplesse à la nouvelle corne et empêcher sa dessiccation. Quand la compression est insignifiante, on se contente de dégager la fourmilière et de la remplir avec une étoupe d'eau phéniquée, s'il y a plaie, dans le cas contraire, on fera un pansement avec de l'onguent de pied et des étoupes que l'on maintiendra avec un couvert, un autre moyen s'il n'y a pas de plaie, c'est de nettoyer la fourmilière et de la combler avec de la gutta-percha fondue, mélangé de gomme ammoniacque 3 pour 1. On lave préalablement la cavité avec de l'éther pour enlever tout corps gras qui empêcherait l'adhérence du mélange avec la corne. Quelque soit le genre de traitement il faut s'attacher à entretenir la souplesse de la corne par de l'onguent de pied, rogner la corne exhubérante, et appliquer un fer, couvert jusqu'à la pointe de la fourchette, pour loger librement et sans pression la partie annexe de la corne. Pour adoucir les chocs, on peut interposer entre le fer et la sabot, une lame de caoutchouc, de cuir ou de gutta-percha. Lorsqu'il y a croissant, il faut recourir à la rainette; on amincit toute la convexité de la sole et on rugine l'os carié, on fait un pansement avec des étoupades phéniquées recouvertes de goudron, que l'on retient avec des éclisses. La névrotomie, quelquefois conseillée, ne donne jamais tout le bien qu'on en attend.

Atteinte

On appelle ainsi une contusion que le cheval se fait à la couronne avec le fer opposé, ou bien elle provient d'un coup donné par un cheval voisin.

Causes.—Elle est fréquente chez les chevaux qui forgent; chez ceux qui sont fatigués, ou dans l'action de tourner étant attelés sur les machines agricoles.

Symptômes.—On reconnaît l'atteinte à la plaie chaude qui existe ordinairement à la couronne, et à la boiterie plus ou moins intense. Il arrive parfois qu'il y a mortification, puis élimination d'un lambeau de peau à l'endroit touché, c'est le javart cutané; il est très douloureux. Il est d'autres cas, où l'on rencontre un abcès sous la peau; le bourrelet est chaud, tuméfié et douloureux.

Traitement.—Dans le cas d'atteinte légère, une compression d'eau phéniquée, et l'écartement de la cause, suffisent pour la guérir. S'il y a javart sous-cutané, on doit appliquer des cataplasmes jusqu'à élimination du bourbillon, on panse ensuite, comme une plaie simple avec de l'eau phéniquée 2 p. c. Quand il y a tendance à la formation d'un abcès, on emploie les cataplasmes chauds et on donne issue au pus. Si l'atteinte est située sur le bourrelet, il faut amincir la paroi, avec la rainette et la feuille de sauge, pour empêcher la compression du biseau sur le bourrelet, et enduire d'onguent de pied cette partie amincie. Les moyens préventifs sont un travail modéré, une ferrure convenable pour les chevaux qui ont l'habitude de se toucher.

Javart-cartilagineux

C'est le névrose du cartilage complémentaire de l'os du pied. La cause la plus commune du javart est une contusion, un choc, une atteinte, une piqûre ou une plaie qui met à nu le cartilage. Les pieds plats à talons plats, sont plus exposés au javart que les autres sabots; il est plus fréquent au bipède antérieur qu'au postérieur et surtout au quartier externe.

Symptômes.—On constate sur la partie latérale externe de la couronne, une tuméfaction plus ou moins prononcée, douloureuse, au centre de laquelle se trouve une fistule avec une plaie bourgeonneuse. Par cette fistule s'écoule

un pus séreux, de couleur pâle, ordinairement inodore, qui se concrète, adhère aux poils et à la corne. Si le mal est ancien, la corne du quartier correspondant devient rugueuse, cerclée et fendillée; la boiterie est en général peu intense si la fistule occupe la partie postérieure du quartier; si elle est située en avant, la douleur est plus grande et la boiterie plus accentuée.

Traitement.—Si le mal est récent, une friction d'onguent vésicatoire est souvent avantageuse. Mais quand il y a fistule profonde, il faut recourir à un traitement énergique. Le premier moyen employé par les hippiâtres était un mélange de sublimé corrosif et d'aloés introduit sous forme de trochisme dans l'ouverture.

Aujourd'hui on se trouve mieux de l'emploi des caustiques liquides et en particulier de la liqueur de Villate.

Mais pour que ces injections réussissent, il est essentiel que le liquide injecté, baigne toutes les parties malades qu'il doit modifier. Il est donc souvent nécessaire de débrider le trajet, ou de le contrepercer pour y introduire une mèche à la manière du séton. Pour faire cette contre-ouverture, on se sert d'une sonde en fer, munie d'un oeil, et affilée à son extrémité de manière à transpercer les tissus comme avec une aiguille; si le fond de la fistule se trouve sous la paroi, on amincit celle-ci à la râpe et à la rainette, afin de pouvoir faire aisément la contre-ouverture au lieu d'élection. L'acide phéniqué pur a rendu aussi de précieux services; on introduit dans l'ouverture préalablement essuyée, une petite seringue chargée de ce caustique et on presse lentement le piston de manière à ce que le liquide imprègne bien les tissus malades. On donne une injection par jour pendant trois, quatre, cinq jours suivant l'intensité du mal.

Le pus devient très peu abondant, et bientôt une escharre vient fermer la plaie. En cas d'insuccès des injections, on a recours à l'opération exceptionnellement pratiquée, aujourd'hui, et qui consiste à extirper partiellement ou totalement le cartilage nécrosé.

Seime

On appelle seime une fissure qui s'étend du bord supérieur au bord inférieur de la paroi en suivant les fibres de la corne. On distingue la seime suivant sa position, en seime, en pinee ou pied de boeuf et seime quarte ou en quartier.

La seime est incomplète toutes les fois qu'elle n'intéresse que les couches externes du sabot. La seime complète est celle qui traverse complètement la paroi et s'étend jusqu'aux parties vives.

Causes.—La sécheresse de la corne, en la rendant cassante, prédispose aux seimes; la râpe appliquée à la partie supérieure de la muraille, la ferrure, certaines maladies du pied l'engendrent aussi. Les contusions du sabot, les efforts d'impulsion opérés par le bipède postérieur les font parfois survenir.

Symptômes.—Le signe essentiel de cette affection est la fente de la paroi. La boiterie manque dans la seime superficielle, mais elle devient intense dans la seime profonde lorsque par les mouvements de la boîte cornée, il y a pineement des tissus qui les irrite et les meurtrit. Une seime profonde s'accompagne ordinairement d'hémorragie, il y a parfois du sang spumeux qui suinte de la fente et qui augmente lors des allures vives. Dans la seime en pinee, la fente occupe une direction presque verticale, tandis que dans la seime quarte, elle est souvent oblique et parfois sinuose, de sorte que la fente, à la face interne de la paroi, est plus en avant qu'à sa face externe et qu'un biseau de corne recouvre la solution de continuité.

Traitement.—La première indication est d'empêcher la seime de s'agrandir. Si elle est incomplète; on emploie pour cela le mastie composé de mata-percha et de gomme ammoniacque 3 pour 4 qu'on introduit dans la fente et que l'on fait pénétrer aussi profondément que possible en le chauffant avec un fer. Un autre procédé consiste à immobiliser la corne à l'aide d'agrafes en fil de fer courbé sur le

plat à angle droit, et distantes les unes des autres d'un centimètre environ. Elles sont au nombre de trois, logées dans des empreintes faites dans la corne, à l'aide d'un cautère spécial, de manière à rapprocher les bords de la seime. On peut aussi percer la corne en traversant la fente avec un clou dont l'extrémité est rivée, mais cette pratique est dangereuse et exige un homme habile. Un autre moyen souvent employé est de faire une rainure à un travers de doigt de chaque côté de la fente on cesse de rainurer, lorsque le fond du sillon est blanc. Quand la seime ne s'étend pas jusqu'au bord inférieur de la mamelle, on fait deux rainures obliques qui se réunissent à leur partie inférieure en forme de V. Par ce moyen, la seime ne peut plus s'agrandir et elle disparaît par avalure, sans qu'il n'y ait ni pincement ni douleur. Après l'opération, on cautérise légèrement le bourrelet avec un fer rouge, ou on y fait des frictions d'essence de térébentine ou d'onguent vésicatoire de trois jours en trois jours pendant une quinzaine. Dans les seimes antérieures, il faut recourir à l'application d'un fer épais en pince; on pare le pied de façon à abattre de la corne en talon en respectant la pince pour incliner le sabot en arrière; on élève deux pignons en mamelles afin d'immobiliser la seime en empêchant la dilatation du sabot. Lors de seime quarte, il faut parer le plus possible les quartiers et les talons et appliquer ensuite un fer à plane qui prendra son appui sur la fourchette. S'il y a des lésions profondes dans les tissus sous-jacents à la corne, il faut faire l'opération de la seime, c'est-à-dire enlever une lame de la paroi d'environ deux centimètres de chaque côté de la fente, extirper toutes les altérations et ruginer l'os s'il est carié. On fait un pansement compressif sur la plaie avec des étoupades phéniquées après avoir préalablement appliqué un fer à pince prolongé. On renouvelle le pansement de six jours en six jours, jusqu'à ce que la corne nouvelle ait pris assez de consistance.

Étonnement du Sabot

C'est un ébranlement dans les parties vives du sabot.

Causes.—Il est déterminé par des coups violents ou par les allures vives, les chevaux frappant fortement les pavés.

Symptômes.—Par la percussion le sabot donne un son sourd, et on développe une certaine sensibilité. Le cheval boite et se tient mal sur le pied affecté qui est chaud. Les symptômes sont les mêmes que pour la fourbure légère d'un seul pied.

Traitement.—Ce mal se dissipe facilement par les bains de pied froids ou les bains préparés avec une solution de sulfate de fer 10 p. c. On emploie des cataplasmes d'argile et de vinaigre, ou de suie et de vinaigre, on s'en trouve bien. Si le mal est plus intense, on frictionne la couronne avec l'onguent vésicatoire.

Kéraphylloïde

C'est une tumeur de corne qui se forme à la face interne de la paroi du sabot du cheval.

Causes.—Les causes qui favorisent son développement sont les seimes, la fourbure chronique et les ébranlements de la paroi.

Symptômes.—Au début la boiterie est peu sensible, mais elle augmente avec le volume de la tumeur. La région où elle siège est chaude et douloureuse à la percussion la couronne présente souvent du gonflement. Quand les signes extérieurs font défaut, on doit parer le pied à fond; on constate alors à sa face inférieure un renflement de corne plus dure que la corne normale.

Traitement.—Le traitement est chirurgicale il consiste à enlever la portion de la paroi à laquelle tient la tumeur; les règles à suivre sont les mêmes que pour l'opération de la seime; dans quelques cas il est nécessaire d'exécuter les parties altérées, de ruginer l'os et de terminer par un pansement pareil à celui de la seime.

Bleime

On donne le nom de bleime à la contusion de la portion de la sole située en talon entre la partie extérieure de la paroi et l'are-boutant. On distingue deux sortes de bleimes: la bleime sèche et la bleime suppurée.

Causes.—Les pieds de devant en sont plus souvent affectés, et elle est plus rare sur le talon externe. Une des principales causes est la mauvaise ferrure qui doit être renouvelée à temps car par suite de la pousse de la corne, les éponges du fer viennent en dedans, s'encastrent sur la sole et la meurtrissent. Les cailloux qui s'interposent entre le fer et la sole sont aussi une cause de bleime.

Symptômes.—La bleime sèche est dévoilée par une boiterie peu intense qui n'a rien de caractéristique. Pour s'assurer du mal, on pare le pied à fond avec le boutoir ou la rainette, puis on explore le talon avec les trieuses et le siège de la bleime s'accuse par une sensibilité plus ou moins grande; la corne de ce côté est friable et sous elle on aperçoit une tache rouge, véritable ecchymose, suite de la contusion. Quand la bleime est suppurée, la boiterie augmente, la sensibilité étant proportionnelle à l'intensité du mal; si on enlève la portion de sole altérée, on trouve entre elle et le tissu villeux un commencement de suppuration. Il arrive souvent que la région est tuméfiée, sensible et que le pus souffle aux poils.

Traitement.—En général on commence par amincir la corne aux parties contusionnées et voisines, pour empêcher la compression des tissus enflammés et on applique des cataplasmes d'excréments de vache avec du sel. Lorsque la bleime est suppurée, on enlève toute la corne décollée et si le pus a **soufflé aux poils**, on fait des injections de liqueur de Villatte après avoir donné écoulement au pus par la région plantaire. S'il y a des complications de **gangrène**, des membranes veloutées et podophylleuses, il faut les exciser, et ruginer l'os s'il est carié; après quoi on fait un pansement compressif avec une étoupe phéniquée que l'on maintient à l'aide d'éclisses et de tours de bande.

Crapaud

C'est une maladie du pied qui est caractérisée par une altération dans la sécrétion de la corne commençant toujours à la fourchette et s'étendant ensuite à la sole.

Causes.—Le tempérament lymphatique, les pieds plats à fourchettes grasses, l'humidité, les écuries malpropres, sont autant de causes prédisposantes au développement du crapaud.

Symptôme.—Le crapaud débute généralement dans la lacune médiane de la fourchette ou dans le pli du paturon par un suintement qui produit la désunion de la corne en talon. Sous cette corne se trouve une matière fétide et qui n'adhère pas avec le tissu velouté qui la sécrète. Il se propage à la manière des affections cancéreuses, envahit de proche en proche toute l'étendue de l'appareil sécréteur et décolle ainsi toute la boîte cornée, depuis la lacune médiane jusque sous la paroi et quelquefois jusqu'au bourrelet. Lorsque le crapaud est ancien la boîte cornée se déforme, s'accroît en hauteur et en largeur; la corne, vers les talons

rend un son sourd quand on la percute. Cette maladie a toujours une forme chronique, elle peut durer des années et ne fait presque jamais boiter.

Traitement.—Le but à atteindre dans le traitement du crapaud n'est pas de détruire les tissus malades mais bien de leur restituer leurs propriétés physiologique par l'application à leur surface d'agents modificateurs s'exerçant sur les fonctions nutritives et sécrétoires de ces tissus sans les intéresser dans leurs trames. La première indication est de parer l'écaille de façon à le ramener à sa forme normale puis d'enlever toutes les parties de corne qui ne sont plus adhérentes aux tissus sans jamais entamer les parties vives, il faut poursuivre le mal partout où il existe. On enlève ensuite la matière caséuse fétide et on exerce les vilosites hypertrophiées, puis on fixe un fer. On badigeonne avec un pinceau toute la surface malade avec le mélange suivant qui réussit toujours.

Acide nitrique et acide phénique liquide pur, par parties égales. On aura soin de faire le mélange dans un vase ouvert et en versant goutte à goutte l'acide nitrique dans l'acide phénique, sans ces précautions le vase volerait en éclats. La surface étant bien imprégnée de ce mélange on la recouvre de plumasseaux imbibés d'onguent égyptiac retenus à l'aide d'éclisses, en ayant soin de mettre assez d'étoupes pour avoir une forte compression. Le pansement sera renouvelé tous les deux jours, on enlèvera chaque fois la matière caséuse et la couche de tissu jaune, mou résultant de l'action du caustique. Il faut ordinairement quinze jours pour avoir un commencement de corne de bonne nature. Puis on espacer les pansements, de manière à n'en faire que deux par semaines, puis un, et enfin un tous les quinze jours. Il faut de six semaines à trois mois pour guérir un crapaud ancien avec ce traitement. On emploie aussi le chlorure de chaux, la potasse caustique, l'huile de cade, le goudron, le sublimé corrosif, la liqueur de Villatte, l'acide sulfurique avec l'alcool ou l'alun calciné, le chlorure d'antimoine et la cautérisation actuelle.

Clou de rue

On désigne ainsi une blessure faite à la fourchette ou à la sole par des corps aigus ou tranchants sur lesquels le cheval marche.

Causes.—Les clous, les chicots, les tessons et tous les corps pointus sont les principales causes.

Traitement.—La première indication est de débrider le trajet du clou on introduit dans la fistule un peu d'étope chargée d'onguent vésicatoire; on place une autre étoupe avec le même onguent au pourtour de la fistule et on retient le tout avec des éclisses placées sous un fer mince et légèrement couvert. Si le clou a pénétré dans la zone moyenne (c'est-à-dire partant de la pointe de la fourchette à l'angle de la lacune médiane) l'amincissement et le débridement étant opérés, on fait prendre trois bains par jour, pendant une heure chaque fois avec une solution ainsi composée.

Sulfate de cuivre 5 onces.

Sulfate de fer 12 onces.

Sulfate de zinc 6 onces.

Eau 10 pintes.

Par ces seuls moyens on peut guérir les clous de rue et éviter l'opération. Quand il y a écoulement synovial, il faut recourir à la poudre de sublime corrosif que l'on introduit sur une mèche d'étope mouillée, dans le fond du trajet fistuleux. On recouvre ce dernier avec de l'onguent égyptiac et il se forme bientôt un bouchon qui ferme la plaie. Si ces traitements sont insuffisants on met à nu les tissus altérés, on applique un pansement compressif avec des étoupes phéniquées que l'on renouvelle une fois par jour. Si la plaie tarde à se cicatrizer il sera bon de mettre le pied à l'irrigation continue. Si le clou a blessé l'os et que ce dernier a de la tendance à se gangrener, il faut le ruginer, la sole ayant été amincie, et traiter ensuite comme une plaie simple avec de l'eau phéniquée.

Sole battue ou foulée

Cet accident, à peu près semblable à la bleime, ne diffère de cette dernière qu'en ce que la contusion n'a pas de siège défini, et qu'elle peut occuper une partie ou toute l'étendue de la sole.

Causes.—Cette affection est produite, soit par un fer mal ajusté qui porte sur la sole par sa rive interne, soit par un clou broché trop près des parties vives et développant une irritation.

Symptômes.—Au début l'animal boite peu, mais la claudication augmente avec le pus. En déferrant le pied malade, il s'écoule souvent par le trajet d'un clou, une certaine quantité de pus noir qui soulage immédiatement l'animal. D'autrefois on rencontre la sole soulevée dans une certaine étendue par du pus jaunâtre qui occasionne une grande sensibilité et une grande chaleur de la région. Cet accident n'a jamais de suites fâcheuses.

Traitement.—La première chose à faire est d'enlever le fer et d'amincir la sole pour donner issue au pus. On panse ensuite avec des étoupes enduites d'onguent de pied au goudron et on applique un fer couvert.

Encastelure

On désigne sous le nom d'encastelure, le resserrement des quartiers et des talons.

Causes.—Elle se remarque surtout sur les chevaux de race fine; l'inaction, la sécheresse de la corne, les fautes commises lors de la ferrure en plaçant des clous trop en talon,

l'ajusture vicieuse, la mauvaise manière de parer les pieds et l'hérédité.

Symptômes.—Le retrécissement du pied est surtout marqué en talons qui se trouvent allongés en pointes, au lieu d'être ronds, de sorte que la circonférence de la couronne est plus grande que la circonférence plantaire, la sole offre une cavité beaucoup plus acensée que l'état normal et la fourchette, atrophiée, enserrée entre les barres, laisse suinter un liquide séreux et grisâtre. Si l'encastelure n'existe que d'un côté, le cheval soustrait son pied malade à l'appui en le portant en avant, il pointe; si les deux sabots sont malades, le cheval pointe alternativement d'un membre ou de l'autre ou sa campe du devant. La boiterie, au début, est légère; plus tard l'allure, hésitante, gênée et à chaque foulée un peu forte le cheval ressent une douleur qui lui enlève la liberté de ses mouvements; il semble marcher sur des épines; au fur et à mesure que la marche se prolonge, la douleur perd de son intensité et l'animal une fois échauffé réempère ses allures, mais à la suite du repos la douleur reparaît avec tous les symptômes et déerits. Si on examine les talons, on les trouve sensibles et chauds, et en les parant, on observe où le resserrement est le plus accusé, des ecchymoses dues à la compression des parties vives. Le fer est toujours fortement usé en pince par l'action de pointer et de gratter le sol.

Traitement.—On aura soin de rendre à la corne sa souplesse avec de l'onguent de pied au goudron et d'appliquer ensuite une bonne ferrure. Il vaut éviter: l'abus de la râpe, l'abaissement des talons, l'amincissement de la fourchette et des barres, la mauvaise ajusture et renouveler la ferrure à temps. On a proposé divers systèmes de ferrure d'abord le fer à éponge tronquée, qui n'est autre chose qu'un fer léger et très court de branches; il va de la pince à la partie antérieure des quartiers de sorte que les talons et la fourchette sont à nu. Cette ferrure est excellente si les talons sont hauts et si la fourchette existe encore, autrement

elle n'est pas applicable. Le fer a ajusture renversée a rendu de grands services. C'est un fer dont la rive interne est plus épaisse que l'externe, de sorte qu'il se trouve un plan incliné de dedans en dehors qui facilite la dilatation du pied. On interpose une lame de gutta-percha pour empêcher l'appui du bord interne du fer de la sole. Ce procédé est recommandable, mais au lieu de donner à l'ajusture contraire donner tout le fer, on a proposé de ne la donner qu'à partir de la dernière étampure et de le laisser plat en pince et en marmelles, c'est le fer à pantoufle.

Autre procédé opératoire de l'encastelure

Il consiste dans le débridement du sabot à l'aide de plusieurs rainures creusées jusqu'à la corne blanche suivant le sens de la direction des fibres. On en fait deux ou trois entre les quartiers et les talons, ces rainures doivent être retouchées par le haut à chaque ferrure; en même temps les talons étant abattus, on applique un fer à planche qui s'appuie sur la fourchette, lorsque celle-ci est atrophiée on la remplace par une fourchette artificielle en caoutchouc. Cependant, lors d'atrophie il est préférable de parer simplement la sole et les arcs-boutants jusqu'à la rosée et d'employer le fer à ajusture renversée (dit fer à pantoufle).

Maladie Naviculaire

C'est une inflammation de la gaine sésamoïdienne. Elle est primitive et occasionne l'encastelure, ou bien elle est secondaire et accompagne cette dernière.

Causes.—Les deux causes principales de la maladie naviculaire sont l'hérédité des races distinguées et l'influence

de l'hygiène du sabot. Toutes les causes prédisposantes de l'encastelure appartiennent également à la maladie naviculaire.

Symptômes.—Le premier symptôme qui apparaît est une boiterie légère. L'animal au repos place le membre affecté en avant de la ligne d'aplomb, le pied appuyant surtout de la pince, il pointe. L'examen du sabot ne fournit aucune indication, ni sensibilité, ni chaleur du côté de la couronne et de la paroi. En percutant avec le brochoir ou en pressant les talons et la fourchette, on constate une sensibilité sourde. Si on force le cheval à trotter il craint l'appui en talon. La boiterie de légère qu'elle était deviendra excessive. Le mal tend toujours à augmenter et quand il dure depuis quelques mois. Le sabot se déforme, il s'allonge en même temps qu'il se rétrécit; le périople disparaît des cercles se forment, la fourchette n'existe plus qu'à l'état de vestige, la sole se couvre de ecchymoses et de bleimes et les muscles de l'épaule s'atrophient. Quand les deux membres antérieurs sont atteints, le cheval se couche fréquemment et présente les caractères de la fourbure, moins la chaleur.

Traitement.—Au début on recommande le service modéré, au pas et renouveler la ferrure souvent. Il faut purger le sujet tous les quinze jours avec 10 onces de sulfate de soude et 1-2 once de sel de nitre mélangés. Si la maladie naviculaire s'accompagne d'encastelure on traitera comme il a été dit plus haut à ce sujet. En dernière ressource, il faut recourir à la **névrotomie** pratiquée sur les branches postérieures des nerfs plantaires; le succès est parfois prodigieux.

Des Boiteries

On dit qu'un cheval boite quand il présente une irrégularité dans les allures et qu'un des membres ne prolonge pas son appui autant que les trois autres. La boiterie consiste

dans l'inégalité d'action de l'une des extrémités et n'est qu'un symptôme annonçant l'existence d'une maladie sur un point quelconque du membre. Elle présente des degrés variables dans leur intensité; quand elle est légère, on dit que le cheval freint, si elle est plus apparente, on dit qu'il boite tout bas. Si c'est un membre postérieur qui est malade, il est demi fléchi reposant sur le sol par l'extrémité de la pince. Les autres membres sont engagés sous le centre de gravité, pour supporter tout le poids du corps. Si les deux membres antérieurs sont atteints, l'animal porte en avant les pieds de derrière et leve haut la tête, il l'abaisse et porte les membres antérieurs en arrière, si les postérieurs sont atteints. La meilleure manière d'examiner un cheval boiteux est le trot en ligne droite sur un terrain dur. Au moment d'arrêt, l'animal cherche à se soulager et soustrait le membre boiteux à l'appui. Dans l'attitude du membre malade au repos, on peut parfois reconnaître quelque chose de caractéristique pour le siège du mal; si en pointant l'animal s'appuie sur tout le sol, le mal n'est pas dans le sabot, mais plus souvent dans l'épaule; tandis que s'il provient d'une bleime, d'une maladie naviculaire l'appui n'a lieu que sur la pince. La bouleture douloureuse indique quelque lésion des phalanges, des tendons ou de la région rotulienne. La chute de l'épaule et l'assiette du membre sur la face antérieure de la paroi impliquent une lésion des muscles de la région olécraniennne (coude). Pour le membre postérieur, l'action d'avoir le pied levé indique une douleur du sabot. Les symptômes observés pendant la marche, sont les éléments d'un diagnostic certain, ainsi, dans le cas d'entorse, du boulet, on voit un vacillement caractéristique de cette région. Dans la luxation rotulienne, le membre est trainé dans la progression et frotte sur le sol par la face antérieure des phalanges et de la paroi; il y a manque d'action des muscles extenseurs de la jambe. L'effort du genou ou du jarret se manifeste par la difficulté qu'éprouve l'animal à fléchir et par l'arc de cercle que le membre décrit généralement en dehors. Si l'on fait descendre un chemin incliné à un cheval boiteux, la

douleur augmente, si elle provient du pied, elle diminue, si elle provient de l'épaule. Il est des cas nombreux où l'on n'arrive pas à trouver le siège de la boiterie, et où l'on est obligé de se livrer aux conjectures, d'admettre quelque douleur rhumatismale, un éparvin, une forme naissante, etc. Bien des boiteries ne sont apparentes que dans certains moments. Une injection de cocaïne-morphine avec la solution suivante: Chlorhydrate de morphine 0 gr. 10 centigrammes chlorhydrate de cocaïne 0 gr. 15 centig., eau distillée 5 grammes poussée en peu au-dessus des côtés du boulet sur le trajet des nerfs plantaires au point d'élection de la névrotomie haute (**toutes les injections doivent être faites à cet endroit**) fait obtenir en 8 ou 10 jours une démarche franche quand la boiterie vient du pied. De plus la boiterie peut disparaître dans une période qui varie de un à douze jours. Quand le délai maximum de douze jours se sera écoulé sans amener d'amélioration on recommencera l'injection. En cas de nouvel insuccès on pratiquera la névrotomie haute et double ou bien on sectionnera le médian.

Maladies de la Peau (1)—(Non parasitaires)

Erythème

L'érythème est la congestion simple de la peau.

Causes.—Les principales sont le froid, la chaleur, les contusions, les piqûres d'insectes, le contact des fluides comme la sueur, le pus, l'urine.

Symptômes.—L'érythème se traduit par une teinte rose ou rouge disparaissant et reparaisant vite sous la pression du doigt, et accompagnée de chaleur, de démangeaison, et de dépilation. La teinte rouge ne se montre chez les animaux qu'aux surfaces dépigmentées, comme aux taches de ladre de la tête et aux extrémités.

[1] Le Vigora est très effectif pour les maladies générales de la peau.

Traitement.—Le traitement de l'érythème est simple, le mal ne pouvant disparaître sans aucune intervention. S'il est accompagné de fortes démangeaisons, il faut recouvrir la peau de glycérine iodée et de poudre d'amidon. S'il y a de la douleur on emploiera de préférence une solution de nitrate d'argent 5% ou les lotions de son additionnée de quelques gouttes de laudamm.

Eczéma

Presque toutes les maladies de la peau non-parasitaires sont de nature eczématenses. 1o. L'eczéma papulo-vésiculeux; 2o. L'eczéma squameux, 3o. L'eczéma impétigineux chronique.

Eczéma papulo-vésiculeux

Il comprend le lichen, le strophulus, la gale de selle, les boutons de chaleur et les éruptions d'été.

Causes.—Toutes les irritations locales, le frottement par les harnais combiné avec l'action de la sueur et de la poussière, peuvent engendrer cet eczéma.

Symptômes.—Cette maladie est caractérisée par de petites vésicules très rapprochées les unes des autres; on peut les constater en passant la main sur la peau. Les poils se hérissent à leur niveau et la peau est sensible à la pression. Bientôt ces vésicules crèvent, laissent écouler leur contenu en mettant à nu le derme, d'où suinte un liquide séreux. Les démangeaisons sont vives et les animaux se frottent continuellement.

Traitement.—Il faut recourir aux lotions d'eau de son additionnée d'eau phéniquée dans la proportion de deux cuillerées à soupe dans un pot de liquide. La glycérine est employée avec avantage. Il faut soigner modérément et purger les animaux atteints.

Eczéma Squameux Chronique

Causes.—Les causes sont le frottement des harnais, la malpropreté et l'alimentation incomplète.

Symptômes.—Prurit modéré, chute des poils sur le chunfrein, le bord supérieur de l'encolure, les épaules, les coudes, les hanches et la base de la queue.

Traitement.—Si le mal se déclare au printemps, on mettra les animaux à la prairie; sinon, on les purge modérément. Comme traitement local, la pommade camphrée pour ramollir les croûtes; lorsque celles-ci sont tombées, il faut laver à l'eau phéniquée 2 p. c. Si l'eczéma est ancien, on aura recours à l'acide arsénieux donné à la dose de 1 gramme par jour dans du son frisé ou légèrement mouillé.

Eczéma impétigineux ou eczéma des crins

Causes.—La malpropreté des crins qui permet l'accumulation de substances irritantes constitue la principale cause.

Symptômes.—Cette affection est caractérisée par de petites pustules agglomérées dont le pus ne tarde pas à se dessécher en croûtes épaisses qui agglutinent les crins. Les animaux se mordent, se grattent, se frottent, les crins deviennent fragiles, ceux de la queue tombent; plus tard la peau s'épaissit et reste nue.

Traitement.—Il faut commencer à laver les crins avec de l'eau de savon pour enlever toutes les croûtes. On applique ensuite de la glycérine iodée, une solution de nitrate

d'argent 5% ou une solution de sublimé 1 pour 1000. Si ces moyens ne réussissent pas on a recours à la médecine substitutive et on recommande un mélange d'onguent vésicatoire et de pommade de laurier parties égales, il faut délayer ce mélange dans deux parties d'essences de térébentine. Le traitement est toujours long.

Eaux aux jambes.—Peigne

Causes.—Le froid, la poussière, la boue, la malpropreté des écuries en sont les causes déterminantes.

Symptômes.—Le premier symptôme que l'on observe est un engorgement plus ou moins considérable qui commence dans le pli du paturon ou à la face postérieure du boulet qui monte ensuite jusqu'au milieu du canon; cette partie est chaude et douloureuse à la pression. Les animaux éprouvent des démangeaisons légères qui les portent à se frotter avec le pied opposé. La région se recouvre de petites vésicules qui crèvent et donnent écoulement à un liquide séreux qui est quelquefois assez abondant pour couler sur le sabot. La peau se crevasse, s'ulcère et forme quelquefois des plaies bourgeonneuses qui saignent facilement.

Traitement.—Il faut placer l'animal atteint dans une écurie saine et propre, couper les poils de la région, la nettoyer à l'eau de savon et donner une nourriture substantielle. Comme moyens thérapeutiques on conseille les bains avec de l'eau blanche, une solution de sulfate de fer ou les poudres absorbantes telles que le plâtre, le charbon de bois, l'alun et l'amidon. L'eau phéniquée 5% appliquée en pansement procure d'heureux résultats, le mélange d'acide nitrique et d'acide phénique comme il est expliqué à l'article crapaud est aussi recommandé. L'acide chronique 10%

peut faire disparaître la boiterie en quatre jours. On désinfecte puis on passe la solution de cet acide avec un pinceau et l'on fait un bandage ; un pansement par jour jusqu'à guérison.

Urticaire ou Echauboulure

Causes.—L'urticaire s'observe sur les jeunes chevaux abondamment nourris. Elle peut être due à un refroidissement à l'usage du vert ou du foin nouveau à une course longue et vive.

Symptômes.—Cette affection est caractérisée par l'éruption soudaine à la surface de la peau, de tumeurs plates, régulières, circonscrites. On les rencontre ordinairement à l'encolure, le long de la colonne vertébrale, sur les côtes et la croupe.

Traitement.—Il faut couvrir les animaux chaudement et leur administrer quatre pintes d'infusion de tilleul avec 2-3 d'once de sel de nitre dans le même jour et donner une purgation le lendemain 12 onces de sulfate de soude. Dans le cas de fièvre il faut recourir à la saignée moyenne.

Pemphigus

Causes.—On ignore les causes de cette phlegmasie, et on est tenté de l'attribuer aux irritations intenses produites sur la peau.

Symptômes.—Cette affection commence par des démangeaisons ; puis apparaissent des bulles pouvant atteindre les dimensions d'un oeuf de poule. Ces cloches renfermant un liquide jaunâtre ou transparent, se déchirent au bout d'un ou deux jours et se desséchant à leur base.

Traitement.—On se borne à évacuer le liquide en piquant les ampoules; on panse avec la glycérine ou l'eau de son additionnée de quelques gouttes d'acide phéniqué.

Acné Contagieuse

Causes.—Cette maladie se communique par les couvertures, les harnais, la selle, la sangle, la brosse et l'étrille.

Symptômes.—Cette inflammation est caractérisée par des pustules isolées ou rassemblées en groupe; à leur niveau le poil est hérissé et la peau est chaude et tuméfiée. Au bout de quelques jours, ces pustules éclatent, et leur contenu forme des croûtes jaunes plus ou moins épaisses qui tombent en entraînant les poils. Les démangeaisons sont légères. Mais il est des cas plus graves où le pus atteint le derme et le tissu conjonctif sous-cutané en produisant des élevures semblables à celles occasionnées par les autres cuticoles. Ces tumeurs en se vidant forment des ulcères plus ou moins profonds d'où partent des lymphangites qui vont abcéder les ganglions voisins et font craindre le farcin. La guérison vient lentement il faut deux mois pour faire disparaître ces traces profondes.

Traitement.—Dans les cas légers il suffit de laver la peau à l'eau savonneuse pour enlever les croûtes; quand l'acné est plus grave, on panse à l'eau phéniquée 5%; la solution de sublimé 1 p. e.; la solution de sulfate de zinc ou de cuivre 1%.

MALADIES DE LA PEAU

Déterminées par les Parasites animaux.—Gale

La gale est une maladie produite par des acares qui appartiennent à trois genres différents. Ils provoquent chacun une gale spéciale. Ce sont :

10. Les sarcoptes qui produisent la fièvre sarcoptique pouvant s'étendre à toute la surface du corps;

20. Les psoroptes donnent la gale psoroptique qui siège à l'ange, à la face interne des membres, au fourreau, à la erinière et à la queue;

30. Les symbiotes qui provoquent la gale symbiotique n'atteignant que le bas des jambes.

Gale Sarcoptique

Symptômes.—Le premier est un prurit très fort qui engage les animaux à se frotter ou à se mordre. Au pansage lorsqu'on porte la brosse sur la région malade, le cheval éprouve une telle satisfaction qu'il étend l'encolure et retrouse la lèvre supérieure en lui imprimant des petits mouvements de claquements. Les démangeaisons sont plus fortes la nuit dans les écuries chaudes ou après un lourd travail. Si la maladie est ancienne, la peau se plisse, s'épaissit, se fendille et présente des excoriations plus ou moins nombreuses dues au grattage. Elle est contagieuse à l'homme.

Traitement.—On commence à nettoyer les surfaces malades au savon, ensuite on emploie la solution suivante: Benzine 12 onces, huile de cade 3 onces, coaltar 3 onces, une seule application et on ne traite qu'un tiers de la surface du mal à la fois. La pommade suivante est aussi employée avec succès. Soufre en poudre 3 onces, carbonate de potasse 6 onces, axonge 20 onces.

Gale Psoroptique Dermatodectique

Symptômes.—La première chose que l'on remarque est une vive démangeaison accompagnée de bontons siégeant surtout au bord supérieur de l'encolure à la queue, dans l'auge du fourreau et à face interne des membres. Ces

élevures sont plus grandes que celles de la gale sarcoptique, la peau s'épaissit, se plisse et présente des excoriations multiples.

Traitement.—On nettoie avec de l'eau savonneuse on lotionne avec de l'eau phéniquée 2%. On applique ensuite avec du pétrole 1-3. eau 2-3 (ou huile de charbon). Le jus de tabac . . . , la glycerine phéniquée, une solution de sublimé 1-500 sont autant de remèdes recommandés.

GALE SYMBIOTIQUE

Ou gale des parties inférieures des membres

Symptômes.—La démangeaison est moins vive que dans les gales précédentes, on ne la constate souvent que la nuit; l'animal se gratte de temps en temps avec le pied opposé. Le siège de la gale symbiotique est le boulet et le paturon, de là elle remonte de proche en proche, mais il est rare qu'elle dépasse le jarret ou le genou. Sa marche est lente et on juge de son ancienneté par l'épaississement de la peau.

Traitement.—On commence par enlever les croûtes avec des savonages réitérés. On emploie ensuite l'essence de térébentine 2-3, eau 1-3; le pétrole mêmes proportions, le jus de tabac 5 p. c., l'eau phéniquée 2 p. c., la pommade préconisée dans la gale sarcoptique; le baume du Pérou et l'alcool 1-30.

Phthyriase aviaire.—Poux des oiseaux

Les dermanysse ou poux de poules vont quelquefois se loger sur la peau du cheval. Ces parasites siègent de préférence à la crinière, à l'encolure, sur le dos et à la queue.

Traitement.—Il faut éloigner les poulaillers et laver les animaux avec de l'eau phéniquée 5 p. c. Le moyen le plus pratique est la tonte, car il est souvent difficile d'atteindre les parasites si le poil est très fourni. L'écurie sera ensuite lavée avec de l'eau phéniquée 10 p. c.

Maladies diverses.—Absès

On donne le nom d'absès à une collection de pus produite dans l'épaisseur des tissus ou dans les cavités de l'économie.

Traitement.—Il est toujours indiqué de recourir aux cataplasmes émollients pour hâter la formation du pus. Si la suppuration tarde trop à s'établir, il convient de stimuler les parties enflammées avec l'onguent de laurier, le basilicum, la pommade camphrée et l'onguent vésicatoire. Lorsque la collection purulente est formée, il faut pratiquer sans retard une ponction avec le bistouri ou le fer rouge. On enfonce l'instrument au centre du point fluctuant, et on débride en contre-bas. Si les vaisseaux et les nerfs s'opposent à ce débridement, il faut faire une contre incision et passer un séton. Dans la majorité des cas, les absès ouverts n'exigent que des soins de propreté et des lotions phéniquées. Si le pus est de mauvaise nature, on panse avec de la térébentine, de la teinture d'aloés et on fait des injections phéniquées.

Kyste séreux

Le kyste est constitué par la sérosité logée dans les mailles du tissu cellulaire. Au début il se présente sous la forme d'une petite tumeur molle, fluctuante, élastique; quand on la presse avec la main, on sent parfaitement le

fluide onduler dans la poche. Les kystes ne sont ni chauds ni douloureux à moins qu'ils ne deviennent purulents.

Traitement.—Onguent vésicatoire que l'on applique en frictions énergiques. Si le kyste contient du pus il faut l'ouvrir et faire des lotions phéniquées.

Plaies

Dans toute plaie, il y a trois phénomènes primitifs constants: ce sont la douleur, l'effusion du sang et l'écartement des bords. Vers le deuxième ou troisième jour, si ces bords sont maintenus rapprochés, on remarque un suintement séro-sanguinolent qui se solidifie, s'organise, établit une adhérence intime entre les tissus lésés, suivie de la guérison; c'est la cicatrisation par première intension, sans formation du pus. Mais si la réunion des bords ne peut avoir lieu, le suintement change de nature, il est vigoureux, puis il se trouble, s'épaissit et devient du pus. La plaie apparaît alors avec une couleur rouge parsemée de petites granulations molles saignant facilement; ce sont les bourgeons charnus. Au bout de quelques jours, la suppuration devient moins abondante et il se forme une membrane mince sous laquelle se retractent et s'affaissent ces bourgeons. Cette pellicule s'épaissit peu à peu pour former une croûte qui abrite la plaie du contact de l'air. C'est le commencement de la cicatrisation qui est d'autant plus prompte que le sujet est plus jeune, la plaie peut se transformer en ulcère quand il y a quelque nécrose ou des corps étrangers qui entretiennent la suppuration.

Traitement.—Lorsque le sang a cessé de couler, il faut nettoyer la plaie à l'eau fraîche et la bien sécher avec une éponge, puis on fait ensuite le rapprochement des bords qui

doit être aussi parfait que possible. S'il y a des parties dilacérées ou si la plaie est déjà ancienne on ravive les lèvres avec le bistouri et on assure leur réunion au moyen d'une suture. Le traitement consécutif se borne à des lotions d'eau phéniquées 1 p. c. d'eau alcoolisée, de teinture d'aloés, etc. Lorsque les bourgeons charnus prennent un excès de développement, on emploie l'alun, le nitrate d'argent, si la plaie tend à devenir ulcéreuse, il faut recourir aux escharotiques comme la liqueur de Villatte. Dans les plaies par écrasement avec pertes de substances étendues, après avoir lavé soigneusement avec les antiseptiques, on aura un sérieux avantage en employant l'eau bouillie contenant en solution du chlorure de sodium à raison de 1 pour 1000. On doit dans toutes les circonstances donner écoulement au pus, pour l'empêcher de fuser dans les chairs, former sous la peau des clapiers ou être résorbé et entraîner l'infection purulente. Enfin, si le décollement de la peau rend impossible l'agglutination des lèvres, ou si la peau se rétracte en formant des replis qui mettent obstacle à la cicatrisation, il faut la retrancher. Il arrive souvent que ces lambeaux forment des cicatrices désagréables et des bosses irrégulières aux environs des plaies.

Hygroma de la nuque

Causes.—Il est dû à des frottements réitérés sur le tissu cellulaire de la région de la nuque.

Symptômes.—L'Hygroma se forme de chaque côté de la corde du ligament cervical, il se développe, avec une certaine lenteur et souvent sur les chevaux âgés. Il constitue une poche molle, insensible. Une fois constitué l'hygroma peut acquérir de grandes proportions, et mettre obstacle aux mouvements de l'animal; la tête est inclinée, portée basse et

gênée dans la relever. Cette tumeur peut rester longtemps, mais une simple contusion peut donner naissance au mal de taupe.

Traitement.—On laissera le cheval en liberté dans l'écurie, le licol sera enlevé et les poils de la région rasés. On frictionnera la tumeur deux fois, à un jour d'intervalle, avec l'onguent vésicatoire.

Mal de taupe

Causes.—La cause déterminante est la têtère du licol souvent trop étroite ou mal adaptée, elle frotte incessamment sur la nuque, engendre l'hygroma ou la nécrose des tissus et forme le mal de taupe. Les contusions, les frottements à la suite du prurit de la région peuvent aussi amener le même résultat.

Symptômes.—Les animaux ont la tête basse et prennent des attitudes particulières par suite des lancinements qu'ils éprouvent, ils s'éloignent de la mangeoire et sont en proie à une profonde tristesse. La partie malade est très sensible au toucher, et la douleur est portée à son comble si on fait relever fortement la tête. Les mouvements de cette dernière sont gênés et si l'on examine la grosseur, on perçoit la sensation d'un liquide qui établit une sorte de fluctuation à l'intérieur.

Traitement.—Si on constate du pus dans la tumeur, il faut se hâter de l'ouvrir afin d'éviter sa fusion dans les muscles de la région. On fait ensuite une contre-ouverture dans les parties déclives, et on passe une mèche de chanvre. On lave à l'eau phéniquée, la guérison ne se fait pas attendre si le ligament cervical est intact, s'il est altéré on a recours aux injections de liqueurs de Villatte.

Cor à l'encolure

Causes.—Il est produit par le collier mal ajusté, trop grand, trop étroit, trop lourd. Les affections eczémateuses en occasionnant les chevaux à se frotter sont aussi les causes du cor.

Symptômes.—Par la pression constante sur une région le sang se trouve refoulé; la partie se dessèche et se transforme en un durillon, au toucher il donne la sensation d'un cor dur, parcheminé, et autour existe une inflammation aculée par de la chaleur de la douleur, et la tuméfaction. Il s'établit ensuite un sillon disjoncteur qui élumine le cor.

Traitement.—Le première indication est de favoriser l'élimination du cor en l'induisant d'onguent vésicatoire. Si le sillon disjoncteur n'est pas assez profond pour le faire tomber, on l'enlève avec le bistouri. On panse à l'eau phéniquée comme une plaie simple. Il faut dans tous les cas, remédier au harnachement et l'ajuster adroitement.

Mal de garrot et d'encolure

Causes.—Elles sont identiques à celles du cor.

Symptômes.—Le mal de garrot est caractérisé par une plaie au centre de laquelle existe de gros bourgeons charnus qui masquent une ouverture par laquelle s'écoule en grande quantité, un pus mal lié, de mauvaise nature, quelquefois mêlé de débris de matières organiques.

Traitement.—Lorsque le mal de garrot est bien établi, on cherche à éviter le séjour du pus dans la fistule ou sa fusée dans les parties musculaires. Pour cela on pratique une

contre-ouverture dans la partie la plus déclive et on passe un séton. On fait des injections dans le trajet de la fistule guent vésicatoire délayé dans l'huile d'oeillette; si le ligament cervical est altéré, on peut recourir aux injections de liqueur de Villatte. Généralement l'em phéniquée et la contre-ouverture suffisent.

Frayement aux ars et à l'aine

Causes.—Cette lésion se montre toujours à la suite d'un frottement quelconque de ces régions; on la rencontre lors des grandes chaleurs sur les chevaux fins et gros, ou que le cheval s'est pris dans sa longue ou s'est embarré.

Symptômes.—La peau est excoriée et laisse suinter une sérosité citrine; elle est le siège d'une vive douleur qui fait boiter l'animal; quand le frayement va plus loin que le corps muqueux, il se forme une plaie ou un sillon analogue aux crevasses.

Traitement.—On commence par laver la région avec de l'eau fraîche et on laisse l'animal au repos. Le lendemain on lotionne avec de l'eau phéniquée à p. e. puis on enduit la partie avec la glycérine saturnée.

Crevasses

Causes.—La malpropreté, le travail dans les boues, les enchevêtures, les atteintes, les substances irritantes, etc.

Symptômes.—La peau se fendille dans les plis du paturon il y a souvent un suintement séro-purulent qui humecte la région. Le boulet et le canon s'engorgent et il y a quelquefois boiterie.

Traitement.—Au début il faut recourir la glycérine saturnée. S'il y a suppuration il faut laver à l'eau phéniquée et faire des pansements avec du miel camphré quand il y a cicatrisation on emploie la teinture d'aloés et l'eau blanche qui forment par leur mélange un vernis protecteur. La pommade à l'oxide de zinc est aussi très recommandée— l'huile de lin et l'alcool parties égales sont usités.

Hernie Ombilicale

Causes.—La hernie ombilicale peut être considérée comme un accident congénital, toujours après la naissance, la condition anatomique existe pour que cette descente d'intestin s'effectue. Elle est souvent héréditaire et si on observait les étalons ou les juments qui donnent des poulains atteints de la hernie ombilicale on verrait que l'un ou l'autre en possédait dans sa jeunesse.

Symptômes.—Elle se reconnaît à la présence d'une tumeur à la région de l'ombilie, sur la ligne blanche, au lieu précis ou existe l'ouverture ombilicale.

Traitement.—La hernie ne doit pas être traitée immédiatement après la naissance, car les tissus ne présentent pas assez de solidité. Il faut opérer après trois mois et soumettre les sujets au régime du grain pour leur donner peu de ventre. Le moyen le plus moderne est de cautériser la hernie ombilicale avec l'acide nitrique. L'opération se fait debout, le poil est coupé par des ciseaux, on met un tampon au bout d'un bâton de bois, on l'imprègne de liquide et on le promène sur la tumeur; il faut 2-3 d'once d'acide nitrique pour

réduire une hernie moyenne et l'application ne doit pas durer plus de trois minutes. On doit tenir compte de l'épaisseur de la peau et de l'âge du poulain. Par l'action de l'acide nitrique, la peau prend une teinte jaune et forme une escharre pareminée; du dixième au douzième jour un sillon disjoncteur, se creuse et l'escharre se détache de la péri-pétie, vers le centre ou son épaisseur est la plus grande, à sa place apparaît une plaie bourgeonneuse qui protège l'ouverture. Il ne faut jamais se hâter pour faire une application nouvelle, plusieurs vétérinaires croyant que la vitalité était conservée et que l'acide n'avait pas produit d'effet, ont renouvellement l'application du canstique et déterminé l'éventration. Dans le cas d'insuccès, il faut attendre un mois avant de recommencer l'opération. Les moyens chirurgicaux sont : le premier le plus ancien peut être consiste dans la ligature du sac herniaire qu'on a préalablement vidé, dont on serre les parois au moyen d'un lien circulaire; c'est un foyage de la hernie ombilicale; il expose au tétanos. Le deuxième est un procédé par les easseaux, et le troisième par les sutures.

Eventration

L'éventration est une chute de l'intestin par une déchirure des parois abdominales et de la peau. L'organe sorti se souille de poussière, de boue ou de corps étrangers quelconques, l'animal a des coliques, se roule et cherche à porter des coups sur la région; généralement une péritonite se déclare comme complication. Il faut rentrer l'intestin après l'avoir lavé à l'eau phéniquée puis on fait des sutures appropriées que l'on doit pratiquer à la fois sur les parois musculaires et cutanées et on applique par-dessus un bandage contentif. On pratique ensuite une saignée moyenne, on applique un sinapisme sous le ventre et on fait des frictions de pommade mercurielle à la face interne des cuisses.

A l'intérieur, on donne le calomel à la dose de 1-8 d'once par jour uni à 1-3 d'once de sel de nitre. Malgré tous les soins, il est rare que les chevaux ne succombent à une péritonite consécutive.

Maladie de l'appareil Locomoteur Rhumatisme musculaire

Le rhumatisme musculaire est une inflammation des muscles accompagnée de troubles dans l'appareil locomoteur.

Causes.—Elle reconnaît pour causes les refroidissements, les courants d'air, les écuries humides et froides; l'alimentation très azotée accumulant des déchets dans le plasma du sang y prédispose.

Symptômes.—Au début on constate une certaine raideur qui se dénote par la difficulté de la marche; le malade se tient immobile et raide. Ce qui constitue le caractère essentiel de l'affection c'est la douleur pendant les mouvements. L'animal est souvent couché, si on le force à courir il bute, le malade ne peut prendre ses aliments sur le sol; s'il le tifa, c'est après de violents efforts. L'appétit est conservé ainsi que la soif, mais le poil se pique et l'amaigrissement survient au bout de quelque temps.

Traitement.—On saignera les sujets pléthoriques si le mal débute avec violence. Dans les autres cas, on se contentera de faire des onctions de pommade camphrée, des frictions d'aleool camphré, de liniment ammoniacale camphré. Le séton est utile chez les jeunes sujets; on le placera de préférence au poitrail. Quand le rhumatisme est localisé à l'épaule on recommande les injections sous-cutanées de morphine, 20 centigrammes et d'atropine 0 gr. 05 centigrammes. On préconise les purgatifs, le calomel, l'émétique. Les malades seront placés dans une écurie bien fermée, avec une nourriture modérée.

Myosite ou inflammation des muscles

Causes.—Elle se développe sur les chevaux de gros trait, consécutivement à une fatigue musculaire, à un refroidissement subit, à un arrêt de transpiration.

Symptômes.—Elle débute souvent sur les muscles de l'avant-bras, il y a de la gêne dans les mouvements du membre qui est maintenu dans l'extension forcée, les muscles enflammés sont tuméfiés et durs comme du bois. La fièvre est intense, ainsi que la soif, les flancs sont cordés, et on constate des troubles de la respiration et de la circulation. Quand on fait marcher les malades, ils buttent, raclent le sol, et ont une démarche automatique caractéristique. La terminaison la plus ordinaire est la résolution qui se fait lentement.

La myosite peut aussi passer à l'état chronique; dans ce cas, les muscles s'indurent, se retractent, et il en résulte une difformité des membres.

Traitement.—La saignée moyenne et la diète constitue la base du traitement; on frictionne la région malade avec de la pommade camphrée, de la pommade de belladone; plus tard, il faut recourir au liniment ammoniacal camphré. Si le mal passe à l'état chronique, il faut employer l'onguent vésicatoire en frictions répétées. A l'intérieur, on prescrit l'antipyrine deux tiers d'once en deux paquets pour calmer la fièvre; le sulfate de soude cinq onces chaque jour avec le sel de nitre, un tiers d'once dans de la boète, hâtent la résolution.

Rhumatisme Articulaire

Le rhumatisme articulaire est l'inflammation d'une ou de plusieurs articulations.

Causes.—Les causes sont le froid, après l'avortement, la non-délivrance sur les nouvelles accouchées.

Symptômes.—Au début on constate un mouvement fébrile marqué malaise, frisson. Le symptôme constant est la douleur et le gonflement articulaire. Généralement une ou plusieurs articulations sont tuméfiées, chaudes, douloureuses et occasionnement une boiterie intense. Les malades ne se déplacent pas et restent souvent et longtemps couchés et si les deux membres postérieurs sont atteints, on ne parvient que très difficilement à les faire relever. Habituellement l'appétit disparaît, la soif est intense, les excréments sont rares, les urines foncées. Parfois cette affection revêt le type chronique, alors les articulations restent gonflées, indurées, elles se nouent. La maigreur s'accuse chaque jour, et les malades s'épuisent lentement, s'ils ne sont pas emportés par une complication d'endocardite.

Traitement.—Comme traitement externe, on recommande de frictionner les régions malades avec du liniment ammoniacal emphré ou de l'onguent vésicatoire, et de les envelopper soigneusement avec de la flanelle. Intérieurement on emploie chaque jour le bicarbonate de soude, 1 once uni au sel de nitre 1-3 d'once; le sulfate de soude 10 onces, l'émétique 1-3 d'once, le salicylate de soude 1 once ont été conseillés tour à tour. Pour favoriser la sueur, on placera des couvertures chaudes et on donnera des breuvages d'infusion de tilleul ou de sureau.

Rachitisme

Causes.—C'est une maladie du premier âge qui se développe dans les endroits où le sol est pauvre en sels de chaux. Le peu de variété des aliments dépourvus de principes excitants, le défaut d'exercice et d'air, peuvent être considérés comme des causes prédisposantes.

Symptômes.—Le développement de l'organisme est retardé et les efforts s'accompagnent de fatigue et d'essoufflements. Bientôt il se forme des tumeurs osseuses, aux jarrets, aux mâchoires; les membres sont déformés, arqués, etc.

Traitement.—On doit donner une nourriture choisie avec du phosphate de chaux 1-3 d'once; on prescrit l'huile de foie de morue 10 onces unie au phosphore 0.05 centigrammes. Des pierres de sel marin doivent être mises à la disposition des malades.

Plaies Articulaires

Causes.—Les piqûres, les coups de fourche, les coups de pied, les chutes, les feux en pointes pénétrantes sont les causes des plaies articulaires.

Symptômes.—C'est d'abord l'écoulement, par la plaie, de synovie blanche, qui devient grumeleuse, gélatineuse. Au début il n'y a ni fièvre ni douleur. Au bout de quatre à cinq jours les animaux ménagent le membre, il y a gonflement et de la douleur à l'articulation.

Traitement.—Il faut immobiliser l'articulation par le repos absolu, sonder la plaie pour s'assurer qu'elle ne renferme pas de corps étrangers, et faire tous ses efforts pour la fermer avant la suppuration. On emploie à cet effet le collodion, le blanc d'oeuf mélangé à l'alun, le sublimé corrosif appliqué sur un petit tampon d'étoupes; la synovie ne tarde pas à se coaguler en formant un bouchon obturateur sous l'action du sublimé, la plaie bourgeonne très vite et se cicatrise, il est bon de l'employer dans les plaies étroites; ce médicament est plus recommandable que le fer rouge, préconisé par certains vétérinaires. Quand les plaies sont étendues l'onguent égyptiac est préférable mais il faut faire une friction vigoureuse autour de l'articulation.

Arthrite des jeunes animaux.—Glaires

Cause.—Elle est dûe à l'infection de la plaie ombilicale par le fumier.

Symptômes.—Cette affection attaque toutes les jointures, mais de préférence le genoux, le jarret et le grasset; elle survient souvent dans les premières semaines de la naissance. Lorsqu'elle apparaît, l'articulation se gonfle rapidement, devient douloureuse, chaude et tendue; il est rare qu'elle n'affecte qu'une jointure. Les sujets boitent et restent couchés; l'appétit se perd et une diarrhée fétide apparaît. La mort survient en quelques jours.

Traitement.—Il faut tenir l'écurie bien propre avec une litière abondante. On lotionnera le cordon ombilical avec de l'eau phéniquée 2 p. c. une fois par jour on peut enduire aussi le cordon avec la pommade suivante. Axonge 1 once, acide borique 1-4 d'once, Thymol 0.25 centigrammes. Avec ces simples moyens et l'application d'un bandeau sous le ventre on évite les cas de glaires. Quand on doit combattre la maladie il faut également désinfecter l'ombilic à l'eau phéniquée et donner à l'intérieur de l'antipyrine, 2 grammes chaque jour avec 4 grammes de sel de nitre ou 10 grammes de bicarbonate de soude, et frictionner les parties malades avec le feu liquide.

Hydarthrose

On appelle hydarthrose, l'hydropisies des gaines synoviales articulaires et des gaines tendineuses.

Causes.—Parmi les causes, il faut citer les efforts violents, le travail excessif et l'hérédité.

Symptômes.—L'hydarthrose se présente sous la forme d'une tumeur molle et fluctuante placée au niveau d'une articulation ou d'une gaine tendineuse. Elle est de forme inégale, généralement bosselée; quand la capsule synoviale est soutenue par des tendons, ceux-ci divisent l'hydarthrose en deux parties qui font saillie de chaque côté de la corde tendineuse. Souvent l'animal n'en boite pas, mais si la grosseur s'est développée vivement et que l'on constate de la chaleur, il y a une certaine gêne dans les mouvements, et parfois de la claudication. Plus tard quand l'hydarthrose est volumineuse, elle détermine de la raideur et une boiterie plus ou moins forte.

L'hydarthrose du jarret s'appelle—Vessigon articulaire.

“ du tendon d'achille—Vessigon tendineux.

“ du genou—Vessigon carpien.

“ du grasset—Vessigon, rotulien.

“ du boulet—mollette articulaire.

“ du tendon du boulet—mollettes tendineuse.

“ en avant du boulet—hygroma.

Traitement.—Au début le feu liquide. Plus tard on donne la préférence aux fondants la pommade de biiodure de mercure. Sur les plaies produites par l'application répétée de remèdes on obtient une guérison rapide et la pousse des poils en pulvérisant deux fois par jour sur les parties dénudées la solution suivante: Acide pierique 1-3 d'once alcool à 65.0 1 once eau distillée 32 onces. Lorsque ces agents restent sans effet il faut recourir à la cautérisation actuelle; l'emploi du feu est très ancien et c'est vers lui que l'on se tourne quand les autres traitements sont inefficace.

Exostoses

C'est l'hypertrophie partielle d'un os.

Causes.—Les causes qui concourent à la formation de l'exostose sont les coups, le travail excessif et prématuré la nourriture peu abondante, peu riche en phosphate de chaux, l'hérédité.

Symptômes.—Au début, l'exostose s'accompagne d'une douleur locale mise en évidence par de la boiterie; si on exerce une pression sur la région, le cheval cherche à se soustraire à cet attouchement douloureux. Peu après la tumeur osseuse se développe et la douleur disparaît pour revenir plus tard. Elle croît à plusieurs reprises, quand elle a son développement complet, l'animal éprouve simplement de la raideur dans la marche, à moins que l'articulation ou un tendon ne soit gêné, dans ses mouvements; dans ce cas il y a claudication. Les tumeurs qui se développent au genou sont appelées osselets, si elles sont séparées et circonscrites. le genou est dit cerclé, s'il est entouré. Les exostoses qui siègent au jarret ont reçu des noms différents. On nomme éparvin celle qui survient à la partie supérieure et interne du canon; on appelle éparvin calleux, la tumeur molle qui est située au même endroit. La jarde ou jardou est située à la face externe du canon à l'opposé de l'éparvin. Lorsque les exostoses entourent complètement le jarret en l'ankylosant, on dit que le jarret est cerclé. Les exostoses du canon s'appellent suros; ils sont chevillés quand il en existe un de chaque côté. On les dits en fusée quand plusieurs se suivent sur le même point. Le pâturon est quelquefois le siège d'exostoses appelées osselets. On appelle forme (ring bone) celle qui se développe dans le pourtour de la couronne. La forme cartilagineuse est l'ossification latéral du pied.

Traitement.—La pommade de biiodure de mercure appliquée de dix jours en dix jours trois frictions donne de

bons résultats contre les exostoses ordinaires. Le feu quelquefois répété, est particulièrement indiqué contre les vieilles tumeurs osseuses, on préfère aujourd'hui le feu en aiguilles ou au moins la cautérisation pénétrante; ces moyens font disparaître bon nombre d'exostoses et amende toujours les autres. On graisse le pied avec de l'onguent de pied.

Engorgement du tendon.—Bouleture.—Nerf—fêrure

Symptômes.—Le premier symptôme qui apparaît est une boiterie souvent prononcée. Il y a de la tuméfaction et en exerçant une légère pression avec la main, sur la corde tendineuse, l'animal témoigne de la douleur; l'appui se fait cille sur le boulet en avant. En mouvement le cheval vacille sur le boulet et butte facilement. Lorsque l'engorgement devient chronique, la région devient sensible, on trouve le tendon plus gros et nocux, il semble retracté; au repos, le boulet est à demi-fléchi, les talons prennent un accroissement exagéré.

Traitement.—Au début les douches d'eau fraîches sont toujours en honneur et rendent de grands services. Si ce premier moyen échoue on emploie les résolutifs de feu liquide biiodure de mercure. En dernier lieu, la cautérisation actuelle, et de préférence le feu en aiguilles qui tare moins et produit autant d'effet.

Eponge

C'est une tumeur qui se développe dans la région du coude.

Causes.—Elle est déterminée par l'action contondante du fer quand le cheval est couché dans la position sternocostale.

Symptômes.—On rencontre plusieurs variétés d'éponges, l'oedémateuse qui est molle, empâtée, assez douloureuse pour faire boiter. L'éponge phlegmoneuse souvent la peau se tannic, se mortifie en un certain endroit, puis des points fluctuants apparaissent et le pus s'écoule. L'éponge chronique qui est plus ou moins grosse, dure, résistante; quand elle est volumineuse, elle est très désagréable à l'oeil.

Traitement.—L'éponge oedemateuse sera traitée avec du sulfate de fer en solution si elle est très développée il faut employer l'onguent vésicatoire. L'éponge phlegmoneuse même traitement. L'éponge chronique peut se traiter avec l'huile cantharidée qui donne de bons résultats.

Capolet ou Passe-campane

C'est une tumeur molle située à la pointe du jarret.

Causes.—Les froissements réitérés de la pointe du jarret contre un corps dur, les ruades, les contusions, engendrent cette affection.

Traitement.—On peut traiter le capolet récent avec des étoupades imprégnées, d'une solution de sulfate de fer. On conseille aussi la pommade suivante: goudron 6 onces, savon vert 6 onces, poudre de tan 2 onces 1-2 appliquée tous les jours, sans couper les poils. Le travail est continué pendant le traitement. Si la tumeur est chronique, il faut faire des frictions de feu liquide, comme dernier moyen le feu en raies ou en séton.

Écart.—Boiterie de l'épaule.—Effort de l'épaule

Causes.—Comme causes d'écart, il faut citer les coups sur l'articulation, les efforts, les glissades et la douleur rhumatismale.

Symptômes.—Les symptômes sont d'abord l'engorgement diffus de la région. Dans la marche, il y a raccourcissement du pas, et le membre pour se porter en avant décrit une courbe en dehors; on dit que le cheval fauche; le pied porte par toute son étendue. Lorsque la douleur est trop grande, l'appui sur le membre malade est nul, et si on force l'animal à marcher, il ne le fait que par une succession de sauts.

Traitement.—Dans les cas récents, la première indication est de recourir aux douches d'eau froide. Si on échoue on emploie le feu liquide; la pommade de biiodure de mercure; quand le mal n'est pas bien dessiné, il faut faire la friction large depuis le sommet de l'omoplate jusqu'à l'avant bras. Dans les cas ordinaires de rhumatisme musculaire aigu, on obtient une guérison au bout de 24 à 48 heures par la morphine unie à l'atropine: dose de 1 à 2 grammes. On peut pratiquer pendant une semaine des injections quotidiennes de 8 centigrammes de bromhydrate d'arécoline dans quatre grammes d'eau, le résultat est positif.

Effort de la hanche.—Entorse de la hanche.—Allonge

Causes.—Les causes les plus ordinaires sont les chocs directs sur la région, els chutes et les fortes glissades des membres postérieurs.

Symptômes.—Les mouvements du membre malade s'exécutent avec lenteur et le pas est raccourci, il y a une grande raideur avec abaissement de la hanche au moment de l'appui, on constate une grande difficulté dans le lever du membre pour passer le seuil d'une porte. Il faut maintenir l'animal au repos et faire de larges frictions de feu liquide. Si ce moyen est nul, il faut employer les sétons

longs,, un en avant, l'autre en arrière de l'articulation coxo-fémorale. On peut aussi placer le sêton à rouelle en face de la jointure. En dernière ressource, il faut essayer le cautère en pointes ou en aiguilles.

Entorse ou efforts du boulet

Causes.—Les allures rapides, les efforts de traction, les glissades, les faux pas, etc.

Symptômes.—L'entorse du boulet est toujours suivie d'une tuméfaction plus ou moins grande de la région, avec une douleur qui donne la mesure de l'intensité du mal.

Traitement.—L'effort léger sera guéri en quelques jours par des douches ou bains froids, les solutions d'eau blanche de sulfate de fer, d'eau phéniquée sur des étoupa-des que l'on maintiendra autour du boulet. Si la tuméfaction est forte on fait trois frictions une par jour de feu liquide. Quand le mal devient chronique on se sert de la pommade de biiodure de mercure, ou le feu en raies et en aiguilles.

Effort de la couronne

Causes.—Les causes qui le produisent sont les efforts et les faux pas.

Symptômes.—On remarque à la couronne un engorgement assez limité et douloureux à la pression. Si avec la main on fait exécuter au sabot quelques mouvements, la douleur est développée et l'animal retire vivement sa patte.

Traitement.—Une étoupe imprégnée d'une solution de sulfate de fer peut guérir cette affection. Sinon, on emploie la pommade de biiodure de mercure ou le feu liquide.

Fractures des os des membres

Causes.—Les causes sont les violences extérieures, les chutes, et les efforts musculaires dans la traction.

Symptômes.—Les signes qui permettent de reconnaître les fractures sont l'irrégularité dans le fonctionnement de l'appareil locomoteur, la déformation du membre et la mobilité contre nature. Elle est facile à reconnaître à moins que la fracture n'ait son siège à l'épaule ou à la cuisse; là, les masses musculaires soutiennent les os et empêchent de distinguer ces changements anormaux. En imprimant au membre des mouvements en sens différents, on perçoit par le toucher, une sensation de frottement qu'on appelle **crépitation**. La douleur souvent très vive, est augmentée pendant l'exercice de ces mouvements. Une fièvre de réaction violente, suivie de tremblements musculaires, accompagne toujours les fractures. Il faut posséder toutes ces données, pour diagnostiquer celles de l'humérus et du fémur, car ces os enveloppés de fortes masses charnues ne peuvent pas être explorés comme les os superficiels. On mettra toujours de la réserve pour ne se prononcer qu'à coup sûr et après avoir demandé tous les renseignements sur les circonstances qui ont déterminé l'accident.

Traitement.—Il est rare qu'on entreprenne le traitement d'une fracture chez le cheval; mieux vaut sacrifier l'animal que de le traiter. S'il s'agit de la fracture du canon chez une jument reproductrice de grande valeur, on peut tenter la guérison. Pour cela : 1o. Ramener les fragments dans leur situation normale, c'est-à-dire réduire la

fracture, 2o. contenir ces abouts pendant tout le temps nécessaire à la formation du col. Pour réduire une fracture, il faut exercer une traction sur le fragment inférieur, c'est l'**extension**. En même temps, on tirera en sens inverse dans le but d'empêcher le membre et l'animal d'être entraînés par les forces extensives; c'est la **contre-extension**. On assure ensuite les rapports exacts des deux fragments; c'est la **coaptation**. Pour maintenir les abouts en parfait contact, on emploie le plâtre mélangé à des étoupes, ou mieux un mélange fait à chaud, d'alun calciné et d'aleool, qui acquiert la consistance de la pierre, il est très solide et très résistant. On suspend les sujets afin de soustraire le membre malade à l'appui. Le cal est formé au bout de deux mois; à ce moment, on enlève l'appareil contentif.

Maladies de l'appareil circulatoire

Palpitations

Causes.—Les causes sont purement hypothétiques, on signale le refroidissement, la frayeur, les impressions vives et les émotions de toutes sortes.

Symptômes.—Les ehoes du coeur sont très violents et on les perçoit au toucher dans toutes les régions du corps. L'animal conserve tous les signes de la santé.

Traitement.—On met les sujets au barbotage et on les laisse en repos. On a quelquefois recours à la digitale 4 grammes en électuaire; le sel de nitre, 20 grammes le camphre 1-3 d'once; l'éther 1-3 d'once sont employés dans cette affection.

Hypertrophie du coeur

Causes.—Les courses véhémentes chez les chevaux de course, les tractions violentes chez les chevaux de trait peuvent la déterminer; elle est aussi le résultat des inflammations du péricarde, de l'endocarde, des poumons, de l'emphysème pulmonaire (soufle).

Symptômes.—Le symptôme dominant est une altération des mouvements du flanc avec dyspnée intense, analogue à celle que l'on rencontre dans la pousse (souffle) le choc cardiaque rappelle celui des palpitations. La percussion dans la région du cœur indique que cet organe a un développement anormal. Cette affection a une marche très lente et les animaux vivent longtemps avec le cœur hypertrophié.

Traitement.—La digitale 1-8 d'once. L'acide arsénieux 1 gramme, rend de précieux services. On soustrait les malades aux grandes fatigues et on leur donne une nourriture peu intensive.

Myocardite ou inflammation du muscle de Cœur

Causes.—Elle est déterminée par les efforts violents, les refroidissements et les maladies infectieuses.

Symptômes.—Ce sont ceux de l'hypertrophie du cœur, oppression sans aucun signe d'altération de cet organe.

Traitement.—La digitale tient toujours la première place dans le traitement de cette affection. Il faut laisser les animaux au repos et leur donner une alimentation riche sous un petit volume. Quand la myocardite complique une autre maladie, c'est cette dernière qu'il faut attaquer.

Rupture du Cœur

Causes.—Les causes directes sont les commotions sur la région du cœur, les efforts violents et les chutes.

Symptômes.—On observe tous les signes de l'apoplexie; la respiration très accélérée, l'animal fléchit, tombe, les muqueuses se décolorent et la mort survient en très peu de temps.

Endocardite aigue ou inflammation aiguë de la membrane interne du Coeur

Causes.—Le refroidissement brusque et les empoisonnements peuvent faire naître l'endocardite. Elle peut provenir aussi de l'inflammation des organes voisins.

Symptômes.—Les animaux sont tristes et indiquent une grande faiblesse, les muqueuses sont injectées, les mouvements du flanc sont accélérés; il y a de l'essoufflement quand on force les sujets à se déplacer; l'auscultation révèle un bruit de souffle, quelquefois un bruit métallique.

Traitement.—On recommande de pratiquer des émissions sanguines abondantes et de faire une friction d'onguent vésicatoire sur la région du coeur. A l'intérieur, la digitale 1-8 d'once, le salicylate de soude 1-2 once; l'émétique 1-4; le sel de nitre 1-2 once sont des agents utiles. Les sujets seront maintenus chaudement au repos à la diète. Des boissons rafraichissantes pourront être données à discrétion.

Endocardite Chronique

L'inflammation chronique de l'endocarde comprend les affections chroniques des valvules et le rétrécissement des orifices aortique et pulmonaire.

Symptômes.—Le premier signe qui apparaît est la faiblesse, l'incapacité de travailler quoique les membres soient bien conservés. Les malades ne sont plus excités par le fouet. Les choes du coeur et le pouls sont irréguliers, la respiration devient difficile. On rencontre parfois de l'hydropisie des grandes séreuses ainsi que de l'œdème du ventre et des membres.

Traitement.—On doit recourir à la digitale 1-8 d'once, à l'acide arsénieux 1 gramme et au bromure de potassium 1-3 d'once. Dans la majorité des cas, le mal est incurable.

Péricardite ou Inflammation aiguë de l'enveloppe du Cœur

Causes.—Elle comprend souvent le rhumatisme articulaire en raison de la sympathie des séreuses, d'autrefois elle est la suite de l'inflammation d'un organe voisin; elle peut naître aussi d'un refroidissement.

Symptômes.—Au début les battements de cœur sont bondissants; tumultueux, irréguliers et vont en s'affaiblissant au fur et à mesure que l'exudat augmente. Le pouls est très accéléré, petit et dur. L'auscultation révèle un bruit de frottement quelquefois perçu à la main, plus tard le pouls veineux apparaît. Lorsque la péricardite passe à l'état chronique, on observe de la cyanose des muqueuses, de la dyspnée et tous les signes de l'hydropisie avec infiltration séreuse du poitrail et des membres.

Traitement.—Les animaux seront tenus au repos et à la diète. Des frictions mercurielles ou sinapisées sur la région du cœur seront toujours utiles. À l'intérieur on donnera chaque jour le calomel 1-6 d'once et la digitale 1-16 d'once. Si la vie est menacée par l'abondance de l'exudat, on ponctionne le péricarde avec le trocartin.

Maladies de l'Appareil Visuel

Blépharite ou Inflammation des paupières

Causes.—Les causes de la Blépharite sont les coups de fouet, les piqûres d'insectes, les plaies, les courants d'air.

Symptômes.—Les paupières sont chaudes, tuméfiées surtout la supérieure qui descend fortement en cachant le globe oculaire; les mouvements sont limités ou nuls et

toujours douloureux; les larmes versées avec abondance se condensent, collent les paupières, ou s'échappent en sillon le long du chanfrein où elles produisent de la dépilation. Cette affection se termine le plus souvent par la résolution; quelques cas de suppuration ont été notés.

Traitement.—Sur les sujets pléthoriques, il faut recourir à la saignée locale (angulaire de l'oeil); on lotionnera ensuite les paupières avec de l'eau blanche ou une solution de sulfate de zinc 1 p. c. S'il se forme un abcès il faut ouvrir avec la lancette, par une incision transversale. On emploiera aussi des lotions de camomille additionnées de quelques gouttes d'eau phéniquée.

Onglet ou inflammation du corps clignotant

Causes.—Elle est souvent causée par les coups de fouet ou par un corps étranger adhérent au corps clignotant.

Symptômes.—Le corps clignotant tuméfié se présente sous la forme d'une tumeur arrondie se prolongeant sur la face antérieure de l'oeil de manière à empêcher le rapprochement des paupières.

Traitement.—On recommande les lotions d'eau blanche, de sulfate de zinc, les cautérisations au crayon de nitrate d'argent. Mais le moyen le plus sûr est l'extirpation radicale de la tumeur au moyen d'une érégine et de ciseaux. On lave ensuite l'oeil opéré avec de l'eau fraîche légèrement phéniquée et la cicatrisation ne tarde pas à être complète.

Plaies par déchirures des paupières

Les plaies par déchirures doivent être pansées avec soin pour éviter les cicatrices vieilles. On emploie l'eau de camomille phéniquée ou l'eau blanche. Si la déchirure a

une trop grande étendue, il faut recourir à la suture entortillée. On implante dans les bords de la plaie des épingles distantes les unes des autres de un centimètre environ autour desquelles on passe un fil double en faisant le 8 de chiffre. On fixe les animaux pour les empêcher de se froter ou de déranger la suture et la cicatrisation est bientôt faite. On termine par un lavage à l'eau phéniquée.

Conjonctivité aiguë: inflammation

La conjonctivité est la membrane muqueuse qui unit le globe de l'oeil aux paupières.

Causes.—Les causes directes sont les coups sur les yeux, les corps étrangers introduits sous les paupières, l'ardeur du soleil. Les causes indirectes, sont les courants d'air, le vent, les gaz ammoniacaux qui s'échappent de la litière pendant le séjour des animaux dans les marais.

Symptômes.—Au début la conjonctivité est rouge, chaude et douloureuse, il y a du prurit qui force les animaux à se froter, les larmes coulent en abondance sur le chanfrein où se dessèche en un dépôt blanchâtre albumineux; il arrive parfois que la conjonctive s'infiltré en formant en apparence des bourrelets sous les paupières, c'est le **chémosis**. Quelquefois la cornée blanchit de la circonférence vers le centre et engendre la kératite.

Traitement.—Si l'affection est produite par un corps implanté sur la muqueuse, il faut le retirer avec un linge bien huilé que l'on enroule autour du doigt. Si l'inflammation est très accusée, on saigne à l'angulaire de l'oeil et on soustrait les malades à l'influence de la lumière. On peut employer les lotions au nitrate d'argent, au sulfate de zinc. Voici une formule qui rend de bons services. Sulfate de

zinc 2 grammes, chlorhydrate de morphine 0.25 centigrammes, eau distillée 8 onces. Un excellent moyen pour hâter la guérison de toutes les maladies des yeux est de frictionner le pourtour de l'oeil malade avec du goudron minéral mélangé au sublimé Goudron minéral 8 onces, sublimé corrosif 10 centigrammes. On renouvelle l'application tous les deux jours pendant dix jours. Si la conjonctivite tend à passer à l'état chronique, on emploie l'onguent vésicatoire sur la joue correspondante à l'oeil malade et on purge les sujets.

Conjonctivité chronique

Symptôme.—Elle se manifeste par une sécrétion abondante de larmes qui salissent en les défilant l'angle nasale de l'oeil et le chanfrein. Si, on examine la face interne des paupières, on s'aperçoit de l'hypertrophie des petites glandes meibonius. La marche de l'affection est lente et après des mois quelquefois des années, elle détermine les altérations suivantes. Nuage, albugo, taie, ulcération, et staphylôme.

Nuage! caractérisé par une opacité ou un léger nuage à bords frangés dû à un principe albuminoïde qui se dépose sur la cornée transparente.

Albugo.—Lorsque l'inflammation continue, la matière albuminoïde se dépose en grande quantité, la couche devient plus épaisse, plus blanche et forme l'albugo. Il envahit plus ou moins la cornée du centre à la périphérie, de sorte qu'il n'intercepte pas complètement les rayons lumineux, il rend la vue dontense.

Taie.—C'est une tâche d'un blanc mat résultat d'un degré d'inflammation plus avancé, elle est toujours circonscrite et varie de la grosseur d'une tête d'épingle à une lentille. On aperçoit parfois des vaisseaux de nouvelle formation qui se dirigent de la tache à l'angle nasal de l'oeil; on dit alors que la taie se vascularise.

rir à la saignée locale (angulaire de l'oeil) ; on litionnera

Ulcération.—Elle commence par une érosion qui gagne bientôt en profondeur, elle perce les lamelles de la cornée et donne écoulement au liquide de la chambre antérieure de l'oeil. On distingue deux sortes d'ulcérations. La première a une marche rapide et est facile à guérir. La deuxième a bords déchiquetés, irréguliers, perce toujours la cornée et est fort rebelle, si elle se cicatrise elle laisse à sa place une taie.

Staphylomic.—Cette lésion s'annonce par une petite éruption conique, le plus souvent au milieu, quelquefois à la circonférence. Après quelques jours elle augmente de volume, sa base s'élargit et met un obstacle plus ou moins grand selon son développement, à l'acte de la vision.

Traitement.—Il faut recourir aux collyres astringents tels que : alun ou sulfate de zinc 1 p. c. ; suie de cheminée 2 onces qu'on fait bouillir dans une chopine d'eau, on filtre et on lave l'oeil 3 à 4 fois par jour ; le nitrate d'argent 0.25 centigrammes dans deux onces d'eau. Tous les collyres doivent pénétrer sous les paupières. Un séton sur la joue correspondante à l'oeil affecté aura souvent de bons effets.

Ophtalmic interne continue

C'est l'inflammation de toutes les membranes internes de l'oeil, les courants d'air, l'ardeur du soleil, l'humidité. Les causes indirectes sont les plaies anciennes suppurantes.

Symptômes.—Cette maladie s'annonce par une conjonctivité aiguë très douloureuse ; les paupières se gonflent et ferment complètement l'oeil ; la douleur est si vive qu'il faut employer la contrainte pour examiner le malade qui cherche à se soustraire à toute inspection. L'oeil est volumineux et il semble que l'humeur de la chambre antérieure se

soit transformée en une matière d'un blanc laiteux. Bientôt on voit se former dans cette partie un segment rougeâtre déterminé par des produits inflammatoires; c'est la période d'état. Dans les cas ordinaires l'oeil redevient de plus en plus clair et récupère ses fonctions en huit ou quinze jours. Quelquefois l'oeil reste trouble, grossit, se bombe et vient à fleur de tête, c'est l'hydropisie de l'oeil ou **hydrophthalmie**. Il existe dans son intérieur des matières séreuses épanchées, qui déterminent cette hypertrophie si elles continuent à augmenter, l'oeil se crève, s'ulcère et laisse écouler tous les liquides pathologiques qu'il contient: le cristallin est souvent entraîné par l'ouverture et il ne reste que l'oeil vide au fond de l'orbite. Il est d'autres cas où la cornée et l'humeur aqueuse reprennent leur transparence; mais en inspectant l'oeil sous la porte d'une écurie, on constate un peu en arrière de la pupille et au-travers de celle-ci, des taches blanches ou jaunâtres quelquefois très brillantes de différentes conformations qui embrassent tout ou en partie le cristallin, c'est la cataracte.

Traitement.—Il faut procurer immédiatement une asynclie à l'angulaire pour dégager l'oeil et soustraire les malades à l'influence des rayons lumineux. Il faut mettre de l'onguent vésicatoire sur la joue, les sétons à l'encolure. On arrosera constamment l'oeil avec de l'eau de mauve additionnée de quelques gouttes de laudanum ou d'extrait aqueux de belladone. Quand l'hydrophthalmie survient il n'y a rien à tenter.

Amaurose ou Goutte sercine

Paralysie de la rétine

L'amaurose se développe sous l'influence d'une vive lumière, d'une insolation, d'une chute violente, de contusions sur l'oeil; mais elle est souvent le résultat de l'ophthalmie interne.

Symptômes.—Les symptômes varient suivant que l'amaurose est double ou simple. Si elle est double, il y a tous les symptômes de la cécité, l'animal porte en avant tantôt l'une tantôt l'autre oreille, il hésite, lève les pieds très hauts et n'évite pas les objets qu'il a devant lui. Si l'amaurose est simple l'animal marche en inclinant la tête de côté, il est ombrageux. L'oeil malade a conservé les apparences de la santé, mais si on l'examine en le couvrant et en le découvrant ensuite, on s'aperçoit que la pupille est immobile. Si le fond de l'oeil paraît un peu verdâtre, on dit qu'il y a glaucome ou cataracte verte. Dans l'amaurose ancienne, l'oeil s'atrophie et les paupières se plissent.

Traitement.—L'amaurose qui résulte d'une indigestion vertigineuse ou d'une plaie, guérit avec l'affection qui l'a fait naître. Pour l'amaurose vraie il faut soustraire les malades à l'influence d'une lumière trop vive en les plaçant dans une demi obscurité. Comme moyens curatifs, on a employé tous les excitants capables de ramener la vie dans le nerf optique, frictions d'onguent vésicatoire autour de l'oeil; on a instillé sous les paupières la belladone ou son alcaloïde l'atropine; on conseille l'électricité qui a eu quelques succès. On préfère les injections sous-entées d'arséniote de strychnine à la dose de 0.10 centigrammes dissous dans 5 grammes d'eau; elles seront faites deux fois par jour pendant trois jours sur le plat des joues.

Fluxion Périodique

La fluxion périodique est une inflammation de l'iris.

Causes.—Les causes de l'iritis sont nombreuses, l'humidité, le tempérament lymphatique, les fourrages aqueux peu alibiles, les différentes irritations de l'oeil, la gourme, l'insalubrité des écuries, l'hérédité.

Symptômes.—Comme son nom l'indique, la fluxion périodique se présente sous forme d'accès qui laissent après eux des traces de désordres dans l'appareil visuel. Elle se présente sur un oeil ou sur les deux à la fois. A chaque accès, l'organe se congestionne et il se forme un épanchement dans son intérieur. Les paupières elles-mêmes participent à cette inflammation, elles se gonflent, s'infiltrent, les larmes s'écoulent en abondance et forment un sillon à l'angle nasal et sur le chanfrein. Puis la cornée s'obscurcit de la circonférence au centre, les humeurs se troublent, deviennent opaques avec un reflet verdâtre considéré caractéristique; c'est la teinte, vertes feuille-morte du fond de l'oeil. A la seconde période, l'humeur aqueuse se charge de flocons nébuleux qui se déposent vers le sixième jour dans la partie décline de l'oeil, sous la forme d'un segment jaunâtre à concavité supérieure, c'est le faux hypopaeon. Vers le deuxième jour, ce dernier se condense, devient un petit boiteux, et les troubles du profond de l'oeil disparaissent après chaque accès, l'oeil conserve néanmoins des traces de la maladie qui vont en augmentant avec le nombre d'accès. Le globe de l'oeil s'atrophie, la lumière réfléchi par le fond de l'organe se nuance en jaune verdâtre, la pupille reste contractée, et l'iris prend la teinte feuille morte; dans la chambre postérieure on aperçoit de petits filaments blanchâtres suspendus au milieu des humeurs, la cornée blanchit et se recouvre d'une multitude de petits vaisseaux sanguins.

Traitement.—Le moyen le plus efficace de combattre cette affection est de l'empêcher de naître, c'est-à-dire de supprimer en partie les causes qui l'engendrent. La saignée, les sétons, les frictions dérivatives restent souvent sans effet. Les collyres astringent au sulfate de zinc, alun. Les purgatifs, les diurétiques, l'arsenic n'ont pas d'utilité réelle. La pommade de nitrate d'argent 1-50 introduite sous les paupières pendant huit jours, (gros comme un petit pois chaque fois) retarde les accès, les rends moins violents, et si le malade ne guérit pas, il conserve longtemps la vue.

Quand la fluxion est simple, le dernier moyen est d'enlever l'oeil malade pour conserver l'autre.

Castration

La castration est l'opération chirurgicale qui a pour effet de supprimer chez les animaux, les organes de la reproduction de manière à les empêcher d'engendrer. La castration chez le cheval a été mise en pratique depuis les temps les plus reculés. Plusieurs méthodes ont été préconisées; la plus recommandable est celle pour les casseaux à testicules couverts, mais les procédés à testicules découverts par le feu, par la torsion comptent encore de fervents adeptes.

Castration par casseaux

C'est la plus rationnelle de toutes les méthodes, celle qui provoque le moins de douleur et qui occasionne le moins d'accidents. Pour exécuter cette opération, il suffit que l'animal soit jeune et en bonne santé. Quand les chevaux sont âgés, il est bon de les soumettre au régime blanc pendant deux ou trois jours, c'est-à-dire ne leur donner que de la paille et des barbottages auxquels on ajoute trois cuillerées à soupe de sulfate de soude et une cuillerée de sel de nitre. Avant d'assujettir l'animal on doit préparer sur un plateau tous les instruments nécessaires à l'opération, c'est-à-dire un bistouri convexe, des casseaux enduits d'axonge saupoudrée de sublimé corrosif, des ficelles, des pinces, pour rapproché les extrémités des casseaux. Le sujet est abattu

sur le côté gauche, le membre postérieur droit est désentravé et ramené en avant jusqu'à ce que le sabot se trouve vers l'articulation de l'épaule; on fait glisser la coude que l'on enroule deux fois autour du canon, puis on la confie à deux aides vigoureux. La région scrotale étant nettoyée à l'eau crésylée, l'opérateur saisi le testicule gauche qu'il serre avec la main gauche de manière à embrasser le cordon au-dessus de l'épididyme et à faire tendre la peau qui recouvre l'organe. Si le testicule se trouve enfoncé ou retiré par la contraction du crémaster, on donne quelques coups de verge sur le nez et les lèvres de l'animal et l'on parvient souvent ainsi à obtenir le relâchement nécessaire pour attirer le testicule. L'opérateur incise avec le bistouri, le serotum et le dartos, parallèlement à la ligne médiane appelée raphé et à 2 ou 3 centimètres environ de cette ligne, il fait sortir le testicule, en déchire avec les doigts le tissu cellulaire qui réunit le serotum à la gaine péritonéale, puis avec la main gauche il refoule les enveloppes afin de dégager complètement le testicule. Celui-ci étant sorti, l'opérateur prend un casseau ouvert et l'enfonce d'avant en arrière de façon à ce qu'il embrasse complètement le cordon en ayant soin de la placer au-dessous de l'épididyme pour éviter le champignon. Avec la main droite, l'opérateur saisit en les rapprochant les bouts postérieurs du casseau et s'assure que des parties d'enveloppes ne sont pas prises avec le cordon. L'aide place la ficelle en nœud de saignée dans l'entaille circulaire pratiquée au casseau et avec une pince il serre les branches du casseau de manière à les rapprocher exactement, l'opérateur s'empare des bouts de la ficelle qu'il tend le plus fortement possible et arrête le tout par un nœud droit. On procède pour le second testicule comme pour le premier et l'opération est terminée. On lave à l'eau crésylée et l'on fait relever l'animal. Beaucoup de praticiens coupent immédiatement les testicules, il est bon de laisser au moins l'épididyme pour empêcher le casseau de glisser et de se détacher du cordon. Au bout de 4 à 5 jours on enlève les casseaux en se plaçant en avant du flanc; on coupe la ficelle avec un bistouri et on

écarte les deux extrémités du casseau qui se détache. Pour opérer le testicule découvert, on incise entre le scrotum et le dartos, la gaine péritonéale. L'organe étant sorti, on place le casseau au-dessus de l'épididyme. La seule différence consiste donc à respecter la gaine péritonéale, dans la castration à couvert, et à l'inciser dans la castration à découvert.

Castration par Torsion

Dans ce procédé on commence comme pour la castration à testicules découverts en incisant d'un seul coup le scrotum, le dartos et la tunique péritonéale. Le cordon est saisi au-dessus de l'épididyme entre les branches d'une pince que l'on comprime fortement; elle est confiée à un aide auquel on recommande de toujours tenir vers l'anneau inguinal. Le praticien place une autre pince à 3 centimètres audessous de la première, la serré fortement, et tord de gauche à droite jusqu'à ce que le cordon se rompe. L'aide desserre la première pince et le cordon rentre dans sa gaine. Le deuxième testicule est opéré comme le premier et l'animal est relevé.

Castration par le feu

Pour cette opération on se sert de pinces en bois dont les branches recouvertes d'une lame de fer ou de cuivre sont articulées par une charnière. On agit pour le premier temps de l'opération comme pour la castration à testicule découvert. L'organe à enlever étant sorti, on place le cordon entre les branches de la pince que l'on a confiée à un

aide en lui recommandant de serrer fortement. On coupe le cordon à trois centimètres environ au-dessous de la pince et on cautérise le tout avec un fer plut. On ne desserre les pinces qu'après s'être assuré que l'escharre est assez épaisse pour empêcher une hémorragie. Le deuxième testicule est opéré à moins que l'opérateur ne préfère opérer les deux en même temps à l'aide de pinces doubles. Au lieu de couper le cordon avec un instrument tranchant, il est préférable d'employer le cautère eutellaire chauffé à blanc, qui tout en sectionnant est un bon agent hémostatique.

Hygiène de cheval castré

Lorsque le cheval est relevé, le premier soin à prendre est de le bouchonner et de lui mettre une bonne couverture. Il doit être promené une heure pour éviter les coliques. Le régime se compose de barbotages et de paille pendant quelques jours. Les plaies réclament la plus grande propreté, on les lave chaque jour à l'eau crésylée 1%, éviter les courants d'air et les refroidissements. Après un mois, le sujet peut reprendre un service modéré. Les accidents qui suivent la castration sont l'hémorragie, l'œdème, la gangrène, la péritonite, le campignon, le tétanos.

Maladie de l'appareil digestif

Stomatite ou inflammation de la bouche

La stomatite est l'inflammation de la muqueuse qui tapisse l'intérieur de la bouche. Elle prend plus spécialement le nom de lampas, quand l'inflammation est limitée à la muqueuse du palais.

Causes.—Les aliments irritants, les corps étrangers et certains agents médicamenteux peuvent faire naître la stomatite; elle est fréquente chez les jeunes animaux en raison de la dentition.

Symptômes.—Cette affection peu grave présente comme symptômes essentiels: de la chaleur, de la rougeur, et de la tuméfaction; la bouche exhale une odeur de fermentation.

Traitement.—Lavage de la bouche à l'eau vinaigrée, les gargarismes à l'eau boriquée 1% sont recommandés. Lorsque le gonflement du palais gêne la préhension des aliments, il faut recourir à la saignée locale qu'on fera dans la partie médiane du palais au niveau du cinquièmesillon transversal.

Angine Pharyngée—Pharyngite

L'angine pharyngée est l'inflammation de la muqueuse de l'arrière bouche.

Causes.—Elle fait souvent suite à la stomatite et reconnaît les mêmes causes; elle complique souvent la maladie contagieuse que nous étudierons plus loin sous le nom de gourme.

Symptômes.—Toux sèche qui devient bientôt grasse, la gorge est sensible, la bouche chaude laisse tomber des parcelles alimentaires mêlées de salive visqueuse chaque fois que l'on provoque la toux. La déglutition est douloureuse, le cou raide. Le symptôme le plus saillant est le rejet, par le nez, de boissons mêlées de mucosités colorés en vert, qui restent adhérent autour des maseaux. L'angine franche est bénigne; elle devient grave quand elle se complique de gangrène et de pneumonie.

Traitement.—Il faut placer les sujets atteints dans une écurie bien aérée, à l'abri des courants d'air. On fera de

fréquents lavages de la bouche avec de l'eau vinaigrée ou miellée. Un dérivatif autour de la gorge favorise la guérison. Faire une friction d'onguent vésicatoire qu'on enlève au bout de deux jours avec de l'eau savonneuse, on entoure la gorge ensuite avec une peau de mouton et on administre chaque jour un électuaire composé de kermés minéral 1-3 d'once, poudre de belladone 1-6 d'once miel 1-2 livre. Des fugations d'eau tiède légèrement phéniquée sont à recommander, du barbotage à discrétion. Les abcès de l'auge qui se développent dans le coeur de l'angine, seront ouverts et traités comme les abcès ordinaires.

Oesophagite

L'oesophagie est l'inflammation du conduit qui va du pharynx à l'estomac.

Causes.—Identiques à celles de la pharyngite.

Symptômes.—Difficulté de dégluter et sensibilité de la gouttière oesophagienne, provoquée par le massage de la région. On observe de la toux et de la raideur de l'encolure.

Traitement.—Faire des frictions sinapisées sur le côté de l'encolure et donner des barbotages très froids. Les grains cuits, les enrottes cuites peuvent être données modérément.

Jabot

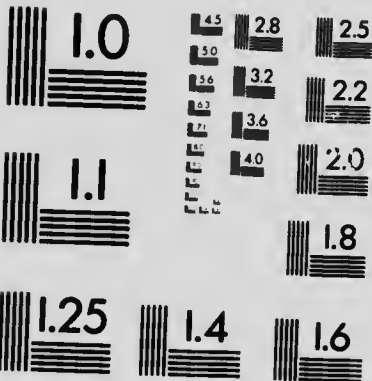
C'est la dilatation anormale de l'oesophage.

Causes.—Le jabot est souvent développé par l'arrêt des corps étrangers dans l'oesophage, les violences extérieures, les coups peuvent aussi la faire naître.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

Symptômes.—On reconnaît le jabot à la présence dans la région jugulaire gauche allongée qui disparaît à la pression. La déglutition est difficile et on constate des efforts de régurgitations en même temps que du météorisme. La toux se fait entendre par intervalles et il n'est pas rare de voir la respiration précipitée.

Traitement.—Il n'est que palliatif. Il faut évacuer le jabot par des pressions modérées de haut en bas et nourrir les sujets qui en sont atteints avec des aliments liquides ou très divisés.

Perforation de l'oesophage

Cet accident est produit par la rupture d'un jabot ou par les manoeuvres de la sonde, pour chasser les corps étrangers qui s'y trouvent arrêtés.

Symptômes.—On reconnaît facilement cette affection par l'engorgement emphysémateux de l'encolure; la peau crépite sous la pression de la main, et si l'on donne un breuvage, le liquide revient par la bouche et le nez.

Traitement.—Il n'y a que la suture de l'oesophage qui pourrait en avoir raison, mais cette opération est rarement suivie de succès.

Maladies Constitutionnelles Anémie

Anémie

C'est une état maladif caractérisé par une diminution de la masse sanguine.

Causes.—Elle s'observe à la suite d'hémorrhagies abondantes, de maladies épuisantes comme la diarrhée chronique, des plaies suppurantes, de privations d'aliments, d'excès de travail.

Symptômes.—Ce qui frappe tout d'abord c'est la pâleur des muqueuses, le regard mat, la faiblesse et l'amaigrissement. La respiration est accélérée, le pouls petit, les battements de coeur faibles et fréquents, l'appétit capricieux avec des troubles digestifs. L'animal sue facilement, se fatigue vite. Cette affection est plus ou moins grave suivant la cause qui l'a fait naître.

Traitement.—On commencera à s'enquérir de la cause pour la supprimer. Ensuite on donnera une alimentation de bonne nature et de facile digestion et on soumettra les animaux à un travail facile. Il faut employer le fer qui est l'agent supérieur pour la reconstitution des globules, on le supérieur pour la reconstitution des globules rouges, on le donnera sous forme de fer porphyrisé à la dose de 1 gramme par jour dans l'avoine, ou bien on le remplacera par le sulfate de fer 1-3 d'once dans les boissons. Le sel marin et la poudre de gentiane mélangés 1-6 d'once matin et soir sont aussi d'une grande utilité. Dans le cas d'anémie profonde, quand il y a fièvre intermittente, on peut essayer l'arsenic à la dose de 0.70 centigrammes par jour dans du sou frisé.

Hydroemie ou hydrémie

C'est un état du sang ou la quantité d'eau est proportionnellement considérable, relativement aux autres éléments.

Causes.—Les fourrages des prairies humides, marécageuses, l'état humide de l'atmosphère et de l'écurie, le travail excessif, constituent les facteurs principaux de l'hydrémie.

Symptôme.—Au début, il y a nonchalance, faiblesse, somnolence, fatigue, les conjonctives sont pâles, infiltrées

souvent variqueuses, le poil est terne et piqué, le pouls plein et mou, la respiration fortement accélérée après le moindre exercice est due à l'œdème pulmonaire. L'animal maigrit, perd l'appétit, la soif augmente, le pouls devient petit et les battements de coeurs se perçoivent des deux côtés. Souvent une diarrhée fétide apparaît ainsi qu'un engorgement des membres ainsi que l'anasarque. La guérison ne peut être obtenue qu'au début, plus tard il se forme des hydropisies qui causent presque toujours la mort.

Traitement.—Ici comme dans l'anémie on doit rechercher la cause, si l'affection est due à une mauvaise alimentation il faut changer de régime, si il y a excès de travail il faut prescrire le repos ou l'exercice modéré. Si la cause échappe, on doit, à une nourriture substantielle, associer les toniques, tel que le fer porphyrisé 1 gramme, le sulfate de fer 1-3 d'once, la poudre de gentiane 2-3 d'once, le phosphate de chaux 1-3 d'once. On aura soin de frictionner la peau plusieurs fois par jour.

Leucémie

C'est un état du sang caractérisé par l'abondance des globules blancs.

Causes.—Les causes de cette affection sont purement hypothétiques.

Symptômes.—On observe généralement les mêmes symptômes que dans l'anémie, mais ils accompagnent d'un engorgement des ganglions lymphatiques et surtout des ganglions peri-pharyngiens. On ne peut reconnaître sûrement la leucémie que par l'examen microscopique du sang. La marche est lente et souvent mortelle.

Traitement.—Le traitement est identique à celui de l'anémie, il faut chercher à rétablir l'équilibre dans les élé-

ments du sang en donnant une nourriture saine et substantielle avec le fer, la gentiane, le sel marin. L'acide arsénieux est aussi recommandable.

Hémophilie

C'est un état qui s'accuse par une grande tendance aux hémorrhagies sans causes appréciables.

Causes.—L'hérédité.

Symptômes.—Par une plaie insignifiante ou sans cause apparente, il s'échappe du sang en plus ou moins grande abondance. L'hémorrhagie persiste quelquefois des journées entières sans qu'on puisse s'en rendre maître.

Traitement.—On essayera d'abord le tamponnement de la plaie et les hémostatiques; on emploie la poudre de chicorée, la poudre d'écorce de chêne, ou le perchlore de fer. A l'intérieur on donne l'ergot de seigle à la dose de 1-3 d'once dans du vin ou de la bière.

Obésité

L'obésité est caractérisée par une surabondance de graisse dans l'organisme et surtout sous la peau.

Causes.—L'alimentation abondante et le défaut d'exercice sont les causes principales.

Symptômes.—Le développement excessif de la graisse rend l'animal lourd, paresseux; puis des troubles digestifs apparaissent, le pouls s'accélère ainsi que la respiration, et il peut survenir différents états maladiques du coeur et du poumon.

Traitement.—On diminue la ration et on active le travail. Si le mal est trop intense on donnera l'iodure de potassium 1-6 d'onçe par jour; on alterne avec le sulfate de soude 3 onces; le traitement est continué pendant huit jours pour être repris après trois semaines.

Anasarque

Fièvre pétéchiale, maladie contagieuse.

Causes.—L'anasarque est l'hydropisie du tissu cellulaire sous-cutané et reconnaît pour cause, le froid humide ou l'immersion dans l'eau froide lorsque l'animal est en sueur. Elle est souvent de nature microbienne, mais la voie d'introduction de l'élément infectueux n'est pas bien connue.

Symptômes.—Elle débute par l'apparition de pétéchies de diverses dimensions sur les muqueuses et en particulier sur la muqueuse nasale. Il y a un jetage de mauvaise nature et l'air expiré a une odeur fade quelquefois fétide. En même temps qu'il se forme de ces taches rouges, on voit survenir aux membres, aux lèvres et sous le ventre des engorgements souvent circonscrits comme par le bourrelet. La peau qui les recouvre est chaude, douloureuse si on presse cet oedème avec le doigt, il garde un enfoncement qui ne disparaît que par degrés quand la pression cesse. La mastication est difficile à cause de l'engorgement des lèvres et des joues, les yeux sont recouverts en partie par les conjonctives tuméfiées et la respiration est souvent gênée par l'infiltration des naseaux. L'anasarque peut se terminer par la résolution qui est annoncée par une crise urinaire, de la diarrhée ou des sueurs, l'abaissement de la température, la diminution des engorgements. Elle peut passer à l'état chronique; la gangrène a été souvent signalée ainsi que les métastoses et l'invagination.

Traitement.—A l'intérieur on administrera chaque jour un gallon d'infusion de café avec quatre onces d'acétate d'ammoniaque, le tout administré en quatre doses à trois heures d'intervalle, on donnera des barbottages additionnés de sulfate de soude, de sel marin et bicarbonate de soude. S'il y a de la tendance à l'aphyxie, il faut pratiquer sans retard la trachéotomie, ou en attendant, introduire des cylindres métalliques creux dans les naseaux.

Arthrite inflammation de l'articulation

Causes.—Les causes de l'arthrite sont nombreuses; les coups, les violences extérieures, les plaies; l'arthrite peut compliquer certaines maladies, telles que la métropéritonite, la péricardite, la pleurésie.

Symptômes.—Le premier symptôme qui apparaît est une douleur intense, causée par l'attitude que prennent les animaux pour soustraire le membre malade à l'appui; alors l'articulation qui est le siège du mal devient chaude, tendue et le bas du membre s'engorge. Si l'arthrite est due à une plaie pénétrante, on voit s'écouler la synovie qui devient mousseuse par la marche. Si l'inflammation ne se calme pas au début, les symptômes vont en s'aggravant et la douleur est si grande qu'il y a nullité complète de l'appui; c'est la période de la suppuration. Les animaux restent debout dans une immobilité absolue, ou refusent de se relever s'ils sont couchés; tous maigrissent et l'on constate une fièvre de réaction des plus intenses. S'il y a gangrène des ligaments articulaires, elle sera toujours décelée par l'odeur fétide de la plaie.

Traitement.—L'onguent vésicatoire est employé en friction pour combattre l'excès de synovie, car en faisant gonfler les tissus, il produit une compression salutaire. En même temps on applique sur la plaie, préalablement désin-

fectée à l'eau phéniquée (lors d'arthrite traumatique) une étoupe imprégnée d'onguent égyptiac que l'on renouvelle deux fois dans la journée. Si l'arthrite devient suppurative, il faut ponctionner les abcès, faire des injections avec de l'eau phéniquée. Dans les cas de fièvre intense il faut pratiquer une saignée d'une à deux ou trois pintes, administrer à l'intérieur 1-2 livre sulfate de soude ou huit onces et 2-3 d'once de sel de nitre. Le bicarbonate de soude sera continué pendant tout le traitement, à la dose de 2-3 d'once par jour, dans des tisanes de graines de lin.

Solutions, eau phéniquée.

Acide phénique cristallisé 1-3 d'once.

eau ordinaire 1 pinte.

20.

Onguent égyptiac.

Acétate de cuivre 6 onces

Vinaigre 6 onces

Miel 12 onces

Faites cuire dans un vase.

Affections de l'estomac et l'intestin

Irritation intestinale aiguë

Causes.—Parmi les causes qui provoquent l'irritation gastro-intestinale, il faut placer en tête, les aliments avariés, moisis, malpropres, les plantes âcres, les boissons trop froides prises abondamment, les efforts violents et les écuries malsaines.

Symptômes.—Le premier défaut qui apparaît est le défaut d'appétit, quelquefois les animaux mangent la moitié de leur ration mais très lentement, la soif est aussi diminuée. On voit les sujets échauffés, lécher l'auge, les murs et témoigner leur préférence pour les aliments grossiers ou

le timier, souillé d'urine. Généralement la bouche est sèche, plus tard chargée de mucus et exalte une odeur fade; le ventre est cordé; les crottins secs, entourés de mucosités, sont expulsés en petite quantité; ensuite apparaît la diarrhée. On constate de légères coliques qui se traduisent par des trépignements des membres postérieurs et le décnbitus fréquent. La fièvre est presque nulle et les muqueuses apparentes ne présentent rien d'anormal. La guérison arrive vers le huitième jour; mais il arrive des cas graves, on la diarrhée devient aqueuse, les poils se piquent, la faiblesse devient extrême, les flancs se retroussent et les animaux tombent dans un marasme qui est l'avant-coureur de la mort.

Traitement.—Il faut commencer par mettre les animaux à la diète et les purger avec le sulfate de soude huit onces. Une friction de farine de moutarde sous le ventre aidera puissamment à la résolution. Des breuvages émoullients à la graine de lin ou avec de la crème de tartre deux onces ou du sel marin deux onces seront aussi de précieux auxiliaires. Contre la diarrhée on donne généralement le sulfate de fer à la dose d'un tiers d'once dans les boissons. Si malgré son emploi la diarrhée persiste, il sera bon d'administrer en deux fois dans la journée, trois onces de teinture d'opium dans un breuvage de graine de lin. Les bouillons fréquents suivis de couvertures chaudes, ne seront pas négligés.

Irritation gastro-intestinale chronique

Causes.—Identiques à celles de l'irritation aiguë. Les vieux chevaux, ceux surtout dont la table dentaire est irrégulière et partant la mastication incomplète sont souvent atteints de cette affection. Les oestres gastricoles imbr-

qués en grand nombre sur la muqueuse gastrique, les ulcérations, les corps étrangers, les calculs, déterminent aussi l'irritation gastro-intestinale chronique.

Symptômes.—La maladie se manifeste par des troubles de l'appétit qui devient capricieux; la bouche est sèche, il y a de légères coliques toutes les fois que les animaux mangent plus que de coutume, la diarrhée persiste et forme le symptôme principal du catharre gastro-intestinal chronique, les muqueuses se décolorent, les poils se piquent, la faiblesse augmente et les malades deviennent incapables de rendre aucun service.

Traitement.—Un régime diététique sévère forme la base du traitement. Il faudra examiner avec soin la bouche des chevaux, niveler les dents et donner aux vieux animaux du son sec et de l'avoine concassée dans laquelle on mettra une cuillerée à soupe de sel marin et de sulfate de soude mélangés matin, midi et soir. La poudre de rhubarbe et la gentiane rendent de bons services. Pour arrêter la diarrhée on emploiera les mêmes remèdes que pour l'échauffement aigu. Pour détruire les oestres de l'estomac et de l'intestin du cheval, le seul remède héroïque est l'emploi des capsules du professeur L. D. Pe. nsito.

Des Coliques en Général

On désigne sous le nom de coliques les douleurs des organes abdominaux.

Causes.—Le nombre des causes pouvant faire naître des coliques est considérable; une certaine prédisposition, les refroidissements, l'alimentation, les fourrages verts, les foin nouveaux ou avariés, l'eau trop froide, les vers intestinaux, les calculs, la surcharge alimentaire, les changements de rapports de l'intestin (volvulus, hernies, invaginations) sont les causes principales des coliques.

Coliques nerveuses

Dûe à un refroidissement, cette colique est d'une intensité extrême; les animaux se roulent violemment, se relèvent brusquement, se campent sans émettre d'urine regardent leur flanc et se couvrent de sueur. Le pouls accéléré, irrégulier indique l'état nerveux du sujet. Ces coliques ne durent que deux ou trois heures puis le calme revient.

Traitement.—Le breuvage le meilleur pour cette colique se compose de : Ether une demi once, camphre 1-3 d'once, Assafoetida 1-2 once dans un litre d'eau fraîche. Quelques lavements des bonshouements sont de grande utilité.

Coliques dûes à l'indigestion de l'estomac

Symptômes.—Elles se manifestent pendant le repas ou immédiatement après. L'animal gratte avec le pied le devant et se couche avec précaution, il reste assez longtemps dans cette position sans se rouler; il y a reflétion et lourdeur de l'estomac, avec du ballonnement plus ou moins fort. Le pouls est peu ou point changé, les muqueuses peu infiltrées. La maladie peut se terminer par la rupture de l'estomac que l'on reconnaît par le rejet des matières alimentaires, par le nez et la bouche.

Traitement.—Il faut avoir recours aux excitants, le vin, la bière, le café, la camomille salée, l'absinte sont des breuvages qu'on a sous la main et qu'on peut donner rapidement, mais en petite quantité pour ne pas distendre l'estomac déjà trop surechargée. Les injections sous-cutanées d'un mélange de cinq centigrammes de sulfate de pilocarpine donnent de bons résultats. Des lavements à l'eau de

mauve avec une cuillerée de sel de cuisine ou d'huile d'olive et des bouillons fréquents sont toujours bons à faire.

Conjestion intestinale.—Tranchées rouges

Symptômes.—La maladie débute par des signes d'inquiétude, de malaise bientôt portés à une extrême intensité; les animaux se laissent tomber et se roulent violemment, si on les force à marcher ils buttent fréquemment et ont une démarche automatique; ils ne sont plus sensibles au fouet et tombent comme une masse malgré les coups et les efforts tentés pour les faire avancer; les souffrances vont en augmentant, il y a toujours une constipation opiniâtre; la sécrétion urinaire est tarie, le pouls est accéléré, puis il devient irrégulier et plus tard filiforme. Les muqueuses sont rouges violacées à cause du trouble de la circulation. Le ballonnement ne fait jamais défaut. Cette colique est une des plus graves affections du cheval.

Traitement.—Il faut débiter par une saignée copieuse pour empêcher l'hémorragie intestinale, et appliquer sous le ventre un sinapisme de montarde. On videra le rectum et on donnera de fréquents lavements de graine de lin et d'huile. Il est bon de faire prendre par intervalle des breuvages de camomille.

Fouille rectale: c'est l'exploration des organes du bassin et des environs avec la main introduite dans le rectum.

Rectum.—Dernière portion de l'intestin.

Coliques dûes à la constipation

La douleur est sourde dans cette colique qui présente comme symptôme dominant les efforts que fait l'animal pour expulser quelques crottins durs et coiffés.

Traitement.—Le sulfate de soude à la dose de six onces par jour pendant deux jours et des lavements de graines de lin et d'huile sont les moyens employés pour combattre cette affection. Le calomel 1-3 d'once en cinq doses donnée de quatre heures en quatre heures amène souvent un résultat plus prompt. Il faut donner des barbotages ou boîtes tièdes.

Coliques dues à une pelote de corale.—Calcul

Le symptôme différentiel de ces coliques est la position insolite que prend l'animal qui en est atteint; il se met sur le dos ou reste assis en chien. La durée est longue et si la pelote n'est pas chassée, il survient tout les mêmes symptômes décrits à l'affection.

Tranchées rouges (congestion intestinale).

Traitement.—L'essence de térébentine à la dose d'une once dans une infusion de camouille. Le calomel 1-8 d'once répétée cinq fois dans la journée. Si la colique dure plusieurs jours, on fera bien de laisser le sujet à la diète après l'expulsion du calcul ou de la pelote et de le soumettre au régime du grain cuit et du barbotage avec trois onces de sulfate de soude chaque jour.

Coliques Vermineuses

Les coliques vermineuses sont souvent légères et ne peuvent être reconnues que par le rejet d'une certaine quantité de vers dans les excréments. Quand l'affection est ancienne, les animaux maigrissent et se frottent volontiers la queue sur les murs de l'écurie.

Traitement.—L'essence de térébentine, à la dose d'un once dans une infusion de camomille, deux fois par jour, pendant quatre à cinq jours, expulse fréquemment les parasites de l'intestin. L'acide arsénieux, un once en trente deux prises une prise chaque matin dans le son ou l'avoine.

.. Coliques dûes au volvulus et à l'invagination

Les symptômes sont plus violents que dans la congestion intestinale, les animaux témoignent par leurs facies une vive douleur et n'ont aucunement l'instinct de la conservation; comme dans l'obstruction intestinale, ils se mettent sur le dos et prennent toutes les positions anormales, dans le but d'alléger leurs souffrances. Le signe le plus certain est l'état crispé de la face. Tous les purgatifs ont été employés sans succès contre cette maladie presque toujours mortelle. Cependant on essaie l'huile d'oeillette huit onces, huile de castor 2 onces.

.. Coliques venteuses, gazeuses

Elles sont caractérisées par le ballonnement qui constitue le mal principal. Si la maladie ne s'amende pas, la respiration devient suffocante, les muqueuses rouges violacées et la marche pénible. Les animaux se jettent par terre avec violence jusqu'à la terminaison qui est souvent fatale si l'on n'arrive pas à temps.

Traitement.—Le seul moyen de remédier à ces troubles rapides est la ponction du coecum, faite avec le trocart

fin. dans la partie moyenne du flanc droit, entre la hanche, les apophyses lombaires et la dernière côte. Il est bon de donner un breuvage de camomille avec 1-2 once d'ether ainsi que des lavements froids.

Coliques par empoisonnement

L'empoisonnement présente toujours les signes d'une gastro-entérique à marche rapide s'accompagnant d'une grande faiblesse musculaire, d'une marche chancelante et de paralysie consécutive. On peut aussi observer des convulsions.

Causes.—Les plantes toxiques qui peuvent empoisonner les animaux domestiques sont: l'euphorbe, la mercuriale, le laurier rose, le narcisse, le gland de chêne, le colechique d'automne, la digitale, le tabac, les feuilles de l'if, les feuilles de buis, l'aëoni, l'élébore, a remoneule, a ciguë, a nielle des blés, le pavot, l'ergot de seigle, etc.

Traitement.—Le traitement est symptomatique. On doit toujours commencer par un purgatif et donner des calmants ou des excitants suivant les symptômes présentés. Souvent tous les soins sont inutiles; il est donc très prudent de connaître les plantes nuisibles pour les écarter de la présence des animaux.

Maladies de la Plèvre.—Pleurésie aiguë

Causes.—Les causes directes sont les coups, les fractures des côtes et les épanchements par rupture dans le sac pleural. Les causes indirectes sont les refroidissement.

Symptômes.—L'animal sous le coup d'une pleurisie a la respiration accélérée et les naseaux ouverts comme s'il venait de fournir une course rapide; il est triste, se regarde la poitrine comme pour indiquer le siège du mal, souvent la tête est appuyée sur la mangeoire; il ne se couche pas. Le poul est petit et vite; la pression du doigt entre les espaces intercostaux occasionne des plaintes. L'air expiré est froid, il n'y a pas de jetage la toux est rare; si on la provoque, elle est petite, douloureuse et ne se répète pas. Lorsque l'épanchement se produit, l'auscultation ne laisse entendre aucun bruit dans les parties décelives, dans la région supérieure le bruit vésiculaire s'efface de plus en plus pour faire place au bruit du souffle. La percussion donne lieu à de la matité limitée en haut par une ligne horizontale; vers le sixième jour, on perçoit aux naseaux et en avant du poitrail un bruit de gouttelettes; lorsque l'exudation est abondante, on note toujours une respiration abdominale et de la discordance dans les mouvements du flanc.

Traitement.—Il faut recourir immédiatement aux ouvertures chaudes et aux infusions de tilleul additionnées de brandy. Si le mal n'avorte pas, on pratiquera une légère saignée et on appliquera un large sinapisme (moutarde) sous la poitrine, s'il ne produit pas tout l'effet demandé, on aura recours aux frictions d'onguent vésicatoire sur les côtes. A l'intérieur, on donnera les diurétiques, la digitale 1-6 d'once en électuaire, et le sel de nitre 2-3 d'once dans les boissons. On recommande aussi le calomel à la dose d'un huitième d'once par jour. En dernier ressort on ponctionne le thorax.

Hydropisie de poitrine ou Pleurésie chronique

Elle est toujours due au passage du type aigu au type chronique.

Symptômes.—La respiration est difficile, pénible irrégulière. Le poul est petit, mou, la toux petite, avortée est

moins douloureuse que dans la pleurésie aiguë. Il n'y a pas de réaction fébrile. La percussion donne de la matité limitée en haut par une ligne horizontale. A l'auscultation, on observe l'absence du mouvement respiratoire et la présence du bruit du souffle au niveau du liquide. Quand l'épanchement est considérable, la dyspnée devient intense, les muqueuses apparentes sont pâles, infiltrées, les épanchements dans le tissu cellulaire s'étendent depuis le poitrail jusqu'à l'origine du ventre, puis l'œdème gagne les membres, les animaux maigrissent et tombent dans le marasme.

Traitement.—Il importe d'abord de mettre les animaux dans une écurie bien aérée, à température modérée, des frictions sèches et une nourriture substantielle. On administrera des diurétiques énergiques, poudre de digitale un dixième d'once sel de nitre 2-3 d'once. On placera deux sétons (cautères) sur les côtes et on réitérera les frictions d'onguent vésicatoire sur la poitrine. Le feu en raies a été, préconisé de préférence aux vésicants. Un moyen mis en pratique, quand la vie est en danger, est la thoracenthèse; mais il faut opérer souvent car l'épanchement se reproduit rapidement.

Thoecenthèse.—C'est la poction de la poitrine avec le trocart pour donner issue au liquide épanché dans les deux cas de pleurésie aiguë et de pleurésie chronique.

Hydro-pneumo-Thorax

C'est une affection produite par la pénétration de liquide et de gaz dans la cavité pleurale.

Causes.—Se rencontre après certaines altérations du poumon (ouverture d'abcès, de vomitiques) ou après la déchirure de l'oesophage.

Symptômes.—Ce sont ceux des maladies de poitrine, à cette différence que l'auscultation permet d'entendre un bruit de gargouillement à la partie inférieure de la poitrine. A la percussion on constate de la résonnance: un autre symptôme caractéristique est la présence d'un oedème sous les ars.

Traitement.—On fera des frictions énergiques avec de l'onguent vésicatoire sur les parois costales et on administrera des breuvages excitants chauds, camomille, tilleul, café additionnés de brandy.

Maladies contagieuses

Septicémie ou Infecti noprutride. C'est une maladie qui résulte de l'absorption des matières septiques provenant d'une plaie ou d'une inoculation.

Causes.—Les plaies, du pied, les manx de garrot, la plébite, les abcès profonds sont les causes les plus fréquentes de la septicémie.

Symptômes.—Elle débute ordinairement par une fièvre intense, des frissons alternant avec une chaleur exagérée de la peau; le pouls est accéléré, petit, faible, les muqueuses sont d'un jaune tirant sur le gris et parsemées de pétechies ou d'ecchymoses. L'animal est faible, somnolent, sa démarche est incertaine, titubante, l'appétit est nul, il y a de la constipation au début; plus tard de la diarrhée profuse. Les urines sont rares, troubles, rougeâtres et quelquefois fétides. Si la maladie se montre à la suite d'une plaie, on remarque des changements dans le caractère du pus, qui, d'abondant et de bonne nature, devient séreux et de mauvais aspect. La durée de cette affection est courte, elle varie ordinairement de quelques heures à trois ou quatre jours, on l'a vue se prolonger plusieurs semaines et amener la fièvre hectique.

Traitement.—Si l'infection putride provient d'une plaie il faut vite enlever ce qui est en train de se gangréner, et nettoyer avec de l'eau phéniquée; si la plaie est fistuleuse, on emploie l'acide pur ou le fer chauffé à blanc. S'il y a abcès, il faut l'ouvrir sans retard et faire des injections phéniquées 2%. A l'intérieur on administre le camphre 1-3 d'once en électuaire avec la poudre de quinquina, l'essence de térébentine et l'alcool. L'électuaire suivant donne de bons succès.

Camphre puvérisé 1-2 once.

Essence de térébentine 1 once.

Alcool 8 onces.

Poudre de quinquina 2 onces.

Poudre de gentiane 2 onces.

Miel 2 livres.

A donner dans la journée et jusqu'à effet. On recommande aussi l'acetate d'ammoniaque à la dose de 1 once dans une infusion de camomille ou d'absinthe toutes les six heures. L'acide salicylique 1-3 d'once a été souvent employé avec succès.

Gangrène traumatique

Gedème malin

Causes.—Elle a lieu, lorsque la circulation est entravée autour d'une plaie, par une action mécanique quelconque, ligature, pansement trop serré ce qui rend le terrain propre à l'absortion du vibrion septique.

Symptômes.—Cette affection apparaît autour d'une par une tuméfaction oedémateuse, bientôt crépitante ce qui

est dû au développement des bulles de gaz fétide, le centre est mou, indolent et froid, tandis que le contour est chaud et sensible. On constate une forte fièvre de réaction et souvent de l'œdème pulmonaire. La gangrène traumatique se différencie du charbon symptomatique par la présence d'une plaie et par le défaut d'engorgement de la rate. La mort arrive généralement du deuxième en troisième jour.

Traitement.—Le moyen le plus efficace est de ponctionner l'œdème avec le caustère chauffé à blanc en espaçant les ponctions de dix à quinze centimètres, jusqu'à la limite de la tuméfaction, et d'introduire dans chacune d'elles un centimètre cube de teinture d'iode, on désinfecte ensuite avec de l'eau phéniquée.

Gourme

Causes.—Les causes principales de la gourme sont le jeune âge, les tempéraments sanguins et lymphatique, les refroidissements, l'émigration et la contagion due à un agent infectueux appelé streptococque.

Symptômes.—La gourme débute par une fièvre intense et tous les symptômes de l'angine; on remarque du jetage et de l'engorgement des ganglions de l'auge et de la parotide qui résolvent quelquefois spontanément; on dit alors que la gourme avorte. Le plus souvent l'engorgement augmente, dépasse les ganaches et se répand sur les joues, bientôt les poils tombent, la peau s'amincit et l'abcès s'ouvre en donnant écoulement à un pus bien lié, et de bonne nature. Aussitôt le pus éculé, la fièvre se calme et les animaux récupèrent la santé dans l'espace de huit à quinze jours. On dit alors que l'animal a jeté ses gourmes. Il arrive souvent que l'on constate des abcès dans différentes régions. au poitrail, à la cuisse, au garrot, dans les glandes parotides, au

fourreau. D'autres fois, on rencontre une éruption éxanthématique, semblable à l'urticaire ou à l'échauboulure, elle se développe vite et sa disparition est aussi très rapide. La gourme maligne est celle qui n'est pas régulière dans sa marche; le jetage est de mauvaise nature, les ganglions de l'auge n'ont pas de tendance à s'abcéder, ils sont indolents et présentent quelque analogie avec les ganglions de la morve la pituitaire est pâle, la nutrition générale s'alanguit, le poil se pique, l'animal maigrit. La gourme peut se compliquer de pneumonie, de pleurésie, d'arthrite, de synovie, d'oreilite et de métastoses dans les différents organes, il faut placer les animaux dans un local sain, à température modérée, et les couvrir s'il fait froid. On leur fera prendre quelques bains de vapeur chaque jour et on enduira les ganglions de l'auge avec un mélange d'onguent de laurier et de savon vert ou de l'onguent populéum; une peau de mouton sera placée sous la gorge pour y entretenir une température uniforme. Lorsqu'un point fluctuant apparaîtra, il faudra ponctionner immédiatement faire écouler le pus et laver avec de l'eau phéniquée. Si le ganglion n'a pas de tendance à s'abcéder, il faut recourir à l'onguent vésicatoire. On donnera dans tous les cas de gourme, une alimentation de facile digestion avec des boissons abondantes additionnées de son ou de farine d'orge. Dans le grain euit, on met kermés minéral 1-3 d'once chaque jour, et dans les barbottages, quatre à cinq cuillerées à soupe de sulfate de soude, de bicarbonate de soude et de sel marin. Quand la gourme n'a pas une marche franche il faut placer un séton au poitrail.

Fièvre Typhoïde.—Typhus

Causes.—La contagion est la seule cause connue. Après une période d'incubation de quatre à sept jours en moyenne, la maladie apparaît. Elle éclate sans prodromes et peut arriver à sa période d'état en vingt-quatre heures. Elle se

fixe principalement sur l'appareil circulatoire, les centres nerveux, les muqueuses digestives et respiratoires, les yeux et le tissu conjonctif sous-cutané.

1o Les premiers symptômes sont l'inappétence, l'abattement, la faiblesse. La température monte rapidement à 42^oe., chiffre qui est quelquefois dépassé; elle reste stationnaire pendant trois à six jours, en éprouvant de légères oscillations, puis la défervescence se produit aussi vite que l'élévation. Comparé à l'hypothermie, le pouls est accéléré au début on compte de 30 à 50 pulsations à la minute, plus tard, 60 à 70; et de 80 à 100 dans le cas où la maladie doit se terminer par la mort; en revanche, lorsque la température est redevenue normale, le pouls reste accéléré pendant un certain temps. La réaction fébrile se fait en outre remarquer par une distribution irrégulière de la chaleur aux régions périphériques. L'hyperthermie constatée sur des sujets ayant séjourné dans les écuries infectées et présentant encore les apparences de la santé est un signe diagnostique précoce très important, aussi doit-on considérer comme une excellente mesure de prendre tous les jours la température des sujets qui ont été exposés à la contagion.

2o. La fièvre s'accompagne d'une dépression nerveuse considérable et d'une grande faiblesse musculaire. Les animaux tiennent la tête basse et ont la physionomie somnolente du cheval immobile. Ils tremblent au repos et chancelent pendant la marche; quelques-uns sont paralysés de l'arrière main.

3o. Dans un grand nombre de cas, les symptômes gastriques dominent la scène; les malades baillent fréquemment, la muqueuse nasale et rouge, sèche, chargée, chaude, lorsque l'inflammation buccale se propage au pharynx, on note des phénomènes dysphagiques. Assez souvent on observe des coliques, au début la constipation est la règle; les crottins sont durs, enduits d'une couche membraneuse ou muqueuse, plus tard, la diarrhée survient, ordinairement accompagnée de ténésme violents; les excréments sont pâ-

teux, mous ou tout à fait liquides et répandent une odeur fétide.

40. Au cours de la maladie, des engorgements dûs à la faiblesse cardiaque se manifestent aux extrémités, au fourreau, au ventre, au poitrai^l. Froids, incolores, de consistance pâteuse, ils présentent tous les caractères de l'œdème; ce n'est qu'exceptionnellement qu'ils deviennent inflammatoires ou phlegmoneux, lorsqu'ils existent aux membres, la démarche est raide, gênée. Dans la grande majorité des cas, leur résolution s'effectue rapidement et annonce la guérison. Sur quelques malades, on observe une éruption urticariforme.

60. La muqueuse de l'appareil respiratoire est le siège d'une phlegmasie catharrale, qui s'accuse par un jetage séreux au début, mucoxo-purulent, plus tard, par une tuméfaction légère des ganglions lymphatiques de l'auge, une accélération modérée de la respiration et par de la toux. On note encore une hyperémie de la muqueuse vaginale. Pour peu que l'affection se prolonge, les animaux maigrissent considérablement. La durée moyenne de la maladie est de six à dix jours. Dans les cas graves, elle est de deux à trois semaines; dans les cas bénins de trois à six jours. Dans les cas graves, elle est de deux à trois semaines; dans les cas bénins de trois à six jours.

Traitement.—Mettre les chevaux dans une écurie bien aérée, on leur donne des barbottages avec quelques cuillerées à soupe de sulfate de soude et bicarbonate mélangés des bouillonnements fréquents. Lors de complication du côté de la poitrine on a recours aux sinapismes sur les côtes et sur les reins, quelquesfois aux vésicatoires; on administre à l'intérieur l'électuaire suivant.

Miel commun 2 livres.

Alcool 5 onces.

Poudre de gentiane 5 onces.

Camphre pulvérisé 1-5 d'once

à donner dans la journée et jusqu'à effet.

De la Morve

La morve est une maladie contagieuse ainsi nommée parce que le symptôme extérieur le plus souillant est l'écoulement par les voies nasales d'une matière purulente.

Causes.—La principale cause est la contagion due à un bacille. On cite aussi les chevaux d'un pays froid et humide, ceux qui ont un tempérament lymphatique, comme payant un large tribut à la morve. La plus puissante cause déterminante est sans contredit le travail outré. L'alimentation pauvre, les aliments de mauvaise qualité, altérés, rousés peuvent préparer le terrain et faire contracter la morve.

Symptômes de la morve aiguë.—Ils comprennent trois périodes :

1o. Période d'invasion. Les animaux sont triste, portent la tête basse, se tiennent à bout de longe et sont insensibles à tout ce qui les entoure, les poils se hérissent, les flancs se creusent et les frissons généraux apparaissent. Le poulx devient serré et petit, les battements du coeur sont forts, les muqueuses apparentes sont injectées et prennent une teinte jaune safranée. La pituitaire est d'aspect marbré.

2o. Période d'éruption. Au bout de trois jours la muqueuse nasale se tuméfie, devient jaunâtre, douloureuse et recouvre de pustules blanchâtres entourées d'une petite auréole rougeâtre. Cette muqueuse donne naissance à un écoulement par un ou par les deux naseaux, d'un liquide séropurulent, safrané, floconneux souvent mélangé à des stries sanguines. En même temps les ganglions sous-glossiens s'engorgent et deviennent douloureux. Puis on constate du côté de la peau une éruption de petits boutons, de volume variable, douloureux à la pression et oedémateux à leur circonférence. Ces boutons d'abord durs et pleins se ramollissent et se relie aux ganglions lymphatiques voisins.

par des cordes qui, d'abord grosse comme un tuyau de plume, deviennent oedémateuses et montrent sur leur trajet une série de petites grosseurs qui ne tardent à présenter un point fluctuant. Les ganglions auxquels ces cordes se réunissent, se tuméfient et forment des tumeurs ganglionnaires. Ces phénomènes se remarquent surtout dans les endroits où la peau est fine comme à l'encolure, sur les côtés et la face interne des membres. Cette période dure souvent trois à quatre jours.

30. Période d'ulcération. Aux pustules nasales succèdent des ulcérations plus ou moins profondes, rugueuses, souvent déchiquetées d'où s'échappent un liquide parsemé de stries sanguinolentes de mauvaises odeurs et forment en se desséchant une croûte qui dissimule l'ulcère. Ces ulcérations toujours entourées d'un cercle rouge saignent au moindre contact. Il arrive quelquefois qu'elles perforent les cloisons nasales d'outre en outre. En même temps les boutons des cordes tendent à l'ulcération et laissent échapper un liquide blanc, jaunâtre et glaireux. Les animaux succombent ordinairement du dixième au quinzième jour, ou bien la morve passe à l'état chronique.

Symptômes de la morve chronique. Les animaux sont lents, mous, mangent avec dégoût, la peau est sèche, les poils ont perdu leur lustre et la conjonctive est pâle avec un reflet jaunâtre. Les ganglions de l'auge sont tuméfiés, bossués, durs et adhérent à la face interne du maxillaire inférieur. Il s'écoule par les deux narines ou par une seule, ce qui est plus ordinaire, un jetage de matières mal liées, grumeleuses, jaunes ou verdâtres, se concrétant en couches gluantes sur les poils de l'orifice du nez. La muqueuse nasale, pâle, présente des chancre et des érosions épithéliales, à bords irréguliers, taillés à pic, à fond d'un gris plombé et jamais entourés de cercles rouges. Ces chancres choisissent comme lieu d'élection le repli de l'aile interne du nez. Il existe souvent à côté d'eux des érosions épithéliales qui ressemblent à des traînées d'ongle qui auraient enlevé le ver

nis de la mnquense en lignes plus ou moins sinuenses, semblables à des traces de vers; ce qui lui a quelquefois fait donner le nom de morve larvée.

La durée de la morve chronique est de deux à trois mois, mais elle peut durer plus d'un an.

Traitement.—La morve est incurable. Toutes les ressources de la thérapeutique ont été épuisées en pure perte. Il est reconnu que les praticiens qui ont prétendu avoir du succès dans cette terrible maladie, ont fait des erreurs de diagnostic. Il faut sitôt qu'elle est reconnue, prendre les plus grandes précautions car la morve est contagieuse à l'homme. Le bacille nerveux produit dans ses cultures une **toxine**, appelée **mabléine**, possédant une action révélatrice d'une grande valeur, pour le diagnostic des cas douteux de morve. Lorsque l'animal soumis à une injection de mabléine accuse une élévation de température de 1°5 et que l'œdème produit à l'endroit de la piqûre est volumineux, sensible et persistant, on peut assurer que le sujet est atteint de la morve.

Fièvre Charbonneuse

Causes.—La fièvre charbonneuse reconnaît pour causes, l'infection miassmatique qui a lieu par l'appareil digestif, l'appareil respiratoire et la peau. L'agent infectueux est un schigomycète ou bartéridie charbonneuse.

Symptômes.—L'invasion de la fièvre charbonneuse est brusque, rapide et présente les congestions pulmonaires ou cérébrales: stupéfaction, faiblesse, marche chancelante, respiration accélérée, chocs du cœur forts et métalliques, cyanoses des muqueuses, hémorragies par les ouvertures naturelles et mort apoplectiforme.

Comme moyen de diagnostic, différentiels des congestions, il faut noter l'élévation de la température qui n'a pas

lien dans les congestions simples; l'état du sang qui ne se coagule pas dans les affections charbonnenses, inoculation qui tue le lapin et forme un œdème à l'endroit inoculé, enfin l'examen du sang qui dévoile l'existence de bactériidies.

Traitement.—Le traitement curatif de la fièvre charbonnense n'existe pas. On a employé tous les désinfectants et tous les purgatifs connus, mais son élévation est tellement rapide que toute médication est impuissante.

On doit chercher dans les moyens prophylactiques à faire disparaître cette maladie appelée par Moïse le sixième fléau de l'Égypte. Il faut surtout s'attacher à améliorer l'écoulement des eaux croupissantes. Il faut aussi, lorsque le charbon est reconnu, enfoncer les cadavres dans les lieux éloignés des chemins, des habitations, des pâturages, désinfecter minutieusement les étables et pratiquer l'inoculation sur les sujets sains

Inflammation des glandes salivaires

Parotidite ou oreillons

Inflammation de la glande parotide

Causes.—Les causes de la parotide sont nombreuses, on cite surtout les coups portés directement sur la glande, les calculs salivaires, les corps étrangers introduits par le canal du sténon (barbillons de seigle, d'orge), l'inflammation du voisinage et les gourmes.

Symptômes.—On constate de la gêne de la mastication et une salivation abondante. Le gonflement de la glande est le symptôme dominant de l'affection.

Traitement.—Quand l'inflammation est aiguë, on hâte la formation de l'abcès par une friction d'onguent vésicatoire ou de biiodure de mercure. Aussitôt que le point

fluctuant apparaît, il faut ponctionner sans retard et seringuer la cavité purulente avec de l'eau phéniquée 1 %.

Maxillite ou inflammation de la glande Maxillaire

Causes.—Sont toujours dûes à l'obstruction de canal salivaire. Les corps étrangers qui y pénètrent sont des épillets de brome stérile ou des barbes d'orge ou de seigle.

Symptômes.—Au début de l'affection, l'appétit est diminué, les mouvements de la mâchoire sont limités; bientôt la salivation devient abondante, et on constate à ce moment sur le côté du frein de la langue, l'ouverture du canal de wharton (barbillon) formant une saillie d'un rouge brun du milieu de laquelle sort du pus liquide. En comprimant ce barbillon d'arrière en avant, on fait sortir un liquide purulent mêlé de matières alimentaires; l'auge est empâtée et sensible. La maladie se termine souvent par un abcès d'où résulte quelquefois une fistule salivaire.

Traitement.—La première indication est d'enlever la cause; pour cela on exercera des pressions modérées d'arrière en avant, sur le canal malade. Si le corps étranger ne peut être extrait, il se formera un abcès que l'on ponctionnera aussitôt le point fluctuant reconnu. On aura soin de seringuer la plaie avec des désinfectants, car le pus qui s'en écoule est des plus fétides.

Comme nourriture, des grains cuits, du fourrage vert, des racines.

Maladies des glandes annexes de l'appareil digestif

Maladie du foie

Apoplexie hépatique

Causes.—Les efforts violents, les coups portés sur l'hypocoste droit, les chutes, la nourriture trop abondante et trop riche sont les principales causes de l'apoplexie du foie.

Symptômes.—Les symptômes se développent très rapidement; les animaux chancellent, s'appuient et tombent bientôt sur le sol. On observe de la pâleur des muqueuses et des sueurs si le foie se rupture. Quand la marche est moins rapide, la teinte ictérique des muqueuses apparaît.

Traitement.—Le foie étant un organe essentiellement vasculaire, on comprend qu'il faille recourir à la saignée que l'on fera copieuse, quatre à six litres. Si les muqueuses sont décolorées, ce qui caractérise l'hémorragie interne, il faut s'abstenir. On fait à la peau des frictions animées avec de l'essence de térébentine et on couvre l'animal chaudement. Le repos, des boissons blanches avec du sulfate de soude, de l'eau de graine de lin, des lavements complètent le traitement.

Congestion du foie

Causes.—On observe cette affection sur les chevaux lymphatiques, abondamment nourris, surtout au moment des grandes chaleurs, les efforts, les coups contribuent aussi à la faire naître.

Symptômes.—Débute comme le catarrhe gastro-intestinal: appétit diminué, bouche chaude, langue chargée, mas-

tication lente, coliques sourdes, constipation quelquefois opiniâtre avec un peu de ballonnement; il y a de l'accélération de la circulation et de la respiration; l'urine est épaisse et colorée en jaune; plus tard, apparaît le symptôme dominant, la teinte jaune, pâle, des muqueuses et de la peau.

Traitement.—La congestion du foie attaquant de préférence les sujets pléthoriques, il sera toujours utile de pratiquer une saignée moyeuue, et de la répéter le lendemain, si l'état du pouls l'indique. On a recours aux sinapismes sous le ventre et surtout sur l'hypocostre droit; on fera bien de donner des purgatifs laxatifs, le sulfate de soude, à la dose de 3 onces chaque jour dans les boissons. Si la constipation persiste il faudra recourir au calomel donné dans de l'eau gommeuse 1-2 oz en quatre paquets, à prendre de cinq heures en cinq heures.

Comme régime du barbotage et des carottes cuites.

Jaunisse ou ictère

Causes.—Les signes de la jaunisse apparaissent quelquefois sans qu'on puisse en découvrir la cause. On cite cependant les refroidissements brusques, l'alimentation insuffisante, les habitations malsaines, les foins des prairies basses, etc.

Symptômes.—Ce qui dévoile immédiatement cette maladie est la coloration jaune de la peau et de toutes les muqueuses. Quand l'ictère est simple, les animaux ne paraissent pas incommodés; mais dans d'autres cas, ils ont une démarche raide et deviennent tristes, ils refusent une partie de leur nourriture, puis survient la constipation. Les urines sont toujours colorées en jaune orange. Cette affection peu grave par elle-même dure ordinairement de huit à quinze jours.

Traitement.—La saignée n'a ici qu'un rôle secondaire. Le calomel est recommandé à la dose de 1-3 once en quatre paquets, à prendre de cinq heures en cinq heures comme dans la congestion. Des frictions sinapisées sous le ventre et des barbottages avec du sulfate de soude trois onces par jour.

Hépatite ou Inflammation de foie

Causes.—Les causes qui engendrent l'hépatite sont les mêmes que celles de la congestion du foie, c'est-à-dire les coups sur l'hypocondre droit, les chutes et les efforts violents.

Symptômes.—L'animal qui en est atteint exprime par son attitude une vive souffrance; il gratte le sol avec les pieds de devant et regarde son flanc avec anxiété, la colonne vertébrale est voussée et la démarche chancelante, les reins sont raides, les membres postérieurs traînent sur le sol comme dans la paralysie au début. Le sujet trépigne des pieds postérieurs, ou se repose alternativement sur l'un et sur l'autre, les membres antérieurs sont écartés et le décubitus engendre de la souffrance. La constipation est toujours opiniâtre et la teinte ictérique fait rarement défaut; en frictionnant l'hypocondre droit, on provoque des plaintes. L'urine, rare au début, se colore bientôt en jaune citron.

Traitement.—L'émission sanguine sera toujours d'un utile secours au début de l'hépatite, surtout si les sujets sont pléthoriques. On appliquera ensuite des revulsifs sous le ventre et sur l'hypocondre droit, les sinapismes seront toujours employés; mais si la résolution ne se montre pas, on aura recours à l'onguent vésicatoire. On administrera à l'intérieur du calomel même dose que dans la congestion, et

des barbottages avec du sulfate de soude, de la crème de tartre. Chaque jour on donnera une cuillerée à bouche de sel de nitre. Le repos sera prescrit pendant toute la convalescence et les travaux pénibles devront être écartés pour quelque temps.

Affection du pancréas

Le pancréas n'étant pas indispensable à la vie et étant protégé contre toutes les irritations extérieures, n'est pas sujet aux inflammations comme les autres organes; il s'y développe cependant quelquefois des tumeurs mélancoliques et d'autres altérations dûes pour la plupart à un diathèse.

Cependant on a vu des chevaux atteints de pancrétite qui présentaient les symptômes suivants: nonehalenee, mollesse, faiblesse, diminution d'appétit, constipation, coloration jaunâtre des muqueuses et amaigrissement. Les animaux succombent cinquante à soixante jours après le début de la maladie.

Affections de la rate

Congestion de la rate

Causes.—La pléthore, la chaleur et les efforts violents sont les causes ordinaires de cette affection.

Symptômes.—Le train postérieur est vacillant, les animaux trébuchent et tombent, les muqueuses pâlisent, le pouls devient filiforme, les battements du cœur sont tumul-

tuens et les sujets restent étendus sur le sol jusqu'à ce qu'ils meurent.

Traitement.—Recourir vivement à la saignée abondante et aux revulsifs comme il est dit à propos de la congestion du foie.

Inflammation de la rate ou splénite

Causes.—Le tempérament sanguin, les aliments trop substantiels et le surménage peuvent occasionner la splénite.

Symptômes.—Ils sont obscurs au début, plus tard il y a de l'innappétence et de la constipation, on remarque à l'hypocondre gauche une tumeur allongée représentant la rate tuméfiée; en frictionnant cette région on développe une grande sensibilité. Cette affection se termine par la résolution, la suppuration ou la gangrène.

Traitement.—Il faut pratiquer une émission sanguine abondante et faire des frictions sinapisées sur l'hypocondre gauche. On donnera des barbotages, des boissons à la graine de lin avec du sulfate de soude. On recommande de fréquents lavements à l'eau de mauve et de mercuriale pour combattre la constipation.

Péritonite

La péritonite est l'inflammation de la séreuse qui tapisse la cavité abdominale; cette affection, toujours grave, se présente sous deux types: le type aigu et le type chronique.

Péritonite aiguë

Causes.—Parmi les causes directes, on rencontre les pluies pénétrantes, les ruptures de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, la castration. Les causes indirectes sont les refroidissements et les inflammations du voisinage (entérite, métrite).

Symptômes.—Les animaux grattent le sol, regardent leur ventre, se couchent avec précaution et se mettent promptement sur le dos, position qu'ils cherchent à garder pour soulager le péritoine. La colonne vertébrale est voussée, le pouls est petit, très accéléré, les muqueuses sont à peu près normales. Il y a une constipation opiniâtre, les érottings et l'urine sont expulsés avec douleur. Vers le quatrième jour, apparaît l'épanchement, le ventre se retrousse et devient douloureux à la pression, quelquefois un oedème se montre à sa partie déclive. Le pouls s'accélère de plus en plus, la respiration devient difficile et des sueurs apparaissent aux oreilles et à la face interne des cuisses. Si un traitement approprié n'est pas mis en vigueur au début, la mort est inévitable.

Traitement.—Au début il faut saigner modérément deux à trois litres, mais réitérer 2 ou 3 fois dans la journée. Les révulsifs doivent être employés concurremment avec la saignée, on appliquera un large sinapisme sous le ventre, il devra être laissé en place pendant sept heures afin d'obtenir un fort engorgement dans lequel on fera pénétrer le feu en aiguilles; si l'engorgement ne se produit pas, on appliquera un deuxième sinapisme le lendemain. A l'intérieur, on administre des purgatifs, le plus recommandable est le calomel à la même dose que dans la congestion du foie.

On recommande spécialement l'application de pommade mercurielle à la face interne des cuisses, 50 à 60 grammes pendant trois jours.

Péritonite chronique

Causes.—Elle est souvent la terminaison de la péritonite aiguë ou bien elle est dûe à une diarrhée carcinomatense

Symptômes.—Ce sont les symptômes atténués de la péritonite aiguë; le caractère dominant est l'augmentation progressive et considérable du ventre avec perte d'appétit et diarrhée. Il se forme quelquefois infiltration oedémateuse à la partie attaquée par les révulsifs et les diurétiques chauds ou applique sous le ventre deux sétons animés avec de l'onguent vésicatoire, ou bien on fait des frictions répétées avec le même onguent. A l'intérieur on donne l'oximel scillitique, le sel de nitre à la dose d'une once par jour, la poudre de digitale à la dose de 1-8 d'once. Des injections sous-cutanées de nitrate de pilacorpine à la dose de 20 centigrammes, répétées deux fois par jour, peuvent donner de bons résultats. L'électuaire suivant est préconisé:

Poudre de gentiane 25 grammes.

Poudre de quinquina 20 grammes.

Aleool 100 grammes.

Essence de térébentine 25 grammes.

Poudre de réglisse 25 grammes.

Miel 2 livres.

A donner en deux jours. Si tous ces moyens échouent, on pratique la paracenthèse ou ponctions de l'abdomen.

Hydropisie abdominale

Ascite

Causes.—Parmi les causes nombreuses de l'ascite, il faut citer la mauvaise nourriture, les rations trop faibles, l'hydroémie, les maladies chroniques du poumon, du coeur, du foie et les différentes tumeurs qui siègent sur le péritoine.

Symptômes.—Les muqueuses sont pâles, infiltrées les yeux d'un brillant particulier, le pouls petit, la respiration difficile, le ventre s'élargit par le bas tandis que les flancs se creusent, le fourreau, les bourses chez le mâle, les mamelles chez la femelle, deviennent le siège d'une infiltration séreuse plus ou moins considérable. A cet état, la maladie est toujours mortelle.

Traitement.—Identique à la péritonite chronique.

Appareil Respiratoire

Coryza ou catarrhe nasal aigu

Causes.—Les variations brusques de température, les brouillards, les pluies froides, les refroidissements des animaux en sueur, les arrêts de transpiration sont généralement la cause du coryza aigu.

Symptômes.—Le cheval ébroue souvent, un léger jetage visqueux s'écoule par les naseaux, la membrane pituitaire est d'un rouge foncé, les yeux chassieux, quelquefois il se développe une conjonctive par relation de continuité. Au bout de trois ou quatre jours, le jetage devient plus épais et plus abondant; les ganglions de l'auge se tuméfient et la maladie se termine par la résolution ou l'état chronique.

Traitement.—Au début des fumigations d'eau de sureau ou de tilleul légèrement phéniqués constitue tout le traitement local. Si les ganglions de l'auge sont tuméfiés, il faut recourir aux embreccations émollientes, la pommade de laurier, l'onguent populéum; on couvrira ensuite la région avec une peau de mouton. Si le mal est plus tenace, on a recours au séton que l'on passe au poitrail ou sur les parties latérales du cou.

Coryza chronique ou catarrhe nasal chronique.

La plus commune est la suite de l'état aigu.

Symptômes.—Il s'écoule par le nez un jetage glaireux blanchâtre, qui adhère aux xiles du nez, la pituitaire est pâle et froide. Les ganglions de l'aube sont gonflés durs mais non adhérents. La muqueuse présente des trainées variqueuses et se couvre d'érosions qui finissent par former de véritables ulcérations. La conjonctive reste infectée, les yeux chassieux perdent souvent leurs cils sous la chassie persistante.

Traitement.—Le goudron, l'acide phénique, l'essence de térébentine en fumigations tiennent encore le premier rang dans le traitement du coryza chronique. Un moyen qui m'a souvent réussi est le bain de vapeur, l'eau de sureau, dans laquelle on verse une cuillerée à café de teinture d'iode. Des injections dans les fosses nasales avec une décoction de feuilles de noyer sont très recommandées. Le séton au poitrail ou à l'encolure est conseillé. Quand les ganglions de l'aube deviennent indurés, il faut les faire disparaître par les fondants, pommade ou sublimé, biiodure de mercure, mais le fer rouge est toujours préférable.

Hémorragie nasale ou Epistaxis

Causes.—Les blessures de la pituitaire, les varices, les ulcérations morveuses, sont les causes ordinaires de l'épistaxis.

Symptômes.—Ecoulement du sang en gouttes ou en mince filet par les cavités nasales. Pas de toux. Quand le sang est mousseux, il vient des bronches ou des poumons.

Traitements.—Quand l'hémorragie est abondante il faut recourir à la saignée, au tamponnement avec de l'éponge phéniquée et du perchlore de fer. On fera en même temps des aspersion d'eau fraîche sur la tête. Une injection souscutanée d'ergotine 0.05 centigrammes est faite dans les cas graves.

Collection purulente des sinus

Causes.—Le catarrhe chronique des sinus est provoqué par des chocs ou des refroidissements, il est dû très souvent à la propagation, à la muqueuse des sinus, de l'inflammation de la pituitaire.

Symptômes.—Le caractère dominant de cette affection est un jetage grumelleux, d'abord inodore, puis fétide s'écoulant par un naseau pendant l'exercice ou lorsque la tête est tenue basse. Les ganglions de l'auge se tuméfient et s'indurent d'un seul côté (côté du jetage). En perçant les sinns frontaux et maxillaires, on constate de la matité.

Traitement.—Le seul traitement rationnel est la trépanation du sinns frontal dans lequel on fera des injections astringentes (sulfate de zinc), et antiseptiques, eau phéniquée.

Laryngite aiguë ou Inflammation de la muqueuse du larynx

Causes.—La laryngite reconnaît pour causes les refroidissements, l'indigestion d'eau trop froide, les corps étrangers qui s'attachent à la muqueuse, les médicaments irritants, les vapeurs âcres. Elle complique souvent la gourme.

Symptômes.—Le symptôme révélateur est une toux sèche, quinteuse, douloureuse qui se manifeste au moment de la sortie des malades, ou lors de la déglutition des liquides froids. La laryngite s'accuse aussi par une grande sensibilité de la région laryngienne que l'on développe par la pression; la tête est étendue, et par le marche le jetage devient sibilant. En raison du gonflement de la muqueuse, on entend parfois un bruit râlant ou sifflant qui donne le degré de difficulté de la respiration.

Traitement.—Les malades seront placés dans une chambre saine, bien aérée, à température modérée. A l'intérieur on donnera chaque jour 10 gramm. de kermès avec du miel et 5 grammes d'iode de potassium dans les barbottages tièdes. A l'extérieur on emploie généralement les sinapismes et les vésicatoires. Les fumigations de fleurs de pavot sont toujours avantageuses.

Laryngite chronique

Succède souvent à la laryngite aiguë. D'autrefois, elle est engendrée par les tumeurs qui se développent dans la région de la gorge.

Symptômes.—Le symptôme dominant, est une toux sèche accompagnée d'un bruit de ronflement. La fièvre fait ordinairement défaut et les animaux conservent leur gaieté et leur appétit; la respiration est toujours accélérée et il n'est pas rare de voir les quintes de toux suivies d'accès de suffocations. La tête est tendue sur l'encolure pour donner plus de lumière au larynx.

Traitement.—La première indication est de faire des frictions vésicantes autour de la gorge et de donner à l'intérieur l'iode de potassium huit grammes avec le bromure de potassium à la dose de 5 grammes chaque jour. Il faut

recourir ensuite aux inhalations de goudron, de vapeur d'eau additionnée de quelques gouttes de crésyl. On recommande les injections directes dans le larynx de liquides os-tringents (alun 0 grammes 30 centigrammes pour 100) mais ce moyen pouvant amener des complications, il ne faut y recourir qu'en dernier ressort.

Cornage Chronique

Causes.—Le cornage est engendré par la paralysie du nerf et reconnait pour cause l'hérédité, la compression du nerf par les tumeurs diverses et les colliers trop étroits. Souvent aussi, il est une des suites de la laryngite et de la pharyngite.

Symptômes.—Le symptôme dominant est un bruit qui varie du siffilage au ronflement. Il se fait entendre avec son maximum d'intensité dès que l'animal est mis à une allure accélérée ou après les exercices violents, il disparaît avec le repos. La respiration est proportionnée à la lésion, il arrive qu'elle devient laborieuse et suffocante.

Traitement.—On a recommandé le traitement arsénical longtemps, prolongé, il procure toujours une amélioration, la dose employée au début est de 0 gr. 50 on augmente progressivement jusqu'à 1 gramme 50 par jour que l'on donne dans du son frisé. Les injections souscutanées d'arséniat de strychnine 0 gr. 10 centigrammes dans la région laryngienne rendent aussi de précieux services. Lorsque les chevaux atteints de cornage sont menacés d'asphyxie, on pratique la trachéotomie permanente.

Le Vigora, solution de J. B. Morin, m'a donné satisfaction dans bien des cas.

Bronchite aiguë ou inflammation des bronches

Causes.—Elle reconnaît pour causes principales les arrêts de transpiration, les temps humides, les variations brusques de température, l'aspiration de vapeurs âpres, la pénétration dans les bronches de breuvages irritants, l'extension à la muqueuse bronchique d'une inflammation voisine.

Symptômes.—La bronchite débute toujours par une fièvre assez intense, des frissons et de la faiblesse. Le pouls est accéléré ainsi que les mouvements respiratoires. La toux d'abord sèche, devient bientôt grasse, rappelante et s'accompagne d'un jetage mucosopurulent. L'auscultation révèle des râles humides, dits sibilants, qui caractérisent la bronchite. La percussion ne donne rien d'anormal. Chez les jeunes animaux, on constate quelquefois des accès de suffocation tant la respiration est laborieuse, l'affection prend alors le nom de bronchite capillaire.

Traitement.—Il faut soustraire le malade à l'influence du froid, le tenir au repos pendant quelque temps dans une écurie à température douce, le mettre à la diète et lui donner du barbotage tiède additionné de sel de nitre 1-3 d'once par jour. Une petite saignée au début est de toute utilité. Les fumigations d'eau tiède légèrement phéniquée sont à recommander. Si la toux est forte et douloureuse, on donne un électuaire au kermés minéral et à la belladone. Si la maladie est plus grave il convient de recourir aux sinapismes sous la poitrine; si on craint la chronicité, on aura recours aux sétons au poitrail. Electuaire Anti-bronchite.

Kermés minéral 2-3 d'once.

Poudre de belladone 1-3 d'once.

Poudre de réglisse 2 onces.

Miel 20 onces.

Bronchite Chronique

Inflammation chronique des bronches

Causes.—Ce sont les mêmes que pour la bronchite aiguë; elle succède presque toujours à cette dernière.

Symptômes.—Identiques à ceux de la bronchite aiguë, sans réaction fébrile. La toux est persistante et le jetage est abondant. L'auscultation révèle des deux côtés de la poitrine des râles humides caractéristiques. Les animaux maigrissent, s'affaiblissent et plus tard on observe tous les signes de la pousse.

Traitement.—Il faut recourir, et pendant longtemps aux expectorants; le kermès et l'iodure de potassium associés, 1-8 d'once chaque jour; les fumigations de goudron, les frictions d'onguent vésicatoire sur les côtes, les sétons au poitrail, tels sont les moyens généralement employés pour combattre cette affection.

Maladie du poumon

Congestion pulmonaire

Causes.—Cette affection s'observe sur les chevaux pléthoriques et abondamment nourris, on la rencontre plus fréquemment aux grandes chaleurs de l'été ou après une course véhémente.

Symptômes.—Les premiers symptômes consistent en un battement très accéléré du flanc, les naseaux sont très ouverts et les muqueuses injectées. Le pouls est plein, dur, embarrassé et la toux est sèche, avortée.

Traitement.—La saignée large constitue la base du traitement, quand on arrive à temps, la guérison ne tarde pas. Les frictions sinapisées sur tout le corps et les lavements à l'eau de mauve additionnée de sel sont toujours utiles.

Hémophysie

Causes.—Les efforts violents chez les gros chevaux de trait, la destruction du tissu pulmonaire dans les affections du poumon, sont les principales causes de l'hémorragie pulmonaire.

Symptômes.—Le symptôme dominant est l'écoulement en jet, de sang mousseux par les anseaux. La respiration est suffoquante et les animaux toussent fréquemment.

Traitement.—Une saignée et des frictions sinapisées sur la poitrine et les reins sont toujours indiquées. Si l'hémorragie est abondante on donnera l'ergot de seigle en électuaire à la dose de 1-3 d'once.

Pneumonie ou inflammation du parenchyme pulmonaire

Causes.—La cause la plus ordinaire de cette maladie est l'arrêt de transpiration. Les travaux pénibles pendant les grandes chaleurs, les coups sur la poitrine, les fractures des côtes, les chutes, l'extension de la bronchite au poumon, les médicaments irritants administrés en breuvage peuvent aussi la faire naître.

Symptômes.—Il y a dans tout l'extérieur de l'animal un défaut d'énergie, une sorte d'atonie dans les membres,

une telle nonchalance dans les mouvements qu'autrefois on a appelé cette affection courbature. Les animaux sont tristes, à bout de longe la tête basse, les membres antérieurs écartés comme pour donner de la dilatation aux organes malades. La respiration est accélérée, quelquefois plaintive quand on force le malade à se déplacer. La toux est forte et sans appel; le pouls est large, fort sur les sujets pléthoriques, il est faible, effacé, chez les anémiques. Les muqueuses ont toujours une teinte rouge safranée. Le jetage renferme des stries sanguines qui lui donnent l'aspect rous-sâtre, on dit qu'il est rouillé, c'est un signe d'une grande valeur. L'appétit fait souvent défaut et le soif varie avec les sujets atteints.

L'auscultation montre d'abord une augmentation du murmure respiratoire et plus tard des signes spéciaux.

1o Absence du bruit respiratoire dans la partie du poumon enflammée; ce bruit est remplacé par un râle crépitant qui est caractéristique; puis sur les limites de la partie condensée le bruit de souffle, et respiration supplémentaire dans les parties saines.

2o. La percussion donne une résonance renforcée dans les points qui correspondent aux parties conservées, et une matité complète dans les parties malades. Le pneumome est une affection grave qui peut se terminer, 1o. par la résolution; 2o. par la suppuration; 3o. par la gangrène; 4o. par l'état chronique. La suppuration est indiquée par le jetage muco-purulent et le râle muqueux des bronches, toujours très grave. La gangrène est décelée par la fétidité de l'air expiré et par la faiblesse de l'animal.

Traitement.—Sur tous les sujets pléthoriques, il faudra recourir à la saignée copieuse répétée dans la journée si le pouls l'indique, c'est-à-dire s'il reste plein et fort. On applique sur la poitrine un large sinapisme qui sera laissé en place pendant huit heures; si l'engorgement ne se produit pas, on renouvellera l'application de moutarde; il faut faire des fumigations d'évaporé d'eau, et donné à l'intérieur 1-3 d'once de kermés en électuaire; 1-3 d'once d'émétique et

1-2 once de sel de nitre dans les boissons. Contre la suppuration et la gangrène, il faut employer les inhalations de goudron et d'acide phénique. L'électuaire suivant est bon :

Aleool 3 onces.

Essence de térébentine 2-3 once.

Poudre de quinquina 2-3 once.

1 16 onces à donner en deux fois dans la journée.

Pneumonie Chronique

Causes.—Ce sont les mêmes que pour la pneumonie aiguë qui, négligée, passe à l'état chronique.

Symptômes.—Les animaux atteints de vieille courbature ont la peau sèche, les poils ternes, hérissés, la toux quinteuse, un jetage blanc grisâtre, la respiration accélérée, irrégulière. L'auscultation dénote l'absence du murmure respiratoire. La percussion donne un son mat dans de certaines parties du poumon.

Traitement.—On donnera à l'intérieur 1 gramme d'acide arsénieux chaque jour dans du son frisé, un électuaire avec 1-3 d'once de kermés et 1-8 d'once de sulfure d'antimoine ; des fumigations de goudron de bois. On appliquera plusieurs fois des vésicatoires sur les côtés et on appliquera deux sétons au poitrail. Comme régime une nourriture très alibile et sous un petit volume.

Pneumonie Typhoïde

Causes.—Certaines conditions climatériques peuvent développer cette affection souvent épizootique. On la rencontre chez les jennes chevaux qui change de propriétaire. Elle peut aussi être la conséquence de la mauvaise nourriture, mauvais foin, poudreux, moisiss.

Symptômes.—Au début les animaux sont extrêmement faibles, titubant, les muqueuses sont rouges safranées avec des pétéchie, le pouls est petit, mou. Les battement du coeur sont tumultueux, et relentissants. La respiration est accélérée et les yeux larmoyants sont recouverts, en partie, par la paupière supérieure fortement tuméfiée. Il n'est pas rare de rencontrer un engorgement du bas des membres.

Traitement.—L'électuaire tonique à base d'alcool donnée pour la pneumonie aiguë est souvent employé avec succès, on peut aussi y ajouter 1-3 d'once de camphre. Il faut s'abstenir ici de séton qui a une tenace à la gangrène.

As^thme.---Pousse.---Soufle ou inflammation pulmonaire

Causes.—Les causes ordinaires de la pousse (soufle) sont le rétrécissement mécanique des premières voies respiratoires, la dilatation et la rupture des vésicules pulmonaires, la bronchite chronique, la pneumonie chronique et les maladies de coeur.

Symptômes.—La pousse est caractérisée par une irrégularité de la respiration. L'expiration se fait en deux temps avec un arrêt appréciable; il y a du soubresaut. La toux est courte, sans rappel, accompagnée d'un jetage séreux; les crereaux de la trachée sont mous; la percussion donne souvent un bruit tympanique et l'auscultation fait entendre toutes sortes de râles. Dans le cas d'abcès de pousse, l'animal est impropre à tout service.

J'ai souvent employer le Vigora de M. J. B. Morin, dans cette affection et j'ai obtenu de merveilleux résultats.

Traitement.—Le remède qui a rendu le plus de service est sans contredit l'acide arsenieux (arsenie) donné graduellement de 1 à 2 grammes par jour dans du son frisé. Comme régime, on prescrit une nourriture intensive et très peu de boissons.

Dans le cas de Pousse (souffle) il faut se méfier des maquignons qui font l'emploi du *datura stramonium* ou stramoine, qui leur permet de masquer la pousse la plus caractérisée et d'assurer la vente ou l'échange de chevaux qui sont impropres à tout service. Cette ruse est toujours faite par des gens insolubles, sans honneur, ni savoir vivre, c'est à mon avis plus qu'un vol.

Maladies de l'appareil urinaire

Néphrite aigue ou inflammation aigue des reins

Causes.—Les animaux qui font usage d'une nourriture abondante et très alibible y sont exposés. L'ingestion des plantes irritantes comme l'ellé, la reconeule, l'euphorbe, les violences extérieures, les coups sur la région lombaire, les refroidissements, les pluies froides, l'administration des diurétiques franche les animaux sont en proie à des coliques catarrhales sur les reins sont autant de causes de cette affection.

Symptômes.—On remarque d'abord une gêne dans la région lombaire, une sensibilité très grande des reins, la diminution de l'appétit et de la sécrétion urinaire. Lors de néphrite franche les animaux sont en proie à des coliques assez intenses, ils grattent le sol, se campent, ont de fréquentes envies d'uriner et ne parviennent qu'à rejeter une petite quantité d'urine trouble, rougeâtre, sanguinolente. Dans la marche comme au repos, la colonne vertébrale éprouve un mouvement de torsion caractéristique. Les muqueuses sont injectées, le pouls est plein, accéléré. Le moyen d'assurer le diagnostic est de pratiquer la fouille rectale; on reconnaît d'abord l'état de vacuité de la vessie et en touchant le rein gauche qui est le plus près de la main, on détermine de grandes douleurs qui se traduisent par de grands efforts

expulsifs. Lorsque l'urine devient moins foncée, plus abondante, c'est un signe de bon augure. Si au contraire elle est sanquinolente, c'est l'apparition de la gangrène qui est toujours mortelle. Si elle renferme du pus qui surnage en flocons dans le vase, c'est la mort par la suppuration; état toujours très grave.

Traitement.—On a recommandé les émissions sanguines; une ou deux saignées selon l'état du pouls; on aura recours aux dérivatifs sur la région lombaire, en préconisant surtout les sinapismes et en écartant les vésicatoires ainsi que l'essence de térébentine qui pourrait aggraver le mal. Immédiatement après la saignée, on fera prendre une once d'aloés en breuvage. On donnera des boissons de graine de lin, de mauves, d'orge additionnée de trois cuillerées à soupe de sulfate de soude et une cuillerée de bicarbonate de soude. Les animaux seront maintenus au repos absolu et à la diète.

Néphrite Chronique

Causes.—Elle est déterminée par un calcul, ou elle est une des suites de la Néphrite aiguë.

Symptômes.—Les animaux éprouvent des coliques intermittentes, ils se campent longtemps et expulsent avec douleur une urine souvent trouble, sédimenteuse, renfermant des phosphates calcaires. En pratiquant la fouille rectale, on développe de la douleur dans la région lombaire et on constate de l'induration des reins; la vessie n'est pas douloureuse ni distendue; quelques praticiens ont remarqué une claudication, sans cause apparente, d'un membre postérieur correspondant au côté malade. Toujours il y a, dans cette affection, une grande tendance aux hydropisies, aux oedèmes de la poitrine, du ventre et des membres.

Traitement.—On fera des frictions de pommade mercurielle sur la région des lombes, et à l'intérieur, on prescrira l'iodure de potassium 1-3 d'once; l'acide arsénieux 1 gramme; le bicarbonate de soude 2-3 d'once. L'essence de térébentine à la dose d'un 1-2 once dans un breuvage à la graine de lin facilite l'expulsion de l'urine; elle doit-être donnée trois fois par semaine et continuée longtemps. Généralement cette maladie est considérée comme incurable.

Rétention d'urine...

Causes.—Les causes de la rétention d'urine ou accumulation d'urine dans la vessie sont: l'action du froid, la paralysie de la vessie à la suite des maladies du système nerveux, l'inflammation du canal de l'urètre et les calculs.

Symptômes.—Les animaux sont tristes, abattus, l'appétit fait défaut, le pouls est accéléré, il y a un besoin continuel d'uriner. La sortie de l'urine est douloureuse et incomplète, quelquefois elle s'écoule goutte à goutte; les animaux se campent fréquemment, sortent le pénis du fourreau, agitent vivement la queue. Si on explore la vessie, on la trouve distendue et un peu douloureuse. Lorsque l'urine ne s'écoule pas à temps, la vessie se rompt et on constate alors tous les signes de la péritonite, frissons, tremblements musculaires, odeur urineuse de la peau et de l'air expiré.

Traitement.—Une bonne pratique pour amener la guérison est d'exercer une pression douce et graduée sur la vessie avec la main introduite dans le rectum. A l'intérieur on recommande une infusion de camomille avec 1-3 d'once d'éther, le breuvage suivant est donné avec succès.

Camphre pulvérisé 1-3 d'once.

Ether 1-3 d'once dans une décoction de graine de lin. Quand la rétention d'urine se présente chez la jument,

rien n'est plus facile à combattre par l'introduction de deux doigts dans l'urètre ou d'un poireau dans le vagin. Les lavements froids avec une cuillerée à thé d'éther sont toujours indiqués. On continue le traitement en donnant de la tisane de graine de lin avec une cuillerée à soupe de bicarbonate de soude chaque jour.

Cystite aiguë ou inflammation aiguë de la muqueuse de la vessie

Causes.—On cite comme causes directes l'usage des plantes irritantes: belladone, renoué, l'alimentation abondante et substantielle. Comme causes indirectes, les refroidissements et l'extension de l'inflammation du canal urétral.

Symptômes.—Les animaux sont tristes, abattus et éprouvent des coliques particulières. Ils trépiguent des membres postérieurs, la colonne vertébrale se voûte, les campements sont fréquents et le pénis sort du fourreau. Si on pratique l'exploration rectale et qu'on appuie avec la main sur la vessie, on détermine une douleur atroce; les animaux voüssent fortement le dos, se campent et expulsent une petite quantité d'urine. Le rectum est chaud, douloureux et rouge, et il y a de la constipation. Bientôt la maladie se termine.

1o. Par la résolution, qui est annoncée par l'expulsion de l'urine avec abondance et facilité.

2o. Par la gangrène, caractérisée par la sortie de l'urine, trouble, rougeâtre et fétide. Par la rupture de la vessie, présentant tous les symptômes de la péritonite suraiguë.

Traitement.—Dans le cas de cystite franche et sur les animaux pléthoriques, on aura recours à la saignée moyenne. Avec des boissons à la graine de lin, additionnée de quelques gouttes de laudanum ou de 1-8 d'once d'acide borique, on diminuera les propriétés irritantes de l'urine et on

facilitera son expulsion; le petit lait produit aussi de bons effets. A l'extérieur, on applique des sachets de son chaud et humide sur les reins. Si la vessie est distendue, on cherche à la vider en exerçant sur elle, d'avant en arrière, une pression légère avec la main introduite dans le rectum. Lorsque l'affection est due à l'infection cantharidée ou si on craint la gangrène, on administrera des breuvages mucilagineux renfermant 2-3 d'once de camphre pulvérisé.

Cystite chronique

Causes.—Elle est consécutive à la cystite aiguë, et elle est entretenue par des calculs.

Symptômes.—Il y a de longs et fréquents campements. L'urine difficile à expulser est toujours précédé de la sortie, par l'urètre; d'une matière muco-purulente et elle laisse déposer une matière sédimenteuse jaunâtre.

Traitement.—Le bicarbonate de soude donné journellement à la dose de 1 once, l'essence de térébentine 1-2 once procure quelque bien. Si les animaux sont vieux, le mal est incurable.

Urétrite ou inflammation du canal de l'urètre

Causes.—On peut citer comme causes directes les calculs arrêtés dans l'urètre, les sondages répétés, l'extension de la cystite et de la vaginite. Les causes indirectes sont les refroidissements et l'ingestion des plantes âcres ou de diurétiques chauds.

Symptômes.—Chez le mâle, on développe une grande douleur en pressant le pénis et chez la jument, en introduisant le doigt dans l'urètre. Il y a de fréquentes envies d'uriner. Quand les animaux sont campés, on remarque, dans la région du perinée, une ondulation, un bondissement particulier dû au refoulement de l'urine, par les contractions des muscles **ischio-pubiens**. Lors d'urétrite chronique, on voit à l'extrémité du canal, une matière mucoso-purulente blanchâtre ou verdâtre.

Traitement.—Dans les cas légers les boissons à la graine de lin avec 2-3 d'once de bicarbonate de soude suffisent; des bains de vapeur, des lavements et quelquefois une saignée ordinaire, on peut donner aussi la térébentine 2-3 d'once délayée dans quelques jaunes d'œufs. Si le mal tend vers la chronicité il faut faire des injections avec de l'acide borique 1%, de la créoline ½% de l'eau blanche, du perchlorure de fer. On donnera des barbottages, des carottes et les animaux seront laissés au repos.

Polyurie, Diabète c...se

Causes.—Peu connues. On l'attribue à l'usage de mauvais aliments et aux changements de température.

Symptômes.—Les animaux perdent l'appétit et la gaieté, deviennent mous au travail, maigrissent et se campent très souvent en expulsant à chaque fois une petite quantité d'urine claire et acide. On peut s'assurer de son acidité à l'aide du papier bleu de tournesol. La soif est excessive et bien souvent les boissons sont ingérées en abondances, ne la calme pas. La marche du diabète est toujours lente mais fatalement progressive. Les cas de guérison sont rares.

Traitement.—Mettre les animaux au repos absolu pendant quelques jours et leur donner une nourriture rafraichissante et substantielle. Les boissons seront additionnées de sulfate de fer 1-3 d'once par jour. La décoction de chêne est recommandée.

Maladie de l'Appareil Génital

Métrite ou Inflammation de la muqueuse de la matrice

Causes.—Ce sont les refroidissements après la parturition, le renversement du vagin, les manipulations exigées lors d'un part laborieux et la non-délivrance qui sont les causes de la métrite.

Symptômes.—Ils se manifestent par tremblements généraux, les bords de la vulve se gonflent, le vagin est chaud et douloureux, le pouls est plein et dur, l'animal fait quelquefois de violents efforts expulsifs; on constate souvent une faiblesse de l'arrière train et le lever se fait avec efforts. La respiration est accélérée et le ventre est sensible à la pression. Par l'exploration rectale on sent la matrice gonflée et douloureuse, les animaux urinent difficilement et la défécation est rare. Cette affection se termine en huit ou dix jours par la résolution, ou elle passe à l'état chronique.

Traitement.—Lors de métrite franche, on aura recours à la saignée trois à quatre pintes. Il faut enlever les corps étrangers qui pourraient entretenir le mal, et faire des injections mucilagineuses et d'eau pheniquée 1 %. On donnera de fréquents lavements froids et on appliquera des sachets de son humide sur les reins. Des breuvages à la graine de lin avec du sulfate de sou de une cuillerée à bouche du sel de nitre 1-3 d'once, le repos sur une bonne litière, des couvertures, des bouchonnements fréquents seront indispensables pour amener la guérison. Pour calmer les efforts expulsifs,

il est bon d'administrer chaque jour, jusqu'à effet, 2-3 d'once de landanum dans une pinte d'eau de graine de lin.

Metrite chronique

Causes.—Succède à la métrite aiguë.

Symptômes.—Le symptôme dominant consiste en un écoulement intermittent, par la commissure inférieure de la vulve, d'une matière blanchâtre mucosopurulente. Cette matière est rendue après des efforts et des campements fréquents. Dans d'autres cas, cette sécrétion s'accumule dans les parties déclives de la matrice, la distend peu à peu et constitue une véritable hydropisie. Les animaux, quoique présentant tous les signes d'une bonne santé, maigrissent et finissent par le marasme.

Traitement.—On a conseillé les sétons à la fesse et les injections astringentes, feuilles de noyer, écorce de chêne, alun, sulfate de zinc. Si la maladie est ancienne, le traitement est si long et si incertain qu'il y a souvent avantage à tuer l'animal.

Vaginite ou inflammation de la muqueuse du vagin

Causes.—Les agents irritants, les infections de liquides trop chauds, les manœuvres pendant l'accouchement peuvent engendrer cette affection.

Symptômes.—La vulve est tuméfiée, le vagin rouge, très sensible, donne écoulement à une matière mucoso-purulente, quelquefois sanieuse qui salit la vulve et son contour. Cette

affection est toujours bénigne.

Traitement.—Injections émollientes phéniquées, boricées ou cresylées, répétées plusieurs fois par jour.

Si l'écoulement persiste, on rendra les injections astringentes avec des feuilles de noyer, de l'écorce de chêne ou d'alan.

Maladies des Testicules et de leurs enveloppes

Maladies des enveloppes

Causes.—Les coups, les substances irritantes, les poussières pierrenses qui s'attachent aux bourses l'orsque l'animal est en sueur.

Symptômes.—Les bourses sont enflées, chaudes, douloureuses, les testicules sont remontés dans la gaine vaginale, dont le fond est complètement occupé par l'œdème qui se prolonge quelquefois sous le ventre et au fourreau. Les malades restent debout pour éviter le froissement douloureux de la région scrotale; cette affection se termine par la résolution au bout de sept à huit jours; elle n'est jamais grave.

Traitement.—Quand l'œdème est franchement inflammatoire, il faut recourir à la saignée et pratiquer des mouchetures dans l'engorgement des bourses, du fourreau et du ventre. On arrosera souvent la région malade avec de l'eau de mauve additionnée de fleurs de pavot; on alternera avec les lotions d'eau blanche. Les onctions de pommade de laurier, d'onguent populéum saturné seront employées de préférence le soir pour éviter de veiller la nuit. Pour faciliter la résorption il est bon de promener les sujets.

Oedème froid

Causes.—Il est souvent le résultat de l'anémie, de l'hydroémie ou d'une inflammation chronique des bourses. On observe à la base des enveloppes une tumeur molle, pâteuse, indolente qui gardent l'impression du doigt. Elle diminue par le travail et augmente par le repos prolongé; cet oedème peut envahir le fourreau et la partie déelive du ventre, mais jamais il n'est douloureux. Il dure plus ou moins longtemps suivant la cause qui la fait naître.

Traitement.—On débute par des applications, trois fois par jour, d'argile de vinaigre, ou d'argile et sulfate de fer, une cuillerée de ce dernier dissous dans une pinte d'eau avec laquelle on dissout l'argile. Si l'oedème résiste, on pratique des mouchetures avec le cautère en aiguilles chauffé à blanc. On peut aussi essayer une friction d'onguent vésicatoire. Par ces moyens on arrive généralement à faire disparaître cette affection.

Hydrocèle aiguë ou Inflammation de la gaine vaginale

La gaine vaginale est la séreuse qui revêt, dans sa partie inférieure, le testicule, et dans sa partie supérieure le cordon testiculaire. C'est donc un sac fortement rétréci par le haut.

Causes.—Les refroidissements, les coups, les plaies, sont les causes ordinaires de l'hydrocèle.

Symptômes.—Tuméfaction douloureuse des bourses avec perception d'un liquide épanché dans leur intérieur et rétraction des testicules. Cet épanchement gagne bientôt l'anneau inguinal qu'il ne peut franchir. Pour asseoir le diag-

nostie et différencier de la hernie étranglée, l'affection qui nous occupe, il faut pratiquer la fouille rectale et s'assurer que la douleur et le gonflement ne sont pas dûs à la chute d'une anse intestinale par l'anneau inguinal. Dans les cas ordinaires, l'hydrocèle se termine par la résolution; mais il arrive parfois que l'engorgement devient considérable et détermine de la gangrène.

Traitement.—L'émission sanguine est très utile au début et il faut quelquefois la réitérer, en même temps on pratique des mouchetures dans l'engorgement. L'eau blanche alternée avec l'eau de pavot est toujours recommandée. Lorsque l'engorgement commence à diminuer, on se contente d'onguent populéum saturné ou de pommade de laurier laudanisée.

Hydrocèle chronique

Causes.—Elle est toujours la conséquence de l'hydrocèle chronique.

Symptômes.—Les enveloppes testiculaires sont engorgées, et sans oedème voisin. On perçoit facilement la fluctuation à travers les bourses, en remontant les testicules vers l'anneau inguinal, de manière à accumuler la sérosité dans le fond de la gaine vaginale. Pour la différencier de la hernie intermittente, il faut souvent recourir à la fouille rectale qui permet de constater la plus ou moins grande dilatation de l'anneau inguinal. Cette maladie est très lente, elle disparaît en partie par le travail et reparaît par le repos.

Traitement.—Si on veut conserver le cheval étalon, on applique sur la région une friction d'onguent vésicatoire ou de térébentine, 1 once, avec 2 grammes de sublimé. A l'intérieur, on donne des diurétiques et particulièrement l'oxymel seilitique. La ponction des bourses à l'aide du trocart

ne produit qu'une guérison relative, car le liquide se réformé avec rapidité. La castration a testicules déconverté est le dernier moyen à employer.

Maladies des testicules

Orchite aiguë ou inflammation aiguë des testicules

Causes.—Les coups, les froissements divers de la région constituent les causes de l'orchite.

Symptômes.—On constate un engorgement très douloureux des testicules, en même temps qu'il se développe un oedème considérable gagnant les parois du ventre. Le pouls est accéléré et dur, les mouvements respiratoires indiquent une forte fièvre et des sueurs générales apparaissent. C'est une affection à marche rapide qui se termine, dans la plupart des cas, par la disparition de tous les symptômes morbides; d'autres fois par la suppuration ou la gangrène.

Traitement.—Si la fièvre de réaction est très forte, on pratique une saignée de trois à quatre pintes. On a recours ensuite aux cataplasmes de graine de lin laudanisés, maintenus à l'aide d'un suspensoir, et aux onctions d'onguent de laurier mélangé avec 1-4 de pommade de belladone. Les lavements sont recommandés. A l'intérieur on administre le sulfate de soude 8 onces, sel de nitre 1-2 once. Si on découvre un abcès, il faut le ponctionner largement et le nettoyer avec de l'eau phéniquée 1%. Quand la terminaison a lieu par la gangrène, ce que l'on reconnaît au pus séro-sanguinolent et fétide qui s'échappent de la ponction, il faut débrider et faire des injections nombreuses d'eau phéniquée 2% ou bien pratiquer la castration en ayant soin d'appliquer le casseau sur une partie saine du cordon.

Orchite Chronique ou Inflammation chronique des testicules

Causes.—Elle est souvent le résultat de l'orchite aiguë ou bien elle est symptomatique de la morve ou du farcin.

Symptômes.—Les testicules sont durs, adhérents à la gaine vaginale et augmentent de volume, les enveloppes sont souvent indurées et épaissies.

Plus tard les animaux refusent une partie de leur ration, maigrissent et deviennent inutilisables, il est bon de la distinguer de l'orchite morveuse qui est relevée par un jetage d'un naseau, des granulations de la muqueuse nasale et l'induration des ganglions de l'auge.

Traitement.—C'est encore la cautérisation d'un fer rouge (en aiguilles) qui donne le meilleur résultat. On peut employer aussi des frictions répétées de pommade mercurielle et en dernier ressort la castration à la condition d'appliquer le casseau sur une partie saine du cordon.

Epididymite ou inflammation de la tête de cordon testiculaire

Causes.—Elle est l'apanage des vieux chevaux épuisés, ou elle succède à l'orchite, ou bien encore elle est symptomatique à la morve.

Symptômes.—La sensibilité de la région testiculaire et l'épanchement dans la gaine vaginale sont beaucoup moindre que dans l'orchite, mais si l'on presse la tête du cordon, la sensibilité est augmentée. Cette affection se termine ordinairement par la résolution quand l'inflammation a été violente, il peut se former des abcès qui se ressemblent en tous points à des testicules. Si l'affection est le résultat d'une prédisposition morveuse, on la reconnaît par l'exploration des naseaux et des ganglions de l'auge.

Traitement.—Le malade est laissé au repos, mis à la diète et saigné si le pouls est fort. On fait des onctions avec les mêmes onguents et on lotionne avec les mêmes liquides que ceux employés contre l'orchite. Si on constate un abcès, il faut l'ouvrir sans retard et le nettoyer par des injections d'eau phéniquée.

Balanite et Acrobustite

La balanite est l'inflammation du pénis; l'aerobustite, l'inflammation du fourreau. Ces maladies se confondent et n'en forment généralement qu'une seule.

Causes.—Les violences extérieures, les coups sur la région, l'amas de matières sébacées ou l'introduction de corps étrangers dans le fourreau sont les causes ordinaires de ces affections. On cite aussi les polypes de la verge, les infiltrations oedemateuses comme pouvant les faire naître.

Symptômes.—Le premier symptôme est le gonflement de la région avec un oedème qui envahit la partie déelive du ventre. L'exploration du fourreau est douloureuse; si on y introduit les doigts, on trouve une quantité plus ou moins grande de matière sébacée noirâtre et fétide. Si le pénis sort difficilement il y a phimosis, si au contraire il ne peut rentrer, il y a paraphimosis; dans ce dernier cas, il prend quelquefois de fortes dimensions, sa tête est chaude, rouge et dans son milieu on aperçoit le méat urinaire faisant saillie. L'urine est rendue difficilement par petits jets ou en nappe, et toujours on constate un malaise général.

Traitement.—On commence par débarrasser le fourreau en enlevant avec la main, toute la matière sébacée et en le désinfectant à l'eau phéniquée 1%. Puis on lotionne les parties gonflées avec de l'eau blanche, du sulfate de fer ou de l'argile et du vinaigre. Quand il y a phimosis au paraphimosis, il faut pratiquer des mouchetures que l'on fait suivre

de bains de vapeur et de cataplasmes. A l'intérieur on donne d'abondantes boissons à la graïue de liu additionnée de sel de nitre.

Maladies de l'appareil nerveux

Congestion cérébrale

Causes.—Le tempérament sanguin, l'état pléthorique, l'irritabilité nerveuse, les coups sur le cerveau, les refroidissements, le service fatignant, surtout après l'indigestion surabondante d'aliments, les changements brusques de température, l'encombrement des écuries, telles sont les causes qui agissent le plus souvent sur le cerveau.

Symptômes.—Au début, on constate de l'abattement, la tête est portée basse, jusque sur la litière si elle ne repose sur l'ange, le regard est fixe, il y a de l'incoordination dans les mouvements, l'animal est debout inconscient, les membres écartés du centre de gravité, la marche est incertaine, titubante, généralement il y a une tendance à pousser en avant, le front est appuyé contre le mur, d'autrefois le sujet recule à bout de longe ou cherche à tourner. Les yeux deviennent vitreux, les oreilles fixes sont privées de mouvements. La digestion est toujours dérangée, il y a de la constipation; l'urine est épaisse et rare. On constate souvent un changement particulier des lèvres et de la difficulté dans la déglutition des boissons qu'on serait tenté d'attribuer à une angine. La respiration est grande, ralentie et irrégulière. Le pouls est mou, irrégulier et ralenti. Les terminaisons ordinaires sont l'immobilité et la mort.

Traitement.—Il faut avoir soin de plaacer les animaux dans une écurie vaste, aérée, les aborder avec douceur, éloigner tout ce qui pourrait les effrayer. On pratiquera une saignée moyenne sur les sujets pléthoriques et on appliquera

deux sétons sur le long du cou. Des compresses de glace ou d'eau très froide sur le front seront toujours utiles. A l'intérieur on donnera des purgatifs drastiques, l'aloés 1 once ou le calomel 1-4 d'once. Les breuvages ne peuvent être employés à cause de la difficulté de la déglutition. On donnera de fréquents lavements. Comme régime des barbottages avec du sulfate de soude.

Inflammation du Cerveau et de ses enveloppes
Vertige.—Meningo—encéphalite

Causes.—Cette affection s'observe plus communément sur les sujets jeunes, vigoureux et sanguins. Les refroidissements, les grandes chaleurs, l'insolation, l'habitation dans des écuries chaudes, mal aérées, les courses longues, les efforts après des repas abondants, la frayeur, les mauvais traitements peuvent aussi développer la meningo-encéphalite.

Symptômes.—La maladie se montre du côté de la tête qui est chaude et douloureuse, l'intelligence est pervertie et on rencontre des périodes d'excitation et de coma. La tête est appuyée ou pendante, les membres mal posés, l'animal chancelle facilement par suite de cet écartement irrégulier. Si on le force à marcher, il titube, traîne les pieds ou les élève très haut, pousse en avant, ou tourne en cercle sans s'inquiéter des obstacles. Les yeux d'abord sensibles à la lumière deviennent vitreux. Du côté de l'appareil digestif, le symptôme le plus remarquable est l'inappétence complète et la constipation. La soif manque, on voit quelquefois le malade enfoncer la tête dans le seau et faire le mouvement de déglutition à vide. Les muqueuses sont injectées, le pouls accéléré, petit, la respiration irrégulière. Ce qui différencie cette affection de la congestion cérébrale, c'est la fièvre intense et les alternatives d'excitation et de coma. La mort est la terminaison ordinaire de la meningo encéphalite.

Traitement.—On pratiquera une forte saignée (4 pinets) et l'on appliquera de la glace et de l'eau sédative sur la tête. A l'intérieur, le calomel en électuaire, le cyanure de potassium sont d'anciens spécifiques encore recommandés aujourd'hui. Dans les périodes d'excitation on peut recourir aux injections de morphine 0.20 centigrammes. On donne également du sulfate de soude dans les boissons et de fréquents lavements d'eau salée pour entretenir la liberté du ventre. Les animaux seront placés dans un endroit calme, obscur et on les effrayera le moins possible.

Epilepsie, mal caduc-haut mal

Causes.—L'hérédité est une cause reconnue de l'épilepsie: parmi les causes occasionnelles, il faut citer la frayeur, les mauvais traitements, la fatigue, les mauvais soins et les vers intestinaux.

Symptômes.—L'épilepsie ne se manifeste que par des accès plus ou moins rapprochés. Quand l'accès se déclare, l'animal est pris d'un tremblement accompagné de l'abolition des sens, il éprouve une forte agitation. Il chancelle, tombe en se livrant à des mouvements convulsifs; les mâchoires meuvent avec rapidité et une salive abondante s'écoule de la bouche sous forme de bave. Les yeux pirouettent dans leurs orbites, l'encolure se raidit. Les membres tendus sont animés de mouvements convulsifs, la respiration saccadée, les flancs sont retroussés, le corps se couvre de sueur, les excréments sortent involontairement; bientôt le calme renaît, l'animal devient tranquille, recouvre la conscience et reste un moment assoupi, abattu, puis tout disparaît; le malade se secoue et cherche à manger et à boire. La durée de l'accès varie de cinq à vingt minutes, il revient à des intervalles plus ou moins rapprochés.

Traitement.—Lorsque la maladie est due à des vers intestinaux, les anthelmintiques ont souvent guéri l'épileptie, on cite l'essence de térébentine 1 once dans une décoction de camomille ou de tanaïsie, l'huile empyreumatique, 2-3 d'once; l'éther 1-2 once; la valériane 3-4 d'once; le camphre 1-3 d'once, l'ossa foetida, 2-3 d'once. Si l'épilepsie dépend d'une maladie chronique du cerveau, tous les traitements échouent.

Tétanos, Mal de cerf, mal d'encolure

Le tétanos est dû à l'empoisonnement du système nerveux par le produit septique d'une plaie suppurante.

Causes.—La cause déterminante est toujours une solution de continuité, le tétanos survient plus facilement après les plaies de petites dimensions, après une simple piqûre, qu'après de grands délabrements. La peau étant essentiellement nerveuse, c'est surtout après son traumatisme qu'on observe cette affection. La piqûre des nerfs, des aponévroses peuvent aussi l'engendrer mieux que les plaies des muscles. La ligature élastique ou par le fouet, appliquée à la castration des animaux occasionne souvent le tétanos quand le lien n'est pas assez serré. Si les casseaux sont trop flexibles ou s'ils ne sont pas assez rapprochés, il faut craindre le tétanos. Il se forme alors un produit septique analogue aux ferments qui absorbés se transmet au cerveau et à la moelle jusqu'à complète saturation, puis le tétanos se déclare. Le froid favorise la formation de cet agent septique.

Symptômes.—Le tétanos se dévoile par la difficulté dans les mouvements, une raideur de l'encolure, des oreilles et de la queue, le jeu des mâchoires est gêné et le regard est fixe. Plus tard tous les muscles du corps sont contractés; les membres sont tendus et droits, si on veut faire marcher les malades, les articulations ne fléchissent pas, si on

les fait tourner ou reculer, c'est avec difficulté qu'on y parvient. Les tétaniques ne se couchent pas, sinon au début, ou s'ils le font, il leur est impossible de se relever. Les mâchoires sont fortement serrées, il y a du trismus et on ne parvient pas, à ouvrir la bouche. Les yeux sont recouverts en partie par le corps élargi, il y a de la dysphagie et la salive sort en bave filante des commissures des lèvres. Les naseaux sont fortement ouverts. La préhension des aliments est impossible, si on introduit quelques brins de fourrage dans la bouche d'un tétanique, il les mâchonne et salive beaucoup sans parvenir à avaler. Les barbotages mêmes franchissent rarement la gerge. La respiration est proportionnée à l'étendue du mal, lorsque les muscles respiratoires sont contractés, le battement du flanc, augmente. Le tétanos aigu généralisé tue souvent les malades en un temps qui varie de deux à quinze jours. Quand la maladie prend une forme chronique, elle est guérissable; on admet généralement une guérison de 5 %.

Traitement.—Tous les médicaments anesthésiants ont été employés pour combattre cette affection, mais comme il est souvent impossible de les faire pénétrer dans la bouche on a recours aujourd'hui aux injections sous-cutanées. La morphine, 20 centigrammes, l'atropine, 10 centigrammes, ont été très souvent injectées; on a aussi essayé les lavements additionnés de chloral, d'éther 1-3 d'once par heure, les inhalations d'éther, de chloroforme. Le traitement le plus rationnel consiste dans la désinfection et cautérisation de la plaie qui a donné naissance au tétanos, et à chasser ensuite l'élément tétanigène par la sueur et par l'urine, à l'aide de couvertures chaudes, d'injections de pilocarpine de trois heures en trois heures pendant les deux premiers jours. Il faut placer les sujets dans un endroit obscur, bien aéré, s'en approcher le moins souvent possible, leur donner des boissons farineuses, etc.

Paraplégie ou paralysie lombaire soudaine

Elle est dûe à des chutes, des efforts violents, une alimentation trop abondante et trop riche en principes alibiles surtout quand les chevaux ne travaillent pas; elle est souvent le symptôme de la congestion de la moelle ou de la rupture des muscles psoas.

Symptômes.—On remarque d'abord de la faiblesse dans les boulets postérieurs, la pointe du pied traîne sur le pavé, le jarret fléchi sous le poids du corps et les membres sont soulevés par des mouvements spasmodiques de la hanche, puis la chute arrive. L'animal, bien qu'assis ne peut se relever, il se soulève du devant, se traîne, retombe pour reprendre bientôt son agitation. La queue est flasque, l'anus est relâché et l'on constate de la paralysie de l'intestin et de la vessie. Cette maladie, d'une gravité extrême, ne se guérit qu'au début.

Traitement.—Le succès dépend de la saignée copieuse que l'on fera au début, elle sera copieuse 4 à 5 pintes, et répétée si les symptômes ne sont pas disparus. Les frictions avec de l'esprit de térébenthine, farine de moutarde sont très estimés. A l'intérieur le sulfate de soude, 8 onces, et le sel de nitre 1-2 once chaque jour. Une injection sous-cutanée de sulfate de vératrine 10 centigrammes réussit très souvent.

Effort de reins ou Lumbago

Causes.—Lourdes charges sur les reins, glissades, chutes, refroidissement.

Symptômes.—L'effort des reins est caractérisé par le manque de raideur de la colonne vertébrale. Pendant la

marche, l'animal qui en est affecté éprouve dans le train de derrière un fort balancement d'un côté à l'autre et un vacillement dans les membres. L'action de reculer est presque impossible.

Tic ou Rot

Le tic ou rot est habitude vicieuse qui consiste dans la déglutition d'une certaine quantité d'air mélangé à la salive.

Causes.—Ce vice peut se développer sous l'influence de l'oisiveté, de l'imitation, d'une alimentation intensive, d'une maladie chronique de l'appareil digestif et de l'hérédité.

Symptômes.—Le tic se fait en l'air ou avec appui.

Pour tiquer en l'air, le cheval s'éloigne de la mangeoire rapproche la tête du poitrail, élève des lèvres, puis relève brusquement l'encolure, étend la tête et avale de l'air qui passe dans l'oesophage en faisant entendre un bruit particulier. Les chevaux qui tiquent à l'appui posent les incisives des mâchoires ou le menton sur un corps résistant et appuient fortement en ouvrant la bouche et en contractant l'encolure. Sur beaucoup de symptôme de maladie, chez d'autres, il développe du ballonnement et des coliques.

Traitement.—On n'essayer bon nombre de traitements mais chez les vieux tiqueurs le mal est incurable. On peut placer une couverture de tôle sur la mangeoire et employer des dieux untiqueurs. Généralement le succès n'est pas durable.



DEUXIEME PARTIE

ESPECE BOVINE

Choix des Reproducteurs

Il faut prendre les procréateurs qui conviendront le mieux à la nature du sol et à toutes les circonstances locales. Il faut éviter de donner un gros taureau à une petite vache; étroite du bassin car le produit ne pourrait sortir sans le secours de l'art; souvent dans ce cas la mère reste dans de mauvaises conditions. Lorsqu'une vache ne conçoit pas et que les chaleurs reviennent, on lui administre tous les jours pendant une semaine la solution suivante:

Camphre 1-8 d'once.

Ossa foetida 1 once 1-4.

Sel de nitre 1-2 once dans une bouteille de tisane de graine de lin. Une génisse peut prendre le taureau à 15 mois, ce dernier doit-être âgé de dix huit mois à deux ans. La durée de la gestation est de neuf mois, mais elle se prolonge presque toujours au-delà, on cite des cas où la durée a été de 300, 310 et 315 jours.

Moyens de reconnaître si une vache porte

Pour reconnaître si une vache porte on applique la paume de la main sur le flanc droit et par la pratique on arrive sûrement à sentir le veau à partir de cinq mois. Un autre moyen est de prendre du lait qui vient d'être trait et de le laisser tomber goutte à goutte dans un verre plein d'eau. Si les gouttes se précipitent au fond du verre, c'est signe que la vache porte; si elles se divisent et forment des nuages c'est que la bête ne porte pas. Chez les génisses, le moyen est décelé par la consistance du liquide que contient le pis: s'il est épais et gluant c'est un signe de plénitude, s'il est aqueux, c'est que la bête ne porte pas. Lorsqu'une vache est pleine, il faut bien la soigner, lui donner des aliments de facile digestion et des boissons avec du son, de la graine de lin. Si le pis devient rouge, dur, douloureux on appliquera de l'onguent populéum.

Signes d'un part prochain et non délivrance

Le part s'annonce par le gonflement de la vulve, la sortie de mucosités glaireuses, sanguinolentes, le gonflement du pis, la distension des ligaments qui détermine de chaque côté de la queue une dépression. Puis on voit bientôt apparaître entre les lèvres de la vulve, la poche des eaux, sous forme d'une vessie qui se rompt ou que l'on perce avec une épingle. Les deux pieds de devant se montrent et après quelques contractions la tête apparaît. On aide la sortie du veau en le tirant par les pieds, sans secousses et sans jamais se presser. Si le veau est mal placé, s'il est trop gros, si le bassin est trop étroit, si la mère est épuisée, le part devient difficile et nécessite la présence du vétérinaire. Quelques :

heures après le part, la vache rejette l'arrière-faix. Si cela n'a pas lieu, on l'enlève en énucléant un à un les cotylédons de la matrice d'avec les cotylédons placentaires. Le plus sage est d'attendre et de faciliter sa sortie par des injections d'eau tiède phéniquée à 1%, ou avec une solution de permanganate de potasse 2%. Une pratique qui hâte aussi l'expulsion du délivre est de placer sur la région des reins un sac renfermant des cendres de bois bien chaudes et souvent renouvelées. Il est des cas où le délivre reste dans l'intérieur de la matrice se putréfie et peut déterminer la mort par infection putride si un traitement rationnel n'est pas institué. Aussi est-il recommandé de faire des injections antiseptiques afin de désinfecter l'utérus et de chasser au dehors les matières putréfiées. Si la délivrance n'a pas lieu au bout de trois ou quatre jours, on fera prendre à la malade chaque matin et chaque soir le breuvage suivant: Poudre de sabbime 1 once, ergot de seigle pulvérisé 1-6 d'once, café 1-3 d'once, camomille 1-3 d'once eau une pinte, faire bouillir pendant dix minutes et passer sur un linge fin. Il est recommandé de donner une alimentation tonique, bon foin, avoine, thé de foin. Chez la jument comme chez la vache, dans les parturitions trop lentes, ou dans les cas de rétention du délivre, on administre soit la glycérine, soit le sucre en solutions concentrées, par la bouche ou en lavements. On emploie chaque fois une dose de trois onces et on répète jusqu'à l'obtention de l'effet désiré. Toute la question est d'arriver à la dose suffisante, avec le sucre on n'a pas à craindre, comme avec l'ergot de seigle, d'atteindre des doses toxiques. Il ne faut pas perdre de vue qu'une rétention du délivre non-secourue peut amener de graves complications. De ce nombre est l'inflammation chronique de la matrice, qui finit toujours par le marasme, ainsi que l'avortement qui arrive presque constamment sur une bête qui n'a pas délivré dans le délai normal.

Part laborieux

C'est l'accouchement difficile et souvent impossible si la femelle est abandonnée à ses propres efforts; sans l'intervention de l'homme, le foetus ne pourrait sortir de la matrice. La parturition dite laborieuse est un phénomène contre nature et les circonstances qui président à son développement sont d'ordres différents car l'obstacle qui s'oppose à l'expulsion du foetus peut dépendre de la mère ou être inhérent au foetus lui-même. La première chose à faire quand une femelle se trouve dans l'impossibilité de rejeter son produit, c'est de s'assurer par le toucher de la cause qui met obstacle à la mise-bas. L'opérateur devra avoir le thorax nu pour introduire le bras le plus profondément possible. Les ongles seront coupés assez courts et la main ainsi que le bras seront enduits d'huile pour faciliter leur introduction dans le vagin et la matrice. Cette introduction se fait avec précaution, puis l'opérateur s'assure de l'obstacle à la parturition. Il peut résulter de tumeurs osseuses développées sur le bassin, d'une mauvaise présentation du foetus. Dans la présentation antérieure normale, c'est la tête qui, allongée sur le champ des membres antérieurs, apparaît immédiatement après eux, il faudra donc pour tous les accouchements laborieux de l'avant-main ramener les deux membres et la tête en position normale. Avant de commencer le travail, il faut préparer des lacs en corde souple que l'on fixe par des noeuds coulants aux parties qui se présentent et qu'on laisse se pendre en dehors de la vulve. Il ne faut pas oublier cette précaution d'assurer les membres ou la tête en position, de ne pas les perdre dans les manoeuvres ultérieures. Si on a par exemple un ou deux membres antérieurs en bonne position et qu'on n'y fixe pas de cordes il pourrait se faire qu'en repoussant le foetus, ou que dans les manoeuvres qui ont pour but de ramener en bonne situation les parties qui n'y sont pas, ces membres en position nature le vinssent à s'échapper et à prendre

eux-mêmes une fausse situation. Donc, si la tête se présente seule, il faudra fixer la corde à la mâchoire inférieure pour rechercher les membres antérieurs. Si c'est un membre antérieur seul, on fixe la corde au paturon; puis, en glissant la main sur le sujet, on s'assure de l'endroit où se trouve la tête et l'autre membre. Il faut toujours avant d'exercer une traction quelconque, avoir pour l'avant-main la tête et les deux membres antérieurs, pour l'arrière mains, les deux membres postérieurs et la queue.

Obstacle à la mise-bas procédant de la mère

Des obstacles peuvent provenir de tumeurs molles ou consistantes développées dans l'intérieur du vagin. Telles sont les tumeurs mélaniques cancéreuses, polypeuses, kysteuses. L'indication est d'agir pour rendre le passage plus libre en ponctionnant les kystes ou en extirpant les tumeurs mélanique cancéreuses, hysteuses. Les difficultés peuvent encore résulter d'obstruction du col, soit par des spasmes, soit par suite d'induration.

Dans le premier cas, on doit essayer la dilatation par des injections d'eau tiède ou des onctions de pommade de belladone. Quand il y a induration, on débride le col en faisant plusieurs incisions peu étendues. Une fois le détroit ouvert, on dilate avec la main et on s'assure de la position du sujet. On agit alors d'après le cas présenté .

Torsion de la matrice

C'est une révolution de l'organe sur lui-même que l'on rencontre fréquemment chez la vache, en raison de la disposition anatomique des ligaments suspenseurs de la matrice.

Causes.—Les exercices violents, les courses désordonnées, la frayeur peuvent produire cet accident.

Symptômes.—Presque toutes les vaches atteintes de torsion de la matrice arrivent au terme de la gestation, il est même souvent dépassé. Au début les animaux éprouvent un malaise qui se traduit par des coliques, ils piétinent paraissent inquiets, changent de place, se couchent, se relèvent, font des efforts expulsifs rares ou fréquents. Puis ces symptômes disparaissent pour se manifester le lendemain avec plus ou moins d'intensité. Les sujets perdent peu à peu l'appétit, ne ruminent plus, la poche des eaux ne se montre pas, les efforts expulsifs cessent et l'exploration du ventre permet de conclure que le sujet est mort. Ces symptômes signalés il y a lieu de recourir à l'exploration vaginale. La première sensation que l'on perçoit en y introduisant la main est celle d'un obstacle: le vagin n'est plus un détroit rectiligne qui permet facilement d'arriver à la fleur épanouie, au contraire il va en se retrissant et forme une espèce d'infundibulum. Si la torsion est incomplète demie ou quart de torsion le vagin permet encore le passage de deux ou trois doigts dans la matrice, quand la torsion est incomplète rien ne passe, on dit que la vache est bouclée. Dans le fond retiré du vagin, l'explorateur sent très bien que le détroit dans lequel il entre affecte la direction d'une spire.

Traitement.—L'expérience témoigne par un grand nombre de faits qu'on peut, en imprimant à la mère des mouvements particuliers de rotation, remettre la matrice en situation physiologique et opérer ensuite la traction du fœtus. Pour donner à la mère les mouvements de rotation, il faut la mettre avec précaution, en position dééubitale, c'est-à-dire couchée, introduisez la main aussi avant que possible dans l'infundibulum du vagin et jusque dans la matrice, s'il y a 1-4 ou 1-2 torsion recommandez de faire mouvoir le corps de la vache de droite à gauche ou de gauche à droite dans de petites limites d'abord; le mouvement étant

exécuté, si vous percevez que le détroit s'élargit, c'est l'indice certain que la manoeuvre s'opère dans le bon sens, en vue de la fin que vous vous proposez. Au contraire, éprouvez-vous une contraction plus forte, c'est que le mouvement va contre son but et d'après ces sensations perçues vous savez parfaitement ce que vous avez à faire. Si la torsion est incomplète et que l'opérateur puisse saisir un appendice du foetus, il félicitera beaucoup les mouvements de détorsion.

Renversement du rectum

Il est dû aux efforts faits par la mère pour rejeter son produit.

Symptômes.—On constate à l'anus une tumeur allongée, cylindrique, présentant une nuance d'un rouge vif dès les premiers temps, plus tard la couleur se fonce et il n'est pas rare de lui voir une teinte livide qui prouve que la mort s'est emparée de cette portion d'intestin.

Traitement.—S'il y a paralysie du sphincter, la réduction est facile, mais au moindre effort, l'intestin sort de nouveau ; dans ce cas, la maladie est incurable. Les moyens mis ordinairement en usage pour combattre le renversement simple avec intégrité du sphincter est de faire des incisions partielles à la muqueuse. On saisit entre les branches des ciseaux les plis de la muqueuse que l'on incise, un dégorgement a lieu et la tumeur se réduit d'elle-même.

Renversement de la vessie

Par suite des efforts d'expulsion qui accompagnent la parturition, la vessie peut se retourner sur elle-même franchir le canal urétral et venir faire saillie à l'orifice

vulvaire ; **cet accident se produit également chez les juments.** Cette tumeur (cystoëde) plus ou moins volumineuse et d'un rouge vif est facile à différencier des kystes vaginaux. Le traitement consiste dans la réduction qui s'effectue avec les doigts, graduellement et progressivement comme celle de tous les organes herniés.

Renversement du vagin

Causes.—Il est souvent consécutif aux efforts expulsifs qui accompagnent le part. Il peut aussi lui être antérieur ; on le voit à une certaine époque de la gestation lorsque les vaches se couchent.

Symptômes.—Le vagin apparaît sous la forme d'une tumeur de forme cylindroïde dont l'extrémité libre présente à son centre une ouverture rayonnée semblable à une fleur, épanouie. Au début cette tumeur se présente avec une couleur d'un rouge vif ; elle est facilement réductible. Plus tard, le sang stagnant dans son intérieur lui donne une coloration foncée, puis brune, noire et enfin violacée.

Traitement.—Après avoir arraisé l'organe avec de l'eau fraîche, on le repousse avec le poing fermé. Un aide pince les reins de la vache qui a été préalablement exhaussée du train de derrière. On aura soin d'attendre que les épreintes violentes soient passées pour opérer la réduction.

Renversement de la matrice

Par suite des efforts que fait la vache pour se débarrasser du fœtus ou des enveloppes, la matrice peut se retourner sur elle-même comme un bonnet de coton et venir faire hernie au dehors.

Symptômes.—Par la vulve sort une tumeur descendant jusqu'au jarret et quelquefois au-delà. Si la délivrance n'est pas effectuée ou a été incomplète, on remarque à la surface de la matrice des débris placentaires répandant une odeur infecte. La muqueuse présente une succession de plaques bourgeonneuses, ce sont les cotylédons. Bientôt, en raison de la déclivité de l'organe renversé et de la construction du col, il y a embarras de la circulation de retour, gonflement de la tumeur et coloration foncée ou livide de cette dernière.

Traitement.—Avant d'essayer la réduction il faut pratiquer la délivrance si elle n'est pas effectuée et débarrasser la matrice de tout ce qui pourrait la souiller si quelques cotylédons sont flétris, on les enlève avec l'ongle. Puis, on fait couler sur l'organe de grandes ondées d'eau fraîche légèrement phéniquée. Cela fait, on place la matrice sur un drap soutenu dans une position horizontale par deux aides. On peut faire quelques scarifications à la muqueuse, puis on tente la réduction. Pour cela, on applique le poing sur le fond de l'utérus et on le repousse afin de le faire rentrer en redoublant absolument comme on le fait pour un bonnet ou bien on pratique graduellement la réduction en commençant par les parties rapprochées de la vulve. Pour supprimer au renversement nouveau de la matrice après sa réduction, on a recours à certains moyens de contention, tels que bandages en corde ou en toile, les sutures et les pessaires. Le pessaire le plus recommandable est un petit instrument en bois composé de deux branches réunies à leur extrémité supérieure par une charnière et à l'inférieure par un pas de vis. Sur chaque branche et se faisant vis-à-vis, sont fixées trois petites tiges dont l'extrémité est mousse et conexe. Lorsque le renversement est réduit, on prend les lèvres de la vulve entre les branches et on serre la vis. Ce pessaire, inventé par Monsieur Carbonnery de Samatan (Gers) France, ne laisse pas trace de son emploi et réunit tous les avantages; il est peu encombrant, solide et d'une application rapide.

Diarrhée des veaux

Causes.—Les irrégularités dans le repas, les refroidissements, les repas trop copieux sont les principales causes.

Symptômes.—Il y a de la tristesse, de l'abattement et perte d'appétit. Bientôt les matières excrémentielles deviennent liquides et sont expulsée en jets; plus tard elles sont fétides, spumenses et striées de sang. On constate quelquefois des épreintes violentes et des coliques accompagnées de météorisme.

Traitement.—Quand la diarrhée est légère, la diète et deux blancs d'oeuf délayés dans une enillerée d'amidon dans une chopine d'eau forment tout le traitement.

Si la diarrhée persiste ou préconise les remèdes suivants. Poudre de rhubarbe 1-6 d'once, huile de castor 1 once, gingembre 1 gramme. 2ème acide tannique 1-16 d'once, acide salicylique 1-16 d'once dans une infusion de camomille. Il est indiqué de faire des lavements à l'eau de son avec une solution d'alun 1-2 pour %.

Soins à donner à la mère qui vient de mettre bas

Ils consistent à la bouchonner, à lui placer des couvertures chaudes, à la préserver des refroidissements et des indigestions dans les trois premiers jours qui suivent la mise bas. On ne doit la nourrir, pendant ce temps, que de boissons avec du son, de la graine de lin très peu de foin, passé ce délai on la nourrit modérément. Si le pis devient rouge et qu'il se forme un oedème qui s'avance loin sous le ventre (fréquent chez la génisse), il faut traire souvent et faire des fumigations avec des fleurs de sureau et enduire le pis d'onguent populéum.

Soins à donner aux veaux

Aussitôt le veau venu, il faut le bouchonner pour le débarrasser des substances glaireuses qui le recouvrent. S'il ne doit pas téter sa mère, on lui présente le premier lait (colostrum), il faut donner souvent et peu à la fois aux nouveaux nés et imiter en cela ce qui se passe à l'état de nature ou le veau après avoir tété va digérer ce qui a pris en gambalant dans l'étable ou dans la prairie. Pour empêcher l'arthrite des veaux (glaires) et la diarrhée séreuse, on fait plonger, pendant les deux premiers jours (deux fois par jour) le cordon ombilical dans une solution phéniquée 2%. Il faut entretenir une litière sèche, propre et un local sain et aéré. En agissant ainsi, on réduit de beaucoup la mortalité des jeunes animaux.

Métrite ou inflammation de la matrice

Causes.—Les refroidissements, les manipulations lors du vêlage, l'usage du fourrage mouillé quand la vache vient de vêler, peuvent déterminer cette maladie.

Symptômes.—Ils se manifestent du deuxième au cinquième jour après la mise bas par des frissons généraux. Les bords de la vulve se tuméfient, le pouls est fort, la colonne vertébrale est insensible. La bête est souvent couchée et le lever est pénible. Le rectum est chaud la main qui y est introduite sent la matrice gonflée et douloureuse. Il y a de violents efforts expulsifs et de la faiblesse de l'arrière-main. La marche de cette affection est souvent rapide; au quatrième ou cinquième jour elle peut s'aggraver et se compliquer de péritonite. Souvent elle se termine par la résolution.

Traitement.—On pratique une saignée moyenne sur les vaches pléthoriques et on administre un purgatif sulfate de soude 1 livre. On fait ensuite des injections dans le vagin et la matrice avec de l'eau cresylée 1-2 % ou une solution d'permanganate de potasse 1%. On ne les fera pas trop fréquents dans la crainte de fatiguer l'organe. On aura aussi recours aux lavements d'emu de mauve, aux sachés chauds sur les reins (ils seront faits de balles d'avoine chnuffées à la vapeur). Les animaux seront maintenus à la diète avec des breuvages de graines de lin légèrement nitrés. Quand les efforts expulsifs sont violents il est bon de donner chaque jour 1-2 once de landanum dans une bouteille de tisane de graine de lin.

Méto-Péritonite

Causes.—Elle se déclare souvent sur les vaches qui ont été exposées, quelque temps après le vêlage, aux intempéries des saisons, chez celles dont le part n'a été laborieux, chez celles qui ont avorté ou ont eu un renversement de matrice.

Symptôme.—On constate tous ceux de la métrite avec frissons et de la météorisation. Le pouls est plein, accéléré, les muqueuses injectées, la vulve est tuméfiée, la matrice est douloureuse ainsi que le ventre. Il y a constipation et l'urine n'est rendue qu'avec difficulté; l'animal est souvent couché et regarde son flanc. Si à cette époque un mieux ne se dessine pas, les symptômes s'aggravent, le ventre augmente de volume, le pouls devient petit et dur, la respiration petite et tremblotante, les oreilles, la base des cornes, et les extrémités des membres deviennent froides, l'animal ne peut plus se relever et la mort arrive.

Traitement.—Au début on pratiquera une ou deux saignées et on fera des injections émoullientes et antiseptiques de la matrice. On n'oubliera pas les lavements, les sachets chauds sur les reins, les frictions sinapisées ou avec le liniment ammoniaçal camphré sous le ventre et on administrera à l'intérieur l'aloés trois onces en trois fois dans la même journée.

Mérite septique

Causes.—On la rencontre chez les vaches qui ont été imparfaitement délivrées ou qui ont avorté, le délivre se putréfie, les cotylédons s'altèrent, se gangrènent, engendrent un liquide lié de vin qui, absorbé par les cotylédons de la matrice, empoisonne le sang.

Symptômes.—Avec les symptômes de la métrite franche, il s'éconle par la commissure inférieure de la vulve, une matière sanguinolente d'une odeur fétide, le pouls devient vite petit et mou, les animaux ne mangent plus et ont des frissons. Si on pratique une saignée le sang est noir, poisseux, se coagulant avec lenteur et exhalant bientôt une odeur infectée. L'infection marche rapidement, la bête affaiblie se déplace difficilement, titube et finit par tomber pour ne plus se relever. Cette affection est grave et beaucoup d'animaux succombent du septième au huitième jour.

Traitement.—S'il reste une portion du délivre il faut l'extraire sans retard, en ayant soin d'enduire son bras de vaseline ou d'huile et de le plonger dans un bain phéniqué. On fait ensuite des injections fréquentes d'eau éresylée 1% ; de permanganate de potasse 2%, eau phéniquée 1%. A l'intérieur, on administre l'essence de térébentine, 1 once ; l'acool, 6 onces, le camphre 1-3 d'once, le vin de quinquina, le vin de gentiane, etc. L'iodure de potassium à la dose de

2-3 d'once en deux fois à six heures d'intervalle, administré par la voie buccale a souvent procuré de bons résultats. Si il est nécessaire on donne une autre dose 1-3 d'once. La poudre d'iodoforme introduite dans la matrice, sur un tampon d'étonpe que l'on renouvelle deux fois par jour donne d'excellents résultats. On aura recours aux frictions vigoureuses sur les reins et le ventre avec du liniment ammoniaéal camphré ou de l'essence de térébentine. La saignée est toujours contre-indiquée. Quand la bête ne peut plus se relever, on peut la considérer comme perdue.

Vin de Gentiane

On obtient le vin de gentiane en faisant macérer 1 once de poudre de gentiane dans deux onces d'alcool étendu d'eau et en mélangeant ensuite avec un litre de vin ordinaire.

Le Quinquina français est un mélange à parties égales de poudre de gentiane, de poudre d'écorce de chêne et de fleurs de cannelle sèche et pulvérisées.

Mérite chronique

Elle est souvent due à la non-délivrance ou bien elle est une des terminaisons de la mérite aiguë.

Symptômes.—Les animaux paraissent à peu près bien portants, le vagin est rouge et chaud. Par la commissure inférieure s'écoule continuellement ou par intermittence une matière blanchâtre mucoso-purulente en assez grande quantité. Dans d'autres cas, la maladie est caractérisée par

une sécrétion de sérosité qui s'accumule, distend peu à peu la matrice et constitue une véritable hydropisie de l'organe, les lèvres de la vulve s'infiltrant et l'utérus acquiert un volume considérable. Cette affection est grave, ordinairement les animaux maigrissent et tombent dans le marasme.

Traitement.—Il consiste en frictions révulsives sur la croupe et en injections astringentes longtemps employées : feuilles de noyer, écorce de chêne, tannin, sulfate de zinc, alun. Le traitement est si long et le résultat si incertain qu'il y a avantage à abattre le sujet atteint.

Vaginite

Causes.—Les causes qui peuvent la faire naître sont les coups, les manipulations lors de la mise bas et les injections irritantes ou trop chaudes.

Symptôme.—La muqueuse vaginale est rouge, chaude et douloureuse, la vache est gonflée et par sa commissure inférieure s'écoule une matière sanguinolente. Cette maladie est peu grave et marche rapidement vers la résolution au bout de cinq à six jours. Dans d'autres cas elle se prolonge et passe à l'état chronique : il y a alors persistance de l'écoulement qui salit la vulve et son contour.

Traitement.—On commence par des injections émoulinées et aromatiques. S'il y a écoulement on emploie les injections astringentes et antiseptiques, comme il est dit à propos de la métrite chronique.

Avortement épizootique

Causes.—Elles sont nombreuses. On cite particulièrement les coups, les violences, la frayeur, le pâturage sur des prairies couvertes de givre, les choux gelés, l'humidité et la vue ou l'odeur des matières provenant d'une vache qui a avorté. Il est dû aussi sans doute à la présence d'un agent infectieux.

Traitement.—On commence par isoler les malades, désinfecter les étables, et détruire les foetus exposés et leurs envahisseurs. Chez toutes les vaches on pratiquera des injections sous-cutanées d'eau phéniquée à partir du cinquième mois jusqu'au septième mois de la gestation.

On obtient de ce procédé des résultats merveilleux. La solution d'acide phénique est à deux grammes pour cent d'eau distillée; la quantité à injecter est de dix centimètres cubes, c'est-à-dire deux seringues de Pravaz ordinaires. Les injections sont renouvelées tous les deux jours. On préconise aussi l'eau crésoylée à 20 centimètres par jour à l'aide d'un pulvérisateur de façon à humecter l'anus, la vulve, la queue, le périnée, les jarrets et les parties postérieures des mamelles.

Fièvre vitulaire, Paralysie, Fièvre de lait

C'est une maladie fréquente chez la vache, elle est due à une congestion de la moelle et du cerveau; elle est souvent mortelle.

Causes.—La maladie s'observe le plus souvent sur les vaches pléthoriques, abondamment nourries, elle attaque surtout les bonnes laitières dont le lait se tarit dès que la

gestation est un peu avancée; on la constate beaucoup plus souvent sur les bêtes qui ont donné plusieurs veaux (4 ou 5) que sur les primipares. Elle apparaît rarement après le troisième jour. Une cause souvent signalée, est le refroidissement qui agit en refoulant le sang de l'utérus sur la moelle. Lorsque la vache vèle, tout le sang se porte sur l'organe fonctionnel qui est la matrice, or une grande partie se dirige ensuite vers les glandes mammaires, et si celles-ci n'entrent pas immédiatement en fonction, la course du sang est interrompue et l'apoplexie médullaire a lieu en raison des relations sympathiques qui existent entre la moelle et la matrice. L'habitude de séparer les veaux de leur mère est certainement une cause déterminante; on devrait toujours les laisser téter pendant trois jours pour activer la sécrétion lactée et permettre à la masse sanguine de se disperser dans les différentes parties du corps et de prendre son équilibre, rompu par la mise bas.

Symptômes.—Elle se déclare souvent une journée après le part, quelquefois après 8-10, 12 heures, rarement après le troisième jour, les symptômes observés par les auteurs qui ont signalé la fièvre vétulaire après 6 ou 8 jours, étaient sans doute ceux de la septiciémie, il est certain qu'après trois jours, la matrice est dégorgée, le sang ayant repris partout sa course normale. La bête refuse sa boisson, ne rumine plus et paraît inquiète; si on la fait tourner, le train de derrière est raide et les membres postérieurs se déplacent par des contractions spasmodiques, puis elle chancelle et tombe, sans pouvoir se relever. Généralement le décubitus a lieu sur le côté droit avec la tête repliée sur le côté gauche de la poitrine. L'animal est abattu, assoupi, laisse retomber la tête ou les membres qu'on a soulevés. L'œil est terne, et si on passe le doigt sur le globe oculaire, l'animal ne réagit pas. Les cornes, les oreilles et les membres sont froids. La défécation est nulle, l'avessie est paralysée, l'urine ne s'écoule pas et la sécrétion lactée est arrêtée. La maladie a une marche rapide et souvent elle entraîne la mort en deux jours et même en douze et vingt quatre heures.

Passé deux jours, l'espoir renaît et s'il y a un peu de défécation, d'écoulement d'urine, si l'animal relève la tête et fait attention à ce qui l'entoure, si l'appétit se réveille, on peut augurer une guérison prochaine: il arrive qu'au bout de deux ou trois jours de traitement la maladie a complètement disparu.

Traitement préventif.—La saignée est recommandée (trois à six pintes) sur toutes les vaches pléthoriques, excellentes laitières et ayant porté au moins deux fois; la saignée est: 1. progressive, c'est-à-dire que je fais tirer trois pintes de sang sur une bête ayant de quatre à cinq ans; quatre pintes sur une de six ans, cinq sur une de sept ans, etc; 2. Elle est pratiquée à l'époque la plus rapprochée du vêlage. Lorsque le part est effectué, je prescris 1 once de sel de nitre dans les boissons et trois injections utérines chaque jour, pendant trois jours avec de l'eau crésylée au demi % environ, deux pintes chaque fois. La bête est placée à l'abri des courants d'air, avec une chaude couverture: ne donner que des boissons pendant les deux jours qui suivent la mise bas. Ces moyens réussissent toujours.

Traitement curatif.—Il faut chercher à réveiller les mouvements péristaltiques de l'intestin et les contractions de la vessie. Pour cela on administre l'aloés deux onces avec 1-3 d'once de noix vomique rapée et 2-3 d'once de sel de nitre dans un litre d'infusion de camomille. Les injections sous-cutanées d'arséniate de strychnine (10 centigrammes) produisent de bons effets. L'eau fraîche versée continuellement sur la tête ainsi que les sachets très chauds sur les lombes. On confectionne ces derniers avec de l'avoine bouillante renfermée dans un sac que l'on applique sur les reins après l'avoir laissé égoutter quelques moments. On donne de fréquents lavements salés, il est quelquefois nécessaire d'y ajouter une décoction de tabac pour les rendre plus excitants. De bonnes couvertures, des bouchonnements fréquents et des injections crésylées tièdes de 1% seront toujours à recommander. On emploie aussi des injections dans

les trayons d'une solution d'iodure de potassium pour atrophier la glande et tarir la sécrétion des produits pathologiques, grâce à l'iode qui se fixe sur les cellules morbides. On fait dissoudre 1-3 d'once d'iodure de potassium dans une pinte d'eau bouillie, on ramène la température à 41°. Puis on épuise la mamelle à fond, on la lave au savon et à l'eau cresylée. On désinfecte la sonde et on injecte 1-4 de pinte de la solution dans chaque mamelle que l'on malaxe après l'opération. On évite de traire la vache pendant 24 heures, après quoi on peut renouveler l'injection si la vache n'est pas relevée.

Vaches taurélières Nymphomanie

C'est l'exaltation de l'instinct génésique.

Causes.—La nymphomanie est assez fréquente chez les vaches; elle est due à la limentation intensive, à la stabulation permanente, aux maladies des organes génitaux, à la tuberculose, etc.

Symptômes.—Les bêtes sont inquiètes, agitées, anxieuses, elles grattent la terre ou la litière avec leurs pattes de devant, elles beuglent, donnent des coups de cornes, et montent sur les autres vaches. De chaque côté de la base de la queue, on observe une dépression. La sécrétion lactée diminue et le lait se coagule par l'ébullition. Au bout d'un certain temps, les sujets deviennent faibles, maigrissent et tombent dans le marasme.

Traitement.—Il faut recourir à la saignée et aux purgatifs salins: le sulfate de soude 16 onces, le bromure de potassium 1-3 d'once, les injections de morphine 25 centigrammes, etc. Plusieurs praticiens ont guéri des vaches taurélières atteintes de kystes ovariens par l'écrasement de ceux-ci à travers les parois rectales. La castration a donné

des résultats satisfaisants entre les mains de chirurgiens habiles. Le mieux est de sacrifier le plus tôt possible les animaux pour la boucherie.

Affaiblissement de l'instinct génésique

Il est dû aux maladies des organes génitaux, à l'alimentation insuffisante ou trop intensive, au tempérament lymphatique.

Traitement.—La poudre de cantharide, à la dose de 1-6 d'once chaque jour dans une bouteille de vin produit de bons effets; cette dose est répétée plusieurs jours de suite. Le poivre 1-3 d'once; les baies de myrtille, l'aloés, les sommités fleuries de sabsine réveillent aussi l'instinct génésique.

Arrêt de sécrétion et altération du lait

Causes.—L'alimentation intensive, insuffisante ou de mauvaise qualité; les dérangements de l'appareil digestif, les affections des mamelles et les agents infectieux engendrent fréquemment chez la vache des altérations du lait.

Agalaxie ou arrêt plus ou moins complet de la sécrétion lactée

Causes.—Elle est due à la mauvaise nourriture, aux affections gastro-intestinales, à la peur ou aux mauvaises plantes prises au pâturage, belladone, jusquiame stramoine, colehique, etc.

Traitement.—Si la cause est reconnue il faut la supprimer et donner d'excellentes nourritures. Les médicaments les plus réputés sont la fleur de soufre, l'anis, le fenouil, les baies de genièvre. Pour exciter la sécrétion du lait on emploie généralement la poudre suivante :

Poudre de semences de fenouil, d'anis de carvi 4 onces.

Poudre de cannelle 1 once .

Fleur de soufre 2 onces.

Bicarbonatę de soude 3 onces.

Sel marin 8 onces mélangés à la dose d'une cuillerée à soupe par repas pour la vache et une cuillerée à café pour la chèvre.

Lait Aqueux

L'eau est en plus grande proportion qu'à l'état normal, le beurre est en faible quantité ainsi que la caséine.

Causes.—L'alimentation trop aqueuse, feuilles de betteraves, choux, navets, les maladies de l'appareil digestif favorisent la sécrétion du lait aqueux.

Traitement.—Si le tube digestif est malade, il faudra instituer un traitement approprié ; si l'altération est due à l'alimentation, il faudra changer de régime et donner une nourriture sèche et de bonne qualité, en même temps on fera prendre une cuillerée à soupe, à chaque repas, du mélange suivant :

Poudre de gentiane 3 onces.

Houblon pulvérisé 1 once.

Tan 1 once.

Sel marin 4 onces 1-2.

Causes.—Les affections gastro-intestinales, les maladies des mamelles, les aliments altérés, la nymphomanie, l'époque du rut, la gestation avancée, les grandes chaleurs, les

temps orageux sont autant de causes qui peuvent cailler le lait quelques heures avant la traite ou par l'ébullition.

Traitement.—On recommande la propreté de l'étable et des ustensiles de laiterie; donner chaque jour pendant une semaine, 4 onces de sulfate de soude et 2-3 d'once de bicarbonate de soude dans une infusion de **fenouil**.

Lait qui ne donne pas de beurre

Causes.—Les principales causes sont les maladies de l'appareil digestif, la nourriture peu alibible, la gestation avancée, les chaleurs, le froid, et la coagulation trop rapide du lait.

Symptômes.—La crème mousse et forme des grumeaux le beurre ne peut se prendre en masse et sa préparation est impossible. Sur la crème de trois jours on constate des taches jaunes, elle devient collante et facilement rancee.

Traitement.—L'acide chlorhydrique 1-3 d'once avec 1 once d'alcool dans une infusion de camomille; l'ahn, 1-2 once chaque jour en 3 doses. Le lait amer demande à être traité par le chlorure de chaux, 1-2 once chaque jour.

Lait rance

Causes.—Il a pour causes la malpropreté des étables et des ustensiles de laiteries, il est dû aussi aux différents embarras gastriques qui surviennent à la suite d'ingestion d'aliments altérés.

Caractères.—Sur la couche mince de crème on voit se former des bulles qui en crevant, laissent de petites cavités; puis la crème jaunit, prend une saveur rance et ne donne point de beurre.

Traitement.—Désinfecter les étables et les vases qui renferment le lait, donner aux vaches de la gentiane, du houblon, du bicarbonate de soude, du sulfate de soude, du sel marin (voir lait aqueux).

Lait bleu

Il est dû à des microorganismes qui donnent au lait les caractères suivants: le lendemain ou le surlendemain de la traite on voit apparaître à la surface de la crème de petites taches de couleurs bleu clair, puis indigo ou bleu de ciel, plus tard le lait bleu se transforme en lait rance.

Traitement.—Ventilation du local destiné à recevoir le lait; désinfection des étables et des ustensiles de laiterie; nettoyage du pis, chaque jour avec une solution cre-sylée 11 p. c.. Le lait peut devenir odorant par suite de l'injection de certaines plantes, tels que l'ail, ou de médicaments comme le camphre, l'assafoetida, l'essence de térébentine, l'éther, l'odeur peut provenir aussi de l'air chargé de différents gaz. Le lait est quelquefois coloré en jaune, rouge, bleu, etc; ces matières colorantes proviennent de certaines plantes: carottes, safran-rhubarbe, gaillet, prêle, mercuriale. Les substances médicamenteuses qui peuvent passer dans le lait sont nombreuses; on cite l'essence de térébentine, l'assa foetida, l'éther, le camphre, l'émétique, l'ellébore, la belladoné, l'atropine, la jusquiame, la stramoine, le cochique, la cigûe, la strychine, l'acide phénique, les composés mercuriels et l'iodé. On a

prétendu que le lait provenant d'animaux tuberculeux pouvait provoquer la tuberculose chez l'homme et les animaux; les expériences ont paru concluantes, mais je crois que cette puissance infectueuse n'appartient qu'au lait provenant de vaches atteintes de mammites tuberculeuses.

Engorgement des mamelles

Causes. Il est dû aux refroidissement aux courants d'air ou aux coups portés sur les mamelles

Symptômes.—Ordinairement un seul quartier est le siège du gonflement, il devient un peu dur, tendu, la fièvre est presque nulle et l'appétit est conservé; plus tard il se forme un oedème qui envahit le pourtour des mamelles et s'étend sous le ventre; le lait perd souvent ses qualités, devient grumeleux; il arrive que des caillots bouchent les canaux des trayons et l'empêchent de s'écouler. L'engorgement du pis disparaît bientôt pour ne laisser que l'oedème du ventre qui se resorbe ensuite. Cette maladie se termine par la résolution qui a lieu en une semaine. D'autrefois, elle se transforme en mammite.

Traitement.—Il faut traire les vaches le plus souvent possible pour faire sortir les caillots de lait qui tendent à obstruer les trayons; en même temps on enduit le pis ou le quartier malade avec de l'onguent populéem mélangé avec de l'huile de jusquiame et ont fait des fumigations d'eau de mauve et d'eau de sureau. Si la maladie se prolonge on emploie la pommade camphrée. A l'intérieur on prescrit le sulfate de soude 3 onces avec 1 once de bicarbonate de soude par jour une demi-diète et d'abondantes boissons. On bouchera toujours les ouvertures qui conduisent l'air directement sur le pis.

Engorgement du fourreau ou Acrobustite

(Voir cheval)

Mammite ou inflammation des mamelles

Causes.—La mammite se manifeste sous l'influence des causes les plus variées, on cite les refroidissements, les coups, elle est quelquefois la suite de la congestion des mamelles ou de la fièvre aphteuse.

Symptômes.—Le mal débute par la suppression de la sécrétion lactée, puis on constate une tuméfaction du pis qui devient chaud, dur, tendu, rouge et sensible. Les animaux ont peur de se toucher les mamelles avec les membres postérieurs qu'ils tiennent écartés; ils restent longtemps debout et se défendent si on palpe l'organe malade. L'affection est souvent limitée à un quartier. La fièvre est assez intense, l'appétit est diminué, la rumination est retardée et l'on constate des frissons ou des tremblements musculaires. La respiration est accélérée ainsi que la circulation, le muflé est sec et chaud, les excréments sont expulsés en petite quantité et l'urine est peu abondante. Vers le quatrième jour, il se forme un oedème qui s'avance sous le ventre et peut remonter jusqu'à la vulve, puis la maladie perd généralement de son intensité, elle se termine par la résolution, ou par les abcès, des indurations, de la gangrène et quelquefois la mort. La résolution est anoncée par la disparition de tous les symptômes et le rétablissement de la sécrétion lactée. Les abcès chauds sont décelés par l'augmentation de l'engorgement et l'apparition du point fluctuant. Les indurations donnent au pis la sensation d'un corps dur, d'un tissu charnu hypertrophié. La gangrène se traduit par l'insensibilité de la mamelle qui prend une couleur bleue verdâtre et par l'apparition de phlyctènes sur la partie mortifiée. La mort est précédée d'un amaigrissement rapide, du refus

des aliments, de frissons continus. En outre le pouls devient filiforme, les yeux sont tirés au fond de l'orbite, la faiblesse augmente de plus en plus et la bête meurt paralysée.

Traitement.—On débute généralement par une grande saignée 5 à 6 pintes et on applique ensuite, trois fois par jour, sur le pis, de la pommade camphrée ou de l'onguent populéum avec de l'extrait de belladone. S'il y a une tendance à l'induration, on emploie de préférence le liniment ammoniacal camphré ou la pommade suivante: Pommade camphrée 1 once, pommade mercurielle double 1-16 d'once ou encore la pommade iodo-iodurée. Contre la mammite très douloureuse, je prescris cette autre pommade:

Cocaïne 10 centigrammes.

Pommade camphrée 1 once.

Pommade d'iodure de potassium 1-3 d'once.

Onguent populéum 2-3 d'once.

On peut ainsi recourir aux bains de vapeur sur la région. On obtient par des injections intramammaires d'eau iodée la guérison d'une mammite streptococcique de la vache qui résiste à tous les traitements. A l'intérieur on recommande le sulfate de soude à la dose d'une livre et le bicarbonate de soude à la dose quotidienne de 1 once. Au début les animaux seront soumis à la diète, on accorde des aliments de facile digestion. Il faut traire souvent et malaxer les nodosités qui se trouvent dans les conduits des trayons de manière à les faire sortir. Lors d'abcès, on fait des onctions avec de l'onguent de laurier et dès que le point fluctuant est établi, on ponctionne et on déterge la cavité avec de l'eau phéniquée 1% ou avec de la teinture d'aloès. Les fistules qui se montrent quelquefois après les abcès guérissent seules avec le temps. Quand la gangrène survient, on pratique des mouchetures profondes dans la mamelle et on y injecte de l'eau phéniquée 5%. A l'intérieur on donne chaque jour une pinte d'eau phéniquée 1%.

Vache dure à traire

Lorsqu'il n'existe aucune granulation dans l'intérieur du trayon et que le lait ne coule par l'orifice du canal que sous forme d'un mince filet, il y a lieu de débrider l'ouverture, c'est-à-dire d'opérer la trayonotomie. Elle se pratique avec un instrument appelé trayonotome de Guilbert, petite sonde à ailettes tranchantes. On lave l'instrument avec de l'eau phéniquée, puis on le fait baigner dans l'huile. La bête étant assujettie, on traite légèrement, puis, avec la main gauche, on comprime le trayon de manière à gonfler le canal dans lequel on plonge la sonde jusqu'à une portion limitée par le pouce et l'index de la main droite. Si le lait s'échappe facilement, l'opération est terminée, mais s'il existe encore de la résistance au passage du liquide, on augmente le débridement en enfonçant plus profondément l'instrument. Pour calmer l'irritation qui suit la trayonotomie, on enduit le pis avec un mélange d'onguent populeux et de pommade camphrée. Si la sonde a pénétré trop profondément la vache perd son lait; pour éviter cet inconvénient, il est préférable d'élargir graduellement l'ouverture et de s'arrêter à point.

Crevasses du pis et des trayons

A la suite d'une inflammation quelconque ou après les pustules du vaccin, la peau se gère à la base des trayons et occasionne de vives douleurs. La traite devient difficile, quelquefois impossible. Quand les crevasses sont légères, on en a facilement raison avec des onctions de beurre frais; quand elles sont profondes, on emploie l'onguent populeux saturné ou la pommade de sulfate de fer au dixième. Pour hâter la cicatrisation des plaies, il faut employer pendant quelques jours les sondes trayeuses.

Age du boeuf

Le boeuf possède 32 dents: 24 molaires et 8 incisives appartenant à la mâchoire inférieure, la mâchoire supérieure est garnie d'un bourrelet fibro muqueux fort résistant sur lequel viennent appuyer les incisives inférieures lors du rapprochement des mâchoires. Les incisives sont distinguées suivant leur position en deux pincées, deux premières mitoyennes, deux secondes mitoyennes et deux coins. Elles sont fixées en clavier au bout de la mâchoire inférieure et présentent une certaine mobilité, ce qui était nécessaire pour empêcher le bourrelet correspondant d'être entamé par un rapprochement trop brusque.

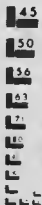
Eruption des incisives caduques

Elles présentent un bord antérieur convexe qui disparaît par l'usure, on dit alors que la dent est rasée; elle est nivelée quand la légère éminence conique qui se trouve à sa face interne a disparu. Le veau naît quelquefois avec toutes ses incisives, d'autres fois avec les pincées et les mitoyennes seulement. Lorsqu'il n'en a pas, elles commencent à sortir 3 ou 4 jours après la naissance et elles complètent leur évolution en 15 à 25 jours. Elles ne commencent à user que lorsque les veaux font usage de substance fibreuse. Quand les dents ont atteint leur longueur normale on dit que la mâchoire est au rond, c'est vers le 5e mois qu'elle y parvient. Le rasement des pincées a lieu entre 6 et 7 mois celui des premières mitoyennes de 11 à 12 mois, celui des secondes mitoyennes de 14 à 16 mois et les coins de 18 à 20 mois.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

Eruption des incisives d'adultes

Vers deux ans les pinces de remplacement ont pris la place des pinces de lait. Le remplacement des deux premières mitoyennes s'opère entre 2 ans 1-2 et 3 ans. Les secondes sont remplacées de 3 ans 1-2 à 4 ans. Les coins vers cinq ans. A six ans toutes les incisives sont au même niveau, la mâchoire est au rond et les pinces sont rasées. A 7 ans, les premières mitoyennes complètent leur rasement. A 8 ans, le rasement s'effectue dans les deuxièmes mitoyennes. De 8 à 9 ans, les coins achèvent leur rasement. Vers 10 ans, l'étoile dentaire des pinces et des mitoyennes présente une forme carrée avec une bordure blanche. De 11 à 12 ans, l'étoile dentaire est carrée sur toutes les dents. De 12 à 14 ans, l'étoile dentaire s'arrondit et les dents s'écartent de plus en plus. De 14 à 17 ans, l'usure parvient jusqu'au collet et la dent se rapproche de la triangularité. Tous ces signes ne sont pas constants car le genre de nourriture influe beaucoup sur l'usure des incisives du boeuf.

Age du boeuf par les cornes

Quelques jours après la naissance du veau on peut voir apparaître sur les côtés du chignon et dégagés de la peau deux petits prolongements qu'on appelle cornillons. Pendant la deuxième année, il se forme une nouvelle poussée de corne qui se trouve séparée de la première par un petit sillon. Le même sillon se répète chaque année en séparant la nouvelle pousse de la précédente. En résumé les cornes portent à partir d'un an une succession de dépression et de bourrelets qui sont autant de signes à l'aide desquels

on peut déterminer l'âge du bœuf. On procède de la pointe de la corne vers la base et l'on compte le nombre de sillons, mais comme ceux des deux premières années, sont pour distinct, on prend le premier véritablement apparent pour trois et on ajoute à cet âge autant d'années qu'il y a de sillons jusqu'à l'origine de la corne.

Maladie de l'appareil digestif
Stomatite ou inflammation de la muqueuse qui tapisse les
joues et les papilles

Causes.—Les contusions, les dents difformes, les matières alimentaires qui séjournent entre les joues et les molaires, les substances irritantes, etc.

Symptômes.—La muqueuse est rouge, les papilles sont tuméfiées et la salive fort visqueuse; la mastication est gênée et la déglutition se fait avec effort. On rencontre quelquefois un engorgement chaud et douloureux, s'étendant sur la partie correspondante des masséters et gênant le jeu des mâchoires; il se termine souvent par un abcès.

Traitement.—On fait de fréquents lavages de la bouche avec de l'eau vinaigrée, de l'eau miellée ou de l'eau légèrement phéniquée. Si on aperçoit une plaie on la touche avec de l'eau alcoolisée additionnée d'eau phéniquée. Quand il y a tendance à la formation d'un abcès sur les joues, il faut employer l'onguent populeux ou l'onguent de laurier et ouvrir l'abcès dès que la suppuration est bien formée. On lave ensuite à l'eau phéniquée; si l'abcès ne se forme pas, on a recours aux frictions d'onguent vésicatoires ou de feu liquide.

Gengivite ou inflammation des gencives

Causes.—Elle est causée par les maladies des dents, et les matières irritantes qui pénètrent dans la cavité buccale.

Symptômes.—Les gencives deviennent rouges, gonflées et douloureuses, la mastication ne se fait plus régulièrement sur le côté malade, elle n'a lieu souvent que du côté où le mal n'existe pas. Dans la plupart des cas, la gengivité est de peu de durée, mais elle peut cependant se terminer par la suppuration ou l'ulcération de la muqueuse qui saigne alors très facilement. D'autres fois il se forme des tumeurs plus ou moins volumineuses situées près des molaires, soulevant les jones. Si elles augmentent, la mastication devient impossible et les animaux maigrissent considérablement.

Traitement.—Le début de la gengivité est traité comme la gnathite. Si le mal s'aggrave, on emploie l'onguent vésicatoire en frictions sur les joues et si la suppuration apparaît, on arrache les dents ébranlées avec des pinces adhoc, on favorise ainsi l'éconlement du pus; s'il se forme de végétations fibreuses, il faut les exciser et arrêter l'hémorragie avec le perchlorure de fer, puis cautériser les plaies avec le nitrate d'argent. On fait de fréquents lavages de la bouche avec de l'eau cresylée à 1-6 d'once par pinte d'eau. Sur les ulcérations on recommande la solution suivante: Borate de soude 1-2 once, vinaigre de vin 2 onces, miel 2 onces.

Glossite ou inflammation de la muqueuse de la langue

Causes.—Toutes les substances irritantes provenant des aliments fermentés moisies les liquides trop chauds sont les causes ordinaires de la glossite. Une autre cause très fréquente est l'arrêt de sbarbes d'épis de graminées à la partie renflée de la langue, ou ils produisent à la longue une plaie plus ou moins profonde appelée trou de la langue.

Symptômes.—Les animaux prennent difficilement leurs aliments et les laissent souvent tomber avant de les avoir mâchés complètement, il y a de la difficulté dans la déglutition des solides et des liquides. La langue est très sensible et quand on veut la tirer dehors pour l'examiner, les sujets se défendent avec énergie, la salivation est plus ou moins abondante suivant le degré d'inflammation; on peut constater sur l'organe outre la rougeur, des petites plaies, des aphtes, ou bien le trou de la langue. Dans ce dernier cas, la guérison se fait plus longtemps attendre et malgré le traitement il faut le régime de l'herbe pour le faire disparaître.

Traitement.—Il consiste en des lavages de la bouche avec des tisanes émollientes additionnées de miel, d'eau crélysée, etc. Si l'on rencontre des plaies, il faut les toucher avec de l'alcool camphré et donner des boissons farineuses, tièdes, des racines cuites. Si le trou de la langue est formé on aura soin d'enlever avec précaution tous les corps étrangers qui y sont logés et les remplacer par de la pommade phéniquée. Si la plaie est ancienne, on a recours au nitrate d'argent pour ramener l'inflammation à l'état aigu.

Glossite parenchymateuse ou inflammation du tissu de la langue

Causes.—Ce sont les mêmes que pour la glossite superficielle.

Symptômes.—Le symptôme dominant est la tuméfaction de la langue qui peut acquérir un volume énorme et oblige alors les animaux à tenir les mâchoires écartées. Il arrive qu'elle pende en dehors de la bouche, vienne frotter sur les incisives et former une plaie transversale plus ou moins profonde. La déglutition est difficile et une salive épaisse et

filante s'écoule par les commissures des lèvres. Malgré l'intensité des symptômes la glossite se termine presque toujours par la résolution.

Traitement.—Il faut chercher à débarrasser la langue des corps étrangers qui peuvent s'y collés et déterger la cavité buccale à l'aide d'injections vinaigrées légèrement phéniquée. Pour combattre la congestion, on pratiquera des mouchetures sur la face inférieure de la langue et dans sa partie médiane. Pour empêcher son frottement sur les dents on enveloppera son extrémité inférieure dans un filet, en ayant soin de l'arroser, le plus souvent possible avec de l'eau de mauve et quelques gouttes d'eau phéniquée.

Plaies de la langue

Causes.—Tous les corps étrangers pointus peuvent occasionner des plaies à la langue soit qu'ils se trouvent dans les aliments, ou qu'ils soient recherchés par l'appétit dépravé de certains animaux.

Symptômes.—Lorsqu'un corps étranger est implanté sur la langue l'animal cherche à s'en débarrasser en imprimant des mouvements divers à cet organe qui sort et rentre alternativement, en appuyant sur la commissure des lèvres ou sur le palais.

Traitement.—Il consiste à extraire le corps étranger et déterger la bouche comme il est dit à propos de la glossite.

Stomatite ou inflammation de toute la cavité buccale

Causes.—Les aliments irritants, les liquides absorbés trop chauds, les médicaments caustiques, les maladies des dents ou leur irrégularité.

Symptômes.—Le premier symptôme qui frappe est une salivation abondante et de la difficulté dans la préhension

des aliments qui sont quelquefois rejetés sans être mâchés. La bouche est chaude, rouge, fade et souvent fétide. La stomatite marche plus ou moins vite vers la résolution suivant le degré de l'inflammation de la muqueuse.

Traitement.—Dans le cas de stomatite légère, il suffit de gargariser la bouche avec de l'eau miellée, vinaigrée, alcoolisée; les injections dans la bouche avec les décoctions de têtes de pavots, de stramoine, de morelle sont les meilleurs moyens à employer.

Pendant le traitement on donnera des racines cuites (carottes betteraves) et des barbotages à discrétion.

Stomatite aphteuse non contagieuse

Dans cette variété, on rencontre avec les symptômes de la stomatite franche, des aphtes sur la langue, le voile du palais, rarement à la face interne des lèvres. La mamelle, les espaces interdigités en sont exempts et la contagion ne se produit pas. Le traitement consiste en injections dans la bouche d'eau boriquée, vinaigrée ou chloratée (1-3 de chlorate de potasse par pinte d'eau).

Stomatite ulcéreuse

On a souvent rencontré chez les veaux une stomatite ulcéreuse souvent mortelle. Les ulcérations existaient sur les muqueuses buccales et gastro-intestinales. On indique comme traitement la cautérisation des ulcères avec le crayon de nitrate d'argent et les gargarismes astringents.

Stomatite mercurielle

Les symptômes observés sont : ptyalisme abondant, fétidité de la bouche, gonflement avec couleur blafarde des gencives, de la muqueuse buccale et de la langue, enduit grisâtre sur cet organe et ébranlement des dents. Plus tard les gencives s'ulcèrent, les dents tombent, les alvéols se nécrosent, les glandes salivaires, se gonflent. Si la maladie arrive à son summum d'intensité, on constate de l'abattement, de la stupeur, de la salivation sanguinolente, de la diarrhée noirâtre, la mort ne tarde pas à survenir.

Traitement.—On préconise celui de la stomatite franche et pour neutraliser l'action du mercure on administre les purgatifs, le soufre, le sulfate de fer, l'acide phosphorique et toutes les substances qui forment avec le mercure des composés insolubles. Les préparations suivantes sont recommandées.

Soufre sublimé 1 once.

Oeuf 1.

Farine de froment 2 onces.

2ème Sulfate de fer 1-3 d'once.

Décoction de mauve 1 pinte.

Faire dissoudre à chaud en remuant.

3ème Chlorate de potasse 1-3 d'once.

Décoction de mauve 1 pinte.

Dissoudre à chaud.

Angine pharyngée ou Pharyngite

(Voyez cheval)

Oesophagite ou inflammation de l'oesophage

Causes.—Elle résulte souvent du séjour prolongé d'aliments trop volumineux (pomme, carotte) et des manipulations plus ou moins longues pratiquées pour les extraire et

les refouler. Les liquides trop chauds, les médicaments irritants peuvent aussi produire l'oesophagite.

Symptômes.—L'encolure est tendue et les animaux allongent la tête pour déglutir. Au moment d'être avalé, le bol alimentaire est rejeté par la bouche et le nez; en pressant la gouttière oesophagienne, on provoque de la douleur. Cette affection se termine souvent par la résolution au bout de huit jours, mais quand elle passe à l'état chronique il est prudent de conseiller l'abattage des animaux pour la boucherie car ils maigrissent rapidement. L'oesophagite peut aussi se terminer par la gangrène qui est toujours mortelle.

Traitement.—Il faut administrer des boissons de graine de lin et de fleurs de mauve additionnée d'une infusion de fleurs de pavots. On fait ensuite des frictions sinapisées sur la gouttière jugulaire gauche et on donne du barbotage, des carottes crues, etc. Généralement il est utile de pratiquer une saignée et d'insister sur les révulsifs à la face externe de l'encolure pour empêcher le passage à l'état chronique auquel cas on recommande l'iodure de potassium à la dose d'un tiers 1-3 d'once.

Dilatation de l'oesophage

(Voyez jabot chez le cheval)

Retrecissement de l'oesophage

Causes.—Il est produit par des tumeurs scrofuleuses ou des ganglions tuberculeux qui compriment l'oesophage ou l'enserrent complètement

Symptômes.—Le symptôme dominant est la tympanie chronique, auquel viennent s'ajouter les symptômes de la tuberculose (peau adhérente, jetage, toux, amaigrissement, submatité.)

Traitement.—Il consiste dans l'emploi de la sonde, oesophagienne; quand ce moyen échoue on prescrit l'abattage des sujets.

Perforation de l'oesophage

Causes.—Elle est produite par les manipulations exercées pour enlever un corps étranger logé dans l'oesophage ou par la déchirure d'un jabot.

Symptômes.—Les matières alimentaires s'amassent à la solution de continuité de l'oesophage et formant une tumeur plus ou moins grosse, la déglutition est rendu impossible et les aliments reviennent par la bouche et le nez.

Traitement.—On recommande d'inciser la tumeur et de rapprocher les lèvres de la plaie oesophagienne au moyen d'une suture, mais comme ce moyen est rarement suivi de succès, je conseille toujours l'abattage des sujets pour la boucherie.

Corps étrangers arrêtés dans l'oesophage

Ce sont les pommes de terre, les pommes, les carottes, les navets, les betteraves qui causent le plus souvent cet accident.

Symptômes.—Pour s'assurer de l'obstruction oesophagienne on administre à l'animal 1 pinte ou deux d'eau fraîche; on voit alors l'oesophage se gonfler, présenter des ondulations, puis le liquide mélangé à la salive est rejeté par la bouche et le nez. Souvent il y a des vomiturations, du ptyalisme et de la toux. Quand le corps étranger est près du pharynx, la respiration est gênée et il y a parfois crainte d'asphéxie. S'il occupe la portion cervicale de l'oesophage, il est facile à reconnaître à la saillie qu'il forme dans la gouttière oesophagienne; s'il se trouve dans la portion thoracique, ce symptôme fait défaut. La tympanite est plus ou moins prononcée suivant la forme du corps (rond ou angulaire) qui obstrue le conduit oesophagien.

Traitement.—Pour désobstruer l'oesophage il y a trois indications: 1^{re}. refouler le corps étranger dans l'estomac; 2^o le faire ressortir par la bouche; 3^o pratiquer l'oesophagotomie. Pour le premier cas on fait avaler un verre d'huile et on maintient la tête de l'animal levée, on tire et on refoule alternativement la langue pendant qu'un aide exerce le massage de la région oesophagienne. Si ces manoeuvres échouent on cherche à pousser directement le corps étranger à l'aide d'une bague flexible, de la grosseur du ponoc, munie d'un tampon de toile à une de ses extrémités.

On enduit cette dernière d'huile et la tête de l'animal étant bien étendue, on saisit la langue de la main gauche, et on introduit la bague dans la bouche en suivant la route palatine. Dès qu'on a franchi le pharynx, le poussoir descend librement dans l'oesophage jusqu'à la rencontre du corps étranger, on pousse légèrement en imprimant à la bague un mouvement de torsion de manière à déplacer le corps; si on y parvient il disparaît et avec lui tous les symptômes et particulièrement la tympanite. Quand celle-ci est trop forte je pratique la ponction du flanc gauche avec le trocart fin avant d'engager le poussoir dans l'oesophage. La tension étant moins grande du côté des flancs, le sujet respire plus librement et l'opération se fait dans de meilleures conditions. Quand le corps est arrêté au pharynx ou dans la première portion de l'oesophage, il est souvent facile de le retirer avec la main. Si ces moyens échouent on a recours à l'oesophagotomie, c'est-à-dire à l'incision de l'oesophage et à la suture de ses parois après l'extraction du corps étranger.

Pica ou maladie du lécher

Causes.—On cite comme causes les locaux insalubres, le défaut des soins hygiéniques, les irritations gastro-intestinales, la mauvaise nourriture et surtout l'insuffisance des

sels de soude dans les aliments. On rencontre cette affection dans les contrées pauvres, vers la fin de l'hiver, lorsque le fourrage devenu rare est donné avec parcimonie. Elle est plus fréquente sur les bonnes laitières, et sur les vaches en gestation avancée que sur les boeufs.

Symptômes.—Au début les animaux perdent un peu l'appétit, on dirait qu'ils épluchent leurs aliments et la rumination est rare, puis l'appétit devient capricieux; les sujets recherchent de préférence les plantes grossières, la litière souillée d'urine, ils laissent l'eau claire pour boire du purin ou l'eau croupissante; ils lèchent les murs, les pierres, les vêtements qui sont à leur portée. Ils avalent le bois, le cuir, de la terre, des cailloux et généralement toutes les matières calcaires et argileuses. Au bout d'un temps plus ou moins long, la sécrétion lactée diminue, les animaux maigrissent, les vaches pâlisent, la peau se recouvre de crasse et se colle aux os. Si on n'institue pas un traitement rationnel au début cette affection se termine par la mort.

Traitement.—Lorsque la maladie du lécher dépend d'une affection gastro-intestinale, il faut donner du bicarbonate de soude, de la craie, de la poudre de gentiane, du sel de cuisine, de l'acide chlorhydrique 1-3 d'once dans 1 pinte d'eau. Si l'ostéomalacie existe en même temps, on mélangera le phosphate de chaux aux aliments une cuillerée à soupe trois fois par jour. On choisira en abondance des aliments riches en sels nutritifs et si c'est possible on y ajoutera de l'avoine, des pois. Comme moyens curatifs, on recommande les injections sous-cutanées de chlorhydrate d'apomorphine à la dose de 10 à 20 centigrammes une fois par jour pendant trois jours de suite.

Gastro-entérite aiguë.—Indigestion aiguë

Causes.—Les aliments altérés, moisis, le foin vasé, les plantes âcres irritantes, les fourrages indigestes ou couverts de gelée, la surcharge de la panse, le travail prolongé qui

empêche la rumination et les refroidissements, sont les causes ordinaires de la gastro-entérite.

Symptômes.—Au début l'appétit est diminué et la rumination ralentie. Les animaux sont lents à se déplacer et paraissent fatigués, ils restent longtemps couchés. Les excréments sont expulsés plus rarement, ils sont un peu plus durs qu'à l'état normal et souvent luisants. Le muflon est muflon, le mufle est muflon et le mufle est muflon rosée. A cette première étape l'affection disparaît vite par le repos et la diète. Sinon elle s'aggrave et la fièvre apparaît, la colonne vertébrale se voûte, les membres se rassemblent, le poil se pique, les conjonctivités sont injectées et les extrémités sont alternativement chaudes et froides. On constate des frissons, l'appétit, la soif et la rumination sont supprimés; le flanc gauche est légèrement ballonné en le pressant on sent à travers ses parois une masse pâteuse qui n'est plus animée par les mouvements de la pause. Les animaux poussent des plaintes quand on leur presse la colonne vertébrale ou quand ils franchissent le seuil de l'étable. On constate des coliques sourdes, des animaux froignent des membres postérieurs, sont inquiets, frappent les parois abdominales avec les pieds de derrière et se couchent sur le côté en allongeant les quatre membres. La défécation est rare; les excréments sont noirs, durs et reverts de mucosités, ou bien ils se ramollissent, deviennent diarrhéiques et contiennent des matières alimentaires non digérées, mêlées à de fausses membranes et quelquefois à des stries sanguines; l'urine est foncée et rare, la sécrétion lactée est fortement diminuée. Si la gastro-entérite devient suraiguë d'emblée, les signes sont plus alarmants et l'on constate les symptômes suivants: bouche chaude et fade, langue chargée, appétit complètement supprimé ainsi que la rumination, constipation opiniâtre ou diarrhée spumense avec fausses membranes; les mamelles sont flasques, les malades sont souvent couchés et poussent des plaintes répétées, les yeux sont chassieux et enfoncés dans les orbites, la fièvre est intense. Le mufle est sec, son

épithélium se fendille et un jetage gluant se colle aux naseaux, il y a du grincement des dents, de la faiblesse extrême et la mort est la terminaison de cette affection arrivée à ce haut degré.

Traitement.—Diète sévère jusqu'au retour de la rumination, pour que la panse ait le temps de se débarrasser des aliments qui s'y trouvent en grande quantité. On ordonne de fréquents lavements d'eau de mauve et d'infusion de mercuriale additionnée de sel de cuisine ou de sulfate de soude. On bouchonnera vigoureusement l'animal plusieurs fois par jour pour activer les fonctions digestives intimement liées aux fonctions de la peau. Il faut administré 1 livre de sulfate de soude dans 1 pinte d'infusion de camomille. L'acide chlorhydrique 1-3 d'once dans 1 pinte d'eau; l'émétique 1-4 d'once, ont rendu de grands services. Quand la gastro-entérite est aiguë je pratique toujours une saignée de trois pintes que je renouvelle le lendemain ou le surlendemain si les plaintes persistent et je m'en trouve très bien; je m'en passe dans les cas de bénins. On recommande les injections sous-cutanées de vératrine (10 centigrammes). Quand l'affection s'accompagne de coliques on frictionne le dessous du ventre avec de la moutarde. Des couvertures chaudes et des boissons émollientes faites avec du chiendent, de la graine de lin, des fleurs de mauve et une bonne poignée de sel de cuisine complète le traitement. Si le malade ne veut pas boire je conseille de lui faire prendre toutes les heures une pinte de la tisane ci-dessus que l'on aura soin de passer préalablement sur un linge fin.

Gastro-entérite chronique.—Indigestion chronique.

—Obstruction du feuillet

Causes.—Au premier rang il faut citer le passage de l'état aigu à l'état chronique, la mastication incomplète des aliments et en général tout ce qui forme un obstacle à la rumination.

Symptômes.—Les animaux sont tristes, mangent avec moins d'appétit, ils ne ruminent plus, sont légèrement ballonnés, les aliments de la panse ont une consistance pâteuse et les mouvements péristaltiques sont rares. Les excréments sont expulsés par des masses noires recouvertes de mucus et quelquefois de stries sanguines. D'autrefois on constate de la paralysie de l'arrière-train et de l'emphysème en général.

Traitement.—Une diète sévère et il faut donner l'acide chlorhydrique à la dose de 1-2 onces dans deux pintes d'infusion de camomille ou d'absinthe. L'essence de térébentine à la dose de 1 once dans une infusion de camomille est très recommandée. Le sulfate de soude 1 lb. 1-2 dans 3 pintes d'eau donnés d'heure en heure. Des frictions sèches et animées avec de l'essence de térébentine sur le ventre et le long du dos, des boissons émollientes, les lavements souvent répétés sont aussi des moyens avantageux.

Méléorisation avec surcharge d'aliments

Causes.—Elle est produite par une grande quantité d'aliments dans le rumen, lesquels fermentent en produisant une distension extrême de la paroi.

Symptômes.—Le flanc gauche est très distendu, mais il n'y a presque pas de résonance, avec la main on perçoit une masse dure, pâteuse, un peu élastique. Les animaux poussent des plaintes, allongent la tête et respirent difficilement, ils se couchent, se relèvent et éprouvent de l'inquiétude. La maladie est très rapide.

Traitement.—Dans les cas bénins, les breuvages excitants; vin, bière, café, additionnés de sel produisent de bons effets; mais dans les cas graves un seul moyen peut-être efficace, c'est la ponction avec un large trocart; si cette opération n'amène pas de soulagement, il faut débrider la plaie

avec le bistouri et évacuer, avec la main introduite par cette ouverture, le plus d'aliments possible. Il reste à cicatriser une plaie longue qui doit-être tenue propre et couverte d'un morceau de toile fixé avec de la térébentine.

Météorisation.—aiguë—Tympanite.—Ballonnement

C'est une fermentation qui s'opère dans le rumen et les autres ciscères servant à la digestion. On lui a donné le nom de tympanite à cause du son que donne l'abdomen quand il est percuté.

Causes.—Elle est causée en général par toutes les plantes légumineuses le trèfle, elle est fréquente en automne. Certaines plantes comme le coquelicot, prédisposent à la météorisation en ralentissant les fonctions digestives et en empêchant la rumination.

Symptômes.—Le ventre est volumineux, le flanc gauche s'élève graduellement et bientôt les saillies de la hanche disparaissent. La respiration devient de plus en plus difficile par suite de la compression du poumon. L'animal se plaint, porte la tête au vent, salive beaucoup et rend fréquemment de petites quantités de matières excrémentielles et d'urine; les muqueuses sont injectées et quelquefois cyanosées. Si le ballonnement augmente la respiration est courte, les muqueuses deviennent livides, l'animal cherche à respirer avec la bouche puis il se frappe le ventre avec les pieds postérieurs, il chancelle, tombe et meurt.

Traitement. Les deux indications à remplir sont: D'expulser ou de condenser les gaz. 2o. D'empêcher la fermentation en toniquant l'estomac. On donne pour arriver à la fin avec un petit trocart après avoir préalablement incisé à sa disposition, on ponctionne avec un couteau et on introduit par l'ouverture le canule d'une seringue ou d'un tube de sureau.

On sé la peau avec un bistouri ou un canif. Si on n'a pas de trocart première indication, 2-3 d'once et jusqu'à 1 once 2-3 d'éther dans une pinte d'eau fraîche, ou une cuillerée à bouche d'ammoniaque également dans une bouteille d'eau fraîche. La camomille salée, le vin, le cidre, la bière sont aussi

recommandés pour tonifier l'estomac. Un mélange à parties égales d'huile et d'eau-de-vie est un moyen très énergique. On peut aussi placer dans la bouche de l'animal un baillon en bois dont on fixe les extrémités derrière les cornes. L'animal est obligé de tenir la bouche ouverte, ce qui favorise l'expulsion des gaz. Quand ces moyens échouent, on emploie la sonde, elle est formée d'un tuyau élastique garnie à son extrémité d'une boule creuse en étain, percée de trous. L'introduction de cette sonde dans l'oesophage facilite la sortie des gaz. Si malgré tous les moyens précités, les symptômes deviennent de plus en plus alarmants, il faut faire la ponction avec un petit trocart après avoir préalablement incisé la peau avec un bistouri ou un canif. Si on n'a pas de trocart à sa disposition, on ponctionne avec un couteau et on introduit par l'ouverture la canule d'une seringue ou d'un tube de sureau.

Météorisation chronique

Causes.—Se rencontre surtout pendant l'hiver. Cette affection est produite par les matières alimentaires qui se durcissent dans l'estomac (balles de céréales, foin et paille hachés trop fin). Les différentes maladies chroniques de ce dernier organe peuvent aussi l'engendrer, souvent elle est intimement liée à la tuberculose.

Symptômes.—Après un repas ordinaire, la rumination est suspendue et la météorisation apparaît. Cet état persiste deux ou trois jours; puis tout rentre à l'état normal. Dans un temps plus ou moins éloigné, les mêmes symptômes se répètent, la rumination est supprimée et il y a souvent constipation opiniâtre. A mesure que le mal progresse, le poil se pique, la peau se colle, l'amaigrissement se dessine et la bête finit par succomber.

Traitement.—Il faut tonifier le rumen en administrant des boissons aromatiques: camomille, absinthe, mélangée au vin à la bière. On conseille l'administration de l'aloés 1

once uni à l'ipécaeuanha 1-3 à 1-2 once. Le soufre dans le lait, des tartines soupoudrées de poivre peuvent ramener la rumination. Le verâtre blanc 1-3 d'once avec de la poudre de gentiane 2-3 d'once en décoction dans une pinte d'infusion de camomille, sont très vantés. Aujourd'hui, on préfère la véратrine en injection sous-cutanées (20 à 30 centigrammes) par dose de cinq centigrammes administrée toutes les deux heures. Une préparation très recommandée est la suivante : acide chlorhydrique 2 onces 1-3, alcool 3 onces, infusion de gentiane et de camomille 3 pintes ; à donner une pinte toutes les quatre heures. L'acide excite les contractions du rumen et la rumination s'établit. Quand le ballonnement atteint de grandes proportions, il est nécessaire de pratiquer la ponction du flanc gauche et de laisser la canule à demeure.

Coliques dues à l'invagination

Causes.—Elle est produite par les refroidissements.

Symptômes.—Elle débute ordinairement par des coliques violentes qui persistent 10 à 12 heures, puis disparaissent complètement, mais la constipation reste et ne cède à aucun purgatif. L'animal est triste, abattu sans appétit et bientôt le flanc se gonfle par suite de la fermentation des aliments. Vers le quatrième jour, il y a expulsion d'un bouchon muqueux, de la grosseur du poing, suivi de mucosités sanguinolentes. Le pouls est petit accéléré ; la peau est froide habituellement la mort survient du huitième au dixième jour.

Traitement.—Tous les médicaments ont été employés sans succès ; quelques praticiens recommandent de réduire l'invagination par le taxis rectal, mais le traitement est essentiellement chirurgical.

Coliques diverses

Causes.—La surcharge des aliments, les coagropiles, les refroidissements peuvent occasionner des coliques.

Symptômes.—Les animaux trépignent, se frappent le ventre avec les membres postérieurs, sont inquiets, remuant la queue, regardent leur flanc, se roulent et sont dans une agitation continuelle.

Traitement.—On emploie pour combattre les coliques de la race bovine, l'huile de castor 12 onces, mélangée dans une pinte d'huile d'ocilette, le sulfate de soude de 16 à 24 onces ou l'aloés deux onces. Des lavements et des bouhonnements répétés sont de précieux auxiliaires.

Entérite circupale. — Circup intestinal

Causes.—On cite les aliments irritants ou indigestes, l'administration de purgatifs drastiques et les refroidissements.

Symptômes.—On observe des troubles de l'appétit et de la rumination, des coliques, une constipation opiniâtre, une fièvre plus ou moins forte et de l'abattement. Au bout de quatre ou cinq jours, le symptôme dominant apparaît, c'est l'expulsion de fausses membranes suivies de diarrhée; puis l'amélioration survient et tout rentre dans le calme en dix ou quinze jours.

Traitement.—On prescrit le sulfate de soude 16 onces dissous dans deux pintes de café ou de camomille et le bicarbonate de soude à la dose de 1 once dans les boissons. Le sel marin est administré en lavements. Il ne faut pas oublier les bouhonnements et les couvertures.

Entérite chronique.—Diarrhée chronique

Le symptôme dominant de cette affection est la diarrhée persistante.

Traitement.—Faire prendre au malade l'un des médicaments suivants.

1o. Pendant deux jours de suite 16 onces d'amidon délayé dans deux pintes d'eau tiède.

2o. Une pinte d'eau de riz (un once de riz bouilli) tenant en dissolution 1-16 d'once d'extrait thébaïque.

3o. Borax 1 once, alun 1-2 once à donner en deux fois dans la journée, dans deux litres de lait. On devra aussi donner deux ou trois lavements d'eau de son ou de pavot et d'amidon; 2 onces d'amidon et 2 têtes de pavot concassées. On fait bouillir les pavots pendant un quart d'heure dans trois pintes d'eau, on passe et on délaye l'amidon.

Empoisonnement produit par l'ingestion de plantes couvertes de champignons

Causes.—De tous les champignons ce sont les chardons (le *tilletia caries* et l'*ustilago maydis*) qui produisent les plus graves altérations sur la muqueuse intestinale. Après viennent les moisissures (*aspergillus* et *penicilium*) et les rouilles (*puccinia*).

Symptômes.—Ordinairement plusieurs sujets sont frappés à la fois. Les symptômes s'annoncent brusquement par de l'abattement, de la stupeur, des coliques de la constipation, le lendemain il y a de la diarrhée séreuse, sanguinolente et fétide; il y a un peu de ballonnement, mais ce qui frappe surtout c'est l'extrême faiblesse les animaux restent

couchés, si on les force à marcher, ils chancelent et tombent bientôt. La fièvre est intense et les battements du cœur sont tumultueux. Tous les organes éprouvent de l'atonie, voire même de la paralysie. L'anus est souvent béant, il est rare de rencontrer du ténésme. Cette affection est mortelle dans la plupart des cas.

Traitement.—Il faut recourir aux purgatifs laxatifs, le sulfate de soude 16 onces, l'huile de ricin une chopine, l'huile de lin 8 onces; dans une décoction de graine de lin. Les excitants: (vin, eau-de-vie, bière, cidre, café) pour combattre la faiblesse sont aussi très avantageux.

Gastro-entérite produite par l'indigestion de plantes toxiques

Les plantes qui déterminent l'empoisonnement sont: l'enphorbe, les mercuriales annuelle et vivace, le narcisse, le laurier rose, le gland de chêne, le garon, le raifort sauvage, le compte-venin, la bruyère, l'airelle, le genêt, le colchique d'automne, le tabac, les feuilles de l'if, la digitale, les feuilles de bnis, les élébore noir et fétide, la vératine, les renouées, l'aconit, la grande ciguë, la ciguë vireuse, le pavot des champs, la nielle des blés, l'ergot de seigle, la solanine, l'ivraie et les prêles.

Symptômes.—Ils sont les mêmes que pour l'empoisonnement par les champignons.

Traitement.—Il est symptomatique, généralement on prescrit les purgatifs ou le camphre 1-3 d'once, le tamin 1-3 d'once, les décoctions de graines de lin et les frictions vigoureuses à la peau, il est quelquefois utile, si on arrive à temps, d'inciser le flanc gauche pour retirer du rnaen les plantes vénéneuses.

Maladies du foie

Jaunisse ou Ictère

Causes.—Les causes de la jaunisse rappellent celles de la gastro-entérite franche, les aliments altérés, les obstacles à l'écoulement de la bile, les calculs biliaires et les irritations infectueuse. Elle est quelquefois consécutive à une maladie de cœur.

Symptômes.—Au début on remarque les symptômes d'une gastro-entérite; l'appétit, la rumination sont ralentis, la soif est vive, la langue chargée et le symptôme dominant apparaît. Les muqueuses des yeux, de la bouche, ainsi que la peau représente une teinte jaune safranée. Les excréments sont pâles, peu consistants et l'urine est d'une couleur jaune citron; en frictionnant l'hypocondre droit, on provoque des plaintes. S'il existe des lésions organiques du foie, l'affection est longue et il survient des œdèmes, de l'amaigrissement qui épuise le sujet.

Traitement.—On commence par administrer le sulfate de sonde à la dose de 25 onces dissous dans 3 pintes d'une infusion de camomille donnés en deux jours.

Si l'effet n'est pas atteint on prescrit le calomel, 1-3 d'once, chaque jour ou l'huile de ricin 8 onces dans une pinte d'huile d'oeillette, l'éther 2-3 d'once, avec 2-3 d'once d'huile de ricin dans une pinte de café procure de bons résultats. On observe une demi-diète, des convertures, des bouillonnements et des lavements sont toujours utiles.

Splénite.—Inflammation de la rate

Causes.—Le tempérament sanguin des boeufs, les efforts excessifs, le surmenage, les temps froids et humides et l'usage longtemps continué de fourrages très nutritifs.

Symptômes.—Frissons plus ou moins prolongés au début de la maladie, la gêne de la respiration, le soulèvement du f. ne gauche qui diffère de la météorisation ordinaire en ce qu'il paraît être déterminé par le refoulement de la rate en arrière. Le son rendu par la percussion est mat comme celui qui résulterait des choes sur un corps mou offrant une certaine résistance.

Traitement.—Saignée copieuse répétées au besoin, des effusions froides sur l'hypochondre gauche, un purgatif laxatif, sulfate de soude ou huile de ricin, des boissons et des lavements. La diète est conseillée dans les premiers jour

Péritonite aiguë

Causes.—Les causes sont les coups, les plaies de l'abdomen, les refroidissements, les inflammations des organes voisins, etc.

Symptômes.—On observe des modifications des fonctions digestives, de l'inrumination, de l'inaipétence, de la constipation alternant avec de la diarrhée, des coliques sourdes, du ballonnement, et l'augmentation progressive du ventre. Cette affection peut durer plusieurs semaines.

Traitement.—Au début faire des frictions sinapisées sous le ventre, et pratiquer une saignée moyenne. On entretient la liberté des intestins à l'aide des purgatifs minoratifs sulfate de soude, crème de tartre ou du calomel à la dose de 1-6 d'once chaque jour. Si l'amélioration ne se produit pas vers la première dizaine, il est prudent de conseiller l'abattage, car la statistique indique une mortalité de 60%.

Péritonite chronique

Causes.—Souvent déterminée par les corps étrangers dans l'estomac.

Symptômes.—Le symptôme dominant est l'augmentation progressive du ventre, l'appétit diminué de jour en jour et la soif est de plus en plus vive. L'amaigrissement fait des progrès rapides et le dessous du ventre présente bientôt une infiltration oedémateuse. La diarrhée est persistante.

Traitement.—On prescrit les frictions d'onguent vésicatoire sur les parois du ventre et la digitale en poudre à l'intérieur 1-6 d'once. On peut aussi faire des frictions avec le vinaigre scillitique à 1-10; mais il est préférable de faire abattre les sujets dès que la maladie est constatée.

Ascite ou hydropisie du péritoine

Causes.—Elle est produite par les maladies chroniques des principaux organes: coeur, poumons, foie, reins, par la nourriture mauvaise ou donnée avec parcimonie et par les différentes tumeurs du péritoine.

Symptômes.—Le symptôme dominant est l'augmentation du ventre et l'amaigrissement rapide; l'abdomen forme un bourrelet saillant en arrière de l'hypocostre, le dos paraît ensellé et les flancs creusés. La fièvre est nulle, l'appétit diminue, puis disparaît, la rumination n'a lieu qu'à de rares intervalles, la sécrétion lactée est tarie, des oedèmes se forment sous le ventre et aux membres, les animaux deviennent de plus en plus faibles, une diarrhée profuse apparaît suivie bientôt par la mort.

Traitement.—On prescrira des aliments riches en albumine et on donnera les diurétiques (digitale seille maritime) et le café à haute dose. Dans l'immense majorité des cas on doit conseiller l'abattage.

Maladies de l'appareil respiratoire

Catarrhe nasal aigu et chronique

(Voyez cheval)

Epistaxis ou hémorragie nasal

(Voyez épistaxis du cheval)

Laryngite aiguë ou inflammation aiguë du larynx

Causes.—Les principales causes sont les refroidissements et la pénétration des corps étrangers irritants dans le larynx.

Symptômes.—Le symptôme dominant est une toux sèche, aiguë, qui devient quinteuse quand on la provoque. Le larynx est sensible à la pression et l'auscultation du thorax ne dénote rien d'anormal. La respiration n'est accélérée, l'appétit conservé, la fièvre légère et le jetage peu abondant. Cette affection est souvent bénigne, mais la toux peut durer longtemps.

Traitement.—Une légère saignée est souvent utile. On purge ensuite l'animal avec 16 onces de sulfate de soude ou de 1 once à 2 onces d'aloés, on prescrit des bains de vapeur faits avec une infusion de fleur de sureau. Les boissons seront abondantes et confectionnées avec de la graine de lin, de la pariétaire et édulcorées avec le miel ou la mélasse.

Laryngite Chronique

Causes.—Elle succède à la laryngite aiguë ou bien elle est déterminée par le froid et des tumeurs du larynx.

Symptômes.—Le symptôme dominant est une toux quinteuse qui apparaît surtout la nuit; elle est toujours suivie de vomiturations de mucosités et de parcelles alimentaires provenant de larynx. La tête est étendue sur l'encolure, la réaction fébrile est utile, la toux est persistante et peut durer de longs mois.

Traitement.—Il faut faire des frictions révulsives sur la région laryngienne, et ordonner des bains de vapeur avec du crésyl, des semences de foin ou des plantes aromatiques (sureau, camomille, tilleul). On administre à l'intérieur le bromure et l'iode de potassium à la dose de 0.8 d'once du premier et 1.6 du second. Le breuvage antipasmodique suivant a souvent amendé la toux. Opium 1-16 d'once, diascordium 2-3 d'once, assa-foetida 2-3 d'once que l'on fera bouillir dans deux pintes d'eau.

Laryngite striduleuse

Causes.—On accuse généralement le froid, les changements brusques de température et les irritations diverses de la muqueuse laryngienne.

Symptômes.—Les symptômes deviennent brusquement alarmants; on constate des frissons, du ptyalisme, une toux quinteuse et de la difficulté dans la respiration. Les animaux téguent et ouvre la bouche pour respirer après une quinte de toux; la fièvre est intense, la tête est tendue sur

l'œdème, les muqueuses sont injectées et la région laryngienne est très sensible. Le symptôme dominant est un bruit de rétrécissement, de sifflement qui accompagne la respiration. On constate également de l'inappétence, de l'innutrition et de la diminution de la sécrétion lactée. Vers le troisième ou quatrième jour, il peut y avoir rejet de fausses membranes par le nez et la bouche, ce qui procure toujours une grande amélioration. La terminaison par asphyxie survient quelquefois du 6ème au 7ème jour.

Traitement.—La saignée est toujours indiquée au début pour atténuer la fièvre, les bains de vapeur avec de l'eau de mauve, les compresses tièdes souvent renouvelées sur la région laryngienne, à l'intérieur l'iodure de potassium à la dose de 1-3 à 1-2 once dans du miel et un purgatif drastique : Aloés 1 once à 2 onces; jalap 1 once 1-3 ou calomel 1-3 d'once.

Oedème de la glotte et cœdème chronique

(Voyez cheval)

Bronchite aiguë ou catarrhe bronchite aigu

Causes.—Ce sont les mêmes que celles de la laryngite.

Symptômes.—La bronchite débute ordinairement par un malaise général qui s'accompagne bientôt d'une respiration accélérée et d'une toux sèche et pénible. Les muqueuses sont injectées, les yeux larmoyants, le pouls fort et l'artère tendue. Il y a constipation et arrêt de la rumination; puis la toux devient grasse et moins douloureuse; il s'écoule par les deux narines un jetage rapidement enlevé par la langue. L'auscultation fait entendre du râle sibilant et du râle muqueux; la percussion ne dénote rien d'anormal.

Au bout d'une dizaine de jours la sécrétion bronchique diminue et l'animal touse plus rarement et sans douleur. Si l'affection ne se termine pas par la résolution, elle passe à l'état chronique, alors la respiration reste irrégulière et accélérée, la toux quinteuse avec un jetage purulent, les animaux maigrissent, perdent l'appétit et la peau devient adhérente.

Traitement.—Saignée légère quelquefois renouvelée et la diète, des fumigations d'eau de mauve, d'orge, de têtes de pavot; l'électuaire suivant: kermés 1-3 d'once, opium 1-16 d'once, miel 6 onces, donné chaque jour en deux fois, des frictions avec la farine de moutarde ou le vinaigre chaud sur les côtes, des lavements d'eau de son; des boissons avec de la farine d'orge additionnée de 3 onces de sulfate de soude et 2-3 d'once de sel de nitre sont les moyens les plus recommandables. Il faut avoir soin de placer le malade dans une écurie à température douce, avec de chaudes couvertures.

Bronchite vermineuse

Causes.—Elle est déterminée par le strongle micrure et le strongle filaire que l'on rencontre surtout dans les pâturages humides.

Symptômes.—La maladie affecte particulièrement les jeunes animaux (de 6 mois à un an et demi) qui commencent par tousser; la toux est forte, quinteuse, pénible avec des accès de suffocation, l'auscultation et la percussion présente les mêmes caractères que dans la bronchite simple.

Le symptôme révélateur est le rejet, pendant les accès de toux, de petits vers isolés ou réunis en pelote, mêlés de mucosités. On voit souvent de la bave filante s'échapper des commissures des lèvres et des démangeaisons autour du nez qui forcent l'animal à se le frotter contre le sol. La bronchite vermineuse est une maladie longue et grave.

Traitement.—Au début mettre les animaux dans un local bien clos dans lequel on fera brûler du goudron de Norvège, de l'acide phénique ou du crésyl; ces vapeurs irritent la muqueuse du larynx et des bronches; provoquant la toux et l'expulsion des filaires. Une nourriture abondante et riche est indiquée et les reconstituant tels que le sulfate de fer, les semences chaudes (anis, coriandre, fenouil), la gentiane, la camomille, les baies de genévrier. L'essence de térébentine 1 once dans une pinte de tisane de graine de lin est très utile. On a préconisé depuis quelques années les injections trachéales. On emploie la préparation suivante: huile d'olive 3 onces, essence de térébentine 3 onces, acide phénique 1-16 d'once, huile animale fétide 1-16 d'once en injections à la dose de 1-3 d'once chaque jour pendant 3 jours. Les meilleurs résultats sont obtenus avec un mélange de chloroforme, d'essence de térébentine à parties égales et d'une petite quantité de formol déhyde. Une à deux cuillerées de ce mélange sont versées dans les narines, ou il se volatilise aussitôt.

Pneumonie sporadique ou inflammation de la muqueuse du poumon...

Causes.—On cite la refroidissement et les corps étrangers introduits sur la muqueuse pulmonaire.

Symptômes.—On constate une fièvre intense avec accélération de la respiration, de la toux, du râle crépitant à l'auscultation et de la matité à la percussion. Elle se différencie de la péripneumonie contagieuse, 1o. par l'absence de tiquement et du bruit de souffle, 2ème par l'absence de troubles de la digestion au début de la maladie, 3o. par l'absence de douleurs des parois costales.

Traitement.—Le traitement est le même que chez le cheval; une saignée, des frictions revulsives sur les côtes, etc.

l'émétique en électuaire 1-6 d'once.

Le sel de nitre 1 once.

L'aleool 3 onces.

Le miel commun. 2 livres en électuaire.

sont les moyens mis en oeuvre pour combattre la pneumonie sporadique.

Bronchite.—Pneumonie

Causes.—Due au refroidissement et peut-être aussi à l'absorption d'agents infectueux par la muqueuse pulmonaire car j'ai observé la broncho-pneumonie à l'état enzootique sur des veaux.

Symptômes.—Le rapprochement de ceux de la bronchite aiguë. Il y a de la fièvre, accélération de la respiration, toux répétée, avortée, douloureuse; l'auscultation révèle des bruits de râle et la percussion donne de la matité dans certaines parties circonscrites. Cette maladie est généralement lente dans sa marche et souvent mortelle.

Traitement.—Au début si le sujet est pléthorique, on ordonne la saignée et les frictions révulsives sur les côtes. L'électuaire suivant: essence de térébentine 2-3 d'once, aleool 2 onces 1-2. Digitale 1-8 d'once, poudre de gentiane 2 onces miel 2 livres procure des avantages marqués. Une alimentation choisie, des bouchonnements fréquents et de bons soins hygiéniques sont toujours prescrits. Quand l'affection éclate sur les veaux sevrés on les remet au régime du lait pur et on leur donne chaque matin un verre à vin d'huile de poisson. Ce moyen très simple donne des succès inespérés.

Pneumonie gangréneuse due à l'introduction de corps étrangers dans la trachée

Causes.—Elle est produite ordinairement par les aliments et les breuvages qui font fausse route.

Symptômes.—Présente tous les symptômes des pneumonies, au début, la fièvre est plus intense et caractérisée par de l'abattement, une grande faiblesse du coma, de la diarrhée. La percussion donne un son de pot fêlé quand il y a des cavernes superficielles et l'auscultation fait entendre du souffle amphorique ainsi que différents râles et bruits de glouglou. Le symptôme caractéristique est l'odeur fétide de l'air expiré souvent accompagné de jetage de mauvaise nature.

Traitement.—Si l'animal est dans un état d'embonpoint passable, il faut le sacrifier immédiatement pour la bouche-ric. Le traitement comprendra des bains de vapeurs avec l'acide phénique ou le goudron de bois. A l'intérieur on donne l'essence de térébentine 1 once et l'aleool 6 onces par jour, en électuaire. On peut y ajouter une pincée de camphre en poudre.

Pleurésie aiguë ou inflammation des plèvres

Causes.—Le contusions avec fracture aux côtes, les courants d'air, les bains froids, les transitions brusques de température.

Symptômes.—Au début des frissons généraux et de la tristesse, la respiration est petite, irrégulière, le pouls est petit, dur et vite, les pincements des espaces intercostaux produit des plaintes. Les animaux toussent peu, car la toux

est douloureuse, avortée. L'air expiré est froid, l'auscultation ne permet plus d'entendre les bruits normaux du pommou, dans sa partie déclive à cause de l'épanchement. La dyspnée augmente avec l'épanchement tandis que l'émission de l'urine diminue. La pleurésie est moins grave chez l'espèce bovine que chez le cheval, elle est souvent localisée d'un côté.

Traitement.—Il faut d'abord placer les animaux dans une étable à température douce, les revêtir de plusieurs couvertures chaudes, les frictionner avec du vinaigre chaud et leur faire des fumigations sous le ventre. Pour provoquer d'abondantes sueurs, on leur administrera une infusion de plantes aromatiques: (thym, saumouille, absinthe), une infusion de bourrache ou de vin chaud sucré. Si on ne réussit pas on pratiquera une saignée moyenne et on fera sur les côtés malades des frictions révulsives. On donnera chaque jour un électuaire au kermès 1-3 d'once et à la poudre de digitale 1-8 d'once. Des boissons tièdes additionnées de sulfate de soude et de sel de nitre seront souvent présentées aux animaux auxquels on glissera chaque jour quelques lavements.

Pleurésie chronique

Causes.—Elle est la suite de la pleurésie aiguë.

Symptômes.—Les animaux ne paraissent pas souffrir, ils conservent un peu d'appétit, mais la respiration reste difficile irrégulière; la toux est rare et la matité présente les mêmes caractères qu'à l'état aigu. Le plus souvent il se forme un oedème plus ou moins considérable sous le ventre, au fanon et aux membres; les animaux maigrissent et la peau se bombe du côté malade.

Traitement.—L'abattage des sujets est souvent à conseiller. Si on veut essayer un traitement il faut les placer dans de bonnes conditions hygiéniques et leur donner une nourriture très alibile. A l'extérieur on fera des frictions sèches souvent répétées et à l'intérieur on administrera les diurétiques, poudre de digitale 1-6 d'once.

Hydro-pneumonie.—thorax

C'est un épanchement de liquide avec la présence d'air ou de gaz dans la cavité thoracique.

Causes.—Cette affection peut être produite par une rupture de l'oesophage ou par les corps étrangers qui traversent l'estomac et perforent les plèvres.

Symptômes. Ce sont ceux des maladies de poitrine en général avec cette différence, qu'à l'auscultation on entend bruit de clapotement métallique ou de gargouillement et que la percussion donne de la résonance au lieu de la matité ordinaire. La respiration est laborieuse et souvent on rencontre un oedème au fanon.

Traitement.—Il est inutile dans la plupart des cas d'instituer un traitement, l'abatement est le parti le plus sage à prendre. Quelques auteurs ont cependant recommandé le camphre, l'alcool, le café, le vinaigre scillitique, etc.

Maladie de l'appareil circulatoire

Péricardite traumatique ou inflammation par blessure du péricarde

Causes.—Cette affection très commune chez l'espèce bovine est due aux corps pointus qui, de l'estomac, cheminent vers le diaphragme et plus tard vers le péricarde qu'ils perforent.

Symptômes.—L'animal se plaint, se ballonne légèrement, il est gêné dans sa démarche, l'appétit est diminué, la rumination ne se fait plus qu'à de rares intervalles, on constate une grande atonie des intestins, l'anus reste béant et les matières excrémentielles se montrent à l'ouverture sans être chassée par les contractions péristaltiques. Puis les symptômes cardiaques apparaissent, le choc du coeur est bondissant et au fur et à mesure de l'épanchement, il s'affaiblit jusqu'à devenir imperceptible, quelquefois on entend du tintement métallique. La percussion est douloureuse. L'auscultation permet de reconnaître les bruits de frémissements, de frolement, de fluctuation. On constate souvent du battement de flanc, quelquefois de la toux ainsi que la résonnance. Le symptôme dominant est l'apparition d'un oedème froid au flanc. Jamais cet engorgement ne fait défaut et si on le constate avec l'état général qui précède, on peut à coup sûr diagnostiquer l'affection.

Traitement.—Dans les cas douteux, on ordonnera la digitale 1-8 d'once dans une infusion de café pour modifier les battements du coeur, mais aussitôt la maladie reconnue, il faut prescrire l'abattage du sujet pour la boucherie.

Endocardite aiguë ou inflammation de la membrane interne du coeur

Causes.—Elle est déterminée par le froid, le rhumatisme articulaire aigu et la non-délivrance.

Symptômes.—On observe une grande faiblesse avec de l'accélération des mouvements du flanc (dyspnée). Le coeur bat tumultueusement et ses battements ébranlent tout le corps; on peut compter jusqu'à 100 pulsations et plus à la minute, le pouls est petit, imperceptible; l'auscultation fait entendre le bruit de souffle et quelquefois du tintement métallique, l'endocardite est souvent mortelle.

Traitement.—Il faut pratiquer une saignée abondante (5 à 6 pintes) que l'on renouvelle quelques heures après si les troubles ne s'amendent pas. En même temps on donne la digitale 1-16 d'oncée et on frictionne le côté gauche avec de la farine de moutarde. Des couvertures, des boissons à la graine de lin avec 3 onces de sulfate de soude et des lavements sont recommandés.

... Maladies de l'appareil urinaire

Néphrite ou inflammation des reins

Causes.—C'est une maladie fréquente au printemps et qui a pour cause, les refroidissements, les pluies froides, les coups et l'usage des plantes irritantes.

Symptômes.—Au début les symptômes ne sont pas bien accusés, mais bientôt on observe une certaine gêne dans le train postérieur. En pressant le dessous des lombes à l'aide du poing enfoncé sous les apophyses transverses des vertèbres lombaires, on provoque une grande douleur. Dans la région des reins, la colonne vertébrale est très sensible à la pression. Les animaux se campent souvent, l'urine est rare et on observe une légère constipation, les muqueuses sont injectées, le pouls est plein, dur et accéléré. Plus tard le train de derrière est vacillant et l'urine rejetée est trouble et sanguinolente. La fouille rectale permet de constater la vacuité de la vessie, la sensibilité et le gonflement du ou des reins malades. La résolution qui est plus rare que chez le cheval, s'accuse par une diurèse abondante, l'urine ainsi rendue est de plus en plus claire, les muqueuses se montrent moins rouges, le pouls moins fort, moins vite et les reins reprennent leur souplesse normale au pincement des doigts. L'animal est guéri du 7ème au 8ème jour. Une terminaison assez commune est la suppuration. Dans ce cas, les

animaux maigrissent de plus en plus et l'urine est rougeâtre, trouble, purulente, blanchâtre renfermant une masse d'épithélium. La gangrène est rare.

Traitement.—On débute par une saignée et on répète si l'état du pouls l'indique. On administre ensuite un purgatif 1 once 1-2 à 2 onces dans une décoction de graine de lin et on fait des frictions sinapisées sur la région des reins. On passe de fréquents lavements d'eau de mauve légèrement salée et on donne des boissons de graine de lin, d'eau de son, de chiendent, auxquelles on ajoute chaque jour deux cuillerées de sulfate de soude. La diète est de rigueur.

Hématurie.—Pisse-rouge

C'est une affection caractérisée par la présence du sang dans l'urine.

Hématurie de Pléthore

Causes.—Elle est souvent la conséquence d'un calcul dans les reins, d'un état pléthorique, d'un excès d'alimentation avec des fourrages verts ou des plantes vénémeuses (renoncule mercuriale, euphorbe, genêt, bourgeons de hêtre, de hêtre, etc.)

Symptômes.—Les animaux éprouvent des coliques légères, ils regardent leur flanc, voussent la colonne vertébrale, se campent, font de violents efforts et ne parviennent qu'à expuser un mince filet d'urine sanguinolente. Vers le

2ème ou 3ème jour le poulx devient petit, serré, les malades se couchent, éprouvent une certaine difficulté pour se lever, l'urine se fonce de plus en plus en couleur, la météorisation apparaît, les oreilles et les cornes deviennent froides et souvent les animaux meurent.

Traitement.—Il faut pratiquer une saignée abondante et faire des frictions simplifiées sur les reins et les membres. On a conseillé, à l'intérieur, les acidulés, comme le vinaigre, l'eau de rabel, l'acide chlorhydrique très étendue d'eau. Il faut donner des boissons en petite quantité et ne pas négliger les lavements. La diète est de rigueur.

Hématurie anémique

Causes.—On la constate souvent lors des temps pluvieux, quand la nourriture est mauvaise, aqueuse ou altérée d'une manière quelconque: on l'a observée à l'état enzootique.

Symptômes.—La tête est faible, maigre, les poils sont hérissés, les muqueuses pâles, infiltrées, les veines superficielles peu apparentes, le sang est clair, la coagulation ne fournit que peu de caillot, mais donne beaucoup de sérosité. L'urine est claire, rosée plutôt que rouge. La marche de cette maladie est lente, la maigreur va toujours en augmentant, le poulx devient vite et filant: les animaux succombent dans le marasme.

Traitement.—Les malades seront retirés du pâturage et recevront une nourriture succulente composée d'avoine, de farine d'orge, additionnée de sulfate de fer ou de tartrate de potasse et de fer. Le sel marin 2 onces par jour et la poudre de gentiane 3-4 d'once donnent de bons résultats.

Cystite ou inflammation de la vessie

Causes.—L'usage des plantes irritantes et en particulier le genêt, l'alimentation abondante avec le seigle, les refroidissements de la peau, etc.

Symptômes.—Abattement, coliques qui se traduisent par un trépigement des membres postérieurs. La colonne vertébrale est voussée, le pénis sort fréquemment sans émettre d'urine, le tube urétral est rouge et légèrement tuméfié. Par la fouille rectale, on détermine une grande douleur en comprimant la vessie, les animaux se campent, expulsent une petite quantité d'urine; le rectum est chaud, rouge douloureux; il y a de la constipation. La fièvre varie, elle est proportionnelle à l'intensité des symptômes. La cystite se termine: 1. par la résolution c'est-à-dire par la disparition de tous les symptômes; 2. par la gangrène, indiquée par la diminution de la douleur et l'écoulement d'une urine rougeâtre et fétide; 3. par la rupture de la vessie qui se révèle par les symptômes de la péritonite.

Traitement.—La saignée est indiquée sur les sujets pléthoriques, une diète absolue pendant plusieurs jours. Les boissons adoucissantes composées de mauve, de chiendent, de graine de lin additionnée de 2-3 d'once de bicarbonate de soude et d'un 1-6 d'once de sel de nitre chaque jour. Le petit lait est aussi recommandé. A l'intérieur l'acide borique 1-3 d'once ou l'acide salicylique 1-3 d'once modifie l'état de la muqueuse vésicale. Si la vessie se distend de plus en plus, il faudra, avec la main introduite dans le rectum, la comprimer d'avant en arrière sans la vider complètement. Si ce moyen échoue, il faut ponctionner le canal de l'urètre au contour ischiatique (périnée) afin de gagner du temps pour vendre la bête pour la boucherie. Dans le cas de gangrène, ou quand on la craint, il faut recourir au camphre, 1-2 once en électuaire. S'il y a rupture de la vessie, que l'on reconnaît à la péritonite consécutive, aux sueurs froides et partielles, à l'odeur urineuse

que répand la transpiration, il n'y a rien à espérer ni à tenter quand la vessie est paralysée, on emploie la noix vomique rapée à la dose 1-3 d'once dans un breuvage de camomille.

Cystite chronique

Causes.—Elle est consécutive à la cystite aiguë ou elle est due à des calculs.

Symptômes.—L'urine s'échappe en petite quantité et est précédée de longs campements; son expulsion est accompagnée d'une matière muco-purulente formant de flocons jaunâtres qui surnagent sur la liquide lorsqu'on le recueille dans un vase. La marche de cette affection est lente.

Traitement.—Le térébentine 1-3 d'once associé à son essence 3-4 d'once dans une bouteille d'eau de graine de lin. L'eau de goudron a été vantée par plusieurs praticiens. Les purgatifs, aloès 1 once 1-4 chaque semaine. Les révulsifs le long du canal de l'urètre, le bicarbonate de soude 2-3 d'once chaque jour ont procurés quelque bien être.

Rétention d'urine.

Causes.—Les sédiments et les calculs vésicaux ou urétraux, la paralysie de la vessie, les spasmes du col et les tumeurs qui compriment le canal de l'urètre sont autant de causes qui empêchent l'écoulement de l'urine. Elle est assez commune chez les boeufs à l'engrais et sur ceux nourris absolument avec du seigle.

Symptômes.—Ce sont les mêmes symptômes mais moins accentués que ceux de la cystite aiguë. Si l'obstacle à la sortie de l'urine n'est pas levé au bout de huit jours, la rupture de la vessie a lieu, les malades ne survivent qu'une ou huitaine de jours à la déchirure, cependant on cite des cas où des boeufs ont survécu 4 à 5 semaines à cette rupture. On la distinguera toujours des coliques, ennuisements fréquents, sortie de la verge, agitation de la queue, plénitude de la vessie et sensibilité à la pression.

Traitement.—Il faut vider l'organe par la pression rectale ou en excitant la sortie de l'urine à l'aide de frictions le long du périnée. On frictionne le ventre (en avant du fourreau) et le trajet de l'urètre avec de l'essence de térébentine.

Incontinence d'urine

Calculs.—Elle est due à des calculs anguleux, à la paraplégie ou à la paralysie du col de la vessie.

Symptômes.—Cette affection est caractérisée par l'écoulement permanent et goutte à goutte, sans aucune contraction, d'une urine claire.

Traitement.—On peut essayer la noix vomique râpée 1-6 d'once en augmentant graduellement jusqu'à 1-3 d'once par jour. Il y a souvent avantage à sacrifier les sujets qui sont atteints de cette infirmité.

Maladies du système nerveux

Meningo-Encéphalite

C'est l'inflammation du cerveau et de ses enveloppes.

Causer.—Les causes de cette affection sont les coups sur la boîte crânienne, une alimentation riche et abondante, une température élevée et les temps orageux.

Symptômes.—Au début il y a excitation des coups de cornes portés avec violence, des bégaiements et respiration très accélérée. La vue est obscurcie, les yeux sont fixes, les animaux éprouvent des tremblements, poussent au mur ou tournent en cercle; d'autres marchent droit devant eux sans s'inquiéter des obstacles qui se trouvent sur leur passage; la bouche écume, la démarche est incertaine. Au repos, l'attitude n'est pas normale, il y a équilibre instable et plus tard de la paralysie. La terminaison la plus ordinaire est la mort qui arrive généralement vers le 8^{ème} jour. On la différencie du mal de tête de contagion par l'existence dans cette affection, des lésions des yeux et des cavités nasales.

Traitement.—Saignée copieuse au début, applications sur le front de compresses froides ou glacées fréquemment renouvelées et on administre à l'intérieur un purgatif aloés 2 onces pour obtenir une dérivation du côté de l'intestin. Les frictions de farine de moutarde ou d'onguent vésicatoire, le long du cou, sont toujours utiles comme dérivatif. On placera les malades dans des étables obscures, bien aérées et on les nourrira avec des boissons émoullientes de graines de lin, de mauve, etc. On pourra y ajouter du son, des carottes cuites. Lorsque l'amélioration ne se montre pas dans les 48 heures, il vaut mieux recourir à l'abattage des animaux pour la boucherie.

Tournis

Cette affection, assez rare chez l'espèce bovine, est déterminée par un parasite appelé cénure qui se développe dans le cerveau.

Symptômes.—Ce sont ceux d'une affection cérébrale. la tête est relevée, quelquefois portée de côté, les animaux poussent au mur ou tournent en cercle, le reculer est difficile, parfois impossible, les chutes sont brusques. La percussion du crâne donne au niveau de la vésicule, un son mat, et dénote une extrême sensibilité. La terminaison est toujours mortelle.

Traitement.—Pour extraire la cénure, on pratique deux opérations, la trépanation ou la ponction avec le trocart; mais il est préférable de conseiller l'abattage des animaux.

Méningite cérébro-spinal

C'est l'inflammation des enveloppes du cerveau et de la moelle.

Causes.—Les refroidissements, les grandes fatigues et l'alimentation trop riche.

Symptômes.—La tête est relevée et si on cherche à l'abaisser, des animaux menacent de tomber. La rumiantion n'a lieu qu'à de rares intervalles, les aliments sont pris nonchalamment et avec difficulté, on constate une abondante salivation et de la dysphagie. Plus tard la paralysie survient.

Traitement.—Il est le même que pour la méningo-encéphalite. Vu le peu d'espoir de guérison, il y a toujours avantage à sacrifier les animaux.

Tétanos

Causes.—Il est dû le plus souvent à une plaie de la matrice. Je l'ai rencontré plusieurs fois sur des vaches fraîches vélées.

Symptômes.—Les animaux sont raides, difficiles à déplacer, comme fichés au sol. L'encolure est tendue, le regard hagard, l'oeil semble rapetissé, il est recouvert par le corps elignotant. Les mâchoires sont serrées, les masséters durs comme du bois, la salive reste longtemps dans la bouche avant de s'écouler. L'intestin et la vessie ne fonctionnent plus et on remarque de la tympanite. Au bout de quelques jours la respiration s'accélère et devient dyspnéique. La forme aiguë est mortelle.

Traitement.—Il est indiqué de vider le rectum ainsi que la vessie et de désinfecter la matrice lorsque le tétanos est dû à une plaie de cet organe. La guérison peut s'obtenir dans les cas chronique mais comme le traitement est long et exige des soins assidus, il est préférable d'abattre les animaux.

Epilepsie ou mal caduc

(Voyez cheval)

Maladies des yeux

Conjonctivité ou inflammation de la conjonctive.. Voir cheval

Ophthalmie

C'est l'inflammation de la conjonctive et du globe de l'oeil.

Causes.—La cause principale est la pénétration, sous les paupières, d'épillets de graminées; elle sévit au pâturage sur les animaux, lors des printemps secs. Les tiges de ray-gras, d'avoine folle, de brome, etc. viennent constamment se mettre en contact avec le globe de l'œil, l'irritent et engendrent l'ophtalmie.

Symptômes.—L'œil malade présente une rougeur prononcée de la conjonctive, il est fermé, les paupières sont engorgées, la cornée est trouble, opâque; il s'échappe, vers l'angle nasal, des larmes abondantes qui se concrètent sous forme de pus jaunâtre. La fièvre est assez intense, l'appétit diminue, ainsi que la sécrétion lactée; la démangeaison est vive ce qui porte l'animal à se frotter l'œil.

Traitement.—On commence par laver l'organe malade avec une solution phéniquée 4 p. 1000 et on instille le collyre suivant: sulfate de zinc 1 gramme, eaux distillée 4 onces, morphine 10 centigrammes. On badigeonne ensuite le pourtour de l'œil avec du goudron minéral que l'on rend plus actif en y incorporant un peu de sublimé corrosif, 10 centigrammes pour trois onces de goudron. Il se produit une légère vésication qui hâte la résolution. Ce badigeonnage peut-être répété deux ou trois fois au besoin.

Kératite ulcéreuse

Je l'ai vue survenir dans les mêmes conditions que l'ophtalmie. Elle résulte toujours d'une irritation ou d'un traumatisme et prend quelquefois la forme épizootique.

Symptôme.—La conjonctive ne présente rien d'anormal, la cornée devient opaque, il y a du larmolement et de la photophobie. Puis une arborisation vasculaire apparaît sur le pourtour de la cornée tandis que le centre s'ulcère.

Cette affection qui semblerait entraîner la perte de l'oeil guérit facilement par le collyre cité à propos de l'ophthalmie et par le badigeonnement au goudron.

Maladies de l'appareil locomoteur

Rhumatisme musculaire.—Mycosite.—Rhumatisme articulaire

(Voir cheval)

Arthrite (glaires) des veaux

(Voir arthrite des jeunes animaux)

Ostéomalacie

C'est une maladie qui se traduit par le ramollissement l'os adulte dû à la résorption des sels calcaires.

Causes.—La mauvaise alimentation, les fourrages récoltés sur les terrains pauvres en sels calcaires. Les vaches laitières en état de gestation sont prédisposées à l'ostéomalacie.

Symptômes.—Le début ne donne rien d'appréciable, mais bientôt les animaux maigrissent, ne mangent plus avec appétit, la rumination retardée, la sécrétion lactée diminue, les douleurs vagues suivies de boiteries, apparaissent dans les membres. Puis les animaux trépigment et s'appuient tantôt sur l'un tantôt sur l'autre membre. Au bout de quelque temps, les os se gonflent ainsi que les articulations qui deviennent douloureuses et chaudes. La démarche devient impossible; les animaux restent en décubitus forcé. Plus tard, les os se fracturent sous l'influence d'une cause légère, l'amaigrissement s'accroît, la peau se colle et la mort en est la terminaison ordinaire.

Traitement —Il faut changer le régime et le rendre tonique. On recommande spécialement les aliments riches en sels calcaires (fèves, avoine, pois), et la poudre de gentiane unie au phosphate de chaux. Souvent ces moyens échouent il est prudent de conseiller l'abattage des animaux aussitôt la maladie reconnue.

Effort de grasset ou arthrite rhumatismale

Due aux coups ou aux efforts, cette maladie est caractérisée par l'apparition d'une tumeur plus ou moins volumineuse et très sensible dans la région rotulienne. L'animal fléchit difficilement la enisse, traîne son membre sur le sol et décrit un demi-cercle en marchant. Cette affection provoque de grandes souffrances, l'appétit diminue, le flanc se détecte, l'amaigrissement survient et le sujet tombe bientôt dans le marasme, si on n'a pas dès le début, cherché à le soulager.

Traitement.—La pommade suivante donne des résultats surprenants, axonge, 1 once, bichromate de potasse 1-3 d'once. On l'emploie en deux frictions à deux jours d'intervalle. On lave ensuite à l'eau tiède savonnense pour détacher les croûtes et pour assouplir la peau qui devient parcheminée.

Fourbure

Causes.—Elle est fréquente chez les animaux gras qui font des marches forcées, la stabulation permanente avec une nourriture riche et abondante y prédispose. Elle est

plus fréquente aux pieds de derrière et l'onglon interne est plus souvent atteint que l'externe.

Symptômes.—L'animal fourbu marche avec précaution, il soulève fréquemment ses membres et se couche souvent. Au repos il tient le dos voassé et les pieds rapprochés, les postérieurs appuient sur les talons, et les antérieurs sur la plante des onglons. La fièvre est intense, l'appétit diminué ainsi que la sécrétion lactée, la rumination est nulle. Si un traitement rationnel n'est pas mis en usage il se forme du pus qui décolle la corne. Les animaux maigrissent, leur ventre se retractent et ils présentent bientôt toutes les lésions du décubitus prolongé.

Traitement.—La saignée est toujours indiquée (5 à 6 pintes). Si les malades restent à l'étable, on applique aux pieds fourbus des cataplasmes d'argile et de sulfate de fer, fréquemment arrosés d'eau salée. A l'intérieur, on donne le sel de nitre 2:3 d'once, le sulfate de soude, 1 livre, ou l'aloés, 2 onces. Il faut veiller à ce qui : passe dans l'ongle et enlever les portions de corne détachées pour donner issue au pus, on panse ensuite avec de l'eau phéniquée 2% et de la térébentine. On doit prescrire la diète, les boissons rafraichissantes, des lavements et des couvertures.

Limace

C'est l'inflammation de la région interdigitée.

Causes.—Les écuries malpropres, les bones, les graviers qui se tassent entre les ongles, les piqûres, les suites de la fièvre aphteuse peuvent occasionner la limace.

Symptômes.—L'animal commence par trépigner, on seconer le pied, puis il se met à boiter. On constate alors en

arrière du paturon une tuméfaction qui va quelquefois jusqu'au dessus du boulet; la région est chaude, rouge, douloureuse et l'animal reste longtemps couché. Si on veut le faire lever il se déplace avec peine et n'ose plus s'appuyer sur le pied malade, il lève fréquemment la jambe par mouvements convulsifs qui indiquent des douleurs lancinantes et la formation d'un abcès dans la région interdigitée. Peu à peu, vers le milieu de cette région, la peau forme un bourrelet qui se gercé, suinte et finit par se séparer tout à fait des tissus voisins. C'est le bourbillon qui est chassé par la suppuration. Dans d'autres circonstances moins heureuses, l'inflammation se continue au ligament interdigité, aux ligaments artériels et engendrent l'arthrite purulente. Si le pus s'étend vers le bourrelet, il peut en résulter la désaboture. Lorsque la limace ne se complique pas, il faut généralement de 5 à 7 jours pour l'élimination du bourbillon. Le traitement de la plaie exige une semaine.

Traitement.—Au début, il faut nettoyer la région, recourir aux bains tièdes et aux cataplasmes émollients chauds que l'on doit employer jusqu'à la chute du bourbillon. Un excellent moyen pour calmer la douleur est de pratiquer plusieurs mouchetures avec la flamme, dans l'engorgement. Quand le bourbillon est détaché on prescrit les bains astringents avec du sulfate de fer 2% et on panse la plaie avec de l'eau phéniquée 1%. Il faut recommander de tenir la litière bien sèche. S'il se forme des abcès, il faut les ouvrir, s'il y a carie de l'os ou du ligament, il faut cautériser avec le fer rouge, l'acide phénique ou de l'onguent égyptiac. Dans le cas de fistules, on recommande les injections phéniquées 5%. Dans bien des cas la plus grande ressource est celle de la boucherie. Pour toutes les autres maladies du système locomoteur, voyez les maladies correspondantes du cheval.

Maladies de la peau.—Gale

Le boeuf est sujet à deux espèces de gales, la dermatodectique et la symbiotique qui peuvent exister isolément ou coexister.

Causes.—Elle est assez rare, on la voit dans les pays où les animaux sont mal tenus, malpropres, en mauvais état et en stabulation permanente. Elle est toujours due à la contagion, c'est-à-dire au passage d'un acare sur un animal sain.

Symptômes.—Les premières traces de l'éruption dermatodectique se déclarent à l'encolure, au garrot, au dos, à la croupe et à la base de la queue; elle peut même envahir toutes les parties du corps sauf les membres. La gale symbiotique choisit son lieu d'élection à la base de la queue, à l'aune et au périnée. La marche de cette affection est lente sur les sujets résistants, elle est au contraire rapide sur les sujets faibles et débiles. L'amaigrissement et la cachexie marchent de pair avec la gale.

Traitement.—Savonnage réitérés. On emploie ensuite l'essence de térébentine étendue d'eau, deux parties de la première pour une d'eau, le pétrole dans les mêmes proportions, le jus de tabac, 5% : d'eau phéniquée 2% et l'alcool 1-30.

Dartres

Causes.—La malpropreté, la mauvaise alimentation, la contagion, c'est-à-dire le transport du champignon d'un animal malade sur un animal sain. Cette transmission se fait par cohabitation ou par contact médiat car les spores sont excessivement légères, et facilement transportables.

Symptômes.—Au début, il se forme de petites élevures coniques, les poils qui étaient d'abord couchés se soulèvent entourés d'une matière visqueuse, bientôt ils se cassent à une certaine distance de la peau, au niveau de l'émergence des follicules. Les plaques dartreuses siègent au front, aux joues, à l'encolure, près des paupières, aux épaules, sur le dos, aux fesses. Les démangeaisons sont intenses et la durée de l'affection est longue.

Traitement.—Il faut commencer par séparer les sujets atteints des animaux sains. Puis on lave vigoureusement la peau à l'eau de savon pour enlever les croûtes. Parmi les topiques qui ont été essayés, il faut citer l'huile de cade et le gondron qui forment des enduits imperméables à la surface de la peau, de sorte que les cryptogames meurent par asphyxie. On obtient de bons résultats avec une solution faible de nitrate d'argent. La pommade au précipité blanc (calomel obtenu par précipitation) est chaudement recommandée, la solution alcoolique de sublimé 2 pour 1000, le sel dissous dans l'huile, l'onguent égyptiac sont recommandés.

Poux

Causes.—La malpropreté de la peau et des étables, la mauvaise nourriture sont les causes prédisposantes. La cause déterminante est le parasite qui passe sur un animal sain.

Traitement.—Isolation des animaux couverts de poux et application des topiques insecticides, tels que la décoction de graines de staphysaigre, de tabac, d'huile de lin. A l'intérieur on administre l'essence de térébentine, 1 once dans un litre d'eau (5 jours de suite). Ce médicament s'exhale par la transpiration cutanée et tue les parasites tout aussi bien que s'il était déposé sur la peau.

Anémie chronique

Causes.—Les causes sont les écuries humides et malsaines, la nourriture peu substantielle ou trop aqueuse.

Symptômes.—Souvent, malgré la débilité de l'animal l'appétit est conservé. Tout indique une grande faiblesse, les muqueuses sont pâles, plus tard exangues, les paupières et la conjonctive sont infiltrées et l'on observe du larmolement. Puis des œdèmes apparaissent au flanc, sous la poitrine et sous le ventre. Une diarrhée continue survient et les malades succombent au bout de quelques mois à une ascite consécutive.

Traitement.—Au début de l'affection, on peut guérir les animaux en les changeant de régime, il faut indiquer les aliments les plus riches en principes azotés. Comme agents médicamenteux, on devra employer le sel de cuisine neutre onces, sulfate de fer 2 onces, poudre de gentiane 2 onces 1/2. Mêlez-dose—4 à 5 cuillerées à bouche chaque jour dans de l'avoine.

Anémie essentielle.—Hydrohémie.—Leucémie. — Kystes.—

Abcès.—Plaies.—Crevasses.—Eventration

Pour toutes ces affections voir cheval

Maladies contagieuses

Septicémie.—Gangrène traumatique.—Voyez cheval

Mal de tête de contagion ou coryza gangreneux

Causes.—Les refroidissements, les sols humides et les écuries humides et malsaines.

Symptômes.—Abattement, cornes brûlantes, le dos voussé; on observe des frissons et tous les signes d'une fièvre

intense. Bientôt les muqueuses de l'œil, de la bouche, s'enflamment et l'on constate tous les symptômes de l'ophtalmie et du coryza ulcéreux. Puis l'inflammation se continue vers les chevilles ossenses qui supportent les cornes. Ces dernières deviennent très sensibles et tombent facilement. Du côté de l'appareil digestif on rencontre de la stomatite avec érosions de la muqueuse du palais et souvent des alternatives de constipation et de diarrhée. L'urine est expulsée en petite quantité et avec douleur. Les symptômes dominants sont ceux d'une affection cérébrale compliquée de troubles des muqueuses oculaire, nasale et buccale.

Traitement.—Il faut recourir à la saignée proportionnelle à la force de l'animal et l'application continue d'eau fraîche sur le front. A l'intérieur on administre chaque jour de 1-8 à 1-3 d'once de camphre et 1-8 à 1-3 d'once d'acide phénique suivant la force et l'âge du sujet dans une pinte d'eau de graine de lin. On utilise toujours avec profit les fumigations de goudron.

**Charbon symptomatique.—Feu violent.—Noire cuisse
Emphysème charbonneux, etc**

C'est une maladie infectieuse due à un miasme que l'animal rencontre dans l'air, dans l'eau ou dans les aliments. On l'observe surtout chez les jeunes sujets de 6 mois à deux ans. Elle est rare chez les adultes.

Symptômes.—Cette affection presque toujours mortelle, est caractérisée par l'apparition de tumeurs crépitanes et insensibles, dans différentes régions. On peut les constater à l'épaule, à la croupe, sur la lombe, au poitrail; elles acquièrent en peu de temps un volume considérable et font entendre lorsqu'on les presse modérément un bruit semblable au parchemin, lorsqu'on y plonge le bistouri, il s'en

écoule un liquide brun. On remarque une grande faiblesse et souvent de la claudication; la rumination cesse, l'appétit est nul et la respiration devient de plus en plus laborieuse; souvent les animaux meurent en l'espace de deux ou trois jours.

Traitement.—Il est souvent inutile en raison de la rapidité de la marche du charbon. On indique cependant d'inciser largement les tumeurs et d'introduire dans ces ouvertures de l'eau phéniquée 5%. A l'intérieur on donne 2 fois par jour 1-3 d'once d'acide phénique et 1 once d'essence de térébentine dans une pinte d'eau de graine de lin. Aujourd'hui, on a recours à la vaccination préventive.

Tuberculose ou Phthisie.—Pommelière

Causes.—Les causes prédisposantes sont la mauvaise alimentation et les étables malsaines. La cause vraie est la pénétration du bacille de Koch dans l'organisme. L'infection peut se faire par l'arrivée d'un tuberculeux dans une étable saine; l'air expiré et les expectorations sont les agents de contagion.

Symptômes.—Elle est caractérisée par une toux sèche, quinteuse qui se développe surtout le matin, on peut la provoquer en faisant lever les animaux, en les faisant trotter ou boire de l'eau froide. La respiration est plus ou moins accélérée suivant l'ancienneté de l'affection. L'auscultation permet de constater une atténuation du murmure respiratoire dans certaines zones, on peut aussi entendre du râle muqueux et du bruit de souffle. La percussion ne dénote rien d'anormal au début; lorsque les tubercules sont rassemblés en masses, on constate de l'expiration rude et prolongée pour diagnostiquer presque à coup sûr la tuberculose pulmonaire. J'insiste sur la constatation de l'expiration rude et prolongée pour diagnostiquer presque à coup

sûr la tuberculose pulmonaire. Je fais remarquer en outre que l'expiration ne s'étend jamais sur la bête bovine qui n'a aucune altération de l'appareil respiratoire.

Caractères différentiels entre l'emphysème et la tuberculose

Vache emphysemateuse. — Toux quinteuse et sifflante. Les mouvements respiratoires sont accompagnés d'un soubresaut du flanc. La percussion donne un excès de sonorité.

Le murmure vésiculaire est atténué presque uniformément. L'expiration s'entend très bien; sa durée est moins longue en certains points ou à peu près égale en d'autres à celle de l'inspiration, elle est assez forte à son début et va s'affaiblissant ensuite.

... **Vache tuberculeuse.** — Toux quinteuse, mais rauque, pas de soubresaut du flanc. La percussion donne une légère submatité inférieure.

Le murmure vésiculaire est exagéré dans les zones supérieures; atténué dans les zones moyennes; presque supprimé dans les zones inférieures et sous-scapulaires. L'expiration s'entend à peu près partout rude et prolongée, c'est-à-dire incontestablement et notablement plus longue comme durée que l'inspiration. Son intensité va croissant du début à la fin.

Plus tard la peau se colle aux os, l'appétit devient capricieux et des troubles surviennent dans l'appareil digestif; l'amaigrissement s'accuse de plus en plus et les animaux succombent épuisés par une diarrhée chronique. L'infection de tuberculine locale à coup sûr dans les 24 heures, l'existence de tubercules si rares qu'ils soient; la température rectale augmente de 10, de 5 à 2 et plus sur les sujets tuberculeux. Le traitement est illusoire. On doit prendre toutes des mesures de désinfection possible, et séparer des

—
sujets sains l'animal atteint ou suspect de tuberculose en attendant l'abattage.

Actinomyose.

C'est une maladie infectieuse déterminée par un champignon et caractérisée par l'apparition de tumeurs plus ou moins volumineuses sur les maxillaires, la langue, le pharynx et quelquefois le poumon. Quand la langue est atteinte on constate tous les symptômes de la glossite avec la présence d'ulcérations superficielles et de saillies plus ou moins grosses. Lorsque l'actinomyose siège au pharynx, on remarque des symptômes de pharyngite avec une forte dysphagie. Le larynx malade occasionne une respiration des plus laborieuses.

Traitement.—Si les tumeurs actinomycosiques siègent sur les maxillaires, il faut les enlever ou les cautériser au fer rouge. La langue malade est badigeonnée avec de la teinture d'iode, en même temps on administre 1-3 d'once d'iodure de potassium par jour dans une chopine d'eau tiède. Ce traitement varie de 10 à 15 jours.

Péripneumonie contagieuse

Causes.—La contagion.

Symptômes.—Au début la toux est sèche, petite, avortée. La sécrétion lactée est diminuée. L'appétit et la rumination diminue et devient nul, on remarque de fréquentes météorisations, la salive est abondante et tombe de la bouche

sous forme de bave moussense. Les matières excrémentielles rares d'abord apparaissent revêtues d'une couche de mucosités, puis une diarrhée abondante et fétide se montre sur le déclin de la maladie. Les mouvements respiratoires sont accélérés et les plaintes continuelles. La toux s'accompagne souvent de jetage blanchâtre, spumeux, par les narines. L'auscultation révèle; 1. Un bruit respiratoire supplémentaire très accru dans les parties perméables à l'air; 2. Un bruit de souffle très intense dans les régions envahies par la maladie; 3. Une absence de bruit quelconque dans les régions hépatisées; 4. un râle crépitant humide sur les limites des parties saines et des parties malades. L'amaigrissement marche avec rapidité.

Traitement.—Tous les médicaments autrefois préconisés ont été reconnus inefficaces. Aujourd'hui, on abat les sujets atteints, on inocule tous les animaux qui ont été en contact médiat ou immédiat avec eux.

Charbon Bactérien

Causes.—La cause unique est l'introduction de la **bactéridie** dans l'organisme, elle y pénètre ordinairement par les voies digestives.

Symptômes.—Ce sont ceux d'une gastro-entérite toxique à marche rapide, compliquée de congestion pulmonaire ou de congestion cérébrale. La fièvre est très intense, la température peut atteindre 41° en très peu de temps, puis on observe une démarche chancelante, des chutes et des convulsions. Les ouvertures naturelles bouche, nez, anus, donnent écoulement à des liquides sanguinolents et la mort arrive ordinairement au bout de un ou deux jours. Il est des cas où le charbon se localise à la langue (**glassanthorax**), sur le pharynx ou le larynx. La mort a lieu par asphyxie en

moins de 24 heures. La durée est plus longue lorsqu'il se forme sur la peau des tumeurs dures, chaudes, douloureuses qui bientôt deviennent froides en se gangrenant. C'est la forme la moins maligne.

Traitement.—Il est souvent inutile en raison de la rapidité de la marche de l'affection. On a cependant préconisé l'acide phénique et l'acide salicylique 1-3 d'once de chaque par jour, l'essence de térébentine 1 once. On conseille la préparation suivante iode 1 once iodure de potassium 1 once, eau distillée 10 onces à donner deux cuillerées à soupe toutes les deux heures dans une pinte d'eau. Quand des tumeurs siègent sur la peau, on les incise profondément, puis on les détruit à l'aide du cautère chauffé à blanc. Dans les pays infectés de charbon, on a recours à l'innoculation préventive. Lorsqu'un sujet est mort de cette affection, il faut désinfecter le local qu'il a habité.

Fièvre aphteuse ou Cocotte

Causes.—La contagion.

Symptôme.—Cette maladie se reconnaît à la présence de vésicules, suivies d'ulcérations, sur la muqueuse de la bouche (stomatite aphteuse) sur les mamelles et sur la peau qui va de l'espace interdigital au talon. Quand elle se présente sur la muqueuse buccale, les animaux sont gênés par la préhension des aliments et la salive tombe abondamment des commissures des lèvres, elle prend souvent l'aspect mousseux. Lorsque l'affection siège aux onglons, la peau se recouvre de phlyctènes qui crèvent et forment des plaies. Les animaux boitent et restent longtemps couchés. Il arrive que le plus provenant des plaies, fuse en dessous de l'onglon, et en favorise la chute, dans ce cas les animaux sont

condamnés au décubitus forcé jusqu'à ce qu'ils meurent ou qu'on prescrive l'abattage.

Traitement.—Ordinairement l'affection est bénigne, on donne aux animaux des barbottages à discrétion et on entretient une litière sèche. Pour favoriser la guérison des aphtes de la bouche, on fera des lavages avec de l'eau vinaigrée additionnée de quelques gouttes d'eau phéniquée. Les ulcérations des onglons seront pansées à l'eau phéniquée 1% ; celles des mamelles avec de l'onguent populeum saturnée, la pommade camphrée ou la pommade de sulfate de fer au dixième. On recommande l'acide chromique. On l'emploie de cette façon. A l'extrémité d'une tige de bois taillée en pointe fine, on enroule quelques filaments de ouate hydrophile que l'on trempe ensuite légèrement dans l'acide chromique, chimiquement pur et en solution concentrée. Le caustique ainsi répandu sur une petite étendue en une couche mince, est promené sur toute la surface enflammée ou ulcérée. Un lavage à grande eau pratiqué cinq secondes après l'application enlève le surcroît du caustique, et l'opération est terminée. Voici un autre traitement par l'acide salicylique. Versez dans un vase en terre un peu d'eau chaude, 1-2 once d'acide salicylique, puis ajoutez de l'eau tiède pour obtenir 2 pots 1-3 de liquide. Lavez trois fois par jour avec ce liquide, la bouche, les pieds de l'animal malade, puis saupoudrez le haut des sabots après chaque ablution avec de l'acide salicylique en poudre. Dissolvez aussi 1-3 d'once d'acide salicylique dans de l'eau chaude et ajoutez cette dissolution dans la boisson des animaux dans la proportion de 1 gramme d'acide salicylique par tête de bétail à prendre trois fois par jour, à jeun d'abord, ensuite avant les repas. L'étable devra être tenue extrêmement propre et le fumier saturé d'acide salicylique (de l'eau saturée 1 once d'acide pour 15 pots d'eau) pour prévenir l'infection. On doit toujours séparer les malades.

Peste bovine.—Typhus du gros bétail.—Peste du bétail

Causes.—Elle est due à un agent infectueux qui pénètre par les voies respiratoires.

Symptômes.—Au début les animaux sont tristes, abattus, ont perdu l'appétit, leur démarche est chancelante et ils sont indifférents à tout ce qui les entoure. On observe des tremblements partiels aux muscles du grasset et de l'olécrane. On remarque parfois des symptômes nerveux, des contractions des muscles de l'encolure qui lui impriment un balancement de haut en bas ou d'un côté à l'autre. Un autre caractère est la présence d'échymoses nombreuses sur le muffle et la muqueuse buccale. Au bout de deux jours l'appétit est supprimé et la soif est vive; les animaux boivent tous les liquides et même le purin. La constipation existe toujours au début, les matières excrémentielles sont dures et recouvertes de mucosités rougeâtres; on observe quelquefois des coliques accusées par des trépigement, du ballonnement et de la sensibilité marquée du ventre. Si la maladie débute par une inflammation des voies respiratoires, les mouvements du flanc sont accélérés (25 à 30 par minute) et la toux est quinteuse, petite, sèche et douloureuse. Au bout de 3 à 4 jours, les symptômes sont plus caractéristiques; la fièvre est plus intense, il y a des tremblements généraux, du grincement des dents, la marche est chancelante et l'abattement extrême, les animaux ne se relèvent qu'avec difficulté, ils se campent violemment et ont des coliques violentes. La diarrhée succède à la constipation; souvent la muqueuse rectale se renverse ou le rectum se paralyse. La marche de cette affection est plus ou moins rapide suivant la force des sujets et l'intensité de l'invasion.

Traitement.—En France, la loi défend d'entreprendre aucun traitement et prescrit l'abattage en masse des sujets atteints ou suspects de cette maladie.

Castration

Les procédés de castration pour le taureau sont aussi nombreux que ceux pour le cheval. Ce sont : 1. par les casseaux ; 2. par la torsion ; 3. par bistournage ; 4. par la ligature élastique. Le procédé auquel je donne la préférence est la castration par la torsion qui n'amène jamais d'accidents sérieux ; tout au plus une légère hémorragie. Elle est pratiquée sur l'animal debout, une plate longe ou corde fixée au membre postérieur gauche, vient passer entre les membres de devant, elle est ramenée ensuite vers l'épauule gauche pour s'enrouler autour de la corde au niveau du coude gauche puis elle est confiée à un aide. L'opération se pratique exactement eomme pour le cheval ; quelques ablutions d'eau cré-sylées froide pendant 3 ou 4 jours forment la base des soins à donner. Jusqu'à l'âge de 3 mois je n'emploie pas les pinces, j'opère par arrachement. Le testicule étant découvert avec le pouce et l'index de la main gauche, je serre le testicule autour de l'index de la main gauche et je tire jusqu'à la ruptur du cordon. Ce procédé est très expéditif et toujours suivi de succès. J'ai banni à tout jamais la ligature élastique qui doit, à mon avis, occasionner le tétanos. J'ai horreur pour les moyens de compressions et je dois l'avouer, je suis radical en chirurgie ou je m'efforce à pratiquer de mon mieux le sage précepte d'Hippocrate : cito, tuto et jucunde. Les autres procédés sont comme ceux d'écrits pour le cheval.



LE MOUTON

Le mouton est un animal domestique de l'ordre des ruminants. Le mâle s'appelle bélier; la femelle brebis, le jeune agneau; de 9 à 15 mois, il porte le nom d'antennais. Le bélier peut engendrer à deux ans la femelle un peu plus tôt. La brebis entre en chaleur à l'automne, vers les mois de septembre, octobre et novembre, elle porte 5 mois. Les gestations doubles et triples ne sont pas rares. Un bélier peut suffire à cinquante brebis.

Mise-bas

On reconnaît l'approche de l'agnelage à des bêlements significatifs, plaintes fréquentes, au gonflement des mamelles, de la vulve et à un écoulement de mucosités par les

voies genitales. Lorsque le travail tarde à s'effectuer on doit s'assurer de la position de l'agneau et faire le nécessaire pour que la mise bas s'effectue dans les meilleures conditions. S'il y a de la faiblesse marquée, on fera prendre à la brebis une demi-pinte de bière, de vin ou de fort café. Peu de temps après sa naissance, on soulève l'agneau et on l'approche de sa mère pour qu'il commence à téter. Généralement on enferme toutes les brebis avec leurs petits, dans une bergerie tenue chaudement, avec une abondante litière; on leur donne comme nourriture du bon foin avec du son et un peu de sel; comme boisson de l'eau blanchie avec de la farine d'orge. Au bout de huit jours elles peuvent se rendre aux champs avec les autres moutons.

Age du mouton

La connaissance de l'âge du mouton repose sur les mêmes principes que chez le boeuf; la disposition anatomique plus tôt. Vers trois mois l'arcade dentaire de l'agneau est des dents étant la même et leur éruption se faisant un an au rond. A 15 mois, les pinces de remplacement font leur apparition, l'agneau prend le nom d'antennais. A 2 ans les premières mitoyennes sont remplacées. A 3 ans les secondes mitoyennes achèvent leur éruption. A 4 ans, les coins se montrent. A 5 ans, les coins sont complètement sortis. A partir de cette époque, les dents éprouvent le rasement, mais on ne peut plus se guider sur ces changements pour reconnaître exactement l'âge de nos petits ruminants.

Maladies du Mouton

Ictère grave

Causes.—Dû à l'alimentation par le lupin et principalement par le lupin jaune.

Symptômes.—Au début on remarque de l'inappétence bientôt suivie de démarche raide, de faiblesse, puis la coloration apparaît sur la conjonctive et la sclérotique. On observe

des symptômes nerveux, des contractions spasmodiques des mâchoires, etc. Les excréments sont durs, entourés de mucosités jaunâtre, l'urine est rare et jaune. Au bout de 5 à 6 jours, la faiblesse devient extrême et les animaux meurent; c'est la terminaison ordinaire.

Traitement.—Il consiste à administrer de l'huile de ricin pour purger le sujet; souvent le traitement est inutile; il faut changer la nourriture du troupeau et exclure de l'alimentation tous les fourrages contenant des lupins, si on veut que la maladie ne se généralise pas.

Vers intestinaux

Causes.—C'est le *toenia expansa* qui peut provoquer parfois une helminthiase épizootique. Les agneaux y sont prédisposés lors des printemps humides, lorsqu'ils passent dans les endroits marécageux.

Symptômes.—On observe tous les signes de l'anémie avec constipation au début, puis diarrhée épuisante vers la fin. Cette affection n'est guérissable que dans le premier stade de développement.

Traitement.—L'extrait de longère mâle 1-8 d'once, ou le kamala 1-6 d'once dans du lait, expulsent le *toenia* du monton, à condition qu'on fera suivre d'un purgatif, comme l'huile de ricin, donnée trois heures après le remède vermifuge. Les bourgeons de pin maritime et les baies de génévrier mélangés au son et à l'avoine sont employés avec succès.

Pourriture.—Cachexie aqueuse.—Distomatoses

Causes.—Due à une introduction de parasites (**douves**) dans le foie. Elle sévit surtout sur les animaux qui paissent dans les prairies humides, marécageuses, sur ceux qui consomment des fourrages altérés, qui boivent des eaux malpropres croupissantes.

Symptômes.—La marche est insidieuse au début, mais au bout d'un mois à six semaines, on observe tous les signes de la cachexie et de l'hydroémie. Il semble qu'il y ait une surabondance d'eau dans tout l'organisme; les paupières, l'auge, le ventre s'œdématisent, les muqueuses sont infiltrées, très pâles, la laine tombe sans efforts, les animaux perdent l'appétit, deviennent très faibles, ne peuvent plus suivre le troupeau; en examinant les excréments, on peut y rencontrer des oeufs de forme ovale, à opercules: ce sont les oeufs de douve. La maladie ne peut s'enrayer qu'à son début.

Traitement.—Le traitement est rarement suivi de succès; néanmoins au début on donne le sulfate de fer dans les boissons une cuillerée à café pour deux moutons, la poudre de gentiane une cuillerée à café par tête sur du son, les bourgeons de pin maritime et les baies de genévrier mélangés à de l'avoine cuite avec une cuillerée à café de sel de cuisine, les feuilles de chêne, d'orme, de frêne, etc, et surtout les pâturages secs.

Catarrhe nasal simple

Il est produit par le refroidissement, pluies, vents. Il présente comme symptômes, un écoulement de mucopus, qui en se desséchant forme des croûtes sur les ailes du nez. Cette affection est souvent bénigne, il suffit de maintenir le troupeau à la bergerie pendant quelques jours.

Catarrhe nasal grave.—Morve du mouton

Causes.—Dû à un agent infectueux.

Symptômes.—C'est une maladie qui porte des désordres sur les muqueuses nasale, oculaire et broncho-pulmonaire. Au début on constate du jetage gluant, quelquefois fétide qui colle aux ailes du nez; la pituitaire est rouge, épaissie et souvent on observe de la toux avec les symptômes d'une laryngite, d'une bronchite ou d'une pneumonie.

Les yeux ne sont jamais épargnés, on peut rencontrer la blépharite, la conjonctivité, la kératite simple ou ulcérée. Les larves sont abondantes et forment de la chusie. L'appareil digestif est aussi troublé dans ses fonctions, il y a de l'imppétence, de la constipation, de la diarrhée. Les animaux maigrissent, deviennent faibles et comme cette affection atteint surtout les agneaux qui sont peu résistants, les victimes sont nombreuses.

Traitement.—Il faut prescrire une alimentation riche et donner chaque jour sur du son, de la poudre de gentiane et des buies de genièvre. Dans les boissons on fera dissoudre le sulfate de fer, comme il est dit à l'article Pourriture. Cette affection est de nature infectueuse, il faut isoler les malades et désinfecter la bergerie.

Faux tournis ou vertige d'oestres

Causes.—Occasionnées par la présence des larves d'oestres dans les sinus frontaux et maxillaires.

Symptômes.—On observe tous les symptômes du catarre simple, accompagné de conjonctivité encarrhale: éternuements fréquents, jetages et secousses de la tête. Les animaux se grattent le nez ou le frottent contre les corps durs qu'ils trouvent à leur portée. On a aussi constaté des phénomènes cérébraux, la marche de côté ou en cercle qui a fait donner à la maladie le nom de faux tournis. Cette affection est très grave, la terminaison ordinaire est la mort qui arrive vers le huitième jour.

Traitement.—Le moyen le plus économique est l'abattage. La trépanation ne parvient pas à guérir complètement. Les sternutatoires, tabac à priser, ne sont utiles qu'au début, lorsque les larves sont encore sur la muqueuse.

Tournis ou Vertige .

Causes.—C'est une maladie parasitaire du cerveau déterminée par le coenure cérébral.

Symptômes.—Les malades restent en arrière du troupeau, leur démarche est chancelante, et la faiblesse est si grande qu'ils buttent à chaque pas. Bientôt les animaux tournent en cercle ou le train antérieur seul exécute ce mouvement; d'autre fois la rotation n'est faite que par le train postérieur. Il arrive aussi que certains malades se laissent tomber et se roulent en décrivant une circonférence; quelques-uns courent droit devant eux en relevant fortement les membres. Parfois ils marchent la tête relevée en faisant de grands pas; cette allure occasionne des chutes fréquentes. La mort est la terminaison la plus commune, elle arrive au bout de six semaines à deux mois et quelquefois plus; elle est accompagnée de convulsions. Lorsque le coenure a son siège dans la moelle épinière, on constate d'abord de la raideur des reins, de la paresse du train postérieur et ensuite de la paralysie est annoncée par un décubitus permanent, l'amaigrissement complète.

Traitement.—On a essayé la trépanation pour extirper le coenure ou évacuer le liquide contenu dans la vésicule, mais on doit regarder cette affection comme incurable, il est prudent de livrer au débris les animaux pour la boucherie.

Cystite calculeuse

Causes.—Assez commune chez les bœufs qui sont nourris avec des grains de féverolles et de l'avoine.

Symptômes.—Souvent on remarque des coliques sourdes, permanentes, l'appétit diminue et les animaux maigrissent. On peut rencontrer des ulcérations du canal de l'urètre, ou une fistule dans la région de l'aîne.

Traitement.—Le calcul s'arrêtant souvent à l'extrémité

du pénis, il suffit de couper cette partie pour assurer la guérison.

Encéphalite

Causes.—L'élévation de la température, l'encombrement, l'alimentation trop riche et trop abondante, les coups sur le crâne sont les causes les plus souvent citées.

Symptômes.—Le mouton a l'encolure et la tête inclinée d'un côté, il appuie fortement le front contre le mur, à un équilibre incertain, chancelle, tourne et quelquefois est pris de convulsions. L'encéphalite est souvent confondue avec le tétanos.

Traitement.—On débute par une saignée à la veine du bas de la joue (angulaire) puis on applique des compresses d'eau froide sur le front et on purge le sujet avec 3 onces de sulfate de soude. Si malgré ces moyens la maladie ne s'amende pas, on sacrifie les animaux pour la boucherie.

Maladie tremblante ou Prurigot lombaire

Causes.—La principale cause est l'hérédité, on a quelquefois attribué la tremblante aux pâturages dans les terrains marécageux et à l'influence du sous-sol.

Symptômes.—La maladie est signalée par de l'inquiétude, de l'anxiété; les animaux s'effrayent facilement et tremblent. La marche est incertaine, la flexion des membres est saccadée et la tête est toujours relevée, quelquefois renversée sur le dos. Les malades éprouvent des démangeaisons qui les forcent à se frotter; le prurit devient plus en plus vif et engage les sujets à se mordre jusqu'à l'excoriation. La paralysie finit par amener la mort qui arrive généralement au bout de plusieurs mois.

Traitement.—Le nombre de guérisons est si minime qu'on s'accorde à regarder cette affection comme incurable.

Aussitôt la maladie reconnue il faut sacrifier les sujets pour la boucherie. Comme moyens prophylactiques il faut exclure de la reproduction tous les animaux atteints et limiter la saillie aux béliers pour les préserver de l'épuisement.

Fourchet

C'est l'inflammation du canal biflexe de l'espace inter-

digité. — Les terrains secs, durs, pierreux et l'introduction de corps étrangers ou d'étréules dans le canal biflexe.

Symptômes.—L'animal boite et reste en arrière du troupeau, il tient le membre en l'air, et si les deux membres antérieurs sont atteints, il marche sur les genoux; si c'est le bipède postérieur, il reste couché. La souffrance peut devenir intense, l'appétit et la rumination nuls. Dans la région interdigitée, on constate de la chaleur, de la rougeur et de la tuméfaction. Bientôt il survient un engorgement de toute la région, un abcès se forme sur le trajet du canal, puis un ulcère lui succède; le pus, en fusant sous l'ongle, peut détacher le sabot ou remonter vers les articulations et former d'autres ulcères.

Traitement.—On commence par enlever les corps étrangers et la matière sébacée en pressant et faisant monvoir les onglons l'un contre l'autre. Si l'inflammation est trop violente, on applique des cataplasmes et on introduit ensuite dans le canal vidé quelques gouttes d'une solution de sulfate de fer, de sulfate de cuivre ou d'eau blanche. Quelques praticiens emploient l'essence de térébentine. Si la douleur persiste, on débride le canal avec la pointe d'un bistouri et on l'extirpe en le séparant du tissu cellulaire qui l'entoure. Il reste une plaie simple que l'on panse à l'eau phéniquée 1%.

Rhumatisme musculaire

Causes.—Les refroidissements, les vents froids, les bergeries humides, les pâturages dans les prairies marécageuses, l'alimentation azotée, engendrent facilement le rhumatisme musculaire chez les agneaux.

Symptômes.—La démarche est raide, gênée, semblable à celle que l'on observe dans le lumbago, les animaux marchent comme sur des échasses. Les muscles de l'avant-bras principalement sont tendus, durs et douloureux, les malades restent longtemps couchés pour alléger leurs souffrances. La durée de la maladie est d'environ huit jours.

Traitement.—On laisse les malades à la bergerie et on leur administre toutes les heures une cuillerée à soupe de la solution suivante: Salicylate de soude 1-8 d'once, eau 3 onces. Il est bon de faire prendre une cuillerée à bouche de sulfate de soude et une cuillerée à café de bicarbonate de soude dans une tasse d'infusion de tilleul chaque matin pendant trois matins.

Charbon ou sang de rate

Causes.—Absorption de la bactérie par les aliments ingérés. Il peut aussi être transmis par les piqûres de mouches.

Symptômes.—La marche du charbon est souvent apoplectiforme chez le mouton, les animaux ont une marche chancelante, tiennent la bouche ouverte pour respirer, puis ils tombent, éprouvent quelques convulsions, rendent le sang par toutes les ouvertures et meurent en quelques minutes. D'autres fois la marche est moins rapide et les sujets succombent en une heure. Il arrive aussi de rencontrer le charbon sous forme de gastro-entérite toxique.

Traitement.—On comprend aisément que le traitement soit nul dans des maladies presque foudroyantes. Le traitement prophylactique est la vaccination préventive.

Fièvre Aptheuse ou Cocotte

Causes.—La contagion est la cause unique de la cocotte.

Symptômes.—La maladie se localise aux onglons. Les animaux boitent et restent bientôt en arrière du troupeau; puis les vessicules apparaissent vers le coussinet plantaire, elles crèvent ensuite en laissant de petites plaies faciles à guérir. D'autrefois les membres s'engorgent jusqu'au dessus du boulet, l'inflammation devient très intense, on constate du décollement de l'ongle, de l'arthrite purulente et de la nécrose de l'os. Cette complication est toujours très grave.

Traitement.—On commence par isoler les malades. On panse ensuite les plaies des onglons à l'eau phéniquée très faible 1-2% ou la solution légère de sulfate de cuivre. Ces simples remèdes appliqués à temps ont facilement raison de l'affection. Si les complications précitées surviennent il faut sacrifier immédiatement les malades pour la boucherie.

Clavelée

C'est une maladie contagieuse du mouton, appelée aussi clavelan parce que les pustules qui la caractérise ressemblent à la tête d'un clou.

Causes.—La seule cause est la contagion qui peut s'opérer par l'introduction des sujets malades dans un troupeau sain, par les chiens.

Symptômes.—Le début éclate par une fièvre assez marquée, les animaux sont tristes, cessent de ruminer, de manger, tremblent, puis aux endroits où la peau est fine et non protégée, (tête, face interne des cuisses, dessous du ventre) apparaissent de petites taches rouges qui se transforment bientôt en boutons, puis en vésicules renfermant un liquide clair, limpide. Cette sérosité se trouble, devient purulente

et la vésicule passe à l'état de pustule, enfin cette dernière se dessèche, l'épiderme se rétracte et forme avec le pus une croûte jaune qui passe ensuite au rouge brun. Vers le 15ème jour la croûte tombe et laisse à sa place une petite dépression dégarnie de laine. Pendant que ces symptômes se montrent du côté de la peau, on remarque une véritable fièvre muqueuse catarrhale du côté des yeux, du nez, du pharynx et des bronches, les yeux et le nez donnent écoulement à une matière mucoso-purulente, la bouche laisse échapper de la bave et l'on observe des régurgitations avec des accès de toux. Quand la maladie revêt la forme maligne, la fièvre redouble, la peau est fortement enflammée, tuméfiée, et elle répand ainsi que les sécrétions de la bouche et des naseaux, une odeur fétide. On remarque aussi la présence de pustules sur les muqueuses de la bouche, du pharynx, des bronches et quelquefois sur la cornée. Dans ces cas l'issue est toujours fatale et les animaux succombent par suite de septicémie. La mortalité est en raison directe de la régularité ou de l'irrégularité de l'affection. Dans le premier cas elle peut atteindre 10% des malades; dans le second cas 60%. Très peu d'animaux sont épargnés dans un troupeau 2 à 3%.

Traitement.—Le traitement est purement hygiénique et prophylactique. On aura soin de placer les malades dans des bergeries propres, spacieuses, bien aérées et on donnera des racines cuites, betteraves, carottes, etc., de l'herbe si possible, des boissons avec de la farine d'orge, du son, du sulfate de soude et de sel de nitre. L'inoculation sur les animaux de troupeau infectés est fort recommandable; elle rend la maladie plus régulière et les pertes toujours légères 2% environ. L'inoculation se fait à la face interne de l'oreille ou à la base de la queue; on introduit la lancette chargée de vaccin sous l'épiderme de ces régions et l'opération est faite. Une seule piqûre suffit.

Piétin

C'est une maladie éruptive consistant en un décollement de la partie supérieure et interne de l'ongle avec boiterie et amaigrissement.

Causes.—On accuse la contagion, l'humidité, la malpropreté des bergeries, des boues âcres et irritantes.

Symptômes.—La maladie débute par une boiterie s'accompagnant d'un engorgement des parties inférieures du membre surtout apparent vers la région coronaire. Le pied dénote une sensibilité exagérée lorsqu'on écarte les onglons. Dans le fond de l'espace interdigité, on remarque une matière onctueuse fétide, entourée de petites ulcérations qui gagne de proche en proche et décollent la corne. Les malades souffrent de plus en plus, restent longtemps couchés ou paissent en marchant sur les genoux. Avec le temps, la maladie fait des progrès. Le décollement envahit toute la couronne, il peut arriver que sous l'influence de cette vive inflammation, le bourrelet secrète beaucoup de corne, ce qui donne aux animaux des pieds énormes et difformes; souvent à cette période, des abcès viennent s'ouvrir dans la région du paturon, des fistules s'établissent, des portions ligamenteuses, tendineuses se nécrosent et tombent en lambeaux; les articulations s'ouvrent par la destruction de leurs capsules, l'os du pied est rongé par la carie. A cet état, les douleurs sont des plus aiguës, l'animal a complètement perdu l'appétit, le marasme, l'épuisement et la mort ne tardent pas à terminer cette maladie qui peut durer huit mois.

Traitement.—Le moyen qui a donné le plus de succès est la cautérisation des ulcères avec un tampon imbibé d'acide nitrique, d'acide sulfurique ou d'eau de Rabel, mais ce traitement est long quand une partie de troupeau est malade; mieux vaut recourir de suite au bain de lait de chaux. Pour cela on fait un trou en face de la porte de la bergerie

et l'on y met de la chaux vive et de l'eau en quantité suffisante pour obtenir une bouillie liquide, puis on y fait passer les animaux. Quand la corne est décollée, on enlève et on panse à l'eau phéniquée ou avec la liqueur de Villatte.

Gale

Causes.—Les pluies, le froid, l'humidité, la gelée, la malpropreté, la chaleur de la bergerie, les vapeurs de fumier, la débilité etc., elles restent toutes sans effets. S'il n'y a pas la présence de l'acare, la contagion. Et la contagion est grande si les moutons sont obligés de rester à la bergerie.

Symptômes.—Ils sont très faciles à constater; mais il ne suffit pas de reconnaître la gale lorsqu'elle a fait perdre une grande valeur aux animaux. Au début lorsque la toison est un peu hérissée, floconneuse, feutrée, c'est un indice suspect et surtout si les animaux se frottent, se mordillent. S'ils sont au repos, on les voit de temps en temps porter les pattes ou la tête vers le point malade. Si on examine de plus près, en écartant les touffes hérissées, on constate la rougeur de la peau et l'existence de petites plaques papuleuses déterminées par la piqûre de l'acare. Bientôt ces papules se couvrent d'une couche squameuse, jaunâtre, grasse au toucher qui sert d'abri au parasite, eu s'épaississant cette couche forme des croûtes et soulève la laine qui est bientôt arrachée par les frottements. L'animal ne tarde pas à être dépilé sur de grandes étendues. La sensation de prurit est toujours très grande. Le séjour favori des acares se généralise. Lorsqu'elle fait son apparition en automne ou en hiver elle est souvent grave en raison de la dépilation. Les animaux ont froid et contractent des bronchites, des pleurésies; ils meurent comme si on les tondait en novembre. La mortalité peut atteindre de 20 à 60%.

Traitement.—Pour la réussite du traitement, il faudrait l'instituer après la tonte et à l'époque des chaleurs; une toison longue, un temps froid et pluvieux présentent de graves inconvénients. Le traitement le plus recommander est le suivant. Acide arsénieux 3 livres dans quatre gallons d'eau que l'on fait bouillir jusqu'à ce que la solution devienne claire on verse ensuite 20 lbs de sulfate de fer et 20 lbs de sulfate de zine et on met le tout dans un baquet en y ajoutant vingt gallons d'eau. Quand le bain est à la température du corps, on y plonge le mouton, la tête exceptée, et on le maintient pendant deux minutes. Souvent les malades sont guéris après la première immersion; quelques-uns en nécessitent une deuxième, mais rarement.

Noir museau.—Dartre.—Bouquet

Causes.—Elle est déterminée par un acare, le sarcopte.

Symptômes.—Elle se montre d'abord sur la lèvre supérieure autour des naseaux, quelquefois aux joues, autour des paupières et des oreilles; toutes ces parties sont complètement dénudées. Il y a toujours un prurit intense, il est intermittent et porte les animaux à se lécher, à se frotter contre les râteliers et à se gratter avec leurs pattes. Cette affection n'est jamais grave mais elle est contagieuse à l'homme.

Traitement.—L'huile de cade, la benzine, l'essence de térébentine guérissent très bien. La pommade suivante est très recommandée: Soufre en poudre 3 onces, carbonate de potasse 6 onces, axonge 24 onces.

Ixodes.—Poux

Ils sont uniformément répartis à la surface du corps. lorsque les animaux ont toute leur toison; mais dès qu'ils sont tondus, les parasites se réfugient dans tous les points

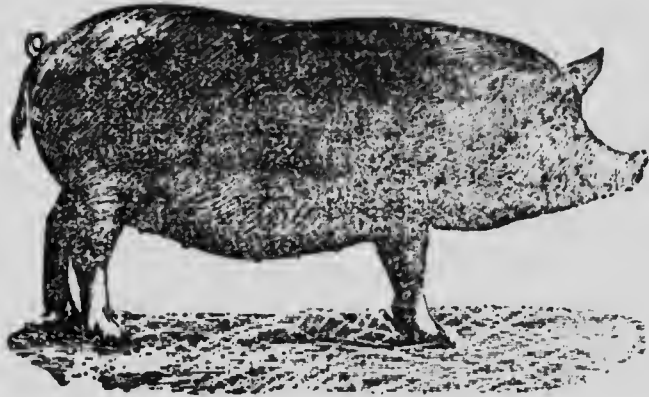
ou il reste un peu de laine ou dans les plis de la base des oreilles, des membres de l'encolure et de la gorge. Il y a toujours un prurit très vif, déterminé par l'appareil perforateur du parasite. Quand ces derniers pullulent, ils s'opposent à l'engraissement et au bon entretien des animaux.

Traitement.—Il faut tondre les animaux sans cela il est très difficile de les débarrasser complètement. On se sert ensuite de décoction de tabac, de pommade mercurielle ou d'huile de lin.

De la Chèvre

Les maladies de la chèvre sont les mêmes que celles de la brebis et se traitent de la même manière. La seule différence que j'ai rencontrée est l'agalaxie ou la perte complète du lait. On la voit quand les chèvres sont privées d'eau et à l'époque des grandes chaleurs. Le traitement consiste à faire des onctions sur les mamelles flasques avec de la crème et de l'huile d'olive mélangés, à l'intérieur on administre deux fois par jour une chopine d'infusion de fenouil avec une cuillerée à thé de bicarbonate de soude.

QUATRIEME PARTIE



DU PORC

Le porc appartient à l'ordre des pachydermes, le mâle s'appelle verrat, la femelle truie; les petits, cochons de lait jusqu'à six semaines; passé ce temps, ils sont désignés sous le nom de goretts ou porcelets. La truie peut recevoir le verrat vers l'âge d'un an, elle se vautre souvent quand elle est en chaleur, la durée de la gestation est d'environ quatre mois: trois mois, trois semaines et trois jours, elle peut porter trois fois par an, mais généralement on se contente de deux portées. Le nombre de leurs petits de trois à seize; on les sèvre au bout de deux mois. A cette époque, ils sont soumis à une nourriture plus abondante pour les faire grandir, on leur donne du petit lait avec du son, du seigle moulu, de l'orge, du seigle, des pois cuits, des déchets de toutes sortes.

Maladies du Porc

Angine pharyngée ou Pharyngite

Causes.—On signale le refroidissement et l'ingestion d'eau froide, les animaux ayant chauds.

Symptômes.—On constate du larmolement, une respiration laborieuse, une toux courte, de l'enrouement, de la difficulté d'avaler et un engorgement de la région de la gorge l'appétit est nul.

Traitement.—On placera les malades dans une étable propre, à température modérée, avec une litière sèche et abondante. Comme nourriture du petit lait avec de la farine d'orge ou du son. Au début on prescrit l'ipéca 1 à 2 grammes, ou l'ellébore blanc, 0.50 centigrammes à 2 grammes suivant la force de l'animal, ces médicaments sont donnés dans du lait et si les animaux refusent toute nourriture on les donne incorporés à la graisse. Si l'effet vomitif ne se produit pas, on répète la dose le lendemain. On recommande les frictions dérivatives sous la gorge, onguent véscatoire, huile cantharidée. Lorsque la maladie est à sa dernière période de gravité, que la déglutition est impossible, il est plus prudent de conseiller l'abattage des animaux.

Coliques

Causes.—La surecharge alimentaire, les refroidissements, les vers intestinaux, la gastro-entérite peuvent occasionner des coliques.

Symptômes.—Les animaux poussent des cris, se couchent, refusent de manger, sont agités, fouillent leur litière et ne restent jamais dans la même position. Le ventre est tendu et les fonctions naturelles sont suspendues.

Traitement.—On donne des lavements d'eau de mauve avec quelques gouttes de laudanum; on les frictionne ensuite vigoureusement et on leur administre un vomitif ou un purgatif.

Vers intestinaux

Causes.—Ingestion des larves de l'échinorynque avec les vers blancs pour les pores en liberté.

Symptômes.—Ce sont les mêmes que ceux décrits à l'article coliques, avec un amaigrissement progressif et des spasmes épileptiformes.

Traitement.—Une cuillerée à thé d'essence de térébentine dans une infusion de tanaisie répétée une fois par jour pendant 4 à 5 jours, donne de bons résultats. On fait suivre le médicament d'un bol purgatif.

Purgation diverses du cochon

Aloés 1-3 d'onc, savon vert 1-5 d'onc.

Ou sulfate de soude, 2 onc, ou calomel 1-16 d'onc avec une cuillerée à café de sel de nitre incorporés dans du miel.

Urticaire

L'urticaire est caractérisée par l'apparition brusque de plaques rougeâtres à la surface de la peau, localisées aux régions supérieures du corps. Elles se présentent d'abord sous la forme d'élevure rouges et sensibles; bientôt elles pâlisent et restent entourés d'une auréole violacée. Les animaux éprouvent une certaine fièvre sont tristes, enfoncent la tête dans la litière, ont une démarche raide, ne mangent plus et sont souvent constipés. Cette affection n'est jamais grave.

Traitement.—On laisse les animaux à la diète et on recommande un purgatif, les lavements ne doivent jamais être négligés.

Gale

Causes.—Dues à un acare du genre sarcopte, cette affection attaque spécialement les animaux mal nourris et soumis à une mauvaise hygiène.

Symptômes.—On constate une éruption vésiculeuse aux oreilles, à la face aux aisselles, de là elle gagne le corps et les membres. Le prurit est très vif, les papilles s'hypertrophient, la peau s'épaissit et se plisse, les soies s'arrachent facilement ou restent agglutinées aux squames épidermiques.

Traitement.—Il faut isoler les malades et enlever les croûtes par un savonnage avec la brosse, puis on applique sur la peau un mélange de goudron et de savon vert ou la pommade suivante: soufre en poudre 3 onces, carbonate de potasse 6 onces, axonge, 24 onces. La décoction de tabac 1 once ou d'ellébore blanc 1 once 2-3 dans un pot d'eau.

Rhumatisme Musculaire

On remarque souvent le rhumatisme musculaire en même temps que le rhumatisme articulaire chez cet animal.

Causes.—Les plus communes sont les refroidissements et l'alimentation trop riche.

Symptômes.—Les animaux sont raides, gênés dans leurs mouvements, ils marchent à pas raccourcis, les membres tendus, ou restent souvent couchés pour alléger leurs souffrances. L'appétit est presque nul et la défécation est retardée. Souvent il survient de la fausse paralysie.

Traitement.—Une bonne pratique est de couvrir les malades de fumier. Puis on administre chaque jour 2 grammes de salicylate de soude ou 0 gr. 50 centigrammes de salol dans un peu d'eau. L'antipyrine est employée aux mêmes doses.

Rachitisme

Causes.—On observe le rachitisme sur les porcs et les porecelets alimentés exclusivement avec des pommes de terre et des déchets de cuisine. L'élevage défectueux, la stabulation permanente dans des rances basses, malpropres, manquant d'air et d'espace, sont les causes fréquentes de cette affection.

Symptômes.—Au début, la maladie se révèle par de la faiblesse et de la raideur dans la marche, bientôt les membres se déforment, les os des mâchoires se gonflent ainsi que les articulations du jarret, du genou, du boulet, etc.

L'appétit diminue de jour en jour, les malades maigrissent, se rabougrissent et se paralysent. La mort est la terminaison ordinaire.

Traitement.—Il faut conduire les animaux au grand air et leur donner une nourriture réparatrice. L'huile de foie de morue à la dose de deux cuillerées à soupe chaque jour est donnée avec succès. Le sel marin est indiqué pour exciter l'appétit.

Trichinose

Causes.—Elle est due à la présence dans l'intestin et les muscles d'un petit animalcule appelé trichine.

Symptômes.—Ils sont très vagues et il reste pour ainsi dire impossible de diagnostiquer cette affection du vivant de l'animal. On observe les symptômes du catarrhe de l'intestin associé au rhumatisme musculaire. La guérison arrive ordinairement au bout d'un mois, lors de l'enkystement des trichines. Lorsque les parasites sont nombreux, ils peuvent entraîner la mort.

Traitement.—Les trichines émigrent dans les muscles quinze jours après leur développement dans l'intestin, il est impossible de les atteindre dans ces régions. aussi le

traitement est-il nul. Cette maladie est contagieuse à l'homme par l'usage de la viande trichinée incomplètement cuite. Les vétérinaires inspecteurs doivent donc l'exclure de l'alimentation.

Ladrerie

C'est une maladie déterminée par une larve qui paraît être celle du ver solitaire.

Causes.—Elle est due à l'ingestion des oeufs du *toenia*.

Symptômes.—Ils sont toujours vagues, au bout de quelque temps, les vers se localisent sur un organe et engendrent tous les symptômes décrits à l'affection de ces organes; s'ils sont en grand nombre dans le cerveau, ils déterminent des accidents cérébraux; si l'oeil est atteint, il y a de la vue obtuse ou cécité complète, ils déterminent de la paralysie de la langue, s'ils occupent cette région de prédilection, dans ce dernier cas, on les reconnaît aux élévations arrondies, à reflet bleu jaunâtre, situées sous la langue. Tous les malades meurent par épuisement en un temps plus ou moins long.

Autopsie.—Il est facile de reconnaître la ladrerie à l'autopsie. On trouve le ver sous la forme d'un vésicule d'un blanc bleuâtre de la grosseur d'un pois qui tranche nettement avec la couleur rouge des muscles. On le rencontre spécialement dans la langue, le tissu cellulaire sous-cutané, le coeur, le poumon, les muscles de l'encolure, du bassin, etc.

Traitement.—Maladie incurable. La viande provenant de porc ladre engendre le ver solitaire chez l'homme, les vétérinaires doivent l'exclure de l'alimentation.

Meningo-encéphalite

Causes.—Elle est due aux refroidissements, aux grandes chaleurs, aux étables chaudes et humides, à l'alimentation abondante et trop riche.

Symptômes.—Le crâne est brûlant ainsi que les oreilles, l'animal pousse au mur ou se dresse en poussant des cris déchirants, il grince des dents, écumé et quelquefois tourne en cercle; d'autrefois il est pris de convulsions, puis il se paralyse. La mort est la terminaison ordinaire.

Traitement.—On commence par saigner le cochon en lui retranchant le bout de la queue, puis on lui administre à l'intérieur un bol composé d'aloës 1-3 d'once, savon vert 1-3 d'once. On utilise en même temps des compresses froides sur la tête. Le lendemain si la maladie ne s'amende pas il faut sacrifier le sujet pour la boucherie, car passé ce temps la guérison n'est jamais complète.

Scorbut ou pourriture des soies

Causes.—C'est une affection d'origine infectieuse. Les causes prédisposantes sont les étables humides, malsaines, le manque d'air, l'alimentation joue aussi un certain rôle.

Symptômes.—Ce qui révèle l'existence du scorbut est la coloration violette des gencives, puis leur ramollissement avec perte facile du sang; les dents s'ébranlent, la salive sécrétée en abondance exhale une odeur nauséabonde. L'appétit est supprimé, les soies se détachent facilement et on remarque sur la peau des taches bleu rougeâtre dues à des hémorragies sous-cutanées qui peuvent s'ulcérer. La faiblesse augmente de plus en plus, une diarrhée apparaît et les malades meurent d'épuisement.

Traitement.—On instituera un régime fortifiant composé de pois, de féverolles et de seigle moulu, additionnés de

petit lait et de poudre de gentiane 1-3 d'once par jour. Il faut faire des injections dans la bouche avec de l'eau phéniquée 1-2%.

Rouget

C'est une maladie contagieuse due à un bacille très fin qui entre dans l'organisme par les voies digestives.

Symptômes.—Les symptômes sont très graves d'emblée; l'appétit est nul, la fièvre est vive et les fonctions naturelles retardées ou supprimées. Les animaux aiment à s'enfoncer dans la litière, on constate du grincement de dents et bientôt des plaques rouges, larges, apparaissent partout où la peau est fine, oreilles, face interne des cuisses, ventre, etc. Ces plaques se jaunissent quelquefois, deviennent humides, puis sables. On peut observer des nausées, des vomissements et des convulsions. Plus la faiblesse augmente, les animaux se paralysent, la diarrhée survient et les sujets succombent à l'épuisement au bout de trois à quatre jours. Si l'affection se prolonge au-delà de ce terme, on peut espérer la guérison.

Traitement.—Au début, on obtient des avantages en administrant un vomitif, le calomel 2 gram. ou 10 d'once est tout indiqué, car c'est un puissant désinfectant du tube intestinal. Les malades seront séparés des sujets sains et les étables désinfectées. Dans les pays d'élevage on essaye l'inoculation Pastorienne dont on est généralement satisfait.

Pneumonie infectueuse

Causes.—Maladie contagieuse due à une bactérie qui entre dans l'économie par les voies respiratoires et les voies digestives.

Symptômes.—C'est une affection à marche rapide qui présente comme symptômes de la rougeur de la peau, de la toux, une respiration suffocante, de l'abattement et de l'extrême faiblesse. Elle ne dure ordinairement que quelques heures et se termine par la mort.

Traitement.—Identique à celui du rouget.

Peste.—Fièvre pestilentielle

Causes.—Maladie infectieuse due à un bacille qui fait son entrée par les voies digestives.

Symptômes.—Cette affection s'annonce par une fièvre très intense accompagnée d'une grande faiblesse. La constipation est remplacée par une diarrhée fétide et sauguinolente; à cette époque on constate des ulcérations sur la langue, sur la muqueuse des joues, du palais, ainsi que des taches rouges sur la peau.

Symptômes.—Ce sont les mêmes indications que pour le rouget. Cette dernière affection, la pneumonie infectieuse et la peste ne sont que trois formes d'une même maladie.

Tuberculose ou Phtisie

Causes.—Maladie infectieuse qui se transmet par les voies respiratoires et digestives.

Symptômes.—La tuberculose pulmonaire s'accuse par une toux sèche, avortée, s'accompagnant de vomiturations, la respiration est laborieuse et l'amaigrissement s'accroît de plus en plus. Quand les tubercules siègent sur l'intestin, les pores ne grandissent pas et maigrissent, la peau se recouvre de croûtes noires ressemblant à de la suie. On observe des troubles de l'appareil digestif et souvent du ballonnement. Si les sujets ne sont pas sacrifiés, ils meurent d'épuisement.

Traitement.—Maladie incurable. Les viandes provenant d'animaux tuberculeux doivent-être exclues de la consommation.

Angine.—Charbonneuse

Causes.—Elle est due à l'absortion de la bactériidie, par la muqueuse de la bouche et du pharynx.

Symptômes.—Le début est marqué par une fièvre intense puis on aperçoit dans l'ange une tumeur qui peut s'étendre de la gorge au poitrail; la respiration devient sifflante, râlante, la salive s'écoule sous forme de bave; il y a de la difficulté dans l'acte de la déglutition et on peut constater des vomissements. La mort arrive par asphyxie.

Fièvre Aphteuse

Les aphtes se manifestent aux pieds, rarement à la bouche; ils déterminent une boiterie avec de la tuméfaction et de la sensibilité de la corne. Quand l'affection siège à la bouche, elle se révèle par la présence de vésicules de la grosseur d'une noix sur la muqueuse du groin. Les jeunes pores sont assez souvent visités par la maladie. Le traitement est le même que pour l'espèce bovine.

Variole

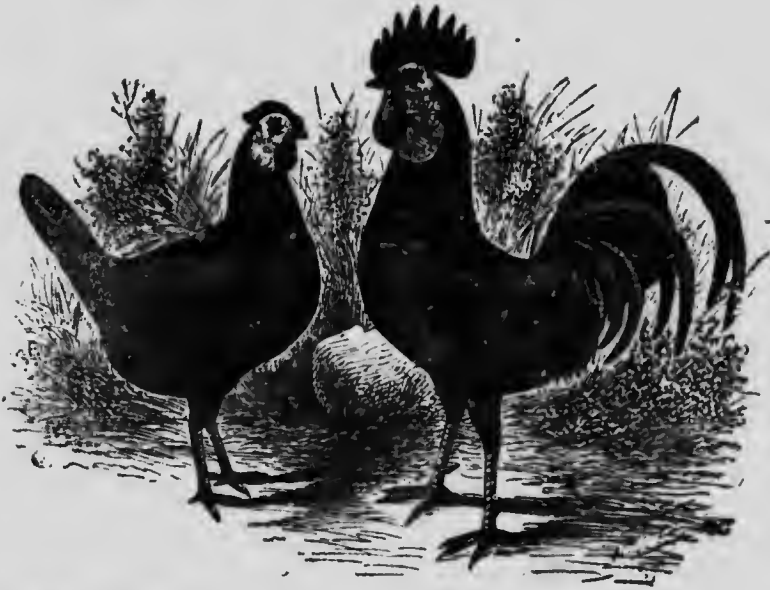
Causes.—Elle est due à un vaccin qui peut provenir de la variole de l'homme ou de la chavelée du mouton; elle affecte de préférence les gorets.

Symptômes.—Le début est caractérisé par une fièvre intense, bientôt suivie de taches rouges sur le groin, puis ces ecchymoses grandissent, deviennent des papules, des

vésicules et enfin des pustules remplies de sérosités limpide, ensuite purulente. Les pustules en se déprimant, se recouvrent de croûtes noires qui tombent en laissant une cicatrice.

Traitement.—Il faut séparer les malades des sujets sains et les soumettre à un régime rafraichissant (petit lait) : l'étable sera bien nettoyée, désinfectée et aérée. Cette affection est contagieuse à l'homme.

CINQUIEME PARTIE



DES OISEAUX DE BASSE-COUR

Les oiseaux de basse-cour sont la poule, le dindon, l'oie et le canard.

Du Poulailier

L'abri des poules doit être confortable, salubre, commode bien disposé. Si l'habitation est trop froide, les oeufs sont rares; quand elle est trop chaude, elle engendre diverses maladies, entre autres la congestion pulmonaire, lorsqu'elle est humide elle prédispose aux affections gouteuses. Le poulailier doit être bâti ou construit de manière à présenter une ouverture au nord et une au sud pour entretenir un courant d'air qui permettra de le rafraichir en

été. La fenêtre du nord sera hermétiquement close en hiver. Le poulailler sera plus ou moins vaste suivant le nombre de poules qui doivent l'habiter. Les juchoirs seront disposés de manière que la fiente des poules les plus élevées ne puissent salir celles qui sont en dessous. Il est nécessaire de nettoyer et de désinfecter chaque semaine le poulailler et de revêtir le plancher d'une couche de cendres pour garantir les pattes contre l'humidité. A deux pieds d'usol, on placera des cases garnies de foin ou de paille bien propre pour que les poules puissent y aller pondre; ces nids seront souvent nettoyés pour empêcher les poux qui peuvent s'y trouver en grand nombre de tourmenter la volaille.

Nourriture des Poules

Les poules mangent du grain, des insectes, des vers, des fruits, de la viande crue ou cuite, des pâtées tièdes avec du son, du rebulet et des pommes de terre. L'herbe leur est aussi nécessaire et améliore beaucoup les oeufs. L'eau doit être propre et ne jamais manquer dans les augets ou les différents vases réservés aux poules. On ne doit pas conserver les pondenses au-delà de cinq ans, car la grappe ovarienne ne se compose que de 600 ovules soit 600 oeufs. Le meilleur moyen de favoriser la ponte est de tenir les poules chaudement et de les bien nourrir avec du blé, ou avec des pâtées chaudes de pommes de terre. Pour avoir des oeufs pendant l'hiver, il faut leur donner pour nourriture: le soir du sarrasin, et le matin une pâtée de chénevis écrasé, mélangé avec un peu de farine d'orge et un dixième de brique pilée finement. Cette nourriture échauffante les fait pondre chaque jour pendant l'hiver, mais au printemps on doit les remplacer et les soumettre à l'engraissement. Les poules qui chantent, et celles qui sont difformes sont peu productives, on ne doit pas les garder. Les oeufs de poule non fécondés se conservent plus longtemps et peuvent être

transportées sans s'altérer, tandis que les autres se corrompent assez vite, lorsque par une secousse quelconque le germe se détache du jaune.

Du Dindon

Les dindons se nourrissent de grains, de fruits, d'insectes, d'herbe et de patées de toutes sortes. La dinde fait ordinairement de 35 à 45 oeufs, elle aime à les cacher et souvent il faut la guetter pour découvrir son nid : elle conve avec assiduité et ne s'éloigne de ses oeufs que pour aller boire, on doit donc la surveiller et lui présenter sa nourriture, car il en est qui se laisse mourrir de faim plutôt que de quitter leurs oeufs. La durée de l'incubation est de 21 jours. Aussitôt qu'on s'aperçoit qu'une dinde conve, il faut éloigner le mâle pour éviter qu'il ne brise les oeufs. Les couvées réussissent généralement bien, mais les petits meurent en grand nombre par des temps humides. Il faut les tenir dans un lieu sec, à température douce, la moindre pluie qu'ils reçoivent leur donne la diarrhée et les fait périr promptement. Comme nourriture, on leur donne des orties du persil, des viandes cuites, hachées finement et finement et mêlées à des jaunes d'oeufs cuits et à de la mie de pain. Le lait caillé, le millet et l'orge bouillie sont employés avec succès pour leur aiguiser l'appétit. Quand les dindonneaux paraissent malades, on leur fait prendre un grain de poivre, ce qui les soulage beaucoup. Vers l'âge de deux mois, les caroncules du bec et du cou commencent à pousser, on dit que les dindonneaux prennent le rouge, c'est une période critique qu'il faut surveiller, car il en meurt beaucoup, on les tiendra chaudement et on leur donnera une nourriture facile à digérer, telle que la mie de pain trempée dans du vin, et comme boisson de l'eau ferrée. Après cette époque, ils se passent aisément de leur mère.

De l'oie

L'oie est le plus avantageux de tous les oiseaux de basse-cour, sous le rapport de son duvet qu'on lève en mai et en septembre; certaines espèces en donnent jusqu'à une livre chaque année. La femelle pond environ 35 à 40 oeufs et peut en couvrir 12 à 15, la durée de l'incubation est de 28 jours. La première nourriture des oisons est l'orge cuite, le pain, les feuilles de laitue ou de betterave trempées dans du lait. L'herbe leur est indispensable ainsi que l'eau et il leur faut un grand espace à parcourir. Dans certains pays on engraisse ces animaux dans le but d'obtenir un grand développement du foie qui peut atteindre 1 livre 1-2 à 1 livre 3-4; pour cela on les gorge trois fois par jour avec des pâtées farineuses et des grains cuits.

Diphthérie ou Pépie

La diphthérie est avec le charbon, la plus terrible des maladies des oiseaux de basse-cour.

Causes.—On cite le manque d'eau ou l'eau impure, et la contagion.

Symptômes.—Elle se manifeste sur la muqueuse de la bouche et de l'arrière bouche ou sur la pituitaire; d'autres fois elle se porte sur les yeux. L'oiseau diphthérique présente sur la langue, au palais et sur la muqueuse buccale, un enduit luisant, caséux qui se transforme bientôt en fausse membrane; lorsqu'on la détache, on met à nu une plaie sanguinolente ou une ulcération chancreuse. La tête est tendue sur l'encolure, la respiration a lieu par le bec entrouvert et la déglutition est difficile. Lorsque la diphthérie attaque la pituitaire, on constate les symptômes du coryza appelé roupie par les aviculteurs. Au début, il s'écoule par les narines un liquide séreux qui devient visqueux, l'oiseau

éternue, agite constamment la tête et ouvre le bec pour respirer. Puis l'inflammation se propage à la muqueuse oculaire, forme des fausses membranes, du pus épais blanchâtre, ou des masses caséuses jaunâtres qui chassent l'œil de l'orbite. Quand l'affection se porte sur les yeux, les paupières sont oedematiées et agglutinées par une sécrétion mucoso-purulente. Au bout d'un certain temps la cornée se trouble, suppure et se perforé.

Traitement.—Lorsque la maladie est reconnue, il faut isoler les sujets sains et nettoyer les locaux avec de l'eau bouillante, de l'eau phéniquée ou crésylée 5%. Lorsque les fausses membranes ne sont pas adhérentes on les enlève, il vaut mieux les laisser que de faire naître une hémorragie. On recommande d'administrer journellement deux cuillerées à thé du mélange suivant, et de lotionner les régions malades deux fois par jour avec la même solution. Décoction de feuilles de noisetier 1-2 once pour une pinte d'eau, glycérine 2-3 d'once, chlorate de potasse 1-6 d'once, acide salicylique 0 gr. 50 centigrammes dissons dans 1-2 once d'alcool. Contre la diphtérie de la pituitaire, on doit prescrire les fumigations de goudron de bois, inciser les tumeurs voisines des yeux, enlever les masses caséuses et nettoyer avec de l'eau phéniquée. Le sulfate de fer ou le tannin, 0 gr. 50 à 1 gramme sont des médicaments précieux contre la diphtérie accompagnée de diarrhée. On a préconisé le mélange suivant que l'on applique sur les fausses membranes de la bouche à l'aide d'une plume chlorate de potasse 1-5 d'once, acide salicylique 1-5 d'once, glycérine 1-2 once, sirop simple 4 onces 2-3. On peut aussi mettre dans cinq pots de grains servant à leur nourriture une poignée ou deux de chaux éteinte (chaux en poudre) et bien mêlée, de manière que la poudre adhère à toutes les graines et donner celles-ci aux volailles. Suivre ce traitement pendant une semaine. Dès le premier jour, la maladie s'arrête et disparaît complètement en quelques jours, c'est le remède le plus simple et le meilleur.

Choléra des poules.—Septicémie

Causes.—C'est une maladie contagieuse déterminée par une bactérie.

Symptômes.—La marche de cette affection est tellement rapide que bien souvent on trouve plusieurs cadavres le matin en ouvrant le poulailler; l'animal tombe comme frappé d'un coup de sang. La durée du choléra varie de quelques heures à trois jours. Les malades sont tristes, faibles, ont la tête violette, les ailes tombantes et les plumes hérissées, la soif est vive, la respiration pénible, puis la diarrhée apparaît; les animaux deviennent de plus en plus faibles, tombent et meurent après quelques secousses convulsives. Les déjections de couleur vertes et fétide renferment en quantité des agents de contagion, et transmettent facilement la maladie aux autres oiseaux.

Traitement.—Le traitement curatif est souvent inefficace. On recommande les injections sous-cutanées d'eau phéniquée 5%. On peut donner le sulfate de fer 1%, l'acide chlorhydrique 1-5%. L'eau crétylée 5% administrée d'heure en heure à la dose d'une cuillerée à café produit des effets remarquables. Le plus important est la désinfection du plancher, des murs et des perchoirs, avec de l'eau bouillante et de l'eau phéniquée 5%. On arrosera le parquet et toute la basse-cour avec de l'acide sulfurique dilué 1-4 d'once par gallon d'eau. On peut parquer les poules dans un endroit propre et salubre; on leur donne de l'eau bien propre et souvent renouvelée et des aliments de choix. A l'eau on ajoute 1-4 d'once d'acide salicylique ou d'acide sulfurique par gallon et aux aliments quelques prises de la poudre suivante : gentiane jaune pulvérisée, 2-3 d'once, quinquina gris 1-3 d'once, gingembre 1 once, sulfate de fer 1-6 d'once, mélangés. Enfin dans les épidémies graves on a recours à la vaccination pastorienne.

Tuberculose

Les animaux atteints de la tuberculose sont chétifs, malingres et restent maigres malgré tous les soins et la bonne nourriture. Elle est contagieuse aux autres oiseaux, non à l'homme; c'est une affection sans remèdes, mais pour l'empêcher de se développer, on doit bien nourrir les poules et varier leur aliment blé, orge, maïs, sarrasin, patées, salade, verdure, etc.

Affection typhoïde

Causes.—Cette maladie est engendrée par l'absorption d'eau impure et l'ingestion d'aliments moisissés, altérés ou décomposés.

Symptômes.—Les poules deviennent extrêmement faibles, ont les plumes hérissées et restent souvent couchées. Si on les fait lever, elles titubent; la durée de cette affection est de deux à 6 jours, elle est toujours grave. Les altérations anatomiques de l'affection typhoïde se montrent du côté du foie qui est hypertrophié et présente une teinte d'un brun chocolat. La chair est parsemée de petits points rouges pétéchiés et les intestins sont fortement congestionnés.

Traitement.—On commence par éloigner les animaux malades et par remplir les réservoirs d'eau très propre, additionnée de quelques gouttes d'acide sulfurique. Comme nourriture on donnera de la mie de pain avec du lait et du riz cuit, on mélangera à cette patée la poudre suivante dans la proportion d'une cuillerée à café chaque jour pour dix poules. Gentiane jaune pulvérisé 2-3 d'once; quinquina gris 1-3 d'once, gingembre 1 once, sulfate de fer 1-6 d'once.

Rhumatisme ou goutte

Causes.—Le rhumatisme est souvent causé par l'humidité du poulailler.

Symptômes.—Les poules deviennent boiteuses; les articulations de la jambe sont gonflées et pour peu que le mal augmente l'animal a une telle difficulté pour marcher qu'il finit par mourir de faim ou de fièvre.

Traitement.—On placera les poules dans un lieu chaud et sec, et on frictionnera les pattes avec de la pommade camphrée. On fera dissoudre dans des boissons du sel de Vichy 1-3 d'once par pot d'eau ou du salicylate de soude 1-16 d'once. Le plus économique est de les sacrifier.

Vers intestinaux

On a constaté la présence d'ascarides, "ascarts inflexa" dans l'intestin et voici quel en sont les symptômes. Les oiseaux tourmentés par ces vers mangent peu et sont plus maigres que leurs voisins; lorsqu'on les appelle, ils viennent avec les autres, mais souvent ils s'arrêtent tout à coup, paraissent s'endormir debout, ferment les yeux, laissent tomber leur tête vers la terre, puis la secouent et la relèvent brusquement comme s'ils se réveillaient en sursaut; ils recommencent le même manège jusqu'à ce qu'on vienne à les déranger et à les appeler de nouveau. Les sujets atteints ont souvent la diarrhée.

Traitement.—On isole les malades et on désinfecte le poulailler; on emploie généralement les décoctions d'absinthe, de tanaisie, de camomille, à la dose de une cuillerée à bouche donnée trois fois par jour. On peut aussi mêler le semen contra à leur nourriture.

Poux, puces, punaises

Le meilleur remède est le nettoyage du poulailler et la présence de la poudre de tabac dans les nids. Puis on insuffle dans le plumage de l'oiseau de la fleur de soufre et de la poudre de pyrèthre; on inspecte surtout le croupion et la face interne des ailes qui sont les véritables lieux d'élection de ces parasites. On recommande aussi de passer une éponge imbibée de pétrole sur les plumes pour faire déloger ces hôtes incommodes.

Galle des pattes

Causes.—Elle est due à la présence d'un acare appelé sarcopte.

Symptômes.—Les pattes sont goulées, les écailles du tarse sont soulevées et recouvertes de croûtes. La démaugaison est très vive.

Traitement.—On ramollit les croûtes avec du savon et de l'eau tiède pour les enlever sans les faire saigner; on fait ensuite une ou deux frictions de la pommade suivante: soufre en poudre 3 onces, carbonate de potasse 6 onces, axonge 24 onces et on termine par un lavage à l'eau de savon. Le pétrole, le benzine sont aussi employés avec succès.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



4.5

5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

10

11.2

12.5

14.0

16.0

18.0

20

22.5

25

28

31.5

36

40

45

50

56

63

2.8

3.2

3.6

4.0

4.5

5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

10

11.2

12.5

14.0

16.0

18.0

20

22.5

25

28

31.5

36

40

2.5

2.2

2.0

1.8

1.6

1.5

1.4

1.3

1.25

1.2

1.18

1.15

1.12

1.1

1.08

1.06

1.05

1.04

1.03

1.02

1.01

1.0

0.98

0.96



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

SIXIEME PARTIE

DU CHIEN

Le chien, compagnon inséparable de l'homme, a produit, sous l'influence de la domesticité, des races nombreuses dont les principales sont le lévrier, le mâtin, le dogue, le basset le chien d'arrêt, l'épagneul, le barbet, le griffon, le chien de berger, etc. Les chiens se nourrissent de chair et de tous les aliments mis en usage par l'homme. L'âge de la puberté arrive vers un an pour la chienne comme pour le chien. La femelle entre en chaleur au printemps et vers la fin de l'automne; chez certaines d'entre elles, les chaleurs reviennent périodiquement, elles durent de dix à douze jours. La gestation est de 60 à 65 jours; les portées sont de 4 à 14 petits naissants les yeux fermés. Il ne les ouvrent généralement qu'après une dizaine de jours.

Maladies du chien.—Stomatite Ulcéreuse

C'est une inflammation suivie de mortification de la muqueuse de la bouche et spécialement des gencives. On l'observe surtout chez les chiens délicats ou débilités par certaines maladies.

Symptômes.—La muqueuse des gencives est gonflée et rouge; elle présente une consistance spongieuse et saigne facilement. Bientôt on remarque en certains points une nécrose de la muqueuse qui, éliminée, laisse à sa place un ulcère de couleur rouge vif. La salive s'écoule abondamment de la bouche, sous forme de bave sanieuse répandant une odeur nauséabonde. Les lèvres et la muqueuse des joues peuvent aussi présenter les mêmes altérations. La guérison se produit ordinairement en dix ou douze jours.

Quand la mortification atteint les maxillaires, la maladie est grave et les animaux succombent à une affection putride.

Traitement.—Les sujets seront mis au grand air et recevront une nourriture de facile mastication et surtout très saine. On fera de fréquents lavages de la bouche avec de l'eau crésylée 1% et on touchera les ulcères avec un pinceau imprégné de teinture d'aloés. Lorsque l'affection a envahi les os et les tissus voisins, il n'y a plus rien à tenter.

Indigestion

Causes.—Ingestion trop abondante et trop rapide d'aliments.

Symptômes.—Ordinairement le chien vomit et est soulagé immédiatement, mais si les matières ingérées ne sont pas rendues, le sujet devient triste, se plaint, change souvent de position, agite la queue et témoigne de son malaise par de légères coliques. L'estomac est distendu et douloureux à la pression, la fièvre est nulle.

Traitement.—Il faut prescrire un vomitif ipéca 1 gramme ou poudre d'ellébore blanc de 5 à 10 centigrammes, ou émétique 1 gramme dans un verre d'eau. Le vomissement guérit toujours l'indigestion et empêche le catarrhe de l'estomac de se développer.

Catarrhe de l'estomac ou inflammation de la muqueuse stomacale

Causes.—Les causes de cette affection si fréquente sont les aliments avariés, pourris, les pommes de terre, les os donnés en abondance, les refroidissements et les vers intestinaux.

Symptômes.—Le début est marqué par de la tristesse, de la nonchalance et de la soif vive. Le vomissement apparaît bientôt, les matières rendues sont filantes, rougeâtres

et plus tard la bile rejetée mélangée au sue gastrique. Le nez est chaud,, la défécation est retardée et le ventre est sensible. Les sujets maigrissent et restent souvent couchés, ils cherchent de préférence les endroits frais.

Traitement.—Il faut administrer, soir et matin, une cuillerée à bouche du mélange suivant: acide chlorhydrique 1-3 d'once eau 16 onces. La constipation sera combattue par le calomel de 25 à 50 centigrammes jusqu'à purgation. Pour calmer les vomissements on emploie le Vigora de J. B. Morin, de Québec, le bromure de potassium 50 centigrammes. Le séton au cou est très recommandable.

Catarrhe-intestinal

Causes.—Ce sont les mêmes que celles qui engendrent le catarrhe de l'estomac.

Symptômes.—Le symptôme dominant est la diarrhée tenace, le vomissement existe quelquefois, on constate fréquemment du ténésme rectal; les muqueuses apparentes prennent la teinte utérique, car la complication d'ictère fait rarement défaut. Cette maladie est toujours grave chez les jeunes chiens, elle est souvent mortelle.

Traitement.—Le séton au cou, le calomel 25 à 50 centigrammes matin et soir jusqu'à purgation. Quand la diarrhée persiste, on donne de l'eau de riz ou d'orge avec du pain grillé; la teinture d'opium 30 à 40 gouttes dans de la tisane de graine de lin, le sous-nitrate de bismuth, une cuillerée à thé dans un verre d'eau et des lavements avec de l'alun ou du sulfate de fer 1%, sont de toute utilité.

Constipation

Causes.—Elle est due au défaut d'exercice, à l'alimentation sèche, pain, os, au catarrhe intestinal chronique et à la vieillesse.

Symptômes.—La défécation est supprimée, malgré les efforts violents et douloureux des malades. L'intestin est distendu formant une corde résistante, le vomissement n'est pas rare.

Traitement.—Une diète sévère et on ne laisse à la disposition du sujet que de l'eau claire pure, puis la promenade les lavements d'eau tiède, l'huile de ricin 1 once à 1 once 1-3. Le calomel 50 centigrammes à 1 gramme est préféré.

Coliques

Causes.—Les coliques sont déterminées par la constipation, les vers intestinaux et les différentes affections de l'intestin.

Symptômes.—Le chien se couche, se relève, se roule, eoure, s'agite et ne reste pas longtemps dans la même position.

Traitement.—On donne des lavements tièdes avec quelques gouttes de laudanum et on administre à l'intérieur 30 gouttes de teinture d'opium dans de l'eau de gomme. En même temps, on applique des cataplasmes tièdes sur le ventre.

Vers intestinaux

Les vers que l'on rencontre le plus souvent chez le chien sont le lombric et le ver solitaire. Le premier ressemble au ver de terre, il est blanc rosé et de forme cylindroïde, le second est aplati, blanc, rubané et d'une grande longueur.

Symptômes.—Ils sont très obscurs au début, mais bientôt l'appétit devient capricieux et l'amaigrissement se dessine; les chiens sont inquiets, courent, se mordent le ventre et se déplacent continuellement de leur couche. Les parasites sont quelquefois rejetés en partie avec les excréments.

Traitement.—La graine de bonleau 1-3 d'once à 1 once 1-3, suivant la taille, donnée pendant 4 à 5 jours dans du lait; les graines de citronille (20 à 30 grains pulvérisés) et l'huile de ricin 1 once administrée le lendemain chassent les parasites de l'intestin. On peut faire usage de l'extrait de fougère mâle 1-6 d'once, de racine de fougère 1-3 à 2-3 d'once en décoction dans une chopine d'eau.

Péritonite

Causes.—Les plus communes sont les refroidissements et les plaies pénétrantes de l'abdomen.

Symptômes.—Le ventre est douloureux, et à la palpation, il est facile de constater l'existence d'un liquide dans la cavité abdominale. On observe toujours de la constipation et de la douleur dans l'acte de la défécation.

Traitement.—Les compresses chaudes sur le ventre peuvent être appliquées au début de la maladie, mais les révulsifs essence de térébentine, liniment ammoniacal sont préférés. A l'intérieur le calomel 50 centigrammes à 1 gramme, 0.01 à 0.05 centigrammes, opium ou bien on a recours aux injections sous-cutanées de pilocarpine 0.01 à 0.05 centigrammes. Quand le liquide est très abondant et qu'il y a imminence d'asphyxie, on ponctionne l'abdomen.

Catarrhe de la vessie.—Cystite

Causes.—La cystite est déterminée par la rétention d'urine et les refroidissements.

Symptômes.—L'animal urine souvent et peu à la fois, la douleur est manifeste lors de la mixtion ou à la palpation de la vessie à travers les parois abdominales.

Traitement.—L'acide borique 1 gramme, le salol 0.50 centigrammes, le cresyl 0.15 centigrammes en 3 pilules sont des agents employés avantageusement dans cette affection. Le petit lait mélangé avec de la tisane de graine de lin, de chien-dent et de mauve sera laissé à la disposition des malades.

Péricardite

Causes.—Elle peut survenir à la suite de fractures du coeur à peine sensible, la difficulté de respirer, l'amaigrissement et les hydropisies diverses.

Traitement.—Il faut faire une friction d'onguent vésicatoire sur la région du coeur et donner à l'intérieur la digitale, 0 gr. 20 à 0 gr. 30 centigrammes. Lorsque le liquide devient très abondant, on peut ponctionner le péricarde avec l'aiguille de la seringue de Pravaz et aspirer l'exsudat avec ce dernier instrument.

Chorée ou Danse de Saint-Guy

C'est une maladie fréquente chez le chien; elle est la conséquence de la maladie du jeune âge.

Symptômes.—Ils sont caractéristiques. Le système musculaire est alternativement contracté et relâché d'une manière involontaire sur un membre tout entier ou sur une épineule seulement. On peut l'observer sur tout un côté du corps ou sur le train postérieur. Les mouvements quelquefois si forts qu'on croirait volontiers l'animal soumis à une décharge électrique.

Traitement.—La maladie guérit pour ainsi dire d'elle-même avec le temps. On conseille pour aider la nature les

frictions d'esence de lavande, l'administration à l'intérieur de bromure de potassium 0.25 à 0.50 centigrammes chaque jour, d'une infusion de camomille camphrée, de valériane, de racine d'angéliqua, etc. Les douches et les bains froids ont été préconisés.

Diabète sucré

C'est un état maladif dénoncé par l'existence du sucre dans les urines.

Causes.—Il est dû à une exagération de la nutrition et à la suractivité du foie.

Symptômes.—La faiblesse, l'amaigrissement, la tristesse et la soif vive. On peut constater de la toux et des vomissements, l'émission de l'urine est fréquente et elle est rendue abondamment.

Traitement.—Il faut supprimer tous les aliments qui concourent à la formation du sucre et donner le plus possible de viande. On donne le salicylate de soude 1 gramme ou l'antipyrine 1 gramme chaque jour.

Eczéma

L'eczéma est sans contredit la plus commune des affections de la peau du chien. Son lieu de prédilection est la colonne dorsale, mais il débute souvent à la base de la queue.

Causes.—La malpropreté ou la présence de parasites (poux, puces) qui engagent les sujets à se gratter. L'alimentation riche paraît aussi jouer le rôle de cause prédisposante.

Symptômes.—Cette maladie est relevée par le hérississement des poils et l'épaississement de la peau qui devient douloureux, le prurit est très vif, le moindre attouchement de

Teigne

Causes.—Elle est due à un champignon du genre trychophyton.

Symptômes.—Elle débute aux lèvres, à la tête, aux extrémités, par des dépilations arrondies ou elliptiques recouvertes de croûtes; en dessous d'elles existent une multitude de petits boutons.

Traitement.—Il faut nettoyer les régions malades avec de l'eau tiède et du savon, lorsque les croûtes sont enlevées; on applique deux fois par jour de la pommade au créosyl ou au goudron. La solution de sublimé 1-1500 procure aussi de bons résultats.

Gale

Le chien est sujet à deux sortes de gale; une gale ordinaire, due à sarcopte, et une gale folliculaire ou gale rouge due à un démodex.

Gale ordinaire

La contagion est la véritable cause; elle a lieu le plus souvent par cohabitation. Cette affection n'est pas si commune qu'on le croit généralement, on est tenté d'appeler gale toute affection de la peau du chien se traduisant par des démangeaisons et la formation de croûtes. L'acare est profondément caché et difficile à trouver, aussi ne se donne-t-on pas la peine de le chercher pour assurer le diagnostic.

Symptômes.—Le premier symptôme qui apparaît est un prurit intense qui porte les animaux à se donner des coups de dents, de griffes; la peau s'écorche et les poils tombent. Il se produit ensuite de petites élevures coniques qu'on appelle boutons de gale, ils contiennent peu de sérosité. Cette

la région le développe. Si on examine le tégument on aperçoit de petites vésicules, qui en se desséchant, forment des croûtes; elles sont vite enlevées par les frottements et laissent à leur place des points rougeâtres dépourvus de poils. La durée de cette affection est d'un mois environ. Si l'eczéma ne s'arrête pas à ce premier stade, les vésicules deviennent plus nombreuses, se rassemblent, se rupturent et forment des plaques rouges d'où s'écoule un liquide séreux, c'est l'eczéma rouge ou dartre rougeante. Lorsque les vésicules se transforment en pustules, elles forment des plaques suppurantes d'une grande sensibilité et qui saignent facilement, c'est l'eczéma pustuleux. Quand la maladie passe à l'état chronique, les démangeaisons sont continuelles, la peau s'épaissit, se ride, devient sèche, les poils sont clair-semés, hérissés sans direction fixe, ou bien les surfaces malades sont complètement dépilées. Les animaux maigrissent et peuvent même succomber à la cachexie. L'eczéma chronique dure quelquefois des années.

Traitement.—Au début des bains d'eau de mauve tiède additionnée de quelques gouttes d'eau pléniquée, puis saupoudrer la région malade avec le mélange suivant, oxyde et zinc 1-8 d'once, amidon en poudre 1 once, soufre en poudre 1 once. On peut aussi essayer la pommade d'oxyde de zinc. Contre l'eczéma rouge ou dartre rougeante, on touche la peau avec l'acide nitrique au 1-10 ou 1-20, il se forme une légère excharre et la guérison se produit très vite: L'eczéma pustuleux est combattu avec succès par la glycérine iodée 4 pour 1. Un excellent remède pour combattre l'eczéma chronique est le mélange à parties égales de goudron de bois et de savon vert. Il est quelquefois nécessaire de faire deux applications. À l'intérieur, on doit prescrire les purgatifs contre la dartre rougeante et la liqueur de Fowler 5 à 10 goutte, contre l'eczéma chronique.

maladie affecte principalement la tête, les paupières, les oreilles et les pattes; elle se généralise, la peau devient épaisse, se ride, les poils tombent et l'animal présente un aspect misérable; il maigrit et bientôt il survient des complications du côté des muqueuses dont les fonctions sympathisent avec celles de la peau; ainsi on voit se déclarer des ophthalmies, des conjonctivités, des catarrhes auriculaires, des bronchites, etc. L'odeur de la peau est repoussante et tellement caractéristique qu'on la perçoit à plusieurs mètres ou verges de distance.

Traitement.—La pommade suivante est très efficace: soufre en poudre 3 onces, carbonate de potasse 6 onces, axonge 24 onces, appliquée une fois par jour pendant 3 jours consécutifs, le lendemain de la dernière application, on savonne la peau afin de la débarrasser de la graisse qui pourrait l'irriter et la rendre moins souple. Le topique des chasseurs est très connu des disciples de Saint-Hubert il se compose de sel marin 5 onces, poudre de chasse 1-3 d'once, soufre pulvérisé 5 onces, vinaigre 1 pinte, essence de térébentine 3 onces. On fait bouillir le sel et le soufre dans le vinaigre, on laisse refroidir, on ajoute le reste et on agite. On l'applique en lotions avec une éponge, et après trois séances tous les acares ont disparu. Cette application ne salit pas la peau, ne nuit en rien à ses fonctions, et doit être préférée pour les chiens de chasse et pour les chiens d'appartement. Quand la gale est localisée on peut se servir avec avantage de l'essence de térébentine, de l'essence de lavande, qui tuent les acares en deux frictions. Les bains sulfureux (3 parties de sulfure de potasse pour 100 parties d'eau) réussissent très bien dans certains cas, on plonge l'animal dans le bain et on le laisse dix minutes, deux ou trois bains suffisent.

Gale folliculaire ou gale rouge

Causes.—Elle est due à la présence d'un acare appelé *démodex*.

Symptômes.—Elle apparaît sous forme d'élévures miliaires qui plus tard augmentent beaucoup de volume, elle affecte de préférence les régions où la peau est fine (tête, ventre, face interne des membres). Les acares logent dans les follicules; la plus légère traction fait tomber les poils et si on examine le bulbe au microscope, on y trouve les acares adhérents. Ce qui caractérise cette affection, c'est la rougeur de la peau couverte d'une multitude de nocosités blanches. La gale rouge est grave parce qu'elle est tenace et souvent réfractaire au traitement; l'acare est caché trop profondément pour l'atteindre à coup sûr.

Traitement.—On savonne les animaux et on leur fait prendre un bain sulfureux, puis on emploie l'essence de térébentine qui pénètre jusqu'au fond du follicule. On applique ensuite la pomnade indiquée à l'article gale ordinaire ou le topique des chasseurs. C'est par la persévérance, en alternant et en répétant plusieurs fois cette médication qu'on parvient à guérir la gale rouge.

Poux—Puces

Les poux et les puces se développent quelquefois avec une grande rapidité sur certains chiens, ils causent de vives démangeaisons, salissent la peau et provoquent une desquamation épidermique abondante. Quand ces parasites sont nombreux, le chien exhale une odeur désagréable.

Traitement.—La décoction de tabac 5% ou les bains et lavages à l'eau cresylée 2% sont usités avec avantage.

Tiques.—Tiquets ou ixodes

Ce sont des parasites très communs chez les chiens.

Symptômes.—On observe un prurit très vif, déterminé par l'appareil perforateur du tiquet, le chien secoue la tête,

porte les ongles et les dents où siège la dévotion, se frotte, se roule sur le sol; la peau devient sèche, donne creuse et présente de petites plaies saignantes entourées d'un bourrelet inflammatoire.

Traitement.—On nettoie et on désinfecte le chenil, puis on détruit les parasites avec la pommade mercurielle, la benzine ou le pétrole. L'eau oxygénée 5% est très recommandée.

Aggravée, fourbure.—Crevasses des pieds

Causes.—Elle est due à une longue marche sur des terrains pierreux, échauffés, ou couverts de neige.

Symptômes.—Le pied est chaud, douloureux, l'animal souffre et l'appui est difficile ou nul, le chien reste longtemps couché, la plante du pied amincie se crevasse et lorsque l'inflammation est vive la sole se détache avec l'ongle d'autres fois il se forme de véritables abcès.

Traitement.—La fourbure légère disparaît, avec le repos. Au début on combat l'inflammation. Si la sensibilité est grande, il faut recourir aux cataplasmes de graine de lin et donner au malade que du lait pour toute nourriture. Lorsqu'il existe un engorgement plus ou moins considérable, il est bon de donner quelques coups de bistouri pour dégorgier les tubercules plantaires, on lave ensuite les plaies avec de l'eau froide légèrement phéniquée 1-2%.

Maladies des jeunes chiens

Causes.—C'est une maladie contagieuse due à un agent infectueux encore inconnu. Toutefois les refroidissements agissent comme cause prédisposante.

Symptômes.—Cette affection se manifeste sous toutes les formes et peut atteindre d'emblée toutes les fonctions; d'autres fois elle se localise. Dans les premiers cas, la fièvre

est très intense souvent irrégulière, et l'appétit est en partie supprimé, puis le ventre se retracte, les poils se piquent les yeux s'enfoncent, la démarche devient chancelante et la faiblesse si grande que les sujets restent toujours couchés, bientôt d'amaigrissement fait des progrès rapides et bientôt les animaux meurent épuisés. La conjonctive est atteinte dans la majorité des cas; l'oeil est larmoyant, les paupières sont oedématisées et une matière visqueuse colle les cils et forme des chassies. Il arrive parfois que la cornée forme de véritables ulcérations. Quand la maladie se localise sur l'appareil digestif, on observe la perte de l'appétit, du vomissement, une soif vive, de la sécheresse de la bouche, de la constipation ou de la diarrhée fétide et souvent aussi de la jaunisse. Si l'appareil respiratoire est troublé dans ses fonctions les naseaux donnent écoulement à une matière purulente rougeâtre qui provoque de l'ébrouement, le nez est sec et la muqueuse nasale souvent recouverte d'érosions; le jetage devient alors fétide. On peut rencontrer tous les symptômes du catarrhe laryngien, de la bronchite et de la pneumonie. Chez quelques sujets, la maladie se porte de préférence sur le système nerveux, on constate les signes de la congestion cérébrale, des convulsions, la chorée, des spasmes et de la paralysie. Les animaux qui guérissent de ces affections peuvent perdre l'odorat et l'intelligence. La maladie du jeune âge peut aussi se localiser à la peau, jamais le tégument n'est épargné, c'est donc un signe de diagnostic certain; on rencontre des pustules sous le ventre et à la face interne des membres. La mortalité peut atteindre 50%, on donne comme signes fâcheux, les convulsions, les paralysies, la pneumonie, l'amaigrissement, l'extrême faiblesse et l'odeur fétide des exhalations.

Traitement.—Le traitement à opposer varie suivant la forme et la localisation de la maladie. Les troubles oculaires seront traités avec le collyre ou sulfate de zinc. Sulfate de zinc 0 gr. 50 centigrammes chlorydrate de morphine 0 gr. 15 centigrammes, eau 3 onces, ou l'eau boriquée 3%,

ou l'eau érésylée 1-2%. On fera en même temps une ou deux frictions de goudron minéral autour des yeux.

On combattra les troubles de l'appareil digestif par on emploiera le chlorhydrate de morphine 0.05 centigrammes qu'à purgation, comme de goudron minéral autour des yeux. On combattra les troubles de l'appareil digestif par le calomel 0 gr. 10 centigrammes administré trois fois par jour jusqu'à purgation, comme je l'ai dit il désinfecte très bien le tube intestinal et procure toujours des avantages marqués. L'ipéca 0 gr. 50 à 1 gramme est souvent employé au début. On peut aussi recourir à la formule suivante: acide chlorhydrique 1-6 d'once, teinture de gentiane 2-3 d'once, eau 5 onces, une cuillerée à bouche, 3 fois par jour. Les vomissements fréquents seront arrêtés par la teinture d'opium 0 gr. 50. La diarrhée sera également combattue par la teinture d'opium ou le laudanum, teinture d'opium 1-6 d'once, eau gommeuse 6 onces, une cuillerée à soupe 3 fois par jour. Au catarrhe de l'appareil respiratoire, on opposera l'ipéca 0.50 à 1 gramme; comme calmant de la toux, on emploiera chlorhydrate de morphine 0.05 centigrammes, eau d'amendes amères 1-6 d'once, eau 3 onces, une cuillerée à bouche trois fois par jour. Le kermés minéral sera donné en pilules, comme expectorant dans la bronchite: kermés 1-6 d'once, poudre de quinquina 1-3 d'once, miel quantité suffisante. Faire 20 pilules à donner 3 fois par jour. Contre les convulsions, on donne le bromure de potassium, 1-3 d'once dissous dans 10 onces d'eau, une cuillerée à soupe 3 fois par jour. On prescrit aussi l'infusion de valériane ou de racine d'angélique. La paralysie est combattue par la chaleur (couvertures chaudes) le café et le bouillon chauds. Comme nourriture, il convient de donner du lait, du bouillon, et plus tard dans la convalescence, de la viande crue hachée et du pain.

Rage

La rage est une maladie contagieuse qui se transmet par la morsure et l'oculation.

Symptômes.—Cette maladie se présente sous deux types distincts: la rage furieuse ou vraie et la rage muette. Dans la rage furieuse on peut observer trois périodes. 1^o. La période mélancolique; 2^o. La période d'excitation; 3^o. La période paralytique. Dans la première période, le chien est triste, abattu, aime à lécher les corps froids, il est inquiet, paraît craintif, il est plus irritant ou plus caressant que d'ordinaire et souvent il va se coucher dans les endroits obscurs. Bientôt l'appétit devient capricieux, le malade refuse les aliments, avale des corps étrangers, paille, herbe, cuir, chiffon, bois, cailloux. Dans la deuxième période, une force irrésistible pousse les animaux à s'échapper et à parcourir de grandes distances. A cette époque, le chien enragé happe en l'air comme s'il voulait prendre des mouches et manifeste des envies de mordre tous les êtres qu'il rencontre. Un symptôme de grande importance est l'altération de la voix, elle commence par un son rauque et finit par un hurlement. A la troisième période, les yeux se troublent, deviennent mats, l'amaigrissement est dessiné, le poil hérissé, la faiblesse va en augmentant, le train de derrière se paralyse et la mort arrive ordinairement du 8^{ème} au 10^{ème} jour. La rage muette ou muette est caractérisée par la paralysie de la mâchoire inférieure; sa marche est rapide, elle ne dure que trois ou quatre jours.

Autopsie.—Quand un chien a manifesté des tendances agressives ou mordu des personnes ou des animaux et qu'on trouve à l'autopsie 1^o. De la rougeur ou de petits foyers hémorragiques sur les muqueuses laryngienne et pharyngienne; 2^o. Des corps étrangers dans l'estomac (paille, bois, cailloux, terre, morceaux de brique, etc.), il faut sans hésitation reconnaître la rage et prendre toutes les mesures nécessaires en pareille occurrence.

Traitement.—Le traitement curatif n'existe pas. On doit abattre tous les chiens enragés ou suspects. Dans les cas douteux, on peut séquestrer l'animal et l'observer pendant quelques jours, s'il est enragé les symptômes ci-dessus décrits ne tardent pas à se montrer. Lorsqu'une personne est mordue par un chien supposé enragé, il faut se hâter de faire saigner la plaie, puis la laver avec de l'eau salée ou phéniquée et la cautériser profondément avec un fer rouge à blanc, puis on prendra les conseils du Docteur.

MEDECINE VETERINAIRE

**Des Médicaments usuels.—Leurs doses,—Leurs propriétés.—
Leurs usages et leurs modes d'emploi**

Acetate d'ammoniaque (Esprit de minderus)

Propriétés.—C'est un liquide neutre possédant des propriétés stimulantes, sudorifiques, diurétiques et antiputrides.

Doses. Grands animaux 2 à 3 onces.

Moyens animaux 2-3 d'once à 1 once.

Petits animaux 1-3 d'once à 1-2 once.

Usages.—A l'intérieur il sert à combattre les maladies gangréneuses et l'anarsaque à l'extérieur, les piqûres d'insectes.

Mode d'emploi.—A l'intérieur en boissons et en breuvages. A l'extérieur en lotions.

Accétate de Cuivre (vert de gris)

Propriétés.—Astringent et légèrement caustique.

Usages.—Est indiqué contre les plaies anciennes, les crevasses, le crapeau, les plaies articulaires et tendineuses, le piétin, la limace, etc.

Mode d'emploi.—On s'en sert exclusivement à l'extérieur sous forme d'onguent *egyptiac* ou de pommade.

1o. Onguent *egyptiac*.

Acétate de cuivre 8 onces.

Vinaigre 8 onces.

Miel 16 onces.

Faire cuire.

2o. Pommade de Rodier.

Acétate de cuivre 1 once.

Axonge 4 onces.

Miel 4 onces.

Incorporez à froid.

Acétate de plomb liquide ou extrait de Saturne

Propriétés.—Astringent, dessicatif et calmant.

Usages.—L'acétate de plomb est indiquée contre les plaies, les contusions, les entorses, la fourbure, les écoulements mucoso-purulents, les crevasses, les engorgements récents, et les maladies des yeux.

Mode d'emploi.—L'acétate de plomb s'emploie sous forme d'eau blanche en injections, en collyres, en bains, en lotions et pour délayer l'argile et former des cataplasmes défensifs.

Eau blanche.

Acétate de plomb 1 once.

Eau de source 1 pinte.

L'eau blanche mélangée à l'alcool forme l'eau de Goulard.

Eau blanche 1 pinte.

Alcool 2 onces.

Onguent populéum saturné.

Onguent populéum 1 once.

Extrait de saturne 1-8 d'once.

Incorporez à froid. Excellent contre les crevasses du cheval.

Onguent Populéum employé contre les engorgements lacteux des mamelles, contre les crevasses, et pour la formation des abcès.

Bourgeons de peuplier 2 onces.

Axonge 6 onces.

Feuilles fraîches de pavot, de jusquiame, de belladone, de morelle, de joubarbe, 1-2 once de chaque.

Acide arsénieux (arsenic)

Propriétés.—C'est un corps solide employé comme caustique et altérant. A titre de caustique il ne peut être employé que par des mains habiles, car il peut donner lieu à l'absorption et à l'empoisonnement. Comme altérant c'est un remède d'une grande puissance.

Arsenic en poudre

Doses.—Grands animaux 0.50 à 2 grammes.

Petits ruminats 0.50 à 1 gramme.

Pores 15 à 30 centigrammes.

Carnivores 1 à 3 centigrammes.

Usages.—Il est indiqué contre la paralysie, les vers intestinaux, la pousse, la chorée; on le préconise pour combattre la maigreur et comme tonique des voies digestives.

Mode d'emploi.—Se donne en poudre mêlé au son ou à l'avoine.

Acide Borique

Propriétés.—Est antiseptique et non irritant.

Usages et mode d'emploi.—Mêlé à la poudre de charbon de bois, à l'écorce de chêne moulue, à l'aloés il sert pour

le pansement des plaies de mauvaise nature. En solution aqueuse à 4% il est employé dans le traitement du catarrhe auriculaire du chien et pour faire des injections dans les trayons des vaches atteintes des mammites contagieuses.

Acide chlorhydrique.—Acide muriatique, esprit de sel

Propriétés.—Liquide fumant employé à titre de caustique mélangé à l'eau dans la proportion de 1%, il est tempérant.

Usages.—Comme caustique, on l'emploie sur les plaies blafardes, les eaux aux jambes, le crapaud.

Comme tempérant, il est indiqué contre la fièvre aphteuse et les ingestions chroniques.

Acide Phénique

Propriétés.—Pur, il est caustique; étendu, il astringent, stimulant et antiputride.

Doses.—Grands animaux 8 à 16 gram. 1-3 d'once à 1-2 once

Moyens animaux 2 à 4 grammes.

Petits animaux 0.25 à 1 gramme.

Mode d'emploi.—A l'extérieur il s'emploie pur en solutions aqueuses ou en pommade; à l'intérieur il se donne en breuvage.

Usage. Comme caustique on le prescrit contre le javart, le crapaud, les eaux aux jambes, les caries ligamenteuses et cartilagineuses.

L'eau phéniquée est employée dans le mal de garrot et les fistules diverses, sur les plaies, pour combattre les dartres la gale, etc. A l'intérieur l'eau phéniquée 1% se donne contre la diarrhée, les affections venimeuses, la gangrène et l'empoisonnement septique produit par la non-délivrance.

- 1o. L'eau phéniquée 1%.
Acide phénique cristallisé 1-3 d'once.
Eau ordinaire 1 pinte.
- 2o. Pommade phéniquée.
Acide phénique cristallisé 1-8 d'once.
Axonge 1 once.
- 3o. Poudre désinfectante.
Acide phénique cristallisé 1-3 d'once.
Plâtre pulvérisé 1 gramme.

Acide salicylique

Antiseptique dont les propriétés et les usages sont en tout comparables à ceux de l'acide phénique.

Acide sulfurique

Propriétés.—Pur ou à l'état d'eau de Rabel, il est caustique; mélangé d'eau il est tempérant.

Usages.—Il est recommandé contre les gonflements articulaires des vaches. A l'intérieur il est usité dans la proportion de 1% contre la fièvre aphteuse et l'hématurie.

Eau de Rabel.—Acide sulfurique 1 once.

Alcool 3 onces. Méangez.

Acide tannique.—Tannin

Propriétés.—C'est une poudre jaunâtre possédant des propriétés astringentes, hémostatiques et antiputrides. C'est le contre poison des alcaloïdes végétanx.

Deses.—Grands animaux 5 à 15 gram. de 1-6 once à 1-2 once.

Moyens 2 à 6 grammes.

Usages.—A l'extérieur on s'en sert contre les maladies externe de l'oeil et les plaies synoviales. A l'intérieur contre la diarrhée, les hémorragies diverses, l'hématurie et les maladies septiques.

Mode d'emploi.—A l'intérieur le tannin se donne en boisson ou en breuvage, quelquefois en électuaire. A l'extérieur il s'emploie en poudre ou en injection et en pommade.

1o. Injection tannique :

Acide tannique 1-2 once.

Eau distillée 1 pinte.

2o. Collyre tannique.

Acide tannique 2 grammes.

Eau de rose 3 onces.

3o. Pommade tannique.

Acide tannique 4 grammes.

Axonge 1 once.

Alcool

Propriétés.—L'alcool est un excitant du tube digestif et du système nerveux.

Doses.—Grands animaux 4 à 8 onces.

Moyens 1 à 2 onces.

Petits 1-2 à 1 once.

Mode d'emploi.—A l'extérieur il s'emploie pur comme cicatrisant, excitant et antiputride. A l'intérieur il se donne dilué avec l'eau ou la camomille, d'autrefois en électuaire.

Usages.—Est usité à l'extérieur sur les plaies et les distentions articulaires. A l'intérieur il est indiqué contre la diarrhée atonique, l'indigestion, les affections putrides, la pneumonie et les maladies typhoïdes du cheval.

Alun

Il y a deux sortes d'alun, l'alun cristallisé et l'alun calciné; le premier est astringent, le deuxième caustique.

L'alun cristallisé est appliqué en solution sur les plaies et les fistules, en injection il sert à combattre les écoulements, le catarrhe uriculaire, le coryza, etc. délayé dans un blanc d'oeuf il donne un moyen contentif énergique dans les cas de distention articulaires et de fractures. L'alun calciné s'emploie sur les plaies bourgeoises et les ulcères.

Amidon

Mode d'emploi.—A l'extérieur, l'amidon s'emploie en poudre ou en cataplasme. A l'intérieur, en boisson et en lavement.

Usages.—En poudre il est usité à l'extérieur sur toutes les parties enflammées, en cataplasmes sur les organes congestionnés, en lavement contre la diarrhée des veaux. A l'intérieur, il se donne contre la diarrhée et la dysenterie.

Ammoniaque (Alcali volatil)

Propriétés.—A l'extérieur l'ammoniaque est vésicante ou caustique selon la durée de l'application. A l'intérieur, diluée par l'eau, c'est un stimulant des voies digestives.

Mode d'emploi.—A l'extérieur s'emploie en frictions sous forme de liniment, à l'intérieur se donne en breuvage avec l'eau ou la camomille.

Doses.—Grands animaux 1 à 2 onces.

Solipèdes 1-2 à 1 once.

Pores 4 à 8 grammes.

Indications.—A l'extérieur le liniment ammoniaçal est

employé contre les tumeurs articulaires, les piqûres d'insectes, le rhumatisme et la paralysie. A l'intérieur l'ammoniaque est indiquée, contre les indigestions et la météorisation des ruminants.

Liniment ammoniacal, ammoniaque liquide 1 partie.

huile d'olive 2 parties. Agitez vivement dans une bouteille bien bouchée.

Liniment ammoniacal camphré.

Ammoniaque liquide.

Huile d'olive. parties égales.

Camphre 1 dans 8.

Azotate de potasse.—Nitrate de potasse sel de nitre

Propriétés.—Donné en petite quantité, le sel de nitre est diurétique: s'il est pris pendant longtemps il irrite les voies urinaires et dissout le sang.

Mode d'emploi.—L'administrer à l'intérieur en dissolution dans les boissons.

Doses.—Grands animaux 1-2 à 1 once.

Moyens 4 à 8 grammes.

Usages.—Indiqué contre les hydropisies des séreuses et du tissu cellulaire, les inflammations fraîches et le rhumatisme articulaire.

Bromure de potassium

Propriétés.—Il diminue la sensibilité du système nerveux il est antinévralgique et antispasmodique.

Mode d'emploi.—Se donne en boissons et en breuvages.

Doses.—Grands animaux 1-4 à 1-2 once.

Moyens 2 à 4 grammes.

Usages.—Préconisé contre l'épilepsie, la chorée, le tétanos, les convulsions, la nymphomanie, etc.

Camphre

Propriétés.—Il est stimulant, antiputride, antispasmodique et vermifuge.

Mode d'emploi.—A l'extérieur, il s'emploie en poudre, en huile ou en pommade. A l'intérieur en breuvages et en lavement après l'avoir émulsionné avec un jaune d'œuf.

Doses.—Grands animaux 1-2 à 1 once.

Moyens 12 à 18 grammes.

Pores 2 à 4 grammes.

Usages.—A l'extérieur il est indiqué d'en faire usage sur les plaies de mauvaise nature, sur les engorgements divers et le rhumatisme. A l'intérieur dans les affections urinaires, les coliques, les vers intestinaux et la gangrène.

- 1o. Eau-de-vie camphrée.
Camphre 1 partie.
Eau-de-vie 32 parties.
- 2o. Alcool camphré.
Camphre 1 partie.
Alcool 8 parties.
- 3o. Huile camphrée.
Camphre 1 partie.
Axonge 4 parties.
- 4o. Pommade camphrée.
Camphre 1 partie.
Axonge 4 parties.

Cantharides

Propriétés.—A l'extérieur, toutes les préparations cantharidées sont vésicantes; à l'intérieur elles irritent les gènit-urinaires.

Mode d'emploi.—A l'intérieur, on administre les cantharides en breuvages ou en bol. A l'extérieur, elles sont

usitées à titre de vésicant sous forme d'onguent, de teinture d'huile ou de feu liquide.

Cantharides en poudre

Doses.—Grands ruminants 1 à 3 grammes.

Moyens 0.50 à 1 gramme.

Usages.—A l'intérieur on a préconisé les cantharides contre l'impuissance. A l'extérieur, comme dérivatif dans les maladies des voies respiratoires et des centres nerveux, sur les fistules, les tumeurs et les engorgements.

1o. Onguent vésicatoire :

Poudre de cantharides 3 onces.

Poudre d'euphorbe 1 once.

Résine et poix noire 2 onces.

Cire jaune 1½ once.

Huile grasse 6 onces.

Faites fondre les résines et la cire, ajoutez l'huile, les poudres et remuez jusqu'à refroidissement.

2o. Huile de Cantharides :

Poudre de cantharides 4 onces.

Huile d'olive 32 onces.

3. Teinture de Cantharides :

Poudre de Cantharides 4 onces.

Aleool à 80o... 32 onces.

Chlorate de Potasse

Propriétés.—C'est un spécifique des inflammations de la bouche et de la gorge par des effets locaux ; passé dans le sang, il produit une forte diurèse.

Mode d'emploi.—Se donne en solution aqueuse.

Doses.—Grands animaux 8 à 16 grammes. 1-4 à 1-2 once.

Moyens 2 à 4 grammes.

Usages.—Il est employé en lotion contre la stomatite et l'angine; en injections dans les fosses nasales, il sert à combattre le coryza chronique.

Perchlorure de fer

Propriétés.—A l'extérieur le perchlorure de fer est astringent, hemostatique et antiputride; à l'intérieur c'est un astringent d'une grande puissance.

Mode d'emploi.—S'emploie toujours plus ou moins étendu d'eau à l'intérieur comme à l'extérieur.

Doses.—Grands animaux 8 à 16 grammes.

Moyens animaux 4 à 8 grammes.

Usages.—On s'en sert contre les hémorrhagies internes et externes, les plaies sanieuses, les dartres graves, les eaux aux jambes et le chancre de l'oreille du chien.

Bichlorure de mercure sublimé corrosif

Propriétés.—C'est un caustique très énergique à l'extérieur. A l'intérieur il est altérant.

Mode d'emploi.—A l'extérieur il s'emploie en nature ou en pâte. A l'intérieur il se donne en breuvage sous forme de liqueur de Van Svieten.

Doses.—Grands animaux 0.50 à 1 gramme.

Moyens 5 à 10 centigrammes.

Usages.—Les maladies suivantes réclament souvent son emploi. Le clou de rue pénétrant, le javard cartilagineux, le mal de garrot, le mal d'étaupe, les plaies et les fistules synoviales, les dartres, les eaux aux jambes, les crevasses, les tumeurs et les engorgements divers.

1o. Liqueur Van Svieten.

Sublimé corrosif 1 gramme.

Alcool 3 onces.

Eau distillée 28 onces. Dissolvez le sel dans l'alcool et ajoutez l'eau.

20. Solution du sublimé pour combattre l'avortement épizootique chez la vache.

Eau de pluie 5 gallons.

Glycerine 3 onces.

Alcool 3 onces.

Bichlorure de mercure un tiers d'oncée.

Mode d'emploi.—Une injection vaginale chaque jour.

Protochlorure de mercure.—Calomel

Mercuré doux

Propriété.—Il est purgatif et vermifuge.

Mode d'emploi.—Se donne en sel ou en électuaire en breuvage dans de l'eau gommeuse.

Doses.—Grands ruminants 2 à 4 grammes.

Moyens 1 à 2 grammes.

Usages.—Chez le cheval il est employé comme purgatif et vermifuge; c'est le remède préféré pour combattre la pleurésie et la péritonite. Chez le chien c'est un purgatif fidèle, très vanté surtout dans l'ictère grave.

Dose pour le chien.—1 gramme.

Chlorure de sodium (sel marin)

Propriétés.—C'est un tonique énergique des voies digestives et de tout l'organisme.

Mode d'emploi.—Il s'emploie en nature ou en solution à l'extérieur comme à l'intérieur.

Usages.—Indiqué contre l'inappétence, l'indigestion, la paresse de l'estomac et les maladies atoniques de l'appareil digestif.

Bichromate de potasse

Propriétés.—C'est un léger caustique.

Mode d'emploi.—On s'en sert exclusivement à l'extérieure sous forme de pommade.

Usages.—Il est indiqué contre les formes (ringbone) les surots et les parvins calleux (écarts). Il sert aussi à réduire la hernie des poulains.

1o. Pommade simple.

Bichromate de potasse 0.50 centigrammes.

Axonge 10 grammes.

2o. Pommade composée.

Bichromate de potasse 2 grammes.

Iodure de potassium 3 grammes

Pommade mercuriel 1 once.

Onguent vésicatoire 1-2 once.

Incorporez à froid.

Crésyl

Propriétés.—C'est un antiseptique et un antiparasitaire.

Mode d'emploi.—S'emploie à l'intérieur comme à l'extérieur avec l'eau, qui forme en se mélangeant une émulsion blanche opaque.

Doses.—Grands animaux 10 à 20 grammes.

Petits animaux 0.50 à 1 gramme.

Usages.—A l'intérieur on s'en sert comme vermifuge à l'extérieur contre la plupart des maladies de la peau. Il est employé en injections, utérines dans le cas de non délivrance et de catharre de la matrice, la solution est de 4 à 5%.

Emétique.—Tartre stibie

Propriété.—Chez les carnivores et le porc il est vomitif. Passé dans le sang, il est contre-stimulant chez tous les animaux lorsqu'il est administré à petite doses; de plus, il est purgatif et diurétique.

Mode d'emploi.—A l'extérieur on en fait usage sous forme de pommade. A l'intérieur on le donne en boisson ou en breuvage.

Doses.—Grands animaux 8 à 16 grammes, 1-4 à 1-2 once.

Moyens ruminants 4 à 8 grammes.

Petits ruminants 1 à 2 grammes.

Porcs 0.50 à 1 gramme.

Chiens 0.10 à 20 centigrammes.

Usages.—Chez les animaux qui peuvent vomir, il est indiqué contre les empoisonnements, l'embarras gastrique, les affections de la gorge. etc. A titre de contre-stimulant on en use contre les jetages persistants, la bronchite, la pneumonie, la pleurésie, le rhumatisme, l'oncéphalite, les arthrites, la fourbure, etc.

Essence de térébentine

Propriétés.—A l'extérieur, l'essence de térébentine est excitante à petite dose et irritante à grande dose. A l'intérieur, elle est diurétique et antipruride.

Mode d'emploi.—A l'extérieur, elle est employée pure ou associée à d'autres agents irritants; à l'intérieur on la donne en breuvage ou en lavement.

Doses.—Grands animaux 32 à 48 grammes 1 once à 1 once 1-2

Moyens 8 à 16 grammes.

Usages.—L'essence de térébentine est employée à l'extérieure sur les engorgements et les articulations malades,

les tumeurs causées par les sétons, les plaies du pied, les maladies de la peau, etc. On s'en sert à l'intérieur contre l'engorgement du feuillet, les pelotes stercorales, l'indigestion, les vers intestinaux, l'hydropisie et le charbon.

Ether sulfurique

Propriétés.—Passé dans le sang, l'éther est stimulant par ses effets consécutifs; c'est un anesthésique sûr lorsqu'il est aspiré par les voies respiratoires.

Mode d'emploi.—L'éther s'emploie en vapeur dans les voies respiratoires; à l'intérieur on le donne en breuvage ou en lavement.

Doses.—Grands animaux 1 à 3 onces

Moyens 1-2 à 1 once 1-2.

Usages.—A l'extérieur, il est indiqué à titre de calmant contre les brûlures et les douleurs locales. A l'intérieur on s'en sert contre les indigestions, les empoisonnements, les coliques nerveuses, la météorisation, etc.

Euphorbe

Propriétés.—L'euphorbe est un vésicant, adjuvant ordinaire de la cantharide.

Mode d'emploi.—Elle fait partie d'une foule de préparations vésicantes.

Usages.—Unie aux autres vésicants, elle est indiquée toutes les fois qu'il s'agit de produire une révulsion profonde ou comme fondant des tumeurs et engorgement divers.

Glycérine, principe doux des huiles

Propriétés.—C'est un émollient et un assouplissement de la peau.

Mode d'emploi.—La glycérine s'emploie seule ou associée à d'autres agents.

Usages.—La glycérine est indiquée sur les gerçures, les crevasses, les excoriations produites par les hernies, les maladies de peau et les affections de l'oeil.

Glycérine iodée :

Teinture d'iode 1 partie.

Glycérine 4 parties. Mélangez.

Goudron de bois

Propriétés.—A l'extérieur il est astringent et antiseptique. A l'intérieur il est d'effet purgatif et anti-catarrhal.

Mode d'emploi.—Le goudron de bois se donne en fumigations, en bol, en électuaire et à l'état d'eau de goudron.

Doses.—Grands animaux 1 à 2 onces.

Moyens 1-2 à 1 once.

Usages.—Seul ou associé à d'autres agents antipsoriques, le goudron est pour combattre les maladies de la peau, les eaux aux jambes, la fourchette pourrie, les solutions de continuité, etc. L'eau de goudron sert à faire des injections pour arrêter les écoulements de certaines muqueuses. A l'intérieur, il est employé pour tarir la sécrétion des bronches et des voies génito-urinaires. En fumigation il est conseillé contre les jetages mucoso-purulents chroniques.

1o. Eau de goudron.

Goudron de bois 1 once.

Eau 1 pinte.

2o. Pommade de goudron.

Goudron de bois 1 once.

Axonge 4 onces.

30. Goudron caustique de Cagnat.

Goudron de Norvège 2 onces.

Acide sulfurique 1 tiers d'oncée.

Ce dernier est conseillé pour combattre les plaies de genou avec écoulement synovial.

Huile de cade

Propriétés.—Elle est antiseptique à l'extérieur et anthelminthique à l'intérieur.

Mode d'emploi.—On s'en sert à l'extérieur seule, ou associé à d'autres agents.

Doses.—Grands animaux 1 à 2 onces.

Moyens 1-2 à 1 once.

Petits 2 à 6 grammes.

Usages.—Elle est employée depuis de longues années dans le traitement de la gale du mouton et des plaies, les seimes. Associée au vert de gris, acétate de enivre jusqu'à consistance de miel, elle est vantée comme moyen efficace pour combattre le crapaud.

Huile de foie de Morue

Propriétés.—C'est un tonique puissant.

Emploi.—Se donne pur aux petits animaux et en électuaire aux grands.

Doses.—Grands animaux 3 à 6 onces.

Moyens 1 à 2 onces.

Petits 1-2 à 1 once.

Usages.—C'est un remède puissant contre les affections des voies respiratoires des jeunes animaux et la maladie des chiens.

Huile empyreumatique

Propriétés.—A l'intérieur, elle jouit de propriétés vermifuges; à l'extérieur, elle est irritante.

Emploi.—Se donne en électuaire ou en émulsion.

Doses.—Grands animaux 24 à 48 grammes.

Moyens 4 à 8 grammes.

Petits 2 à 4 grammes.

Usages.—Indiquée contre les vers intestinaux.

Huile de ricin

Propriétés.—C'est un purgatif doux.

Emploi.—Se donne seule ou mélangée à l'huile d'olive, d'oëillette.

Doses.—Grands animaux 500 grammes 16 onces.

Petits ruminants 64 grammes à 150 g.

2 à 4 onces 1-2.

Porcs 1 à 3 onces.

Chiens 1-2 à 2 onces.

Usages.—Employée contre l'engorgement du feuillet chez les ruminants et les coliques, d'indigestion intestinale chez le cheval. Pour les jeunes animaux, ce purgatif est préféré, parce qu'il n'irrite pas la muqueuse de l'intestin.

Iode

Propriétés.—A l'extérieur, il est caustique, il s'applique en teinture et se donne en fmnigations; à l'intérieur, il s'administre en breuvages ou en bol.

Doses.—Grands animaux 4 à 8 grammes.

Moyens 0.50 à 2 grammes.

Petits 10 à 25 centigrammes.

Usages.—Les injections iodées ont donné de bons résultats dans les hydropisies des bourses muqueuses et articulaires, la pleurésie, la péritonite.

Teinture d'iode :

Iode 1 once.

Aleool à 90o 12 onces.

Pour les injections, on ajoute deux ou trois parties d'eau ou une dissolution d'iodure de potassium.

Iodure de Potassium.

Propriétés.—A l'intérieur comme a l'extérieur c'est un fondant ; il est de plus diurétique.

Emploi.—A l'intérieur, l'iodure de potassium se donne en boisson et en breuvage, à l'extérieur, il s'applique en pommade.

Doses.—Grands animaux 6 à 12 grammes.

Moyens animaux 1 à 3 grammes.

Petits animaux 25 à 50 centigrammes.

Usages.—A l'intérieur, il est recommandé contre le scorbut, les engorgements lymphatiques et glandulaires. A l'extérieur, comme fondant des mêmes engorgements.

Pommade d'iodure de potassium :

Iodure de potassium 1 once.

Axonge 4 onces.

En ajoutant 16 grammes d'iode on a la pommade d'iodure de potassium.

Biodure de Mercure

Propriétés.—C'est un irritant et un fondant local.

Emploi.—S'applique à l'extérieur sous forme de pommade.

Pommade biiodure de mercure :

Biiodure 1 once.

Axonge 8 onces.

Usages.—Cette pommade est employée avec succès contre toutes les hyarthroses et toutes les exostoses. Les

glandes rebelles et les affections chroniques de la peau cèdent à son action.

Mercure.—Vif argent

Propriétés.—C'est un antipsorique et un fondant d'une grande puissance sur les tissus altérés. Passé dans le sang il est altérant et peut déterminer l'infection mercurielle s'il est absorbé en certaine quantité. Le chlorate de potasse est l'antidote de cet empoisonnement.

Emploi.—S'applique à l'extérieur sous forme de pommade.

Usages.—La pommade mercurielle est employée contre les tumeurs chroniques, l'engorgement des testicules, des mamelles, la péritonite et les affections localisées de la peau

Pommade mercurielle simple :

Mercure 1 partie.

Axonge 2 parties.

Pommade mercurielle double.

Mercure 2 parties.

Axonge 1 partie.

Kermés minéral

Le kermés est vomitif chez les carnivores, passé dans le sang il est contre stimulant et diurétique.

Emploi.—Se donne en électuaire, en bols ou en pilules.

Doses — Grands animaux 16 à 32 grammes 1-2 à 1 once.

Moyens 5 à 8 grammes.

Petits 2 à 4 grammes.

Usages.—S'emploie contre la bronchite et la pneumonie.

Magnésie

C'est un purgatif laxatif et un anti-acide.

Emploi.—Se donne en boisson ou mélangée aux aliments.

Doses.—Grands animaux 1 à 3 onces.

Moyens 8 à 10 grammes.

Petits 1 à 2 onces.

Usages.—S'emploie avec succès contre la diarrhée des veaux à la mamelle et l'appétit dépravé.

Manne .

Propriétés.—Purgatif.

Emploi.—Se donne en breuvage et en lavement.

Doses.—Grands animaux 8 à 16 onces.

Moyens 3 à 8 onces.

Petits 1 à 2 onces.

Usages.—On s'en sert généralement pour purger les petits animaux.

Miel

Propriétés.—A l'intérieur, il est adoucissant, résolvant et cicatrisant; passé dans le sang, il est émollient et expectorant. A haute dose, il est purgatif.

Emploi.—Se donne en électuaire et dans les boissons. A l'extérieur il s'applique en cataplasme.

Doses.—Grands animaux 3 à 5 onces.

Moyens 1 à 2 onces.

Petits 1-6 à 1 once.

Usages.—A l'intérieur il est indiqué contre les voies respiratoires. A l'extérieur, contre les irritations de la peau, des yeux et des glandes.

Morphine

Propriétés.—La morphine est narcotique comme l'opium d'où elle est retirée.

Emploi.—S'emploie à l'extérieur comme friction sous forme d'huile de morphine; à l'intérieur en bols, en pilules et en injections sous-cutanées.

Chlorhydrate ou acétate de morphine.

Doses.—Grands animaux 1 à 2 grammes.

Moyens 15 à 25 centigrammes.

Petits 5 à 10 centigrammes.

Huile de morphine.

Acétate de morphine 1 gramme.

Huile d'olive 16 onces.

Noix de Galle

Propriétés.—Astringent, énergique.

Emploi.—La poudre de noix de galle se donne à l'intérieur. A l'extérieur en nature ou en décoction.

Doses.—Grands animaux 15 à 45 grammes, 1-2 à 1 once 1-2.

Moyens 6 à 12 grammes.

Petits 30 à 75 centigrammes.

Usages.—A l'extérieur, on en fait usage contre les écoulements muqueux et les affections externes de l'oeil. A l'intérieur, contre la diarrhée, les hémorragies passives et les altérations septiques du sang.

Noix vomique

Propriété.—C'est un stimulant de l'estomac et exciteur du système nerveux.

Emploi.—A l'intérieur, la noix vomique rapée se donne en électuaire et en bol. A l'extérieur en frictions à l'état de teinture.

Doses.—Grand ruminants 5 à 25 grammes.

Moyens 4 à 16 grammes.

Petits 1 à 5 grammes.

Pores 1 à 2 grammes.

Chiens 5 à 25 centigrammes.

Usages.—La noix vomique est d'un usage fréquent, pour combattre les affections atoniques du tube digestif, les paralysies et les maladies nerveuses, telles que le tétanos (*lock-jaw*), la chorée, l'immobilité.

Opium

Propriétés.—Narcotique énergique. A haute dose il congestionne le cerveau.

Emploi.—Se donne brut ou sous forme d'extrait aqueux en breuvage, en bol ou en électuaire. Le laudanum s'emploie en breuvage et en lavement.

Doses.—Grand ruminants 8 à 16 gram. 1-4 à 1-2 once.

Moyens 6 à 8 grammes.

Petits ruminants 2 à 4 grammes.

Pores 1 à 2 grammes.

Chiens .50 à 1 gramme.

Usages.—A l'intérieur, les préparations d'opium sont indiquées pour calmer les points douloureux. A l'intérieur, sert à combattre la diarrhée, la dyssenterie, les coliques, les spasmes, l'épilepsie, la chorée, le tétanos.

1o. Extrait d'opium :

Opium brut 1 once.

Eau pure 12 onces.

2o. Teinture d'opium :

Extrait d'opium 1 tiers d'once.

Alcool à 60o 4 onces.

3o. Laudanum de Rousseau :

Opium 4 onces.

Miel blanc 12 onces.
Eau 27 onces.
Levure de bière 8 onces.

40. Laudanum de Sydenham :

Opium de Smyrne 2 onces.
Safran 1 once.
Cannelle 1-8 d'once.
Clous de girofle 1-8 d'once.
Vin blanc généreux 1 pinte.

Se donne à doses de l'opium.

50. Cérat opiacé.

Extrait d'opium 1-8 d'once.
Cérat simple 2 onces.

Oxyde rouge de fer (colcothar)

Propriétés.—Tonique ferrugineux.

Emploi.—Se donne en électuaire.

Doses.—Grands animaux 2 à 3 onces.

Moyens 1-2 à 1 once.

Petits 4 à 8 grammes.

Usages.—Est employé contre l'anémie et toutes les maladies débilitantes.

Phosphore

Propriétés.—Localement le phosphore est caustique. A l'intérieur il est diurétique.

Emploi.—Se donne à l'état d'huile phosphorée dans de l'eau gommeuse ou de l'huile d'oeillette.

Huile phosphorée:

Grands animaux 1-2 à 1 once.

Moyens 2 à 5 grammes.

Petits 1 à 2 grammes.

Usages.—L'huile phosphorée a été vantée contre l'influenza, les affections typhoïdes et gangréneuses, la cataracte et l'amaurose.

Huile phosphorée:

Phosphore 1 gramme.

Huile d'amande douce 3 onces.

Potasse, Caustique

Propriétés.—Caustique puissant.

Emploi.—S'applique à l'extérieur, pure ou à l'état de poudre de Vienne.

Poudre de Vienne:

Chaux vive finement pulvérisée 2 onces.

Potasse caustique 1 once 1-2.

Sulfate de quinine

Propriétés.—C'est un antipériodique et anti-névralgique.

Emploi.—Se donne en bols, en pilules et en breuvages. S'emploie aussi en injections sous-cutanées.

Doses.—Grands animaux 5 à 10 grammes.

Moyens 3 à 7 grammes.

Petits 50 centig. à 1 gramme.

Usages.—Sert à combattre la fièvre dans le rhumatisme, l'arthrite aiguë, la méningite, la fièvre intermittente et le tétanos. Son prix est trop élevé pour en faire un grand usage en médecine vétérinaire.

Quinquina

Propriétés.—C'est un tonique énergique de l'estomac, il est de plus antiseptique, antipériodique et antinévralgique.

Emploi.—La poudre de quinquina se donne en bols ou en pilules; la décoction se donne en breuvage.

Poudre

Doses.—Grands ruminants 1 à 4 onces.

Moyens 1-2 à 2 onces.

Petits 6 à 10 grammes.

Usages.—A l'extérieur, la poudre de quinquina unie au camphre et au charbon de bois est employée pour cicatriser les plaies de mauvaise nature. A l'intérieur elle est usitée contre les mêmes affections que son alcaloïde, le sulfate de quinine.

Salicylate de soude

Propriétés.—Il jouit de propriétés analogues à celles du sulfate de quinine.

Emploi.—Se donne en breuvage et en électuaire.

Doses.—Grands animaux 1 à 2 onces.

Moyens 1-2 à 1 once.

Petits 2 à 6 grammes.

Usages.—Il est vanté contre le rhumatisme articulaire et les inflammations des séreuses pleurésies, péritoniques.

Seigle ergoté

Propriétés.—Active les contractions du plan charnu de la matrice et des vaisseaux sanguins.

Emploi.—Réduit en poudre, on l'administre en bol ou en électuaire; en décoction il se donne en breuvage.

Doses.—Grands animaux 1-2 à 1 once.

Moyens 1-4 à 1-2 once.

Petits animaux 2 à 6 grammes

Usages.—Le seigle ergoté est usité dans la parturition laborieuse, la non-délivrance, les hémorrhagies passives de la matrice, des reins, de l'intestin.

Soufre

Propriétés.—Le soufre jouit de propriétés purgatives et expectorantes.

Emploi.—Se donne à l'intérieur, mélangé aux aliments en bol, en électuaire. A l'extérieur, il s'emploie en pommade.

Doses.—Grands animaux 1 à 2 onces.

Moyens 1-4 à 1-2 once.

Petits 4 à 8 grammes.

Usages.—Le soufre est indiqué contre les affections des voies respiratoires, la bronchite chronique, des gourmes, etc., on s'en sert aussi comme purgatif et comme vermifuge.

1o. Pommade soufrée :

Soufre en poudre 1-3 d'once.

Axonge 1 once.

2o. Pommade d'Helmérie :

Soufre en poudre 3 onces.

Carbonate de potasse 6 onces.

Axonge 24 onces.

Sulfate de cuivre (couperose bleue)

Propriétés.—C'est un caustique sur les tissus dénudés. A l'intérieur, il est astringent à petite dose ; chez les carnivores et les pores il est vomitif.

Emploi.—S'emploie à l'extérieur en solution ou associé à d'autres médicaments. A l'intérieur il se donne en breuvage.

Doses.—Grands animaux 5 à 8 grammes.

Moyens 1 à 2 grammes.

Moyens 1 à 2 grammes.

Usages.—Est indiqué, mais rarement pour combattre la diarrhée. Le sulfate de cuivre employé en bains est souverain contre les elous de rue et les divers accidents du pied. A l'état de liqueur de Villatte il est indiqué contre les ulcères, le javart, le clou de rue, le piétin, le mal de garrot, le mal de taupe, les eaux aux jambes, la fourchette pourrie, le erapaud, etc.

Liqueur de Villatte:

Sulfate de cuivre 2 onces.

Sulfate de zinc 2 onces.

Acétate de plomb 4 onces.

Vinaigre fort 32 onces.

Sulfate de fer (couperose verte)

Propriétés.—A l'extérieur, il est astringent; à l'intérieur, il jouit de propriétés astringentes et toniques.

Emploi.—A l'extérieur on s'en sert en bains, lotions, injections; à l'intérieur, se donne dans les boissons.

Doses.—Grands animaux 8 à 16 grammes, 1-4 à 1-2 onc

Moyens 2 à 4 grammes.

Petits 1 à 2 grammes.

Usages.—A l'extérieur, il est indiqué contre la fourbure, l'aggravée, la sole bative, la conjection des mamelles, les crevasses, la limace, le piétin.

A l'intérieur, il se donne contre la diarrhée, l'anémie, l'hydroémie, l'hématurie et les divers hémorrhagies passives.

Sulfate de Magnésie (sel d'Epson)

Propriétés.—Purgatif minoratif.

Emploi.—On le donne en boissons et en breuvage.

Doses.—Grands animaux 8 à 16 onces.

Moyens 4 à 8 onces.

Petits 1 à 3 onces.

Usages.—Est préférable au sulfate de soude pour purger les animaux.

Sulfate de soude (Sel de Glauber)

Propriétés.—A petites doses c'est un condiment, à haute dose c'est un breuvage laxatif.

Emploi.—Se donne en boisson et en breuvage.

Doses du sulfate de soude :

Grands animaux 16 à 24 onces.

Moyens 3 à 6 onces.

Petits 1 once 1-2 à 3 onces.

Usages.—C'est le purgatif préféré pour le cheval.

Sulfate de zinc (couperose blanche)

Propriétés.—A l'extérieur, il est astringent; à l'intérieur il est vomitif, passé dans le sang il est astringent et contre stimulant.

Emploi.—A l'extérieur il s'emploie en bains, lotions et injections; à l'intérieur en breuvages, en bols et en pilules.

Doses.—Grands animaux 4 à 12 grammes.

Moyens 1 à 3 grammes.

Petits 0.50 à 2 grammes.

Usages.—Quelquefois indiqué comme vomitif chez le porc en cas d'angine grave. A l'extérieur on s'en sert pour combattre les maladies des yeux, du pied, le catarrhe auriculaire du chien.

Sulfure d'antimoine

Propriétés.—Dans le tube digestif il est vomitif chez le porc et le chien. Passé dans le sang de tous les animaux, il est expectorant et contre-stimulant.

Emploi.—Se donne en électuaire ou en bol.

Doses.—Grands animaux 32 à 48 grammes.

Moyens 8 à 12 grammes.

Petits 4 à 8 grammes.

Usages.—Le sulfure d'antimoine est usité contre les affections aneiennes de la poitrine et de la peau.

Sulfure de potasse (foie de soufre)

Propriétés.—A l'extérieur il est irritant. A l'intérieur il est vomitif et purgatif. Passé dans le sang il est diurétique et sudorifique.

Emploi.—A l'extérieur, on en fait usage en lotions et injections en bains, à l'intérieur dans les boissons et les breuvages.

Doses.—Grands animaux 8 à 16 grammes.

Moyens 2 à 6 grammes.

Petits 0.25 à 1 gramme.

Usages.—Sert à combattre les maladies de la peau et les affections du système lymphatique.

Tartrate de potasse (Crème de tartre)

Propriétés.—Purgatif laxatif.

Emploi.—Se donne dans les boissons.

Doses.—Grands animaux 100 à 150 gram. 3 onces à 5 onces.

Moyens 16 à 64 grammes 1-2 once à 2 onces.

Petits 8 à 16 grammes 1-4 à 1-2 once.

Usages.—Employé contre l'entérite chronique du boeuf; la jaunisse, la métré péritonite.

Térébentine

Propriétés.—A l'extérieur elle est excitante; à l'intérieure elle est excitante et diurétique.

Emploi.—A l'extérieur elle s'emploie en nature; à l'intérieur, en breuvage après émulsion dans un jaune d'oeuf.

Doses.—Grands animaux 1 à 2 onces.

Moyens 8 à 20 grammes.

Petits 2 à 8 grammes.

Usages.—A l'extérieur la térébentine s'applique sur les plaies du pied; à l'intérieur on s'en sert contre les hydropisies, les écoulements des voies génito-urinaires et l'hématurie des grands ruminants.

Onguent digestif

Térébentine 2 onces..

Huile d'olive 1-2 once.

Miel 1-2 once ou un jaune d'œuf.

Vin

Propriétés.—C'est un stomachique et un stimulant.

Emploi.—S'emploie à l'extérieur, en lotion; à l'intérieur en brouvages.

Doses.—Grands animaux 16 à 32 onces.

Moyens 8 à 16 onces.

Petits 2 à 3 onces.

Usages.—Est indiqué à l'extérieur comme cicatrisant des plaies. A l'intérieur il est usité contre la débilité gastrique; le refroidissement, le part laborieux.

Formulaire

Contenant quelques recettes utiles dans le traitement des animaux domestiques.

Poudre dessiccative contre la fourchette (ou petit pied) pourrie.

Sous-acétate de cuivre 2 onces. ,

Alun calciné 2 onces.

Fleur de tan 6 onces.

Mêlez, saupoudrez une fois chaque jour, jusqu'à guérison complète, la lacune médiane et les lacunes latérales de la fourchette.

Poudre contre la toux rebelle du cheval:

Emétique 1-3 d'once.
Graines de ciguë 1-4 d'once.
Camphre 4 grammes.
Bleu de Prusse 1 gramme.

Mêlez exactement et incorporez à trois onces de miel.
Faire prendre en une seule dose.

**Poudre tonique amère contre l'anémie et la diarrhée
des grands animaux.**

Gentiane pulvérisée 4 onces.
Ecorce de saule pulvérisée 3 onces.
Tan 3 onces.
Houblon pulvérisé 1 once 1-2.
Noix vomique rapée 2-3 d'once.

Doses: 1 once 1-2 à 2 onces dans du miel ou de la mé-
lasse.

Poudre contre la cachexie des ruminants:

Sel marin 3 onces.
Sulfate de soude 3 onces.
Sulfate de fer 3 onces.

Dose: 1 once pour le boeuf et 1-8 d'once pour le mou-
ton, à donner dans les boissons.

**Poudre purgative laxative à donner une fois chaque
mois aux chevaux qui travaillent beaucoup et qui sont
abondamment nourris.**

Sulfate de soude 3 onces.
Sulfate de magnésie 3 onces.
Crème de tartre soluble 2 onces.

Mêlez en une dose en breuvage.

Poudre fébrifuge et diurétique:

Emétique 1-3 d'once.
Sel de nitre 1 once 1-3.
Sulfate de soude 3 onces.

Mêlez. A donner en deux doses dans les boissons.

Poudre contre la délivrance:

Seigle ergoté 2-3 d'once.
Rue 1-2 once.
Sabine 1-2 once.

Aloés 1-3 once.

Mêlez. A donner en deux doses dans une pinte de bière chaude. On peut répéter ces doses le lendemain et le surlendemain si le délivre n'a pas expulsé.

Poudre Vermifuge:

Sulfure noire de mercure 2 onces.

Rouchère mâle 1-3 d'once.

Gentiane 1-3 d'once.

Aloés 1-3 d'once.

Mêlez. Doses 1 once à 1 once 1-2 dans du miel.

Poudre contre les plaies de mauvaise nature:

Quinquina ou poudre de gentiane 3 onces.

Charbon de bois pulvérisé 3 onces.

Camphre pulvérisé 2 onces.

Mêlez. Saupondrez les plaies deux fois par jour, après les avoir préalablement nettoyées avec de l'eau phéniquée.

Poudre pour exciter la sécrétion du lait dans le cas d'agolaxie:

Semences chaudes obilifères.

Anis, fenouil, coriande carvi 1 once 1-4.

Poudre de cannelle 1 once.

Carbonate de soude 1-3 d'once.

Sulfate de soude 1-3 d'once.

Mêlez. Dose : 1 once à 1 once 1-3 dans une pinte de bière.

Boisson émollientes contre toutes les inflammations aiguës:

Racine de guimauve 4 onces.

Carottes 14 onces.

Miel 25 onces.

Eau 12 pintes.

Faites bouillir la racine de guimauve et les carottes dans l'eau et ajoutez le miel; faire prendre en deux jours.

Boisson contre l'anémie et la diarrhée chronique:

Décoction de feuilles de ronce 10 pintes.

Alun cristallisé 2 onces 1-2.

Borate de soude 2 onces.

Amidon 1 once 1-4.

Faites dissoudre les sels dans la décoction et ajoutez l'amidon. Une pinte toutes les 2 heures.

Boisson pour ramener la sueur dans les cas de refroidissement :

Fleurs de tilleul 4 onces.

Fleurs de sureau 4 onces.

Acétate d'ammoniaque 3 onces.

Eau, un pot.

Faites infuser les fleurs dans l'eau, ajoutez l'acétate d'ammoniaque et faites prendre.

Breuvage contre la diarrhée des veaux.

Riz 1 once.

Racines de guimauve 1 once.

Amidon 1-2 once.

Eau 2 pintes.

Miel 1 once.

Faites bouillir le riz, la guimauve et l'amidon dans l'eau, passez sur un linge fin et ajoutez le miel.

Breuvage contre la diarrhée des grands ruminants :

Écorce de chêne moulue 2 onces.

Alun cristallisé 1-4 d'once.

Camphre 3 grammes.

Eau 2 pintes.

Faites bouillir l'écorce de chêne dans l'eau, ajoutez l'alun, puis le camphre.

Breuvage contre les coliques avec météorisation :

Camphre pulvérisé 1-8 d'once.

Ether sulfurique 1 once.

Huile d'olive 3 onces.

A donner en deux fois dans deux pintes d'eau de graine de lin.

Autre breuvage contre les coliques du cheval :

Ether 1-2 once.

Camphre 1-3 d'once.

Assa-foetida 1-2 d'once.

Dissolvez le camphre et l'ossa-foetida dans l'éther, ajoutez 1-2 pinte d'eau et administrez.

Eau de graine de lin.—Faites bouillir une demi-tasse de graine dans un pot d'eau pendant une demi-heure.

Eau de riz.—Riz 2 onces, eau, 2 pintes.

Faites bouillir une demi-heure.

Brevages contre les indigestions chroniques accompagnées de météorisation chez les ruminants:

Sulfate de soude 10 onces.

Aloés 1 once 1-3.

Ammoniaque 2-3 d'once.

Eau 2 pintes.

Dissolvez le sulfate dans une pinte d'eau, l'aloés dans une autre pinte d'eau, mélangez les deux solutions, ajoutez l'ammoniaque et donnez en deux doses à trois heures d'intervalle.

Liqueur de Villatte employée avec succès dans les cas de fistules, d'ulcères, de caries, etc.

Sulfate de cuivre 2 onces.

Sulfate de zinc 2 onces.

Acétate de plomb 4 onces.

Vinaigre 1 pinte.

Dissolvez les sulfates dans le vinaigre, ajoutez l'acétate de plomb. Agitez avant de vous en servir.

Solution contre les eaux aux jambes, les crevasses:

Sulfate de zinc 2 onces.

Sulphate de cuivre 2 onces.

Acétate de cuivre 2 onces.

Eau. un pot. Dissolvez à froid.

Solution contre les démangeaisons:

Sublimé corrosif 1 gramme.

Camphre 2 grammes.

Alcool 5 onces.

Eau 1 chopine.

Dissolvez le sublime dans l'eau, le camphre dans l'alcool et mélangez les deux solutions.

Collyre see contre les ophthalmies chroniques et les taches de la cornée:

Sel ammoniacale 1-8 d'oncée.

Alun calciné 1-8 d'oncée.

Sucre 1-3 d'oncée.

Pulvérisez et mélangez intimement Insufflez groes comme un petit pois de cette poudre, chaque jour, dans l'oeil malade.

Collyre contre les taches e la cornée:

Savon blanc 1-8 d'oncée.

Blanc d'oeuf 1.

Eau-de-vie (brandy) 1 oncee.

Eau 1-2 oncee.

Dissolvez le blanc d'oeuf dans l'eau, le savon dans le brandy et mélangez.

Collyre contre les inflammations douloureuses des yeux:

Extrait de belladone 2-3 d'oncée.

Eau 8 oncees.

Dissolvez et filtrez.

Fumigations contre les inflammations des voies respiratoires:

Feuilles de mauve 4 poignées.

Son 4 poignées.

Eau 6 pintes.

Faites bouillir, mettez dans un seau et placez sous le nez des malades.

Liniment révulsif employé avec avantage contre les écarts, fourlures, lumbago, maladies des articulations, etc.

Teinture de cantharides 16 oncees.

Essence de lavande 2 oncees.

Acide chlorhydrique 1-8 d'oncée.

Mélez et agitez. Une friction chaque jour pendant très jours sur la région malade en ayant soin de laver le lendemain de chaque friction.

Cataplasme astringent contre la fourbure et les diverses contusions:

Suie argile, parties égales.

Vinaigre quantité suffisante pour délayer la suie et l'argile.

Liniment ammoniacal camphré employé pour combattre les douleurs rhumatismales et les engorgements articulaires récents.

Huile camphrée.

Ammoniaque liquide.

Parties égales. Mélangez.

Liniment contre les crevasses :

Huile de lin 1 once.

Alcool 1 once.

Battez les liquides jusqu'à mélange parfait et appliquez de suite.

Savon vert 3 onces.

Suie de cheminée 3 onces.

Essence de térébentine 3 onces.

Savon contre les dartres :

Savon vert 3 onces.

Goudron 3 onces.

Pommade contre la gale rebelle du cheval :

Soufre en poudre 2 onces.

Sulfure d'antimoine 1 once.

Enphorbe pulvérisée 1-4 d'once.

Poudre de cantharides 1-4 d'once.

Axonge 16 onces. Incorporez.

Pommade contre les dartres du cheval et du boeuf :

Pommade mercurielle 1-2 once.

Onguent vésicatoire 1-2 once.

Pommade soufrée 1 once. Incorporez.

Pommade contre les crevasses rebelles du genou et du jarret :

Camphre 4 grammes ou 1-8 d'once.

Acétate de plomb 2 grammes ou 1-16 d'once.

Pommade mercurielle 1 once. Incorporez.

Pommade contre l'engorgement des mamelles :

Sel ammoniacal 2 grammes.

Camphre 3 grammes.

Axonge 1 once. Mélez exactement.

Pommade contre l'induration des mamelles :

Pommade camphrée 1-4 d'once.

Pommade mercurielle 1-2 once.

Pommade d'iodure de potassium 1-8 d'once.

Bien mélanger.

Alcool campré formule simple :

Camphre 1 once.

Alcool 8 onces. Dissolvez et filtrez.

Electuaire anti-bronchite :

Kermés minéral 2-3 d'once.

Poudre de belladone 1-3 d'once.

Poudre de réglisse 2 onces.

Miel 20 onces.

Bien mélanger le tout. A donner en deux fois dans les vingt-quatre heures.

Formule de feu anglais :

Alcool 10 onces.

Huile d'olive 5 onces.

Poudre de cantharides 1-2 once.

Poudre d'euphorbe 1-2 once.

Faites digérer les poudres dans l'huile tiède, laissez refroidir et ajoutez l'essence de lavande.

Pommade de Sabine ;

Poudre de sabinè sèche 2 onces.

Axonge 4 onces. Incorporez.

Vin de gentiane :

Poudre de gentiane 1 once.

Alcool à 80o, 2 onces.

Vin de bordeaux 1 pinte. Faire macérer la poudre de gentiane dans l'alcool et ajoutez le vin. Rétablit promptement les chevaux épuisés et surmenés.

Le quinquina français est un mélange à parties égales de poudre de gentiane, de poudre d'écorce de chêne et de fleurs de camomille sèche et pulvérisées.

Pommade pour frictionner le dessous du ventre dans les cas de coliques violentes :

Cantharides pulvérisées 1-2 once.

Emétique 1-3 d'once.

Essence de térébentine 1-2 once.

Axonge 2 onces. Mélangez.

Onguent vésicatoire employé comme dérivatif de toutes les maladies internes:

Cire 9 onces 2-3.

Poix noire 6 onces.

Huile grasse 20 onces.

Cantharides pulvérisées 12 onces.

Faites fondre la cire, les poix, ajoutez l'huile et les cantharides, bien mélanger.

Onguent de pied:

Axonge 16 onces.

Gondron 3 onces.

Miel 3 onces.

Cire jaune 3 onces.

Faites fondre la cire et l'axonge, retirez du feu et ajoutez par petites portions le gondron et le miel.

Onguent contre les démangeaisons de l'encolure et de la queue.

Gondron 1-2 once.

Essence de térébentine 1-4 d'once.

Calomel 1-4 d'once.

Axonge 1 once 1-2.

Mélangez le gondron à l'axonge et à l'essence de térébentine; incorporez ensuite le calomel.

Seille maritime.—La seille maritime est une belle plante très commune qui fleurit d'août en septembre sur les côtes de l'Océan et de la Méditerranée, France; on la cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs. A l'intérieur, la poudre de seille se donne en électuaire ou en bol.

Poudre:

Grands animaux 1-4 à 1-2 once.

Moyens 1 à 4 grammes.

Petits 0.25 à 0.50 centigrammes.

Les différentes préparations sont:

10. **Oxymel scillitique.**

Vinaigre scillitique 8 onces.

Miel 16 onces.

Dissolvez le miel dans le vinaigre et faites cuire jusqu'à consistance de sirop.

20. **Vinaigre scillitique :**

Scille sèche 1 once,

Vinaigre d'Orléans 12 onces.

Faites macérer pendant quinze jours, passez avec expression et filtrez.

30. **Vin Scillitique :**

Scille sèche 1 once.

Vin blanc 15 onces. Même préparation que le vinaigre.

40. **Teinture de Scille :**

Scille sèche 1 once.

Aleool 5 onces. Même préparation.

Propriétés.—Les préparations de la scille déposées sur la peau exercent une action irritante marquée. A l'intérieur, elles produisent une diurèse abondante et un effet expectorant très manifeste.

Indications.—On se sert de la scille maritime contre l'hydrothorax, l'hydrocèle, l'anarsarqne, les oedèmes et la fluctuation périodique des yeux. Le traitement doit être à la fois local et général. A titre d'expectorant, elle est employée contre les affections chroniques des voies respiratoires.

Contre indications.—Les vertus irritantes la font éliminer du nombre des médicaments usités contre les maladies des voies urinaires.

Teinture d'Aloés :

Aloés pulvérisé 1 once.

Aleool 8 onces.

Dictionnaire

Alcool camphré.—Formule simple obtenue en faisant dissoudre du camphre dans de l'alcool dans la proportion suivante:

Camphre 1 partie.

Alcool 8 parties. Dissolvez et filtrez.

Alibile.—Partie nutritive des aliments.

Abcès.—Amas du pus situé plus ou moins profondément dans le corps, la formation de ce pus résulte d'une inflammation interne. Abcès chaud si l'inflammation a été rapide, abcès froid si elle a été lente.

Absorption.—Pénétration de diverses substances à travers la peau (absorption cutanée) et le passage de l'oxygène dans le sang, à travers les bronches absorption pulmonaire, qui constitue un des actes de la respiration.

Aconit.—Belles plantes vivaces qui poussent dans les montagnes de la France. Toutes ses parties, mais surtout les racines, renferment un principe vénéneux. On en retire l'aconitine, on en fait la teinture d'aconit employée contre les rhumatismes, maladies fébriles, affections du cœur et des voies respiratoires.

Antipyrine.—Médicament employé dans la médecine des petits animaux, comme calmant et antifièvre. Son prix élevé le fait rejeter du traitement des grandes espèces.

Arséniate de strychnine.—Sel cristallisé obtenu directement en neutralisant l'acide arsénieux par la strychnine. C'est un tonique existant du système nerveux fréquemment employé, en injections sous-cutanées ou en granule, contre les paralysies des grands animaux.

Assa-foetida. Gomme résine obtenue de la racine d'une plante ombellifère appelée *Ferula assa foetida*.

Atropine.—Principe actif de la belladone. Son action est de la pupille et tous les sphincters.

Auge.—Espace compris entre les branches de la mâchoire inférieure du cheval.

Auscultation.—Action d'appliquer l'oreille sur les différentes parties du corps et spécialement sur la poitrine pour se rendre compte des bruits qui s'y font entendre; pour obtenir des sons plus distincts on se sert d'un petit instrument en bois appelé sthétoscope; une de ses extrémités se pose sur la poitrine de l'animal à examiner, et l'autre contre l'oreille de l'observateur.

Baume du Pérou.—Provient d'un arbre du Pérou. S'emploie comme cicatrisant des plaies et dans les affections de la peau de nos petits animaux.

Bicarbonate de soude.—Sel alcalin employé exclusivement à l'intérieur comme diurétique ou pour empêcher la coagulation trop rapide du lait.

Brevages.—Préparations liquides qu'on administre aux animaux au moyen de la bouteille ou de la seringue.

Barbottages.—Mâches.—Boîtes

Carcinomateux.—Qui a rapport au carcimone, c'est-à-dire aux tumeurs cancéreuses, squameuses.

Casseaux.—Pièces de bois divisées exactement dans le sens de la longueur en deux parties semblables et creusée dans leur partie moyenne d'une rigole longitudinale. Les casseaux sont employés dans la castration des animaux et pour réduire la hernie des poulains.

Cautérisation actuelle.—Application sur une tumeur, un engorgement, etc., d'un fer chauffé au rouge, dans le but d'obtenir une résolution plus ou moins complète de la région malade.

Charge.—Préparation demi-liquide composée de principes résineux et de vésicants ou irritants divers. La charge vésicante remplace le vésicatoire ou le feu liquide l'orsque ces derniers doivent être appliqués sur de larges surfaces.

Chloral.—Médicament obtenu en faisant agir le chlore sur l'alcool dans certaines conditions. Son prix élevé fait qu'il est rarement employé dans la médecine vétérinaire. Cependant il est quelquefois prescrit sous forme de lavements, à la dose de 50 grammes comme calmant du système nerveux dans le tétanos.

Chloroforme.—Liquide d'aspect huileux, obtenu en traitant l'alcool par l'hypo-chlorite de chaux. Très employé dans la médecine opératoire de l'homme pour endormir les sujets à opérer, il est presque délaissé dans la médecine des animaux. Il serait très indiqué en inhalation contre le tétanos si l'éther n'avait pas sur lui l'avantage d'être bon marché.

Coeccum.... Première portion du gros intestin se prolongeant intérieurement en cul-de-sac.

Collier à chapelet.—Appareil forme de bâtons écartés les uns des autres de 10 centimètres environ et reliés à chaque extrémité par une ficelle. Il sert à entourer l'encolure des chevaux ou des poulains qui ont subi l'opération de la hernie ombilicale ou auxquels on a fait des frictions révulsives sur les membres. Ce collier immobilise la tête et empêche l'animal de se mordre les parties douloureuses.

Collyre.—Médicament destiné à être appliqué sur l'oeil ou sur la conjonctive.

Cheval couronné.—Blessure consécutive à une chute sur la face antérieure du genou; elle laisse des traces plus ou moins marquées suivant que la peau a été entamée plus ou moins profondément. Le premier moyen auquel on a recours est le lavage de la plaie avec de l'eau phéniquée 1% ou du cognac salé. Un très bon remède pour activer la sécrétion des follicules pileux est d'appliquer sur la partie contusionnée une couche d'onguent vésicatoire. Lorsqu'il y a plaie on emploie l'onguent égyptiac ou l'onguent digestif; s'il y a écoulement synovial on traite comme il est indiqué à l'article: plaies articulaires.

Créoline ou cresyl.—Antiseptique dérivant de la créosote de houille. Il a l'avantage de s'émulsionner entièrement

dans l'eau, d'être peu irritant et peu cher. Il est recommandé en médecine vétérinaire comme désinfectant des plaies en solution 1%.

Cyanose.—Teinte bleuâtre que présente les muqueuses lors de troubles de l'appareil circulatoire.

Debrider.—Synonyme de élargir, agrandir.

Decubitus.—Mot qui sert à exprimer l'attitude du corps de l'animal couché, ainsi on dit qu'un cheval est en decubitus latéral lorsqu'il est couché sur le côté, decubitus ventral, s'il est sur le ventre, decubitus dorsal s'il est sur le dos, etc.

Dépilation.—Chute des poils occasionnée par les différentes affections de la peau, ou les applications à sa surface, de médicaments irritants tels que: feu liquide, onguent vésicatoire, sinapisme répété, etc.

Dérivatif.—Se dit de médicaments ou d'opérations dans les vues d'attirer sur un organe peu important, (la peau par exemple) une maladie interne qui compromet l'existence du sujet. Les saignées, les vésicatoires, les sinapismes, les purgatifs, les sétons sont des dérivatifs.

Diète.—Régime qui consiste dans la suppression des aliments. Elle doit être rigoureuse dans toutes les maladies inflammatoires et en partie dans celles de l'appareil digestif.

Douche.—La douche consiste en un jet d'eau lancé avec plus ou moins de force sur une région déterminée. Quand la colonne est liquide, la douche est dite en colonne, elle est en pluie si elle est dévisée. Elle peut se donner avec une seringue ou avec un petit instrument, espèce de pompe foulante dont l'extrémité inférieure repose dans un seau ou un vase plein d'eau. Elle est préférable quand on a l'aqueduc avec une hausse. Les maladies qui réclament l'emploi des douches sont les œchymoses, les capelets, des éponges, les entorses, les distensions articulaires, les mollettes, les vessigons, les écarts.

Dyspnée.—Terme par lequel on désigne la difficulté de respirer.

Dysphagie.—Difficulté d'avalé.

Eau blanche.—Liquide astringent obtenu en mélangeant une cuillerée à bouche d'extrait de saturne (acétate de plomb, liquide) dans une pinte d'eau de pluie ou de rivière.

Electuaire.—Préparation dans laquelle entre le miel et la mélasse avec un principe actif pour base.

Embrocation.—Action d'enduire ou d'arroser en frictionnant légèrement, une partie du corps avec une pommade ou un agent liquide.

Emplâtre.—Sorte d'onguent adhérent aux parties sur lesquelles on les place. Il est souvent utile pour réunir les plaies (emplâtres agglutinatif).

Emphysème.—Tumeur crépitante due à l'introduction de l'air de le tissu cellulaire. L'emphysème pulmonaire a pour cause la dilatation ou la rupture des vésicules pulmonaires.

Emphysémateux.—Qui a rapport à l'emphysème.

Enzootie.—Synonyme d'endémique. Se dit de certaines maladies qui règnent constamment dans une contrée sur une espèce animal.

Epizootie.—Maladie qui attaque un grand nombre d'animaux à la fois, elle est toujours due à la contagion.

Ergotine.—Principe actif de l'ergot de seigle. Se donne en granules ou en injections sous-cutanées dans les cas d'hémorragies passives, surtout de celles de la matrice et des reins.

Exudat.—Nom donné aux produits épanchés résultant de certaines inflammations. Ils se forment surtout, lorsque les parois des vaisseaux capillaires ont été modifiées, de manière à laisser filtrer une partie des principes du sang. L'épanchement qui se produit dans la poitrine, lors de la pleurésie, dans l'abdomen, lors de la péritonite, est un exudat.

Exutoire.—Suppuration entretenue volontairement comme dérivatif d'une maladie. Les sétons, les vésicatoires répétés sont des exutoires.

Farcin.—Nom donné autrefois à une affection reconnue aujourd'hui pour être de même essence que la morve.

Fer prophyrisé.—Fer réduit en poudre.

Feu.—Expression par laquelle on désigne la cautérisation à l'aide d'un fer rouge.

Feu liquide.—Préparation liquide s'appliquant sur la peau en frictions; elle est recommandée contre les paralysies, les boiteries et les diverses maladies des articulations.

Fouille rectale.—C'est l'exploration des organes du bassin et des environs avec la main introduite dans le rectum.

Friction sinapisée.—Action de frotter une partie du corps avec de la farine de moutarde délayée dans l'eau tiède. Les frictions se font généralement avec la main nue ou avec un linge de flanelle. Elles sont indiquées au début de toutes les maladies internes.

Fumigation.—C'est l'opération qui consiste à diriger des vapeurs sur la peau ou dans les organes respiratoires comme dans les cas de coryza, d'angine, de bronchite, etc.

Ganache.—Partie de l'extérieur du cheval, représentée par les branches de l'os maxillaire inférieur.

Glycerine phéniquée.—Produit obtenu en mélangeant la glycerine avec l'acide phénique dans certaines proportions. Elle est dite à 5% quand il entre 5 parties d'acide pour 100 de glycerine.

Hygroma.—Hydropisie des bourses muqueuses déterminée par un frottement réitéré. Il siège au genou en avant du boulet, sur la nuque, etc.

Hypocombre.—Partie latérale et supérieure du ventre qui longe les fausses côtes.

Induré.—Se dit de certains tissus qui deviennent durs par suite de l'inflammation.

Invagination.—Rentrée de l'intestin en lui-même.

Invasion.—Action d'introduire un produit liquide dans une cavité du corps ou dans un trajet fistuleux. Les injections se font à l'aide d'une seringue proportionnée à la quantité du liquide à injecter.

Kératogène.—Tissu qui secrète la corne du pied.

Kermés.—(Composé d'antimoine) employé comme expectorant dans les affections des bronches et du poulmon.

Laudanum.—Préparation calmante composée d'opium, de miel, de levure et d'eau.

Liniment ammoniacal camphré.—Préparation obtenue en mélangeant par parties égales de l'huile camphrée avec de l'ammoniaque liquide. Employée avec succès pour combattre les paralysies et les douleurs rhumatismales.

Manne.—Purgatif léger employé chez les petits animaux. Ce produit est retiré de certaines espèces de frènes qui croissent en Calabre et en Sicile.

Méconium.—Matières excrémentielles qui s'accumulent dans les intestins du fœtus pendant la gestation. Le méconium est rendu dans les premiers jours de la naissance.

Mouchéture.—Etroite incision pratiquée avec le bistouri pour donner écoulement à de la sérosité amassée sous la peau de certaines régions. Les mouchetures sont indiquées pour dégager les parties conjectionnées.

Mucoso-purulent.—Sécrétion provenant de la sécrétion des membranes muqueuses et ayant acquis la couleur du pus.

Muqueuse.—Mince membrane qui recouvre la face interne de certains organes, la bouche, l'estomac, l'intestin, les yeux, etc.

Nitrate d'argent.—Produit caustique très soluble dans l'eau. Lorsqu'il est monté en petit cylindre, il prend le nom de pierre infernale, on s'en sert surtout contre les plaies, les ulcères, les fistules et les maladies de l'œil.

Nitrate de pilocarpine.—Sel obtenu par l'action de l'acide nitrique sur la pilocarpine, principe actif du jaborandi. Employé en injections sous-cutanées, il excite toutes les sécrétions et en particulier, celle des glandes salivaires. Il est recommandé pour ramollir les excréments dans les cas de coliques intestinales; on l'associe volontiers au sulfate d'ésérine dans la proportion de cinq centigrammes de chaque pour une injection. Le nitrate de pilocarpine favorise aussi la sueur dans les cas de refroidissements brusques.

Oedème.—Gonflement siégeant aux parties décisives; il est formé de sérérosité infltrée dans le tissu cellulaire.

Papier de tournesol.—Papier imprégné de matière colorante, d'un beau violet qui sert à décéler l'acidité des liquides. Si on le plonge dans l'urine acide, il prend la couleur rouge, si on le trempe ensuite dans l'urine aleoline, il reprend sa couleur primitive.

Pétéchies.—Petites taches rouges siégeant à la peau et aux muqueuses apparentes. Elles résultent d'une hémorragie capillaire et se montrent surtout dans le cours de maladies par altération du sang (fièvre thyphoïde, anasarque).

Pétrole.—Liquide qui découle des fentes des pierres. A l'extérieur, il est employé en friction sur la peau dans les cas de gale; on s'en trouve également bien pour combattre les boiteries rhumatismales et celles dont le siège est incénnu. Deux ou trois frictions de tout le membre suffisent.

Phlegmoneux.—Qui est de la nature de l'abcès.

Phosphate.—Non donné aux sels résultants de l'action de l'acide phosphorique sur des bases telles que la chaux la soude.

Pléthore.—Surabondance de sang, la pléthore prédispose aux congestions.

Thumasseau.—Etonpe préparée pour le pansement des plaies.

Prodome.—Signes avant coureur d'une maladie.

Prurit.—Sensation qui porte les animaux à se frotter.

Rectum.ô—Dernière portion de l'intestin.

Sibilant.—Se dit du bruit plus ou moins aigu qui accompagne le murmure respiratoire dans les maladies des poumons et des bronches.

Sinapisme.—Cataplasme composé de farine de moutarde et d'eau tiède souvent employée pour obtenir une révulsion dans le cas de maladies internes.

Solipèdes.—Animaux n'ayant qu'un sabot à chaque pied, cheval, âne.

Sous-cutané.—Sous la peau.

Suie.—Poussière noire que la fumée dépose dans le tuyau du poêle. Employée en médecine comme astringent.

Sulfate d'ésérine.—Produit obtenu en faisant agir l'acide sulfurique sur le principe actif de la fève de Colobar. Employé avec succès pour animer les contractions péristaltiques de l'intestin dans les cas de coliques.

Suture.—Réunion des bords d'une plaie pour en obtenir la cicatrisation; elle se fait au moyen d'une aiguille et de fil, ou à l'aide d'épingles implantées de distance en distance dans les lèvres de la plaie.

Synovie.—Liquide visqueux, filant, secrété par les membranes qui tapissent les cavités articulaires.

Thoracenthèse.—Ponction de la poitrine avec le trocart pour donner issue au liquide épanché dans les cas de pleurésie.

Trépanation.—Opération qui consiste à percer les os de la tête avec un vilebrequin pour donner écoulement au pus amassé dans les sinus frontaux ou pour extraire le coenure du crâne.

Trocart.—Instrument composé d'une tige de fer cylindrique, terminée par une pointe triangulaire et munie d'un manche à l'autre bout. Une canule en maillechort recouvre exactement la tige et laisse la pointe à découvert. Pour pratiquer une ponction, on fait pénétrer la pointe de l'instrument dans la cavité à ouvrir, on la retire ensuite en laissant la canule dans la plaie.

Vertèbres coccygiennes.—Nom donné aux derniers os qui composent la colonne vertébrale, c'est-à-dire les os de la queue.

Volvulus.—Torsion de l'intestin occasionnant des coliques violentes

TABLE DES MATIERES

Du Cheval

A	Pages
Abcès	53
Acné contagieuse	50
Accidents consécutifs à la saignée	18
Accidents produits par la ferrure	24
Acrobustide	148
Affection du pancréas	120
Affection de la rate	120
Affection de l'estomac et de l'intestin	96
Allaitement	10
Amaurose	81
Anasarque	94
Anémie	90
Angine pharyngée	88
Apoplexie hépatique	117
Appareil respiratoire	124
Arthrite des jeunes animaux	65
Arthrite, inflammation de l'articulation	95
Asthme	134
Atteinte	30
Ascite	23
Avortement	7
Allonge	70
B	Pages
Balanite	148
Blépharite	76
Bleime	36
Bouleture	68
Boiterie de l'épauie	69
Bronchite aiguë	129
Bronchite chronique	129

C

Catarrhe nasal aigu.....	124
Catarrhe nasal chronique.....	125
Castration.....	84
Castration par casseaux.....	84
Castration par torsion.....	86
Castration par le feu.....	86
Capelet.....	69
Calcul.....	101
Carnetères du pouls.....	15
Cerise.....	26
Chevaux bégus.....	14
Chevaux faux-bégus.....	14
Cheval eagueux.....	27
Clou de rue.....	39
Coliques nerveuses.....	99
Coliques dues à l'indigestion.....	99
Coliques dues à la constipation.....	100
Coliques dues à une pélotte stercorale.....	101
Coliques dues au volvulus et à l'invagination.....	102
Coliques par empoisonnement.....	103
Coliques venteuses gazeuses.....	102
Coliques vermineuses.....	101
Conjestion intestinale.....	100
Conjonctivité aiguë.....	78
Conjonctivité chronique.....	79
Conjestion pulmonaire.....	130
Conjestion du foie.....	117
Conjestion de la rate.....	120
Conjestion cérébrale.....	149
Conjonctivité aiguë.....	78
Conjonctivité chronique.....	79
Conjestion intestinale.....	100
Collection purulente des sinus.....	126
Compression du pied par des elous.....	24
Cornage.....	128
Cor à l'encolure.....	57

Coryza aigu	124
Coryza chronique	125
Crevasses	58
Crapaud	37
Cystite aiguë	138
Cystite chronique	139
D	Pages
De l'âge du cheval	11
De la fièvre	17
De la saignée	17
De l'organisation du pied	20
Défectuosités du pied	26
Des dents incisives	11
Des dents incisives	12
Des dentures	12
Des dentures	43
Des coliques en général	98
Diabète	140
Du pouls	15
Du pied	20
Du sabot	20
Du séton	19
E	Pages
Eaux aux jambes	48
Ecart	69
Eczéma	46
Eczéma papulo vésiculeux	46
Eczéma secheux chronique	47
Eczéma impétigineux ou eczéma des crius	47
Effort des reins	154
Effort de l'épaule	69
Effort de la hanche	70
Effort du boulet	71
Effort de la couronne	71
Emphysème pulmonaire	314
Encastelure	40
Enclouure	24

Engorgement du tendon	68
Entorse de la hanche	70
Entorse du boulet	71
Endocardite aiguë	75
Endocardite chronique	75
Eponge	68
Epilepsie	151
Epididyme	147
Epitaxia	125
Erythème	45
Etonnement du sabot	35
Eventration	60
Exostoses	67
F	
	Pages
Fièvre typhoïde	109
Fièvre charbonneuse	114
Fluxion périodique	82
Fourbure aiguë	27
Fourbure chronique	27
Fourchette ou petit pied	23
Fractions des os des membres	72
Frayement aux ars et à l'aïne	58
G	
Gale	50
Gale sarcoptique	51
Gale psorotique Dermatodectique	51
Gale symbiotique ou gale des parties inférieure des membres	52
Gangrène traumatique	107
Génération	5
Gestation	7
Gourme	108
Goutte sereine	81
H	
Haut-mal	151
Hémorragie nasale	125
Hémophysie	121

Hémophilie	93
Hygiène du cheval castré	87
Hydroémie ou hydrémie	91
Hydro-pneumo-thorax	105
Hypertrophie du coeur	73
Hépatite	119
Hernie ombilical	59
Hygroma de la nuque	55
Hypopisie	104
Hydropisies abdominale	123
Hydrocèle aigu	144
Hydrocèle chronique	145
Hydarthrose	65

I

Pages

Ictère	118
Inflammation du foie	119
Inflammation de la rate	121
Inflammation des bronches	129
Inflammation chronique des bronches	129
Inflammation de la muqueuse du larynx	126
Inflammation du parenchyme pulmonaire	131
Inflammation aiguë des reins	135
Inflammation aiguë de la muqueuse de la vessie	138
Inflammation du canal de l'urètre	139
Inflammation de la muqueuse de la matrice	141
Inflammation de la muqueuse du vagin	142
Inflammation de la gaine vaginale	144
Inflammation des testicules	144
Inflammation de la tête du cordon testiculaire	147
Inflammation du cerveau et de ses enveloppes	150
Inflammation de l'articulation	95
Inflammation des muscles	62
Inflammation du coeur	74
Inflammation de la membrane interne du coeur	75
Inflammation aiguë de l'enveloppe du coeur	76
Inflammation des paupières	76
Inflammation du corps elignotant	77
Indices d'un part prochain	9

Irritation intestinale aiguë	96
Irritation intestinale chronique	97
J	
Jabot	89
Jaunisse	118
Javart cartilagineux	31
K	
Kéraphylosèle	35
Kystes séreux	33
L	
Le Cheval	5
Les Crochets	12
Lencémie	92
Lumbago	154
M	
Maladies du pied	27
Maladies naviculaires	42
Maladies de la peau non parasitaires	45
Maladies de l'appareil locomoteur	61
Maladies de l'appareil circulatoire	73
Maladies de l'appareil visuel	76
Maladies des glandes annexes de l'appareil digestif	117
Maladies de l'appareil digestif	87
Maladies de l'appareil urinaire	135
Maladies de l'appareil jénital	141
Maladie de l'appareil nerveux	149
Maladies de la Plèvre	103
Maladies contagieuses	106
Maladies du foie	117
Maladies du poumon	130
Maladies des testicules et de leurs enveloppes	143
Maladies constitutionnelles	90
Maladies diverses	53
Mal cadue	151
Mal de cerf	152
Mal d'encolure	152
Mal de taupe	56
Mal de garrot	57

Maxillitte	116
Métrite aiguë	141
Métrite chronique	142
Méningo-encéphalite	150
Mise-bas	9
Monte	6
Morve	112
Myosite	62
Myocardite	74
O	Pages
Obésité	93
Oédème chaud	143
Oédème froid	144
Oesophagite	89
Onglet	77
Ophthalmie interne continue	80
Orchite aiguë	146
Oreillette chronique	147
P	
Paroi	22
Parturition	9
Paraplégie	154
Paralysie lombaire soudaine	154
Paralysie de la rétine	81
Parotide	115
Palpitations	73
Passe campane	69
Peigne	48
Pemphigus	41
Perforation de l'oesophage	90
Péricardite	76
Péritonite	121
Péritonite aiguë	122
Péritonite chronique	123
Pharyngite	88
Pneumonie aviaire	52
Pneumonie	24
Pied panard	26

Pied pinçand	27
Pisse	140
Plaies	54
Plaies articulaires	64
Plaies par déchirures des paupières	77
Plénitude	7
Pleurésie aiguë	103
Pleurésie chronique	104
Pneumonie aiguë	131
Pneumonie chronique	133
Pneumonie typhoïde	133
Polymrie	140
Pousse	134
Poux des oiseaux	52
Préface	5
Procédé opératoire de l'encastelure	42
R	
	Pages
Rachitisme	63
Rétention d'urine	137
Rot	155
Rhumatisme articulaire	62
Rupture du coeur	74
S	
Sabot	22
Seime	33
Signes auxquels on peut reconnaître l'âge du cheval.	13
Sole	23
Sole chauffée ou brûlée	25
Souffe	134
Splénite	121
Stomatite ou inflammation de la bouche	87
T	
Tétanos	152
Tranchées rouge	100
Thiphus	109
Tic	155
U	
Urticair	49

V

Vaginite	142
Variétés du pouls	16
Vertige	150

DU BOEUF

	Pages
A	
Abcès	53
Acrobustite	148
Actinomyeose	237
Affaiblissement génésique	175
Agalaxie	175
Age du boeuf par les dents	183
Age du boeuf par les cornes	184
Altérations du lait	175
Anémie	233
Anémie essentielle	90
Angine pharyngée	88
Arrêt de sécrétion	175
Arthrite des jeunes animaux	65
Arthrite rhumatismale	228
Aseite	206
Avortement épizootique	171
B	
Ballonnement	198
Bronchite aiguë	209
Bronchite vermineuse	210
C	
Caractères différentiels entre l'emphysème et la tuberculose	236
Castration	242
Catarrhe nasal aigu	125
Catarrhe bronchique aigu	209
Charbon symptomatique	234
Charbon bactérien	238
Charbon cocotte	239
Coliques dues à l'invagination, Coliques diverses	201
Conjonctivité	78

Choix des reproducteurs	156
Corps étrangers dans l'oesophage	192
Coryza gangréneux	233
Crevasse	38
Crevasse du pis	182
Croup intestinal	204
Cystite	220
Cystite chronique	221
D	
Dantres	Pages
Diarrhée chronique	231
Diarrhée des veaux	102
Dilatation de l'oesophage	165
E	
Effort du grasset	253
Emphysème charbonneux	234
Empoisonnement	202
Endocardite aiguë	216
Engorgement du fourreau	148
Engorgement des mamelles	179
Entérite croupale	201
Entérite chronique	202
Epilepsie	151
Epitaxis	125
Eventration	60
Eruption des incisives caduques	183
Eruption des incisives d'adultes	184
F	
Feu violent	234
Fièvre vitulaire	171
Fièvre aphteuse	239
Fièvre de lait	171
Fourbure	228
Gale	231
G	
Gastro-entérite aiguë	Pages
Gastro-entérite chronique	194
Gastro-entérite produite par les plantes toxiques	194
Gastro-entérite produite par les plantes toxiques	203

Gengivite	186
Glossite	186
Glossite paren-chymateuse	187
Gnatite	185

H

Hématurie pissé rouge	218
Hématurie anémique	219
Hématurie de pléthore	218
Hémorrhagie nasale	125
Hydro-pneumo-thorax	215
Hydrohémie	91
Hydropisie du péritoine	206

I

Ictère	204
Incisives caduques	183
Incisives d'adultes	184
Incontinence d'urine	222
Indigestion aiguë	195
Indigestion chronique	196
Induration des mamelles, inflammation de la rate	204
Inflammation de l'oesophage	190
Inflammation de la cavité buccale	188
Inflammation du tissu de la langue	187
Inflammation de la muqueuse de la langue	186
Inflammation des gencives	186
Inflammation qui tapisse les joues et les papilles	185
Inflammation du larynx	207
Inflammation de la muqueuse du poumon	211
Inflammation de la plèvre	213
Inflammation par blessure du péricarde	215
Inflammation de la membrane interne du coeur	216
Inflammation des reins	217
Inflammation de la vessie	220
Inflammation de la conjonctive	78

J

Jaunisse	204
--------------------	-----

K

Kératite ulcéreuse	226
------------------------------	-----

Kistes	53
L	
Lait aqueux	176
Lait qui ne donne pas de beurre	177
Lait rance	177
Lait bleu	178
Laryngite aiguë	207
Laryngite chronique	208
Laryngite striduleuse	208
Leucémie	92
Limace	229
M	
Mal caduc	151
Mal de tête contagieux	233
Maladies du lécher	184
Mammite	180
Matrice, sa torsion	160
Meningite eerebio-spinal	224
Meningo-encephalite	223
Météorisation aiguë	198
Météorisation avec surcharge de l'estomac	197
Météorisation chronique	199
Mérite	166
Mérite septique	168
Mérite chronique	119
Méto-péritonite	167
Moyens de reconnaître si une vache porte	157
Piea	193
Myosite	62
N	
Néphrite	217
Noire cuisse	234
Non-délivrance	157-158
Nymphomanie	174
O	
Obstacles à la mise-bas	160
Obstruction du feuillet	196
Oedème de la glotte	128

Oesophagite	190
Ophtalmie	225
Ostéomalacie	227
P	
Paralyse	171
Part laborieux	159
Perforation de l'oesophage	192
Péricardite traumatique	215
Péripneumonie contagieuse	237
Péritonite aiguë	203
Péritonique chronique	205
Péritonite chronique	206
Peste bovine	241
Peste du bétail	241
Phtisie	235
Pica	193
Plaies	54
Plénitude	157
Pleurésie aiguë	214
Pleurésie chronique	215
Pneumonie sporadique	211
Pneumonie gangréneuse	213
Pommelière	235
Poux	232
R	
Renversement du vagin	163
Renversement du rectum	162
Renversement de la vessie	162
Renversement de la matrice	163
Reproducteurs	156
Rétention d'urine	221
Rétrécissement de l'oesophage	191
Rhumatisme articulaire	62
Rhumatisme musculaire	62
S	
Septicémie	157
Signes du part	
Soins après la mise-bas	165
Soins aux veaux	166

Splénite	204
Septicémie ou gangrène traumatique	107
Stomatite.....	188
Stomatite apteuse non contagieuse	189
Stomatite ulcéreuse	189
Stomatite mercurielle.....	190
Système nerveux	225

T

Tétanos	
Torsion de la matrice	160
Tournis	224
Trou de la langue, tuberculose	235
Tympanite	198
Typhus du gros bétail	241

V

Vache qui porte urticaire	241
Vache taurelière	174
Vache dure à traire	182
Vaginite	170
Variétés du pouls dans les maladies	16

MOUTON

	Pages
A	
Accouplement	248
Agalaxie	257
Age du mouton	244
B	
Bouquet	256
C	
Cachexie aqueuse	245
Catarrhe nasal simple	246
Catarrhe nasal grave	246
Chaleurs	243
Charbon	251
Chèvre	257
Claveau	252
Clavelée.....	252
Cocotte	252
Cystite calculieuse	248

D	
Dartre	256
Distomatose	245
E	
Encéphalite	249
F	
Faux-tournis	247
Fièvre aphteuse	252
Fourchette	250
G	
Gale	255
Gestation	243
I	
Ictère grave	244
Ixodes	256
M	
	Pages
Maladies du mouton	244
Maladie tremblante	249
Mise-bas	243
Morve du mouton	246
Noir museau	256
Piétin	254
Pourriture	245
Poux	256
N	
P	
Prurigot-lombaire	249
R	
Rhumatisme musculaire	251
S	
Sang de rate	251
T	
Toenia	248
V	
Vers intestinaux	245
Vertige d'oestres	247
Vertige	248

PORC

A	
Alimentation	258
Angine pharyngée	258
Angine charbonneuse	267
C	
Coliques	259
F	
Fièvre pestilentielle	266
Fièvre aphteuse	267
G	
Gale	261
Gestation	258
Ladrerie	263
Gadredie	263
M	
Maladies du porc	258
Meningo-encéphalite	264
P	
Peste	266
Pharyngite	258
Purgation	260
Phtisie	266
Pneumonie infectueuse	265
Pourriture des soies	264
Rachitisme	262
R	
Rhumatisme musculaire	261
Ronget	265
S	
Scorbut	264
T	
Trichine	262
Trichimose	262
Truie	258
Tuberculose	266
V	
Urticaire	260
Variole	267

Verrat	258
Vers intestinaux.....	260

OISEAUX DE BASSE-COUR

A	
Affection typhoïde.....	275
C	
Cholera des poules ...	274
Conjestion pulmonaire	
D	
Dindon.....	271
Diphthérie	272
G	
Gale des pattes.....	277
Goutte	276
N	
Nourriture des poules	270
O	
Oeufs	270
P	
Pépie.....	272
Poulailler	269
Poux.....	277
Puces.....	277
Punaises	277
R	
Rhumatisme.....	276
S	
Septicémie	274
T	
Tuberculose	275
V	
Vers intestinaux	276

CHIEN

A	
Aggravée	289
C	
Catarrhe de la vessie	282
Catarrhe intestinal	280

Catarrhe d'estomac	279
Chaleurs	
Chorée	283
Coliques	281
Constipation	281
Convulsions, crevasses des pieds	289
Cystite	282
D	
Danse de Saint-Guy	283
Dartre rongeante, diabète sucrée	284
Diarrhée	
Eczéma	284
F	
Fourbure	289
G	
Gale	285
Gale ordinaire	285
Gale folliculaire	287
Gale rouge	287
Gestation	278
I	
Indigestion	279
Inflammation de l'estomac	279
Ixodes	288
M	
Maladies des jeunes chiens	289
P	
Péricardite	283
Péritonite	282
Portée	278
Poux	288
R	
Rage	292
S	
Stomatite ulcéreuse	278
T	
Teigne	285
Tiques	288
Tiquets	288

V

Ver solitaire, vers intestinaux 281

MEDICAMENTS

A

Acetate d'ammoniaque	293
Acetate de cuivre	293
Acétate de plomb liquide	294
Acide Borique	293
Acide chlorhydrique	296
Acide muriatique	295
Acide phénique	296
Acide salicylique	297
Acide sulfurique	297
Acide tannique	297
Alcool	298
Alun	299
Alcali volatil	299
Ammoniaque	299
Amidon	299
Azotate de potasse	300

B

Bichromate de potasse	305
Biodure	
Biodure de mercure sublimé corrosif	311
Bromure de potassium	300

C

Calomel	304
Cantharides	301
Chlorate de potasse	302
Chlorure de sodium sel marin	304
Crésyl	305

E

Emétique, tartre sitibié	306
Euphorbe	307
Esprit de mindérus	293
Essence de térébentine	306
Ether sulfurique	307
Extrait de saturne	394

G

Glycerine	308
Goudron	308
H	
Huile cade	309
Huile de foie de morue.....	309
Huile empyreumatique	310
I	
Iode	310
Iodure de potassium	311
K	
Kermés minéral	312
M	
Manne	313
Magnésie	313
Miel	313
Mercure.—Vif argent	312
Mercure doux.....	304
Morphine	314
N	
Noix de gale.—Noix vomique	314
O	
Opium	315
Oxyde rouge de fer coeothar	316
P	
Perechlorure de fer.....	303
Phosphore	316
Potasse, caustique	317
Protochlorure de mercure.....	304
Q	
Quinquina	318
S	
Salicylate de soude	318
Seigle ergoté	318
Sel de nitre	300
Soufre.....	319
Sulfate de quinine	317
Sulfate de cuivre (couperose bleue)	319
Sulfate de fer (couperose verte).....	320

Sulfate de zinc (couperose blanche)	321
Sulfate de magnésie (sel d'Epsom)	320
Sulfate de soude (sel de Glauber)	321
Sulfure d'antimoine	321
Sulfure de potasse (foie de soufre)	322
T	
Tannin	297
Tartrate de potasse (crème de tartre)	322
Térébentine	322
O	
Onguent digestif	323
Vérâtre blanc ou Ellébore blanc.	
On obtient de bons résultats dans les cas de her-	
nie inguinale par les injections de ce médicament à la	
dose de 10 à 15 centigrammes.	
Vin	323
Vigora	4 et 134
Formulaire	323

